

Mes origines: memoires et récits

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

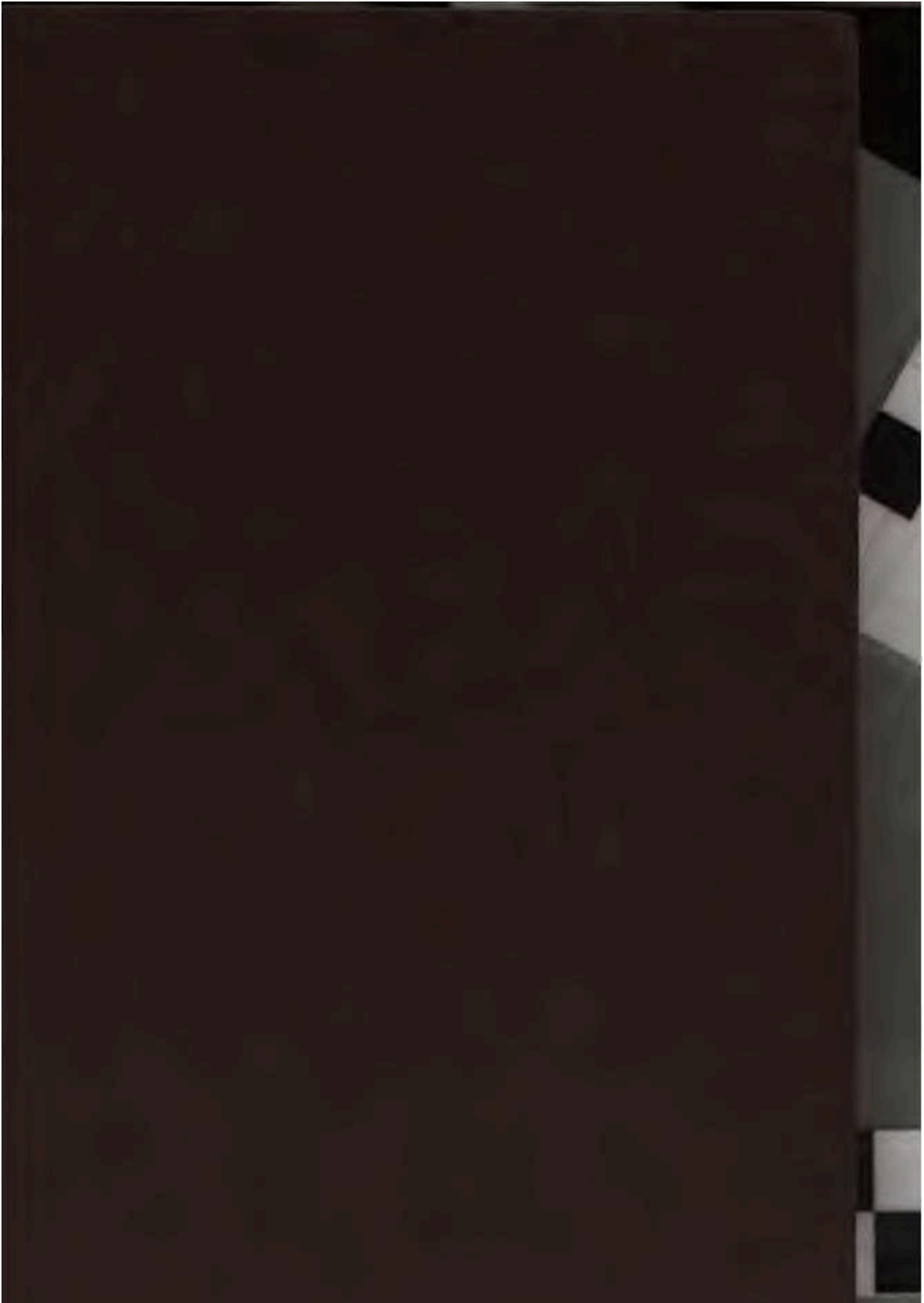
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary from country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System; If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce

type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse [http : //books . google . com](http://books.google.com)



MÉMOIRES ET RÉCITS

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

DU MÊME AUTEUR MouH espelido. Hamorl • raoont* (texte provençal). Us vclume ia-16.

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

MES ORIGINES . MÉMOIRES ET RÉCITS FRÉDÉRIC
MISTRAL // (Traduction du provençal) PARIS LIBRAIRIE PLON LES
PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT lyPRIUEURS- EDITEURS 8,
RUE GARANCIÈRE, 6* .DN\^

The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate

Tout droit! de reproduction ^t de Iruduciod réKrvëi ifOur tous
paya. Piiblôied 19 Jdl; IMM. Prli>]«g« ùt Kpvriglil in lk« Uallld Stite*
rmrrtd under the Aul tpfroni Utrch M (VU by Plao-Kourril et Q'.

The text on this page is estimated to be only 6.61% accurate

MÉMOIRES ET RÉCITS CHAPHRR PREMIER 4U mu un
it>Git Les Alplllea, — La rlwuan Or Htillonn, — Ma f-imltln — Hsltt*
frontal*, nii'ii pêru. — DéUliii, (ua more. — Jfikn en Porc. — L'aeul
Étipuuu. — t* tatrt-ptad lUaoa, — L* Ain d« Boanoklro, — Lm fleur» d<
ffUê. U'ftuHSJ loin qull me wuvtenne. je vois devant tues yeux. BU Siidi,
là-bug, une b&rre de monUgnes dont l«H mnnitrlutis. les runipi», 1rs
faUises et Ivs valloriî' bleui it&uiunt du tnatu au vdprc, plue ou luoinH
clairs ou lunct!», eu buutei^ undue. C'e^l lu chaîne d«s Alpillee, ceinturée
d'olivîere cummo un massil de roi^es grecques, un vdHlaMe belvédère de
gloire et de légendes. Le i^auvGur do Kome, C«ru<i M&rius, encore
populaire dans toute le conlrt-c. c'est au pitd de ce lempnri qu'il allondit le»
[!«i't>jii-vii. derriere let murs de «on camp: cl 8<mi troplitics triompltuus, à
Saint-Heny sur IcM Antiques. Houl, depuis duux mille un^, doi^ par le
iwicil. C'est au ponctiont de cette cdte qu'on riicuiitre lus tronc»ns du ^-
rund aqueduc rumain qui menait Ivs caii\ de Vuocluse dans leg Arûaes
d'Arles : (■(induit que lcn gvns du pays nomment Duiilt Ji JMUTcutH
(piiTi-<!e des Sarrasiuâi, parce que c'fiU par

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

CRAPITRE PHEMIER là qoe Ias Maures d'Iispa^nc
s'intrudiiistrent iL-rns Arles. CVst sur Im rocs cccarpés de ces eoUinea <iue
les pi-încus de» U&us nviticnt leur château Tort. ("e»t dans ces vais
aromalii)ucs. aux Baux, i Komanin et ft Ro<]iie-Alartine, 4]uc Icnuient
cour d'amour les belle» CliAlebiiiPÂ du lemps des troubRdmirs. C'est à
MontMajour que dorment, sous les dullcfl du cloître, nos vieux rois
BrlpsiL-ns, C'est dans les groltes du Vallon d'HnTer, de Cordes, qu'errent
encore dos fées. C'e.st •ouit ces ruines, romaines ou féodales, que gH («
Chèvre d'Or Mon vill'iife, Maïllone, en avant de^t Alpllllex, tient le milieu
de la plaine, une large et riche ptnine. qu'en mémoire [jeul-être du con.iul
Caïus .Mariti« on notiine •■ncore l.f Oiirou. — O^uuid je luttait), me disait
une fois le petit Maïllitnai», — un vieux lutteur de l'endroit. — j'ai
lieuucoup voyagé, en Languedoc commo en l'rovence... Mai» JnmaU je ne
vl» une plaine atiiis! unie que ce terroir Si. depuis la Durunce jui^qu'À la
mrr, lA-bos, on tirait un trait du charrue droit comme une ehandelle, un
sillon de vingt lieues, l'eau y courrait toute seule, rien qu'au niveau pendant
Aussi, quoique nos voisina nous traitent de manije-gimoiiillfi, les
Maillanuis convinrent loujuiirK que, sous la cbape du «olcil, il n'est pa* de
pays plu.* joli que le leur et, un jour qu'ils m'avaient Uemamlé qu'-lque^i
couplet» pour la chorale du viila^te, voici, à ce pi-opos, \vi vers que ju leur
flfl : iUaillanr nt *mii, Mailhne plttlt — et u fuit btau de piuÂ m [lins; M-
ullntie ne t'onhtit jomni*; — (/ f>l l'honitfur lie la coHlrte — et lient ion
non» du mot* de Mai. Quf fJMt im/f: à Parùou ri Home, — iiauvrei
cûu»ciiU, rira ne miM ciarme; — MaiUant ftl pour rou* titm partit — tt
tout ainuriex mieux j/ mangtr itiw pomme — ftu dont Paris un prrdrtau.

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

ÂV HA8 OU JUGK S Noire patrit n'a ponr remparii — ijie la
grantfn intM df egjiièt — î"* Diru fil tout fxi-rh four elle; — ft BiinH(t »f
ièce U mistral, — H m fnt gitt brauttr k ifKWU. Tovt Udmanckf m fait
l'amour; — puin au trnvaU, wt* trèvf, — s'il faut It hndi se ployrr, — imhu
butona ù Km Je nos vigi\ei, noiM nuini^iu U />rt<n dr ii«f iUt. La vicillo
haiUiile où je naquU, en face <ti'fi Alpilles. touclisiil l« Cios-r,i'(!ma. avait
nom le Mil* Ju Juiçe, un tiïiK-mi-nt <lu <|uutre paires de bile» de latxiur,
avec 6on premier clmnetier, ses valets de charrue, son pjttre, fA «ervanie
(que nous appelions Ui t'inte) et plus ou moins d'lioïuine« au mois, de
Journaliers ou jouroalièrr-K. qui venaient iïider au travail, soit pour les vers
4 ^iu, [Mur les .'uii'clages, pour tus Toins, pour les muis!<t)iis ou les
vendange», 8oit pour tu li&igon des Si-mutllcs ou celle de l'oUvai^n. Mcâ
parents, des mmagen, étaient de ces ramilles qui vivent sur leur bien, au
lalwiurdo la terre, d'une gi*néralion à Tautre! Les uidniigrH, au paya
d'AHes, forment une cla^«c & (virt : sorte d'aristocratie qui fait 4«
Irsosilion entre pay-utns cl bourgcoU, et qui. comme toute autre, u son
urgu'/il de caste. Ilar si le payiim, habitant du village, cultive de ses bras,
avec la Meht ou le hoyau. ses pcliU lopins de terre, le ménitger, agriculteur
en grand, dans \ca mnt de Camargue, de Crau ou d'autre pnrl, lui, travaille
debout en chantant sa chanson, la main à la •jharrue. C'est bit-n re que je dis
dans les quelques couplets cuivants. dianliSs aux noces de mon uoveu :
iVeir# anm' tenu ta ckarnu — awc omi*: tfAonnckP — *t cxnujtiit If lenvir
— arfc al m^rrum^ii^. tfom iicms fait dn bit — pour le pain de Noël — et
de la Utile ittitMit pour nipptr la mnimn. Tout dl«»iin ivi 'i Romt : ne
quittez doue faa le mis, — et mu manières des pomnut, — puisque toia lcf
aimet.

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

CBAPITRB PREUIKH Mtiis si, parbleu, noua YOullons bnusti^r do fcn-Hpp», comme le Tont t&nl d'aulres, «an» Irop d'ouIriKuiJimw nous fioiirrioii." îivuiict que lu gcnl mî»IruIiciiiK! il<!!<i.'cmJ lies Miritrtil <tuupbinoÎ!i, devenus, par aDJftnce, seifrneiirg do MonUlrugun et puts dn [lomunin. Le célebn- pi-nd?ntir qu'OD montre 4 Valence est le tomlicaa de ces Mistral. Et, à SoîntReioy, nid dv raii fumille (car mon pi-rc en eorLiil>, on peut voir encore l'hdlcl des Mistml de Romanin, connu »ons I^ nom de Palaiït de lu Iti-inc Jeanne. Le bluBun d<:^ Mistral noittes a troi'^ feuille» de trêfl« tvec utle devise a»s«z présomptueuse : • Tout on liien, > Pour ceux, et nous en sommes, qui voient u» horoscpe dans l> fulnlik' <les noms p.tlron5mique» on le mysl>rre ili*s rencontres, il est curîcuic de trouver l» 0>ur il'Aiiniur de Ituniiiinln unie, dans le pas-si!, i la seigneurie de Mixtral d<.'si)^nnt le gr.ind suiiHle de la terre de l*rovencc, et. cnlin. ces trois trêfles marquant ta destinée de notre fumille terrienne, — Le trêfle, nous ddcUra, un jour, le S.Ar Peludan, qui, lorsqu'il a quatre feuille», devient t«lismunique, exprime KymIHili>{ucment l'idée de Verbe autoclitunc. de développentent sur place, de lente crol^ii.tnce en un lieu toi^uurs le m4roe. Le nombre trois ai^nille la maUon (père, mère, (Ils), au sens divinatoire. Tro<« trêlle» signifient dune trois harmonies familiales »uecêtlente», ou nauf, qui est le nombre du sage à IVcart. La devise Tout ou lUfn rimerait aisément A cert fleurs iii!<lentiïres ot qui ne se transplantent pas : devise, conmie emblème, do terriea endurci. Mais laissons lii ces bagatelles. Mon père, devenu TeuTde sa première Temme, avait cinquante-cinq ans lorsqu'il se remaria, et je suis le croit de ce second liL Voici comment il avait riit la connaissance de ma tnère : Une année. à la Saint-Jean, niattre PrancoLt Ali.«tral était BU milieu de ses blés, qu'une troupe de molssuo

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

AIT U&S DO JI'GR ncurs aliBltitit à la faucille, Un essaim do
glnnoitoesl ^uivBiL Irs Idclirune ot ramiiHiûult Ica iph qui ^'happaient au
rAtcau. lil voila que mon Bti(;Htui' père remarqua un>: betlr lille qui restait
en urriûrc, commaj ^i elle «1)1 eu pLMir Je Klaucr comme les autres. Ilj
b'avança prûs <l'dlc et lui ilil : — mignonne, de qui es-tuf Quel est ton nomt
La jeune tilli; rp|iumiiL : — Jo suis la lil'lj d'Etienne Poulinet, le main
Maillaie. Moa nom csl Diilatde. — Comment ! dit mon père, la (ïllc de
Poulinet. qui at le maire do Muiliunc, va glaner? — Maître, r^pliqua-t-ollo,
nous sommes une grosse thmille : six lilles et deux garçons, et notre père,
quoiqu'il ait assez de bien, quand nuus lui demandons de quui nous atlifiT,
nous répond ; < Aies petites, si TOUS vould» de la parure, gagn2-cn. » Et
voilà pour- , quoi je suis venue glaner. Six mois après cette rencontre, qui
rappelle l'an* tique Bcène île Rutb elde iiooz, le vailliiut ménager]
demnriilt Dëlaldc & maître Poulinet, et je eub ité Ūa\ en marint,'**. Ur
donc, ma venue au monde ayant eu lieu le B 8ep- ' tomhre de l'an 18;iO.
dans l'aprêÂ-midl, ta gaillarde accouchée envoya quérir mon parc, qui était
en ce inumcnl, Mion son hat>iluile, au milieu de eea chnntp». En courant,
et du plus loin qu'il put M faire i'nt<'ndre : — Mikltre. cria le messenger,
reneit car la mattrcsM, vient d'accoucher maiiUmiaut mi^mc. — Combien
en »-l-ellu fait? demanda mon p^rA. — Un bouu, ma fui. — Un lllsl Que le
bon Dieu le Uma grand et sagel Kt sane pln«, comme si do rien neluit.
ayant achevé ma hitiour, le brave homme, lunlcment, s'en revint A la ferme.
Non point qu'il fûl moins teodre pour cela; mais élevii, endocriniî, comme
les I^x>

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

COACITIHK l'RKMIIR Tcnfaux anciens, avec la UiiiliUou roronEoe, il avait» diins ses muniérv». rn|i])(tronle rudesse <Ju vieux piiUr familitt*. On ni<3 li:i|>liita FriMiiric, en la^ipoire, paraît-il. d'un {Miuvre]olil gam (|ui, au Um)i.4 on mon p^re et ma niètx! se parlaient, avait fait geiliment («ura commU.tion« iJ'Amoir, et (jui, peu de temps apr^s, était mort d'unt! insolution. Maiit. comme etlis m'avait eu ù Nolre-lKimc de Si')t«ml)rc, mu mère m'a toujours dit ([ii'elle m'uvuil voulu donner le prénom de Noittrsdiiinus, d'abord pour remercier ta Mère de Dieu, vn^uite par Aouven.-ince de l'auteur des C"iturifi, le fumeux astrologue natif de Saint-ltemy. Seulement, ce nom myMi(|ue et raii-illi|ue, n'eitt-ce pn«? que l'instinct maternel avait m bien trouvé, on ne voulut l'ac<;epter ni à la mairie ni au pi-e»li>tère. Ha premii^re sortie sur les bras de ma miire, «[ui me nijjiirrt.i.<ait de son luit, lorsqu'elle lit »ea relevoilles, — tout cela vagut^ment, dan;* une lointaine btumc. il me semble le revoir : elle, ma puuvre mùrc, dtins h beauté, l'éclut de sa pleinti jeuic^M!. prifêL-ntnnt avec orgueil «on i roi • A mis umic^ et, ci!réinuiiiL-U!ie.j, les utnies et pureiitct» nous uccuutlant avec le» li^liciliilions d'usure et m'olïi-ant une couple d'œuf^. un quignon de pain, un grain de Kcl et ud« •llumelte, avec ves mois wiuramentels : — Mignon, 8014 plein comme un œuf, sois bon comme le pain, aoia sage comme le sel, «ois droit euninu! une Allumette. Un trouvera |ieut-<!lrA tant Boît peu enfantin de raconter ces cliosea. Mais, «pr^s f^ut, cUncun est libre, et, A moi, il m'agrée de revenir, par songerie, dans mon premier maillot et dans mon ber«e4ku <le mùrier et dans mon cliuriot à roulettes, car, I&, je rOBtuisile le bonheur de ma mare dans ses plus doux tres&BÎllemunU. Ouaud j'eus six mots, oo me délivra de U bande

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

ÀV MAS DU JUQB qui enveloppait meⁱ lange» (eût Nnnounet, ma roèref[^]nnd, Kv«)t itii* fort recommandé de me tenir serr[^] i point, p'ircc ((iie. JîMiit-flle, les enranls liien emmnilloli[^] ne sont ni liam-al» ni buncrocltes). et, jour du la S.tinl-.loi'eph, selon Vua de Provence, on • donna le? piedx • et, triomphalemunl, ma men m'apporta à IVf;ll[^] de Maillane; et aur l'atile) du »iint, en me ti-nunt par les listèrefi, pendant «lue ma marruine me. chantait : Avèaai, Atène. Arènt (Viens, Tien*, viens), on me (Il faire mes premiers |ias. A MHillanc, diaque dimanche, nous venions pou: Ir mctsttf. C'i'tait une di[^]mi-lieue de cliemin pour le moins. Ma m[^], tout le long, me dorlotait diins ses, Im». Oh! te sein nourricier, ce nid doux et moelleux Je voulais toujours, toujours, qu'il me portât encore' no peu... Uais. une lois, — j'avais cinq ans. — i mi-chemin du villinge, ma pauvre mère me dépoi en disant : — Oh! lu pèfies trop, maintenant; je ne puis plu« tç porter. * Apri» la me«>jte, avec ma mare, nous allions voir mes (;rands-jiari!n(!<. daii!' leur belle cui>ini? vuilte^e pierre t'Inndic, où, tla coutume, les lHiiir[^];i-iii.4 «lu lieu M. Deville, M. Dumas, M. Kavoux, le Caditl Itiviëri en se promenant sur ien dalles, enti-e l'évier et cheminée, venaient parler du gourernemeot. H. Diiinai;, qui avait été juge et qui s'était d[^]mi en 1830. aiiinail. sur loute cliuse. à donner des conBciU, conimii cclui-<:i. pur i-xcmpte. qu'avec sa gl>(M[^]SO voix, il r[^]pi-tail, luufi les dîmaDcbcs, aux jeunes mén qui dudclinuient leurs mioi:tiC!> : — Il ne faut donner aux eolants ni couteau, ni d< ni livre : parce qu'avec un couUiuu ruiifuot peut se couptT; une clé. il p»ul la perdre et, un livre, li dédiirer. M. Uuiiii» nu venait p[^]s seul : Avec [^]un opulente épouse et leur« onze ou douze enfAntg, ils nuiphftien erfl[^]B

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

CJIAPITBB PBCMIEH Hiilent le fiiloci. te Wau «nion Jra anci?
ti«B. tout tapissé de toiliï puiiilo de AlttrKi-illc. reprdsvntanl dm oisUluïu
et de» punient en flvur», et là, pour i5Uler l'^Oucation de ftiL lignée, il
riiUiil. non «m» ur^ucil, ilécUmer, ver» il vers, mut « tiïot, un pw ù l'un,
un peu û l'uutre, le i^cit de TkèratHéiM : A poïue Dotii' *orlion* dos [»rtc«
de Trcz'}ïie. De Trégfnc . 11 ôlnit sur soq cbr «ir citoïi sar., Sds g«nica
ainig>'*>... kflïiE^ . Iioitaient wa tilonce nulour Je lui riuiç^... Lui rani^.
Ensuite, il disAit ii ma m&re : — El le vdlre, Délalde, lui apprenez-vous
rien pour r&iter? — Si, r^ponilail n&TTtent m» mère : il sait U sornette
de Jeun du Porc. — Atloni), roîgnoD, dû Jean du Porc, me criait tout le
monilcEt alon*, en baissant la t^te, j'Anonnals timiïteot : Qui m(mort?
— Jean Ju Porc. — Qni ie pievref — le roi Maure. — Qai te rilf — tu
penirix. — Qiti la 'cAn"(i? — La exilaudrr. — Qtti en imin* U tfl'itf — Le
cal <ie U poèlê. — Qui e» foru It deuïlf ~ Le aU 4u ettaudrm. C'est avec
ces contC8-U, chante de nourrice» et iorDettes, que no« parents, & cette
épo<|ue. nous apprenaiï-nt i parler la bonne langue provençïtle; tandis qu'à
prfMtnl, la vanilt! ayant pH» ie dc^^Ui* dan» la pl(ip«rl des fainilluit, c'est
avec le ey^itC'mc de l'cucellinl M, iluma« que l'on enseigne leiï enranU et
qu'ont eu lait lie petiu niai» qui i<onl, dans le pny-' . leb que ' des cnraiïts
trouré». sans atlaches ni rocinf.», car il eat de miHle, aujourd'hui, de renier
absuluïnent tout M qui v»ldc Irodilion. U faut que je parle un peu,
mainlcnanl, du lM>n>

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

AU HA8 00 JDOË > homnifl ttliennc, mun afeul oiaUtnicl. Il éUlt. comme |tnon p6re. nv-n'ifitr pru|iriéuiri:, d'une Itoniie maUon comme IdI, et d'un bon saog ; uven ccUc difTiJroiice que, du cûU dv^ MiMral, c'rtuienl de» laborieux, des . ^GUiiODieH, des smuMvurs du bioiiK, qui, eti tout le |']kayg, n'avaicul p(t> Ivur» paruilM, vl <]uu, du efié de ma muTi-, tout i fuil inïuuciiii)l.t et n't'Uint joinain (irtïts pour aller au lalwur, iN Uiiii»aieDI l'eau courir et tnangeaient leur avoir. I.'aroul Élieimc, pour tout dire, itail (devaol Dieu !M>it-ilj u» rroi Koger Boulemps, Uten ilu'll eiU huit euraiita, entre tenqueLi ^lii lîlles {qui, à riieure dea repa-s ^e Tuisaient servir leur part et puifi nlliiieni laanjjer detiur», âur le ^euil de la uiai:K>u, It'ur a^it^tle A la m.iinj, dea qu'il y avait f^le quelque pari, eu avant I 11 partait pour trois jours •vec leâ cauiäadeâ. Il jouait, biimtiucbail tant que (luiaient les écus; pui.s soufile comme un gaal, quand les deux luileA âc luiichaieal iJ), le quatrième jt>ur U rentrait au iogn «t, alor», graud'rounian Nanun, une feiume du liou Dieu, lui cri^il ; — K'&s-tu pa« lionU:, difr^ipati-ur que tu e*, de nan^jer comme va le bi«n de te» lîlles t — Util liyuatsu. i£|>oDdait-il, da quoi vas-tu t'inquii^lu'^ Hoa lilloltoi sont Julie», ellei> se muricruot fiaus dut, lit tu Terriiâ, Kauou, mu mie, nous a'eu aurons p^i; puur les duruit;rl^. Et, aiuaiJuuant ainM et cajolaot la boime femme, U lui faisait ilunner eur son douaire des hypothèques aux usui-ieni, qui lui prL'taient de l'argent à cinquiinta ou i cent pour cent, ce qui ne l'empê-chuit pus, quand ses cumpaguons do jeu venaient, de fuire, avec eux, le branle devant la chemiiiée.en t-banlaot tous ensemble : Oli! ta diarmAQto vt« que foni les gB*]>ill«arsl C« *^(iiit lie l>raves gens. Ou«qJ il» ii'oDI plu> d'argent. (If Quand U poclia «al *^tle,

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

lAPirne pRKMieR Ou bien ce rigaudon qui \e» faisait crever ' rire
: Nmistomma tms 7111 a'atons pat Ukoh. — Qwin'atwn* pat U um, — 0«"
n'avùn» fjos te um. — El lé comitfrt fHi ett drrriire, — A*')» p"* W» denier,
— N'a pat tm denifr. Et quand dia pauvre atculc ec <)ÉitolHil <le voir ainsi
pnrlir, l'un npriis l'nutrc, le» mvillvurâ murt-euux, Iq fleur i]« son l>L-au
pulciinoino ; — Eb! b^cafijfc, que plGiire«-tuf lui faisait moi! frand-porc.
pour quelques lopins de t«rre" Il y pleu-j vait comme à la rue. Ou bien : —
Celte l.inde, quoi! ce qu'elle rendait, ma belle, oc poyiil pA-t les
impositionat Ou bien : — Cette friche-là? les orbret* du voisin la de dinlenl
comme bniyère. Va. toujours, de celte façon, il avait la riposte au prompir
que joyeuse... Si iien qu'il disait roénie, parlant dcrrs iiiuriers: — l^hl
morbleu, c'es.L bien beuri'ix qu'il y ail d< gCnfl jiftreiU. Car, sans eux,
comment fcnnois-nous, \ti dépensiers, les giispilleurs, pour trouver du quibu
en un temps où, comme on sait, l'argent est murcbandlM? Calait l'époque,
en co temps-là, où Beaucaire, arec sa foire, faisait iDervcille sur lu ilhdnc; il
vcnuit là du _ monde, eoil pur eau, koII par terre, dv louU« les na tJons,
jusqu'à de» Turcs et des nc^ri;s. Tout de qui sort des mains de l'tiomme,
toutes espèces de choses qu'il ftiut pour lu nourrir, pour le vôtîrj pour le
lojter, pour l'umuser, pour l'utlrupcr, depu los iticule^ de moulin». Ivs
piuees de tùik-, le^ ruuluaux de drap, jUMiu'aux bujuvs de vurrv porUiot
du cbiiton un rat. vous l'y trouviez ii prufusiuii. .i moncuaux, à faJKeaux ou
en pile», dunit les ^rauds ma^iisiiis vod

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

AU MAS 00 JUCR 11 lie. MUS les arceaux des Halles, kui navires du port, ou bieo iluns lu» haraquer[^] iinombrubI«s du Pr[^]. C'èUit comme nous dirions, mais avec un e6lê plu^j populaire ut (çrouillanl de vie, c'iûtait là totis les ans, au soleil de juillet, l'exposition universelle de riaduft> trie do Midi. Mon grand-pj[^]re Etienne, comme vous penset bien, ne manquait pas li'llc occasion d'nllcr. qualre ou cinq joun>, fuir à Dcaucaire ses bamboches. Donc, suus prétexte d*aller acheter du poivre, du giroDe, ou du f:ingcmbrc pour lu provision du logis, il partait pour la foire avec, dans cbjuue poche de sa veste, un mouchoir do ni, cur il prenait du tal>ac, cl trois autres moudioirg, en pî[^]ce, non coupé«, dont en guise de ceinture il ge ceignait les rolug; et il ninnit ainsi, tout le franc jour de Dieu, niilour des bateleurs, des chaHataiis, de» conit[^]dii-nj, surtout des bohi<micn«, lorsqu'ils dist[^]utont et se liarpnillenn pour le miirchi! et marcbonnage de quelque bourrique maigre. Un délicieux r[^]gal pour lui : Polichinelle avec Rontlef il y dlaît toujours plus neuf et ravi, bouche béa, (I y riait oorome un pauvre aux panlalounadeii et aux coups de batte qui picuvaient lu haus cesse sur le propriétaire et sur le commiesuirc. A ce point que les flûus (et imaginex-vous si. à Houucaire, iU pullulaient I) lui tiraient chaque année, tout doucement, l'un aprèa l'autre, sans qu'il se retournai, tous ees mouchoirs; et quand il n'en avait plus, cbose qu'il savait d'avance, II dénouait [^]ccirilurc. sans plus de chagrin que çu, et s'en torch:iit le n». Mais, quand il rentrait û)lailtane, Avec le nez tout bleu, — de la teinture des mouchoirs» îles mouchoirs neufs qui avaient déteint : — Allons, lui disait ma grand'mère, on t'a encoM Tol[^] t>'8 nioucboii[^]. — Oui W l'a dit? faisait l'aïful. — P.irdi, tu as le oez tout bleu : tu t'es mouché avec ta ceinture.

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

CDiPITBh PRBMIKR — Bah I je n'en ai pas r«grct. répondait l«
bOQ humain; ce l'wlictintllc ma lanl fait rin:! Bref, iivanil ses Û\lcs fet ma
min on était une) fureDi d'âge â se marivr, comme elles n*{taient pas
gauches, ni bien désagréables, les gaianla, malgré tuut, vinrent loul de
mùme â l'appaau. Seuloaient, quand les pdres disaient à mon aïeul : —
Aitrentéal, le cas échéant, combien fâtea^vous à TOS fiiliw? — Comtiien
je Tai* à me» lllles? répondMl maître Etienne, tout rouge de col<^ro; d
graine d'imbiVile, c'est dommage! \ ton gar* je donnerais une Itelto gouge,
tout élevée, toute nippée, et j'y ajouterais encore îles terres et de l'argent I
Qui ne veut pas mes lilcs telles qui-îlr-B, qu'il les laisse... Uieu merci, i U
bucliQ lie mnitrc Etienne il y u du pain. Ur, n'esl'il pas bien vrai que les
tilles du grand-père forent prises, toutes les î^ix, rien que pour leurs beaux
jeux, et m<*me qu'elles firent, toutes de bons muringe«? Fil/e Jolie, dit le
proverbe, iMrle iitr le (rvnl sa Jol M:iis je ne veux pus «luitter la prime
(leur de mon enr.inée 9.ins en cueillir encore un tout petit bouquet. Derrière
le Uas du Juge, c'est l'endroit où je auitind, D 7 avait le long du chemin un
Tosaé qui menait hob eau il notre vieux Puits à roue. Cette ean n'élail pa«
profonde, mais elle était claire el riante, et, qiiund J'ét.ii.4 petit, je ne
pouvnis m'einp^^cher, surtout la» joura d'été, d'aller jouer le long de ?a riva.
I.e fo«é du Puit-4 k rouel Ce fut le premier Ijvreod J'nppri.i, en m'amu<,ant,
l'histoire naturelle. Il y avait U des poimonA. épînaches ou carpitlona, qui
paissaient par bande» et que j'essayais de pédier dans un sachet de caneras,
qui arait servi i mettre des clous et que je laspetulals an bout d'un roseau. H
j avait des demolullas vertes, bleues, noiraude:», que doucement, tout
doucement, lorsqu'elles «e posaient sur le« typho», je saisisais de mes
petit» doigts, quand ellcâ ne

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

AU VAS DU jvae i* sVchappaieDl pas, l^jïèrea, Bilen"l<>ui*«s,
en fiii«Ant friSHonnor le crép« de leur^ ailuH; il v xvait itc» i riotoDectes
•- espèces d'insectes tirunsavec le ventre blanc, qui sautillent sur l'euu el
puis remuent lctirn patte» i la façon di.'« rordonniers qui tirent le Ugneul.
Bntiiiite àts 5rt-i^iiltei>, i^ul sortaient de la mmiMi; unv 4f<.'l)ine
glait(Jii(i. l'liimnr^e d'or, et qui, en me voyant, leatemt-nt fuii^-iirnl leur
pkm^eon; de^ Iritonii, eorto lia ; BSlainandres d'rau. qui Turfoui liaient
djtns la vuite; et de gnys e^cnrtiotfl qui ridaient dans les Haches et qu'on
nommait des • miingc-an^illes *. Ajoute* i cela un Touillis d« plantes
aquatiques, telles que eu;: * mas^ettes • , cotonnées el all<)ii);<n<, qui sont
I les (leurs dn lyphti ; t>.dle>> que le nt'nu|)liir qui ^tala, l'inajiniHqie. sur
lu nsppo de l'euu, »Ki lar;;;>> ft^uilles rondci; et fon caliec blanc; telle» que
lo 4 bulume 1 au trochet de Deunt rOHC«. el le pAle narcisse qui se mire
dans lo ru, c(la li'ntilic d'eau mis feuiileti minuscules, et la • l.ingue du haut
• qui Heurit comme un hiid avec les < yeux de l'Enfant Ji^âus > qui e&t le
myo eoiii4. Hais de tout ce monde-là, ce qui m'eai^ngeait le plus, c'était la
fleur des ■ glaia *. C'est une grande plante qui orult au bord dea eaux par
grosses loulTes. avec de longues reuilkit cultiiformes et de belles fleurs
jaunes qui se dres-'en; en l'air comme dos halleliardes d'or. Il eat croire
m^me que les Heurs de lis d'or, annes de Franc Bt de Provence, qui i>rillent
sur le fo.id d'azur, u'étiient 3uQdv8 fleurs deglais : • Qcur de lis * vient de
« fleur 'frifl • , car le glais est un iris, et l'azur du blason .représente bien l
eau où croit te glais. Toujours est-il. qu'un jour d'^t^ . quelque temps apr^t la
fnoi»^)^n, on fotdidt nos gerlies, et tous les gens du • mi» > éhiient dun^
l'airo À travailler. A l'enlour des chevaux el des mulets qui pêtinaitint,
ardents, autour de leitm giirtliens, il y avxit liên vingt hommes qui, le* bras
retrou»ftds, en ctieniinant au pas, deux par

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

CBIPITRB PREMIKR deux, quatre par quatre, retoiniifient les épis enleTnii>nt la paille avec dea fourches de bois». Ce joli travail 6e tàhtùl i|;aieineitl, en d&nsant au soleil, naplçds, sur le ^ain baltu. Au linut de l'aire, porlé par les troU jambes d'une châvro rustique, formée de Iroia pcri'bes, ^tait suapendu lu van. Deux ou trûi» Illico ou femmes jolaieQt avec dtii cortieiUcs dan» le cercf-uu du criMu le blé mē\6 aux balles; et le • cnulUc >, mon père, vigoureux et de haute tntio, remuait le cribiu uu vent, en ram Dant ensemble les mauvaises graines au-deHauR; quand le vent raiblissait, ou que, par inlervallex, ees-'^ait de souffler, mon père, avec le crible immo bile danî ses maina, se rttourimit vers lo venl, et, sérieux, l'oûl dans l'espace, comme s'il s'adressait à uo dieu ami, il lui disait ; — Attnns, soulHe. souffle, mignoni Et le mistral, mi foi, obéissant su patriarche, halfrtaitde nouveau en emportant la poussière; et le beau btii béat tombait en blonde aTeme sur le monceau conique qui, i vue d'œil, montait entre les jambes du Tanneur. Le soir venu, ensuite, lorsqi'on avait amoncelé t grain avec la pelle, que les hommes poussiéreux allaïen ce lftver nu puits ou tirer de l'eau pour lea b<He^ . mo: père, A grandes er^amhéea, mesurait le tas de blé et traçait une croix avec le manche de la pelle en disant :> t Que Dieu te cruismi) ■ Par une belle aprd\$-mi'li de cette saison d'aires, — je portais encore les jupes : j'avais A peine quatre ou cinq ans — après m'être bien roulé, comme font les enTantï, sur lu paille nouvelle, je m'acliemlnai dOi •eul vers le fossé du Piiiitti it roue. Depuis quelque* jours, !«»» belb-^ fleursde glaia coin> tneni^eot â s'épanouir et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelques-uns de ces beaux bouquei d'or. 1!^ 0-^

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

IU HAS DU JUUB 11 J'arrive au to*9i; tloucement, je descends
an bord de VtMu; j'envoie lu miii» potir allra()«r le8 (leurs... Hu9, t-ummc
cHw <!liii?nl trop éloigiidut, je me courhc. je m'allonge, et patatru dtMlun»
; je tombo dans l'eau Jusqu'au cou. .le crie. Ma mère secourt; elle me tire de
l'eau, mo donne quelques claques, cl, devant clk', ImnipiS comme un
cauclon, mo fat^rant Hlit certi le Mut, : — Que je t'y voie encore, rauricn,
vers le foseél — J'allais cueillir des (leurs dv gUie. — Oui, va, retouraes-y,
cueillir t«s glais, et encore tes gliLİs. Tu ne sois donc pas qu'il y a un
sci'iwat dans les herbes caché, un gros sei-peut qui hutuu les obi-jius et les
cnrants, vaurien t Et ulle tnc di5sbabilta, mo quitta mes petits soulicra, m>»
chaussolUts, mu chemisiittc, el pour faire s^cber mu robe trempée d'eau et
ma chaussure, elle me ebflussa mes subuts et mo mit ma robe du dimanche,
en me dı.«anl : — Au moin», fais attention de ne pas te salir, Ft me vıiU
encore dans l'ıiire; je fais sur Ut p.iille fraîche qudquei!joliescubriol«a;
j'aperçois un papillon blanc qui voltige dans un cliaume. Je cou», je eoura
aprits, avec mes cheveux blond» flottant uu vent hors de mon bi^giin... el
pafi roe voilà encore ver^ le fossé du Puils i roue... Ohl mvi» belles (leurs
jaunes I I^lles étaient toujours U, II(>rL-s BU milieu de l'eau, me fjiiiıaiit
munlrc d'elles, au point quil ne me l'ut plus possible d'y tenir. Je deseenils
bien doucement, bien doucement sur le talus; Je place mes pelons bicnra»,
bienras du l'euu; j'envoie la main, je m'ullun^e. je mV'tirc tant que je puis...
et paliilrasl je me liehc jui-qu'.iu derriere duiis la vase. Aie! aıcl aj'el Autour
do moi, pendant que je regardais les bultcs gargouiller et qu'à travers les
berbesi je crojnis entrevoir le gros serpent, j'entendais crier i l'aire :

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

Il CHAPITIIR rRKMIR — Mnlreseel courez vite, Je croU que le petit est^ encore tombé & l'oiiu ! Ma Diere accourt, elle me ^ii'il. elle m'arrache tout Doirtlo la boue puante, el lb prvmicre cliuiic. Irons* sant ma petite robe, vliol vlanl «Uo m'applique uiMj fessée relenti&\$ante. — Y relourneras-tu, entité, aux fleurs de glaîa? Y retourneras-tu pour te noyer?... Une robo 'ouïe neuve que voili perdue, fripe-tout, petit monstre) qui me feras mourir de transes t Kt. erollé et pleurant, je m'en revins donc au Mrs, la t^le boHue, et de nouveau on me ildvélit et on me mit, celte (oh, ma robe de» jours de r\$le... Obi la galante robe ! Je l'ai encore devant le» yeuxi avec sea raie:< de velours noir, pointillée d'or sur fond bleuAtre. Mais, bref, quand j'eus ma belle rôle de velours: — lft maintenant, dis-je & ma mère, que vais-js ble? — Va garder les geltnes, mo dit-elle: qu'elles n'aillent pu» dans l'aire... Et toi, tienst-toi i l'ombre. l'ii-in de x^l)!. je vole vers les poules qui rddaient pur les cbaunie», bctqucluat les ^pis que le rlteau avait laisriirs. Tout en yardunt, voici qu'une pouletto, buppéu — n'est-ce ptuî drôle? — se met i pourchM*«f,J MurcK-vous quuif une sauterelle, de colles qui ont lcs^ ulcs ruu!;es et bleues... Et foules deux, avec moi «près, .lui vuuloiB voir la e«uterellic, de iMiutcr A Ira* vers l'hiimps. 81 bien que nous arrivâmes au (itmC du _ fuiU & ruuet Et voilà encore les Oeurs d'or qui se miraient dans^ le niîssenu et qui réveillaient mon envie, maie une envie p.issi, limée, délirunte, excessive, & me îhutj Oulilier uie.-^ deui plunj:eonH dati:* le foSSé : — Obi moi», cette (uh, me di»-je, va, tu ne tâm-| hera^poel Et, dencendant le talus, j'entortille A ma main ui Jitnc qui croissait îi ; et mu pencliant sur l'eau avec 1

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

ÂO MAft DU JUGB 11 pruiieoce, j'essaie encore d'otioindre <1«
l'autr« main bjs fleurs de glais... Abf mulheur, le jonc se <:«»'=<; et va tv
faire teindre) Aa milieu du fosaé, je plonge 1» «le première. Je me dresse
comme je puis, je crie comme an perdu, touB l«s gens de l'aire accourent :
— C'eftt encore ce petit diable qui est tombé dans le fnsiié. Ta mère, cette
fois, enragé polisson, va Ic fbuniller d'important) 1 Rh bien ! non: dans le
chemin, je la vis Tenir, pauvrede, tout en larmes et qui di.iaiL : — Mon
Dieut je ne veux pas le frapper, car 11 aurait pcut-(lre un < accident >. Maia
c« \$m, saints Tierce, n'est pas comme les autres : 11 ne fait que •ourir pour
ramasser des Oeurs; fl perd tous se^ jouets •n allunt ilan» les bl^s chercher
des bouquets sauvages... Maintenant, pour comble, Il va se jcler trois fois,
dcpuis» peut-<!tre une heure, dansi le foss^ du Puits à roue... Ahl liens-loi,
pauvre more, morfondsloi pour l'approprier. Qui lui en tiendrait, des robes?
El bienheureuse encore — mon Dieu, je vous rends fffice — qu'il no s« soit
pas noyé I Et ainsi, loua les deux, nous pleurons le loni; du tos^. l'uis, une
fois dans le Has, m'ayant quille mon Tintement, U sainte femme m'essuya,
nu, de son laiilier; et, de peur d'un elTrois, m'ayant fait boire un« euilterde de
vermifuge, elle me coucha dans ma berce, où, las.'i^ fie pleurer, au bout
d*un peu je m'endormis. Kl savez-vouB ce que je songeai : pardi I mes
ilour» de ginia... Dans un beau courant d'csu, qui aerpenlaît aulourdu Has,
limpide, transparent, azon! comme lea eaux de la Fontaine de VauctuKC, je
voyais de belles toiifTes do grands et verts glafoula, qui étalaient dans l'air
une féerie de fleurs d'orJ Des demoiselles d'cun vt-nuient se poser sor elles
avec leurs aile:? de soie bleue, et moi je nageais nu dans l'eau riente; et je
cueillais à pleines mains, i

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

IS CHAPITRE PBKMIEB jointées, à brassées, les fleurs de lis blondines. Plus j'en cueillais, plus il en surgissait. Tout à coup, j'entends une voix qui me crie : « Frédéri ! . Je m'éveille et que vois-jel Une grosse poignée de fleurs de glais couleur d'or qui bondissaient sur ma couchette. Lui-mSme, le patriarche, le Maître, mou seigneur père, était allé cueillir les fleurs qui me faisaient envie; et la Maîtresse, ma mère belle, les avait mises sur mon UU

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

CHAPITUE II L'enfgnt <!« rtrtne. — La vie rurale. — Uon pire i la RAratiiUon. — La bûche UoUe. — Len recUn d« U K06I. — La capiulno Perrla. — Le mai» dtt UûlJitoe eo I7U3. — La j«ur de rao. MoD enfance première ee passa donc au Alas, en compagnie tle-i lalioueurs, des faucheurs et des pAIres, et quand, parfois, passait au Mas quelque bourgeois, de couz<li qui ofTcctent do no parler que français, moi, tout interloqué ot mi!inc liumilté de voir que me» parents devenaient soudain réTércncicux pour lui, comme s'il était plus qu'eux : — D'où vient, leur demandâift-Je, que G«t homnu ne parle pas comme nous? — Parce que c'est un monsieur, me répondait-on, — Eh bien! faisnis-jo alors d'un petit air farouche, moi. je ne veux pas (>trc montifur. J'avais rL'm;ii'(Jiié Au^si que, quunii nous avions de visites, comme cflle. par exomplo du marquis de iUiTbentsne (un de nos voisins de terres), mon père qui, & l'ordinaire, lorsqu'il parlait de ma mère, devant les Berviteurs, l'appelait • la maîtresse •. là, en cérétmonie, il la dénommait ma mouié fmon épouse). Le beau marquis et la marquise, qui se trouvait i!tre la Bceurdu général de Gnilitl'et, chnque fois qu'ilîi venaient, m'apportaient des pralines et autre» ^teric«; maiiii.

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

■t GHAPITRE 11 noi. ailAt que je les voyais deM^mlre de
TOitnre, «omme un ^Aiiva^on que j'éUls, je conrote tout de aiiilc rae
cuchcrtiaa» le fenil... £1 la pauvre D(!latde de crier : — Frédéric! Hat» an
vain : dans le foia. blolU et ne soufflent mot, j'ittlendaïs, mot, d'entendre les
roues de la 7oI* bire emporter le marquis, pendant que ma mère dumnit. là-
bas, dcTanl la rcrtnc : — M. de Barbcnlunc, Mme de Barbenlane, qui
Tenaii^Dt pour le voir, cet iniupportable, ot il va w earberl Et au lieu de
dragées, quand je sortais ensuite, •rainitf. de ma tanière, vlan! j'avais ma
fessée, .l'oimais bien mieux aller avec le Pu[K>ly, nolr« in»(tre-valet,
quand, derrière la charrue tirée par fies deux mules, les m&ine au
mancheron, il me criait, [lalelin : — Fetiôt. Tiens vite, viens. Je t'apprendrai
A bbourer. Kt tout de suite, nu-pled*, nu>tAte, ^mouslillë, ma Toii\ dan»
k'itillon, troltinant, rurri^iuillunt, le long de la lnink'h«<e. pour cueillir h-n
primevère» ou les rous earb< bleu», que le soc arrachait. — namiuwc des
collmnçuii», me disi-it le Papolj, Et quand j'avais les colimaçons, une
poignée dans chaque mnin : — Maintenant, me faisait-il. avec les
colimaçons, tiens, empoigne les cornes du manche de la chamie. Et comme,
moi crifdulc. avec mes petits doi^u, j« prenais les mancherons, lui, pressant
de ses doi^t« rudes mes deux mains pleines d'escargots qui g'éera*
bouillaient dans ma chair : — A présent, me dînait te valet de labour en
Hent aux éclals, tu pourras dire, petit, que lu as tenu la charrue 1 Od m'en
failli, ma foi, de toutes lea couleur*.

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

non flÎRB 11 Cest ainsi que, dans les Tercaeii, on déniaise lei
cnruttU. OueIi]UL-fui«, en Tenant de traire, notre bcrgor Ruuquct me cnail
: — Viens, pi-'lit, bo!r« à m<.*me daoa lc;>ùrii. Le ptiuu est l'ustensile, de
poterie ou de bois, dana Ie4|ucl on Irait le lait... Ah! quand ju voyais le
Iruyuur, suant, les bra» troussé», sortir de la bergerie en Durlaiil ii la main
lo v&sc i traire (icumaiit. plein de luit jusqu'aux bords, j'scvouraia, affriolé,
pour la humer (oui chaud. Uais, sitât qu'à genoux je m'abi-cuTaisi la *
M'illu •. {mf! de sa grosse main, Kouquet m'y faisait plonger la t>.^te
juicqu'au cou; cl, hi'rliutant, av>;u(;lv, lot cheveux et le uij»i-au niis3eliiiiL-
<, ^^liuurilTés, je courais, comme un jeune cltiea, rae vautrer dans l'herbe
et m'j* oMuyer, en jurant, à part moi, qu'on ne m'y attraperait plus... jusqu'à
nuuvolla fttlrape. Apitïs, c'était un faucheur qui me disoit : — l'etiul, j'ai
trouvé un nid, un nid de frappa Mon; Tcux-tu me faire la cuurte ecbeleï Je
garderai U mère et tu aurait It-s poËsereAUS. (Jhl coquin. Je purtaiâ, fou de
joie, dans l'an* da.& — Le vois-tu, me faisait rhuïame, ce creux, en haut de
ce gros &uule; c'e^t là qu'est le nid... Allood, cuui'be-toi. Kl je m'iDclinaia,
la tL'tc contre l'arbre, et alors, ftii.-^nl roino de grimper sur mon dos, le
farceur me iMiiiaii l'ecliine du tuluu. Ci»>t aiii.-i que commença, au milieu
dix^ gouaillei-ie> de no» travailleurs des champs (et je u'eii al point n-gretj,
mon éducation d'enlaïce. Lomme U était gai, ce milieu de latwurs
mstiqucsl Chaque »ai»on renouvelait la série des travaux. Lea laiïoun, les
sentudles, la tonte, la fatichc, les vers i soie, lus m<jj>.>ons, le dépiquage,
lc« vendanges et U «udlk-tte des olives, déployaient i ma vue las aclee

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

% CHAPITRE II majestueux de la vti; ughcoU-, éternellement dure, mal» éternellement iiiJi.'fieiiiiIaiite et calme. Tout un peuple do serviteiirti, d'iommea lounds sa moi^ ou A la journée, de sarclens^s, de faneuses, allait, venait dans Ica lerros du Ma«, qui avec l'ai< guillon, qui avec lo r&leau ou bien la fourche sur l'épaule, et travaillant toujours avec de» gestes nobles, comme dans l«» peintures de Léupuld Itoliurt. Quand, pour dîner ou pour souper, les hommes, l'un après l'autre, entraient dans le Mas, et venaient e'osHCOir, chacun selon son rang, autour de la grande table, aT«c non seigneur père <iui tenait le liaut| boul, celui-ci. gravement, leur faisait des questions et des observations, sur le troupeau et sur le temps et sur le travail du jour, s'il était avantageux, si la terre était dure ou molle ou en état. Fuis, le repus Oni| le premier charretier fermait la lame de son couteau e(, sur le coup, loue se levaient. Tous ces gens de campagne, mon père les domi- ' nait par la taille, par le sens, comme aussi par la notillesse. C'était un beau et grand vieillard, digne dans son langage, ferme dans son commandement, bienveillant au pauvre monde, rude pour lui seul. Engage! volontaire pour défendre la France, peu^dant la Hévolulion, il su pluisuit, le soir, à raconter vieille» guerres. Ait fûrl de lu Terreur, il nvaît éli eqnifi pour porter du lilé il l'aris, ou régnait la famine. (V'^lait dans l'intervulle où l'on avait t'iê le roi. La l-Vance, épouvaiit(^c, <!tait dans la constellation. V.n retournant, un Jour d'Iùvcr, à travers la Bourgogne, avec une pluie froide qui lui buttait le ▼ isage, et de la fange sur les routes jusqu'au moyeu dee roues, il rencontra, nous disait-il, un charretier de son pa^fi. Les deux compatriotes se tendirent lft | main, cl mon père, prenant la parole : — Tiens, où vas-tu, votsin, par ce temps diaboliquef^

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

UON rERR ts — Citoyen, i^|>lli|ia l'aitlre, J« vMa A Pans porter
lee ssinU et \e» clochi!«. UoD père dcvinl pAle, les Iftrtns lui jaillirent et,
âtant eon chapeau devant tc« suints de son paya et les cloches de son
i^glltio, qu'il roncoDtrait ains) «ur une route de Bourgogne : — Ah) maudit,
lui fit-il, crois-tu qu'à ton rclotu', on te nomme, pour tfla. rrepsentunt du
peuploî L'ii-onoclaBte courba ta l>Uc de honte et, avec on blasphème, il lit
lirtr s«s biHca, Mon père, dois-jc dire, avait une Toi profonde. L« soir, en M
comme en hiver, agenouilla sur sa chaieo, la tiMe détoti verte, les mains
croiiiiifes «ur le front* avec sa cndiinette. eerrfic d'un niKnn de (II, qui lui
pendait &iir la nuque, il faisait, à voix liaute, la prière ponr tous; et puis,
lorsqii'en automne, les veillées s'allongeaient, il lisait l'Êvaogile & ses
enfants et dome^tliiiues. Mon p*re. dans sa vie. n'avait lu que trois livres :
le !\oHî^u Te.tt(titfnt. VlmiMion et Voa QuîcttoUf (lequel lui rappelait sa
campagne d'E»pa(^e et le distrayait, quand veniiil la pluie). — Comme de
noire lenipfl les feoles étaient rares, c'est un pauvre, nou» disntt-il, qui,
passant par les fermes une l'ots par semaine, m'avait appris mu croix d« pur
Dieu. Et h dimanche, après» les vêpres, selon ['us et coutume des aneiens
pères de famille. Il ikHvait «es atTuret*, s.^s comiitesî et dépenses, avec
se.* n^Hexlons. sur un grand mémorial dénommé Cnrlalrèou. Lui, quelque
temps qu'il fit, était toujours content, et Bt, pai-fois, il entendait les gens sa
plaindre, soit des vents tempétueux, soit des pluies torren» Uelles : —
Bonnes ^ns! leur dlsalt-fl. Celui qui est làhaut sait fort bien ce qu'il fait,
comme aussi ce qu'il Dous faut... Eb I s'il ne soufflait jamais de ces grands

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

t4 COAPiTHK II ▼ents qui dégourdisent la Provence, qui
dissiperait lefi brouillards et les vapeurs do nos marais? I^t si, pnreilli^mrnl.
nous n'aviODS jamiii« de grosHoa plni^s, qui alimenterait les puits, les
fontaines, les rivières? Il faut de tout, mes enfants. Itii^n quo. le long du
chemin, il ramassAt une bâchetle pour l'ipporlcr an fo.vr; bien qu'il se
contenUl, pour sou humble ordinaim. de léf;umes et d« pain bis; bien que,
dans l'abpndnnr'e, il fût nobre toujour) et mil de l'eau dans 'son vin.
lou]nui-N sa taille fl!tAit ouverte, cl sa main et sa bonrHf:. pour tout pauvre
venant. Puis, si l'on parlait de quelqu'un. il dvdianilait. d'abord, s'il était bon
travailleur; et, bJ l'on répondait oui : — Alors, c'est on brave homme, dlsait-
U, je suis Mn ami. Fld<.^le aux anciens u.in^eji, pour mon pin, la grandi;
fi?le, c'était la veilh-e de Nord, Ce jonr-li'it los iahoureu» ddtelaîenl de
bonne hi-ure: ma mère leur donnait ii chacun, dans une serviette, une belle
galelle i l'huile, une rouelle de nou.uut. une joinide de figiu-îii^che-i. un
fiviniye du troupeau, une ^altide de céleri et une bo'itulle de vin niil. l^t qui
de-ci, et qui ile-lil, le» .'«trvlleiirs s'en alliiicnt, pour • jHMier la tiildie au
feu > , daiu leur pays cl dnii.» leur nuiisua. Au Ituf no demeuraient que les
quelques pauvres li^TCs qui n'avaient paa de famille i et, piufoin, des
parents, quelque vieux garçon, par exemple, arriV4iicnl il hi nuit, en dltiint
: — Itunne» fiîle*! Non.* venons po^er, couftins, la bAclie au feu, avec
vouîi autre». TouM cn:«einble. nous «liions joyeusement chercher la •
bdche de Noël ■, qui — c'était de tradition — devait iHrc un arbre fiulier.
Nous l'apportions dans le Mas, tous A la Dte. le plus igé. la tenant d'un
l»out, noi, le devnier-né, de l'aiilie; trois lois, nous lui faisons faire le tour
de la cuisine; puis, arrivés devani

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

non HERE » la dnll« da fo^er, mon père, soIooneIIomeDl,
r^panduïl sur la bâche un verre de vin cuit, en diiunt : All^gr«tise!
Allégr«ue, Heu beaux earanls, que Uteu nous comble d'all^grcuel Atoc
^oèl, (oui bteo vient : Dieu nous (ast* In grOi-e do voir l'&nt)^ prochaÎDe.
Bt,Bli>on f)liis oombraut, puif«ii>n»-iiou8n'7pasftr«moiafl. Kt. nous
écrisnt tous : < Allégresse, allt^sf^se, Mé'à gn-B6«l •, OQ pondit i'ortirfl
Rur les landier» et, do«| que ft'élontaît le fireniier jet de flamnM : A la
bâcha Boule feul dUoit mon piïrc eo se ttignsnt. Et, tous, nous noua
mcUiuns A tntile. Util U Minte iftbiée. Mlnte rifellemcnl, Avec, touti
l'entour, tn rtmille coinpliilo, pnciriciue ethcun:ulM^ A 1^1 pince (lu oilril,
i^uïprnilu à un ruseiiu, q<ii, dims la CDUi-iint de riiiiriéc. umis)V lai rail
de Kon littiiij.-nou, ce jour-Iù, sur b laMu, trui" i;li:iii<l<-Ilo? linll.iii-ut; et
FÎ. luiifuis. lu nitclio (uurnnil devciE< quoltiii'un, c'était de mauvais augure.
A ch'ique bout, dans une UNiiclle, venJuyail du blé en berl>c. qu'on avait
mis gvrroer diiuD l'eau le jour de la Saiule-Uurhe. Sur la lri|)le n'ippo
liluiicbc, leur à tour iip])araisiaient les plats Mcr,.ni2(iluls : Ic!^ i-
ïCiirgol};, qunvcc un lung clou cluicun lirait de la coquille^ la morue frite
et le mugt aux olivo», le cardon, le »ool>*me, Ic ci^leri à la poivrade, suivis
d'un (as de friundii^vs r^icrvi^es pour ce Jour-IA, cumme : fouaces A
l'Iuiie, raisins eccs, noupal d'uni i>n des, pommvs de piirudie; puis, au-
dessus da tout. \t grand /inct cnlrnilnl, que l'on n'entamait jamais qu'apr«s eu
avoir donné, rcligicu^^cmcnl, un quart au premivr pauvre qui pnSMÏt. La
veillée, en atlenditnt la messe de minuit, élAlt lOD0ue, C4 joor-là; et
longucmenl, autour du Tcu, oo

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

M CHAPITBB II j parUit dca ancCtres et on louait leurs actioBR.
peu & p«u et volontiers, moa brave homme de pûro' rrvvnniit à l'KspBgiie
et i Hs souvenirs du siège de Figuii'res. — Si je TOUS disais, comœençait-
il, qu'étant là-bas en Catalo^e, et faisnnl partie de l'armée, je trouvai le
moyen, au fort de la Rf^voltition, de venir de ĨE»pQgne. malgré la guerre et
nialffréioiil, passer avec les miens les tUm de Nocfll Voici, ma foi de Dieu
comment s'urroogca la cliOHe : < Au pied du Canigou, qui est une grande
mol tagoe entre Pf^rpignan et l'iguiôrcs, nous tournions, retournioD!^
depuis paBËubl(!mvnt de temps, en balai lant, à toi, à moi, contre les
troupes cspagnolei. Alel (!ue de morts, que de blesses et de souffrances et
de miiièresl 11 faut l'avoir vu. pour savoir cela. De plus, au camp, — c'était
en décembre, — il y avait manque de tout; et les mulets et les chevaux, à
défaut de pSture, rongeaient, hélas! les roues des fourgons des allAls. (Or,
ne voilà-t-il pas qu'en rMant, moi, au fon d'une gorfie, du cAté de la mer, je
vais découvrir u: trbrc d'ornugei*, qui étaient rounscs comme Tort < — lia)
dis-je au propriétaire, à n'importe qu prix, vous aller me le» vendre. < Et,
les ayant achelées, je m'en reviens de suite na camp et, tout droit à la tenta
du capitaine Pernn (qui était de Calianea), je vais avec mon panier et je I die
: « — Capitaine, je tous apporte quelques orangée... t — Mais où as-tu pris
(sf « — Où j'ai pu, capitaine. (— Ob! luron, tu ne saurais me faire plus
plai»îr... Aussi!, demande-moi, vois>tu, ce que voudras, et lu l'obtiendras ou
je ne pourrai. • — Je voudrais bien, lui fls-je alors, avaoit tfa'^t de

The text on this page is estimated to be only 8.52% accurate

non FtRK 17 boulet (le cnon me coupe en doitx, comme tnnl
d'niitres. ftllcr, encoro i:nc fui», • po^cr la bûcllc de Hov\ • (tn l'rovviice,
dniis nia fumillu. * — (tien do plus simple, me Gt-ll; Ucds, passe r^critoirc.
t Et mon papitaine Perrln (que Dieu, en paradis, l'nfl ri-nfermf^, tlnr
homme) «ur «n papier, que j'ai encore, me grilTonn^i en que je vais dire : •
Armit dit PyTinfirt-Orinttoles. « Soui Prrin, capitaine aux IrantporU
militaim, i/9iinon« Cûngi au citûyen Prançioû Migrai, hratt soldat
rfpHUicain, djé de rintjl-dflux ans, taille île cinj pie^i ta .fowe», ne:
ordinaire, bouche idem, m^iifon rond, front • mostn, risage owle, df s'en
aUtr dans son pays, pav (oulê la Réftiiblique, et au diuNe, ti bon lui semble.
M Et TOilà, met) amis, que j'arrive à Malllfinc. U belle veillo de Noi?l, et
vous pouvez pcn!<er l'ahuriâsement de tous, les emt>ra.«\$ade8 et les D^k-
s. Miii)-. lo leoili-miïin. le maire (je vous tairai le nom de ce fanfaron
l)tnillnrd, car »«s enfanta flonl encore vivant») me fait venir i la commune
et m'interpelle comme ceci :) — Au nom de la loîi citoyen, comment va
que tu »* quitté l'armée? « — Cela va, répondi»-je, qu'il m'a pria fantaiâie
de venir, celte année. < poser la bâche i à M;ii!ane. * — Ah oui? lin ce
cas-!i, tu iras, ciloyen, l'expliquer au trihunal du diKlricl, à Tarascon. * Et,
tul que ju vous le liio, je mu luisssd conduire par deux gordes nationaux .
devant hs juges du di»» Iricl Ceux-ci, trois fiiCL-a rogucs, avec le bonnet
rouge et des bai'bvs Jusquc-IA ; t — Ciluyun, me llrent-îls en roulant de
gros yeux, comment (a se l'ait-il que tu aies ûésetlé^ t Aussitôt, de ma poche
ayant tiré mon pa«ï<;port : 3

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

n » — Tenez. HiM>r.. leur db-je. • Ahl mc« ntnîiJv Dieu, dès avoir lu, ilSMdnMMt' en me secouant la main : ■ — tton citoyen, bon citoyen I mo cri^rent-ih. Va, va, avec des papiers pareils, lu peux l'envoyer coucher, le mnirc de Mnillani;. • El «près le Jour de l'An, j'aurais pu rester, n'estce pas? Mais il y avait le devoir et je m'en retournai rejoindre. ■ Voilà, lecteur, su naturel, la portraiture de femille, d'inliirieur patriarcal et do noblesse et de Bimplesse, que jo tenais à le montrer. Au Jour de l'An, — nous cIAturerons par cet autre «onvenir, — une foule d'cnfunts. de vieillards, de femmes, de filles. veDaicnl, de grand matin, nous nlticr comme ceci ; Bonjour, nous tous souhaitons à loua la lionne aantei BlntlrMC. maître, acrompagnée D'autant qu^ le bon Dieu voudra. — Allons, nous vous la souhaitons lionne, répo dttient mon përr« el ma m^re en donnant A chacun* bunnf-menl, (tous forme d'étrt-nne*, une couple Os pain< lonfTii et de michi^n rehondif.*. fut tradition, dans notre maLion, comme dan.'« pluuteur? aulres, on dislHliuait ainsi, au nouvel an, deux fournées de pain aux pauvres gens du village. Vlirais-Je cent ans. Cent ans. Je cuLml, Cent ans. je donnerai aux pauvres. ' Celte formule, tous les soirs, revenait dans la prier que mon pt^re faisait avant d'aller au lit. Et aussi, & te* otiseques, les pauvres gens, avec raison, purent dire, en le plaignant : — Atitiinl df pains il nom donna, autant d'angts dont U citt t'acmmfagneut. Amen l

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

LU BUIS UkUtti A I» t^MODtrt dm Rola. — Lt Cr4cll0, — Lm
HrotUei KOâlWa Ocll«3. — Okmn Rniuulo. — Lni hntlsck de U cniit.
— Lo olMVkt do Ctuntûud. — Lu Sorvien. — Lc« MbU);«U. — L*R«iirlt
PuUOtque. — C'est (Icuiaîn la (He du» ftoU ; si toui vouies les TOir
urrîv«r. *]l«t vile, petit», A leur roacatre, et portM-Ieur qudquos offrundos.
Voilf\, (1« nolru tcnipe, la voillo du jour des Rois, ce que nous diraient dus
mèr«ti, Kt en avant I Tuutc la niurmaille, les «nraots du \tl. lage, nous
partions enlhousiustee uu-di<vaal des itoU Mages, qui Tonajcnt A Naillane,
arec leurs pages, leun ehaitie;:iux et toute leur suite, pour adorer l'ÊciIuiit '
J&us. — Où allez-Tona, petits? — Nous allons aii-dcv;int des tloie. Et
ainsi, tous cnsL-mtilc, raiochcs likoutiffés et blondines lilletlt-'s, en béguins
et pclîts eabols, nous par* tiODs sur le Chemin d'Arles, le cœur Ircssuitli de
joie, les yeux pleins de vivions, et nous portions ^ lu main, conim^ on nous
l'avait dit. df^j^alcite" p'nir les Utiif, de^ ligues séubcs pour lus page^. avec
du foin(>uui- Ica chameaux. Jour* irrulituantai Jours eui«iinti.

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

so CHAPITRE tn lA bise sirTiftit, c'c»l vou» <ltr« qu'il Uimll
froid. 1^ soleil de^ccntlni^ htarnnl. <leveM le [thdne. [x;s ruisseaux
«étaient fif^H- L'horhe des bords i<tnit brouie. De!) saulra dt'feuilK^ U>4
branches rotigcoysient. Le roiiKe-gorge, I« irogiotlyle. Mutillaient,
rn^mi^anio. fiimîlier», de brnnche en branche... Et l'on ne voyatl personne
aux chntniv. \ part quelque pRiivrc veuve qiii rechnrgoait sur In t^te son
Inhiior plein de boia B«c, ou quelque vieux di5p«naill<! qui cherchait des
e^car^oU au pied d'une haie morte. — Où allof-vous si tard, pftits? —
Nous ftttonfl uiMlevant des Rois! Et ta tdte en Arrière, tient comme jeunes
coqs, riaitl, en chantant. en courant à cloc-he-picd ou en faiSAnt des
Kiî«!)ades, nous allions devant noua sur le chemin Maiichûtrc, Imliyiî par
le vent. PuU. le jour d<*elinait Le clocher de Maillann diaparatsait derrière
le» arbres, derrière les firanda cyprès aux pointe» noire»; et la camprigoe.
vaste el DUC, s'épandait au bintam... Nous portions nos regards »i loin que
noua pouvions, A perte de vue, maU vn vain! Rien ne se montrait à nou»,
hormis quelque faisceau d'épines emporta dans les diaumes par le vent.
Comme tes soirs d'hiver et de Janvier, tout ('tait triste, eoulTrcteux et muet.
Quelquefois, cependant, nous rencontrions un berger qui. pliii dans sa cape,
venait do faire paître bnhh. — Mnb où allez-vous, enfants, si tard* — Nous
allons au-devant des Itois... Ne pourriesvouft pa.'t nous dire s'ils sont encore
bien loinl^ — Ah! oui, tes Ilois*cV8l vrai... lia sont I& derrière qui
viennent: vou» allez himldl les voir. El de courir, el de courir. A la rencontre
des RoiB avec nos gAtc^ux, no* petites çaletiva, et les poi^des de foin pour
les chameaux. Puis, le jour diffuillail. Le soleil, obstrué par un<

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

LKH HUIï HAtikS II ^^Hpig* «{norme, B'^vanoui^salt peu à peu. Les babils folALix.-!- culiuuiunt u» hriii. l.\ hj^ fralchiassit et les pluïi cuurufjuux tasroliiicul en rcteDanU Tout à coup ; — Les Yoilà! Un cri lie joie folle partait (1« loutCB les bouche*... et Ift magmliccnue de lu pompe royale liblouii^sait a<a yeux. Un ri^JEÜllissemunl, un triomphe de cuulcura fipkndidcs, fostueusea» etûlummuil, embrat^uit lu ma9 du eoudiuut; de gros lambcuux iJc puurpru liant* buy&JeDl: ol d'or et de rubis, une demi-cuuruiiue, dardanl un cercle de lon^ rayuDs au ciel, illuniinuit l'tiorîzoD. — Les Kuis! les Kois! voyez leur couruiinel voyez Icurii uiaiiileiui I voyez leurs drapeaux I et leur cavA' Ici'ie et I<s cliamuaux qui vivunciit! Kt nous deinuuriuDâ ébuuLiU... Uaia biéntâl cette Epluudeur, mais bieolôt cette gloire, deraiiïre échappée du soleil couchaut, se fondait, s'cteigo&it peu à peu dons les DUBâ; et, pcnaudit. bouche béoDlc, dans la campagne tiombro, nous nous trouvions tout seuls : — Uu oDt passe les Uoist — Derrière la montagne. La chevi'che miaulait, La peur nous saisiEsail; et, dan» le ci^puticule, nous retournions confus, en griDoUint les gâleaux, les gaJettes et les flguiM, qu» DUS appoiûon-i pour las Rois. Et quand nous arrivions, ensuite, à nos maisons : — Eb bieal lea avez voua vus? nos mères nous disaient. — Non, il.s ODt i\ a.9.ié eo delà, de l'autre cAté' de la otontagni;. — Mois i]ud elii^mm avcz-vous pris? ^ Le Cbemin Ailatun... — Ah! mes pauTres iigneausl Les Rois ne viennent paa de lA. C'est du Levant qu'iU viennent. Pardi, il VDUï fallait prendre le vieux Chemin de Rome... Ahl

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

comme c'était bctu. td tou« ftvi«i vu, »i voua aviez ' lor¥<]u'ils
»>Dtentri(« dans UailUncT l^stamtior^, les trom[>ptlcs, le» pa^fr, los
<'hiim<^aiis, t|itel vAiiarrae. liOD Dieu!... Maitilcnanl, îl»M>Dt à IVgli^e,
où th font leur adontion. A\}rb» souper, tous ires le» voir. Nous eoapions
vite, — n>o), cher, ma mère-pTiad Nâiutn; puitç, nous courions à IV^liite...
El, dans IV^liK pleine, ilès notre CRtri*e, l'orgue, ae«omp«gnant le chant
de tout le peuple, entunail, lentcmeRt, puis di!ployut, formidable, le
superbe noËl : Ce maUn. J'ai rencontré le traio De trois gi'andii Itois qui
alUient eu toja^e, Ce matin, J'ai rencontrô lo train De trois grands itoû
dessus l« grand chemin. {fou» autres, «ffolè!l, nous nous f&iifilioRit, entre
le» Juponti de» femm<!.«, ju^es i la chapelle de la NatiTÎU^, et là,
suspendue sur Taute), nous voyions la Belle Étoile I nous voyion." les trois
Rois Maires, en manteaux roujie, jniuie, et bleu, qui saluaient l'Rnrant
3(^M» : le roi lias])ard avec sa cassette d'or, lo roi Helchior «toc son
en<:en.«ôir et le roi Ballhaxar arec 60D rase de myrrhe! Nous «draiHous
les charmants pages portant ta (jiieue de leurs iiiiRtenux tralaants; puis, les
clinnriiix bossus qui élevaient la ll>le sur l'Ane et le bcruf; la Saillie
Vierge et saint .loi*eiih; puis, tout autour, Kur une petite montagne eu
pnjier iHtrbouill^, les bergers, les bcrgËrcs, qui apportaient des fouaces,
des panien d'utufs, des langes; le meunior. cbargt! d'un sac de Tarinc; la
bonne vieille qui (îlail; l'ébahi qui atliniait; le gagne-petit qui remoulult;
rbAlelicr aburi qui ouvrait »a fcn^lre, et, hrof, tous le«Ma(MU qui figurent
à la Crèche. Mais c'était le liai Mmirt que nous regardions le plus. Maintes
fob, depuis lors, il m'est arrivé, quand

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

LKS HOIS NA0K8 S> TÎennoal les Rots, d'aller me promener, A la chute da jour, dans le Cbcniin d'Arle». Le rouge-gorge et ta troglodyte continu<;nt d'y vuleter le long de« haies d'au)>épine. Toujours quelque pauvre vieux y cherche, eoDiraejadii!, des escargots danii l'herbe et Uchev<?che toujours y miaule; mus, dans les nuées du couchant, je n'y vois plus la gloire, ni la couronne des vieux aoLs. — Où ont passé les Rois? — Derrière ta montagne. Ililta.'tl mélancolie, tristesse de^ choi^eH vuei>, autrefois», dans la jeuneswl Si grand, si hcau que fût le paysage connu, quand nous voulons le revoir, quand noiijt vouTonif y retourner, il y manque toujours, toujours quelqu'un ou quelque chosef Ohl ren le» plaiije* do froment Laistei'nioi me [icrdre pensif, Dans Ici ti'ranilii b\bs \iltim de peiiceaux Oà, petit gnr». Je me (lenlajxf Quelnu'iin mn chcnrbe, de lûiifre en leuffeb En r>V'ilniiL soii nngi^lux; El, rhaiilniilea. tes nlouellea. Moi, Je Ica luia dana le i>oI»il... Ahl pauvre mite, beau cœur aimnt. Je ne t'enlendrol plus, criant mon nomt (li.Ri ii'Oa). Oui me rendra le délice, le bonheur Idéal de mon éLtne ignorante, quand, iflle qu'une Oeur, elle e'ouvraïl toute neuve, aux clmn^ons, aux Eorneltes. aux eompliinles, aux fulliaux, que ma mère en llaiit, cependant que j'iftais hlutti sur «es genoux, me dis^ait, me chantait, en douce lunfiue de Provence : le l'oltr dn Catfn'U*, Marit-.U'iMetHg ia J'ouvre Ptfknnu, le Uuusu Jr Maisfillf, la PoriheronHf, le Mauenif HUhf. et tant d'autres récits, légendes et croyances de notre race provençale, qui bercèrent mon Jeune Age d'un balancement de rêves et da poésie émue ! Après le lait

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

CQAI'ITRK III que m'avait donné son sein, elle me nourrissait. In
euînl; ftHime, ainsi avw le mid des traditiona et du bon Dieu. Aujourd'liuî,
a?ec l'^roilcsse du syistime bnital qui ne vcvil plu» tenir compte des uile»
de t'cnfiince, de» instincts angéliques de l'ioiagination naissante, de st>a
boHOin de merccilleiix, — qui fait Itô saints et les h<!ro«, les poètes et les
artistes, — aujourd'hui, dè« que IVnfant nxlt, avec la ficiencc nue et crue on
lui dc8»éclie oœur et fimc... Eh ! pauvres lunatiques I rtcc l'dgc et l'école,
surtout IVcole de la vio v<;cuc. on ne l'apprend que trop tâl, la rc^atité
mesquine et lu dd^iU lusion anaï^lique, acientilique, de tout ce qui nous
enchantaSi, i vingt ou trente ans, lorsque l'amour nous prend pour une belle
fltle rayonnante de jeunesse, quelque fôcheux anatomîiie venait noua tenir
ce propos : — Vcux-tii «iToip le vrai de cette créature qui a tftnt d'attrait
pour toi? Si la chair lui tombait, ta verrais un squelette I Ne croyez-vous pas
qu'à l'instant nous l'enverrions l'aire paître? Ehl Dieu! s'il fuliaîl toujours
creuser le puits de vérité, autant vaudrait, ma foi, retourner au moyen Age
qui, partant du contraire de la science moderne, en était an-ivé au mi'me
résultat, en représentant la vie par la Uanse macabre. IJref, pour donner idée
des ima^natîons, hantiïics, peurs et spectres qu'autour de mon enfance
j'avais vu iuUner, j'ai mis en scène quelque part une croyante de ce temps,
que j'ai connue, la vieille Itenaude, et m'est avis qu'à ce sujet ce morceau-là
viendra à point. La virille Renaude est au soleil, assbe sur un bltlot, devant
sa maiMinnccttc. Klle i-st Hétrie. ratatinée cl tiiSfv. Ut fkiuvre femme,
comme une Qgurc pendante.

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

LKS DOIS MAGES 15 iQt d« t«m)» en Ivinpi^ len mouches qui se posent sor son nez, elle boit le sokil, s'ast^oupit et puis sommeille. — T.h bicnl tante Ren.itide, par U, au bon soleil, TOUS r&ilc« un petit ^mme? — Uol tiens, que Teux>lu fuiref Je »uis U, i diro Tral. sans donulr ni vviller... Je nlvasse, je dis dus patcnAlrcs. Mois pui», eu priant Dieu, on finit par «'assoupir... Ohl lu inativAitte chôme, quand on no peut plus travailler I Le temps rou« dure comme aux cUions. — Vous altrupcri'z un rhume, i ce ^rand eoleil-li, avec la réTerbi! ration. — Allons donc, niol un rhume l Ne vois-tu pas que je suis sccllic, lii*la!«! comme amadou. Si l'on me fusait iKtuiltir, Jo oc Touniirais pas, peul-^tre, une maille d'huile. — A votre place, moi, je m'en irais un peu voir les commères de votre Age, tout doucement. Cela vous ferait passer le temps. — Allons donc, bonnes gens! Le» commères de mon Age? liicnlAt il n'en restera plus... Qui y a-t-H encore, voyous? I.a pauvre Geneviève, sourde comme une charrue; la viritle Pntanlsne, qui radote; Catherine du Four, qui ne fait jamais que geindre... J'ai bien assex de mes peines & moi : autant vaut demeurer seule. — Que Q'iiUe2-vou9 au lavoir? Vous bavarderiez un monit-nt avec les luvandiïïrcs. — Allons donc, les lavnndièresl des pdronnellee, qui, tout le jour, Trappcnt A tort et A travers sur les uns et tur les autres. ICIIci ae disent rien que des choses ennuyeuses. Klivs se moquent de tout le monde; puis, elW rient comme des niaises, Quelque jour, le bon [Heu les punira par un exemple... Obi non, non, M n'est pas cvmmi; do notre temps. — El de quoi parlicz-vous, dans votre lerapa? — Dans notre temps ¥ L'on disait des hisloir&i, des

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

a« caApiTSE m contes, dfn sornelles, que l'on 6o délectait d'entoadre r la Bfte rfcî Sfpt Têtes, Jean Ckerc-he-la-f'eui; le Grand Corpt MM Ame... Rien qu'une dâ ces histoires. doraif {Mrrot», trois ou quatre veillées. t A celte époqueie-U. on filait de l'étain, du chanvre. L'hiver, après souper, nous parlion.i avec nos quenouilles et nous nous réunissionit dans quelque grande bergerie. Nous entendions dehors le mistral qui soufDail et les chiens aboyant au loup. Mais nous autres, bien au chaud, nous nous accrnujiîHsions sur la litiËre des brebiii; et, pendant que le.i hommes liaient en train de traire ou de pfllurer les b^tes, et que les beaux agneaux agenouillés cognaient sur le pis de leurs mèreâ en remuant la queue, nous, les femmes, comme je vou.t le dii<, en tournant nos fuseaux nous écoutions oa disionii des contes. • liai» je ne sais commt^nt £a va; on parlait, en co temps, d'une foule de choses dont, aujourd'hui, on parle plu^, de choses que bien dca)>ersonoeA (qv Doufi avons pourtant connues), des personne» dij de foi, assuraient avoir vues. * Tenez, ma tante Sliân, la femme du Chaisier, don les petits-fils habilcnlQu Clos de Poin-rerdu. un jou qu't^llo allait ramasser du bois mort, rencontra potde blanche, une belle gcUoe qu'on aurait dite apprP Toisée. nia tante eo courba pour lui envoyer la main.. Mais la poule, lestement, s'esquiva devant elle et un peu plus loin picorer dans le gazon. MTan. ave précaution, s'approcha encore de la poule, qui se bhil se tapir pour se lais.ier attraper. Mais, tout lui disant ; « Petite, lUel lite! >, dâft qu'elle croya| l'avoir, pafl la poule sautait, et ma tante, de plus ' plus ardente, la suivait. F.lle la suivit, elle la suivit peut-^lre une heure de chemin. Pul?.;, comme le solet était déjà couché, Mïan, prenant peur, retourna cbc elle. Or, il paratl qu'elle fit bien, car, m elle av« voulo suivre, malgré la nuit, cette gellne blaachfi

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

LES ROIS UAGRS 37 sait, Vierge itsne, où elle l'surait conduitel
• Ou [>flHatt auBâi d'un clievul ou d'un mulet, d'autres diniiu'iil un«;
grosne truie, qui a {j {^i«r:iisâaiti pnrfulit, (levant le« litiertiiiM qui fortaient
il» ciibtu-et. Une Ruil, en Avignon, une bande de vuurion», qui vefwfcnt de
Tuiro la i)uc«, npervurent un clieval noir qui sortait de l'iïgoul de Cambuud.
* — Ohl quel cheval supurbe, fit i'uQ (t'oux.., AllendeE, que je ^iitc dci-
xus, J . 1 Elle clieval se laissa monter. • — TienR, il jr a encore de la place,
dit un autre; nuri ausdii, je vaii> l'enfourcher. « El vqIU qu'il reiiliiiirche
aussii. « — \o\c/. donc, il y « encore de la place, dit un uulre jouvcnwuu. *
Et c<!lui-là grimpa aus^i ; et, A mesure qu'ils montaient, le clH'vnl noir
»'ulli>ngm!t, s'allonge» JI, ^'allongrftit, tellement que. mn Toi. doute d« ccit
.jeunes Tous (^tiiiL-ot Â chi-vjil ili<Ji'i qurmd !p treizième »'i.'cria : (—
Jfïiuiil Uiuic! ffi'itiid saint Joscplil je crois qu'il y a encore une pluce ! *
Mats. & ces mois, l'animal disp.<trut et nos douxo Iximbuelieurs se
relrourëretit penauds, tous debout BUT leurs jomhes... lleui-eiisement,
lienreuReroent pour eux I car, si le benn dernier n'avdt pus crie : ■ Jt'i-uji!
Horiet grand sainl Joseph I •, la ma le bé te, assurément, les emportait tous
nu diable. • Savez-TOUfi de quoi l'on parlait encore? D'une espèce de gen.«
qui nllnient. A minuit, fiiire le hrnnle dms le^ lande^i, Jitii> buvaient tour k
tour A la Tasse il'Arcenl. fin Ii-s »p|R'Intt Rureiers ou «««.«m, et il y en « nil
alors iiii-lipi's-uns dan* chnque pays, J'en ai uiAirie connu plusieurs, —
que je ne nomnicrui p.is, & cause de leur^ enrunt». liref, A ce qu'il pursft.
c'ctuient d.' mauvaises gen!>, car, une fois, mon grand-père, qui était p^lrc
ld-I>u<; au Grès, en passant druts la nuit, derrière le Mas des Prt^tres,
voulut regarder par la

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

ciiAPiTBi: m tarbncnn«, et <\u« vil-l), mon [)ii.>ut l1 vtu dans (a cuisine d« co vk-ux ĨL-tn ubanilonni!. iJt-s hommes qui joimient A lu paumi' iiti-c des «tiraiils, lie peliu enranu tout nus qii'iU itviiiunt i>ri« dan» le bci-ireau et que, des uns aux uutret. Ils se jetaient de mulns en mains I CeU fait fn^inir, • Mais quoi! n'y avait-il pas aussi des chats sorciers? Oui, il y avait des chats noirs qu'on «ppctuit UMLagoti et qui faisaient venir l'argent dans les maisons OÙ ils restaient... Tu as connu, n'cat-ce pas? Ki vieille TaPlavcUe, qui laissa tant d'écus lorsqu'elle trépassa* Eh bien! elle avait un chat noir, auquel, à tous sea repas, elle jetait sous la table sa première boueliée. • J'ai toujours ouï dire qu'un soir, à la veillée, mon piLuvre oncly Caiiet, en allant se coucher, vil, dans le clair de lune, une espèce de chai noir qui traversait la rue. Lui, sans penser à mal, lui lance un coup de pierre... Mais le cbat. se retournant, dît à notre ond«, avec un mauvais regard : • — Tu as totichi Hobnl ! » Quelles .lingwHc^rea choses I Aujourd'hui, tout ccU n l'air de sonpm*i!* : personne n'en parie plus; et, potrrtinl, il Talluit bien qu'il y efil quelque chOM, puiquc tfluit «n avaient peur. < Kl, ajoutait Rcnnudc, il y en avait bien d'autres, de ces Ctres ^tnmgcs, qui, depuis, ont disparu. D a avait la Chauch-Vieille, qui, la nuit. 8'accroupissait là sur vulrc poitrine et voue Atuit le souille. Il y avait la Garamaude, il y avait le Fullctun, il y avait le LxiupGaroa, il y avait h Tirc-Graissc, il y avait... Que, sais-je, rnoit... t Mais tiens, jo l'oubtinis : et l'E^sprit Punlostiquel Celui-là. on ne peut pas dire qu'il n'ait pas Qxhté : je l'ai entendu et vu. l1 hantait notre (^curie. Feu mon père (devant Dieu soît-il \) une fois sommeillait dans là grenieri foin. Tout à coup, il entend lâ-bas ouvrir la porte. Il veut remanier d'une fente, une fente de la

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

I.KS nom haoks 8f fcn<<tre, el aois-tu ce iju'il voilâ II toK no» If'tos, l« ntulul. U mule, t'itne. la jument vl le petit ptjuhin qui, Ton bion coi>|il&>eiiÂeiutil«!. *'an allaient, miu* lu lune, boire à rtibreuvoir, tout !)<uU. Mon père comprit vite, car il ii'4^Uit pa-t neuf k ptii«ill6 linnlUe, que estait l« Fanta-tiquC qui le^ oon>luiiAit boire. Il se rocoucua «t ne (lit iDOl. .. Utiii, le l«ii(Jcniiaia luultn, il trouva i'«ciiris ouverte i deux batUmts. • Ce qui atlire le l-'antn»tqiie Ja»» les stables, c'est, dit-on, lus grelots: le bruit des (grelot» le fuit rire, rire, Ici qu'un enfant irun au, lorsqu'on ngtt« le hociel, Mais il nV-«t pas iiii^cbant, il s'en faut de bettuouup; il est cflpririeix et se pliift ri fuire dt^s nielles. S'il cal de Iwnnc hnmtiur. il voutf élrillcru vos tiêts, il leur Irc^i- 1» iM-ii)ière, il leur met de la paille blunche, il nettoie leur mani,-coiPC..- il est niOme à remarquer que, lA où est le t'untastique, il y a toujours une îx^le mieux itortante que le« autres, parc« que le Tarfadet t'a pri>c en gnti^e par caprice, etolor», dans la nuit, tl va ol vit-nt dan» la crèche et lui soutire te foin deâ autres. • Mais, [Mkr in<^;ttrde et par liattarii, »i, dans volro écurie, TOUS di!r«ngex qtieliue cbu'se contre sa volonld, tfe, aie, aïel la nuit ituivante, il fait un sabbat de malédiction. Il cmlrouillo lu queue des hCtes, il leur entortille les pieds dans leurs cbeviHres «t licous: it renverse, patatras! r^tagitr« drs voiliers; il remue, dans la cuisine, la poêlu et la crdmiiilbire ; enfin, it taral)u.<ilc ilo toulc-- les munièri;s... Tellement qu'unu fols, mon père, ennuyé de tout ce vacarme, dit : < — Il Taulcn finir? (Il prend, à cette fin, un picoUa de vscs, monte au fenil, (éparpille l» menue griine dans le fnin et dans la paille, et cric nu l'untikstiqiie : < — t'antJislique, mon ami t tu me trieras, une par une, ces graines de pois gris. • Or, l'Ktprit Fantastique, qui se complâit aux

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

CHAIMTRK III minutes et qui aime que tuut soit bien ranfi;^
or<Ire, se mil, à co qu'il paraît, à trier lefl pola Km: et de vétiller. Dieu soit)
car oous trouvflmes de petits tas un peu partout, dans le grenier... Mais (iror
piro le savait) ce trnvnii métiL-uleux à la (in l'ennnjft, «t U ddlnla du fenil,
et jamais no'is ne le r«vlmeg, » Si! car, pour achever, moi, je le vis «ncorv
une fois, Imflgine-loi qu'un jour rje pouvais avoir on« ans), je revenais du
cnléclii.tme. Pas^nt près d'un peuplier, j'entendis rire & la cime de l'arhre :
Je lôrfr la ti^te, je regarde, et tout en haut du peuplier, j'aperÇOÎB riv'«pril
Fantastique qui, en riant' dansle rouillniro, me faisait signe de grimper... Ali
I je te demando un peu! l'-.i!t pour un cent d'oignon» jn n'y aurais grimpé; je
d)?fruerpis comme une folle et dejiuis, c'a Hfi. liiii. » C'est t'gal. je fawiure
que quand venait la nuit et qu'untour de la lampe on racontait de ce»
clioHC!^, nous ne riitqiions pas de snrtirl Ohl pauvre» pi-titus, quelle
frayeur I Puis, pourtant, nous devînmes grandes] arriva, nomme on «tait, le
t<-mp£ des amoureux; alon;, à In vrilli^ç, Irts giirron* mm» eriaitint : < —
Alluus, venez, l«s filleul Nous rerona. k lune, un tour de Tarundole. I —
Pa« *i wtKtt! ri^pundEons-nous. Si nous allions rencontrer l'Esprit
Pant^Lttique ou la Poule Blanche..^ • — Ilul nii;aude«, nous disuîcnt-ils,
rois vttyet donc pas que ce sont lA des cunt»« de mère ^riind l'aveuf,-""
^""yi-'z pîis peur, vencî, nous von tiendrons compagnie. t Kt c'est ainsi que
nous sortîmes et, peu à peu, ma Tol^en causant avec les gurs, — les
garçons d< cet A;;", tu sais, n'ont pas de bon sens, ils ne diBcajj que dcN
I.i^lises et voua font rire par force. — peu peu, pou à peu, nous n'edmes
plus de peur... Ei duiniis lor*, te dis-jo, je n'*û plus ou[parler de hantises de
nuit. • De|iuis lors, il est vrai, nous avons ou o^nez d'où

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

LES ROIS HAGE3 U vrage pour noua ôter l'ennui. Telle que tu me Tois, j'ai eu, moi, onze enfants, que j'ai tous mènes à bien, et, sans compter tes miens, j'en ai nourri quatorzel > Ahl va, quand on n'est pas riche et qu'on a tant de marmaille, qu'il faut emmailloter, bercer, allaiter, ébrétiBt, c'est un joli son de musette I • — Allons, tante Renaude, le bon Dieu vous maintienne. — Ohl à présent, nous sommes mûrs; il viendra nous cueillir quand il voudra. Et, avec son mouchoir, la vieille se ch^sa les mouchée; et, abaissant la tête, elle se reblottit tranquille pour boire son soleil.

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

CHAPITRE IV l'bcolk ULUSSUNNIËUB Va£>b<iDdiign pur 1»
nlimips. — Leg bfitiolci du bon Dlr — La vitilio du l'spiîligojse. — Les
lioliérakoa. — L^ ' oeau du ioulj : rive. Vers les buil ans, et pas plus tdt, —
avec dioi Bschel lileu pour y porl^r mon livre, mon cahier mon (çoiller, —
on m'envoya i l'i^cole,..., pu plus Iflt^ Difrii iiiii^rcil Car, en ce qui a trait à
mon ddvcluppfl munt intime et naturel, â l'tïducatioo et trompe de ma
jeuQO Amo lie poète, j'en ai plus appris, bien isdr, dans les sauta et
gambades de mon enfance populaire que dans lo rabâfhago de tous les
rudiments. De noire temps, le rêve do tous les polissons _ allions À l't'eoie
l'Init de faire UD planlié. Celui qui en avait fuit un était regardi5 par les
autres coinme lascar, comme un louslie, comme un luron lïclTdt Un pl'inlié
dL^signo, en l'ruvcncc, l'escapade ijuo renfanl loin de U maison paternelle,
sans avertir parents et Sfins savoir où il va. Les petits Provençaux ' font
cette écolo buissounière lorsque, après qudqpe faute, quelque grave méfait,
quoique désobéitance, ils redoutent, pour leur rentrée au logis, quelque^
bonne rossée. Uonc, sitAt pressentir ce qui leur pend i l'orellk mes péteux
ilanlenl là l'école et père et mèt 4t

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

L-ECOLK SCIISSOKMËHK 4> Ailvicno que pourra, ils partent
i l'aventure et rive IuliberU! C'est cliose i)élicicus«, incomparable, â cet
Afjei de se sentir mallro absolu, la brid'!! sur le cou, d'aller partout où l'on
veut et en avînl dans los garrigues! H en avant aux marécages! et en avant
par la montagne l Seulement, puis vient la faim. Si c'est un planlit d'étd,
encore c'est pain bénit. Il y a les carrés de Tères, les jardins avec leurs
pommes, leurs poires et leurs pêches, les arbres do cerises, qui vous
prennent par l'œil, les figuiers qui vous offrent leurs llgur*H bien milrics, et
les melons ventrus qui vous crient : * .V|angez-moi. > Ut puis, les belles
vignes, les c«ps nus grappe* d'or, bal il me semble les voir! Unis si c'est un
planiiè d'bîver. il faut alors a'indus* trier... Parbleu, il est de petits drAles
qui, passant pur les fermes où ils ne sont pas connus, demandent
l'hospitalit'5- Pui-*. s'iU peuvent, les fripons volent les «ufe aux poiiluillers
et m(me lus nicbets, qu'ils boivent tout crus, avalet Mais les plus fiers et les
hautains, ceux qui ont délaissa l'dcole et la famille, non tant pur cagniirdise
que {>ar «oif d'ind(!pendanc« ou pour quelque lnju!-Lice qui k-8 a lilc:^^8
au cœur, ceux-là fuient l'homme et son habitation. Ils passent le jour,
coucbi's dans les hlcB. dans les fossée, dans les champs de mil, Btnis les
ponts ou dans les huttes. Us pussent la nuit aux meules de paille ou bien
dans les las de foin. Vienne la faim. iU mangent des mArc« (celles dos
haies, celles des cbaumus), des prunelles, des amandes qu'on oiiMiu sur
l'arbre ou des grappillons de lambrucbe. Ils mangent le fruit de l'orme
(qu'ils appellent du paii* blanc), des oignons remontés,^ des poires
dVtranguillon, des fulnes, et, D'il le faut, des glands. Tout le jour n'est qu'un
jeu, tous les sauts sont des cabrioles... Qu'e«t-il besoin de camarades?
Toutes l«B i

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

bêtes et bestioles là voua tiennent compagnie; tous Oompreucz ce qu'elles font, eu qu'elles disent, ce quelles pensent, et il semble qu'elles comprennent tout ce que vous leur dites. l'rvaeï-vouB une cig&Ie? Vous regardez ses petits ntnitrj, vous la froii^ez dans U muin pour la faire ebsuter, et puis vous lu l&cbez urcc une paîUo dtuis l'anús. Uu, couchés le long d'un talus, voilà une t))tc-à-Diea qui vous grimpe sur le doigta Vous loi cljaiu«x aussitôt : Cocfinelle, vole! , Vo-fon h l'école Prends donc (en tn&Uuea, Va* la ductrioc, 4 Et la t>âtc-à-Dieu- déployant ses ailes, vous dit ea a'eavubnt : — Vao-y tûi-m^nte, à l'école. J'en sais assez pour ' moi. Une monte religieuse, agenouillée, vous regartte>j t-elltt? Vous l'interrogez aiD^d : Uante, loi qui mû* tout, Oa eut le lotip T L'insecto éXtaA la patte et vous-jnentre la mon tagni!. (Vous di<oouvrcz un lézard qui se cliaulTe au soleil? | Vous lui adrvstii:! ces purfjlcâ : Léiard, lézard, I)^feiidti*moi des serpents : Quand lu passoras lers ma ni&iaOD Je te donnerai un gnîn de sel — A ta maison, que n'y retournes-tu? ft l'air de (Un !• Rnaud.

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

L'CCOLB BVISsONNIERE U EEt psilt, t' s'«arUtL (laru son trou.
lûiflD, si vous Toyee un limaçon, voici la formule: Cotimocou borgne,
Monlro-niiM len --ornea, Ou J'apjiclle la forgeron l'our iiiii'il le brise la
mahioa. Et encore U million, et toujours la maison, oâ Pesprit rt-vient eaiid
c«ssc. tellement qu'à lu An, quuD<l vous nvrz gAli! assez ào nids. — et de
culotlea, — qiiuntl vous Avtz. avuc do l'orRC. fait ««sez de chalumeaux cl
assez dt^cortiqué de brindilles de snulu pour rabHijucr des silllets, Ot
qu'arrc des pummes vcrîes ou tout autre fruit Hiiret vous avez ftgacd vos
<JraU, aïet la uo«tulgc vous |irend, le cœur vous déviant gros — et vous
rrotrez, la hUc hossi;. Moi, comme les copaliut, en pruveiival do race qua
j'étais ou devais i!tre (ne vous en iHunnoz pas), aa I>i>ul de trois mois à
peine que jVtuis à l'école, je fis au^*i muu pUintif lit en voici le moliT;
Trois ou quatre galopins (de ceux qui, sous prétexta d'aller couper de l'herbe
ou ramusser du croltin, vugsbondaient tout le jour) venaient m'atleodre à
mon départ pour l'écolo du IfaiUane et me di^ieal : — Eh. nigaud) que
veux-t« ttUer faire i l'école, pour rester tout le jour entre quatre mursl pour
lîlre rais on pénilenccl pour avoir sur li^ doigts, puis, des coups de lérulet
Viens jouer avec nous... Ilôlps! l'eau claire Hait dans les ruisseaux; là-baut,
chantaient les alouettes; les bleuets, les gUreuls, tea co(t*i*>"<-'0^- 1m
nielles, neurissaient au soleil dans le* lilés vcrdovants. . . Kt je dirais : —
L'école, eh bien 1 tu iras demain. f.i, alors, dans les court) d'eau, avec
culott«a retroussées, boupl on alluil • guée>. Nous barbottons, nous
palau(;ioaB, nous pScbians des t<}liinl8, nous faisons despdtés, pifl pah
avec la vase; puis.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

w CHAPITRE IT on 86 harbouillait de limon noir jusqu'à ml-jamhta (pour »e faire des bottes). Kt après, dai)» la pois»lirA du qocliliie ctiemin creux, vite! à bride abattue : Les soldats a'tn vont I A]a guerro il» vout, El rfl-pa-lu-[il«n, Garcï-ioui devant! Ouel bonheur, mon Oiftul Ohl leâ enrait» du rot n'éUii>'nt pas nos cousins I Sans compter qu*av«c lo piiiit et la pitance de mon bissac, on fui-iail Aurl'horbCi ensuite, un beau petit goAter... Mais il faut que tout finUm-! Voici qu'un jour mon père, que le maître d'<!cofo svalt di) prévenir, me dit : — ficoule, l'réJéric, â'il l*arrive encore une fois de manquer l'école pour aller patauger daa'< les fossés, ' voi.". r'ippelle-toi ceci : je ta briiie une verge de saule sur le do»... Trois jour.i après, par étourderie, je mA»c|uai encore la L'Insiie et je retournai t gaéer >. M'avnît'il épié, ou est-ce le hanard qui l'itmeDaT VoilA que, sans culotte, pendant qu'avec les aulroB poli.isons tiabilueU nous gambadions encore daiu i'eau, soudiïin. il trente pas de moi, je vois apparaître mon père. Mou sang ne fit qu'un tour. Mon père 8'arr(>ta et nie cria : — Cela va bien... Tu sais ce que je t'«l promis? Va, je t'attends ce soir. Rien de plus, et il s'en ulla. Mon seigneur]'bre, bon oomme le pain bénît, oa m'avilit jamais doun<^ une chiquenaude ; mais il avait la voix haute, le verbe rude, et je le craignais comme le feu. — Ahl me dia-je, cette fow, cette foi?, ton père te tn<--... S<lrcmt.-[it, Il doit £trc allé préparer U I verge.

The text on this page is estimated to be only 8.73% accurate

L-£0OLB DUISSENNIEHE 41 Bt mos gredins de compagnuns,
en faisant cloquer leurs duigsM, m« cboutaient piir-iieseus : — Aie) aTel
afol la rucl<5c; «(«r atel alel eur ta peau! — Ma foi! me dis-je Jilors, perdu
pour perdu, il faut dégneqtîr et faire }iti planlU. El je partis. Je pris, aiitnnt
<|u'il me sourtent. on chemin qui conduisait, lA-bant, vers la Crau
d'Eyn^iieM. Mais, en ce temps, |>iiiiivra jx'lit, savni»-j<! I>i« OU j'nllais?
Et au^âi. k>rM|iiu j'v<i» i:li<-i»iiiiii p<.-iil-6lf URo liciire ou une hirurt et
demie, il me partit, & dire Trsi, que j'tilaiit dans rAiii<!ri<]ue. Le ïoieil
commentait d baisser Ters ^n couchant; j'étais las, j'avais p«ur... — Il se fait
taixl, pcnsai-je, et, maintenant, où rimtu souper? Il faut aller dt-miimier
^hu^pitalilé dans quelijue ferme. Kl, mVcai'lnnt de la roule, doucement je
me diHcreai Ters un petit Mas hlanc, quî m'avait l'iiir lo'it avenant, »vfc son
t«il â porcs, sa fosse A fumier, nun piil-, i^a tn'ille, le tout abrité du nii^tnl
par une hsiç itrcypt^a. Tiiniile, je m'avançai sur lu pus île la porte et jir vis
ane < feuille qui allait tremper la soupe, ^unpu KurdiOe cl mal petf-néc.
Pour luuugur ce qu'elle touchait, il «At fatiii avoir Men faim. I.a vk-1 ltc
avait déi:rui-ti<< la marmite de la cni^mallèrn, l'avail posi'e pnr terre au
IDilii-'U de la cuisine eU tout en remmint la Inngne ■■■ sa grattant, avec
une grande louche elle lirait II- ^olli!lon, qui-, leDliment, elle ^pandait Gtir
Ica lockes de pain moisi. — Eh bien I mère-jn-and, vous trempez la soupe?
— Oui. me répondit-ellc. Et d'où sors-tn, petil? — Je suis du M&illane. lui
di*-.-îo: j'ai fait une escopftilf et je viens vou^ dimander .. l'ho-pilalili' — En
ce cas, me n-qliiia fa viiain« vieille d'un »ton grognon, axsteijs-loi sur
l'escalier pour ne [mk Rer me» chnlv-it.

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

4« CHAPIIRK IV El je me pelotonnni sur la première morclie. — Mft grand, comment fi'uppulc ce pays? — Pnpdigosee. — l'upcligosse 1 Vous savez (jue. [orsfpi'on parle aux enfants d'ua pays lointain, les gens, pour badinnr, dlfleot, parfub : PoiiehgMSt. Jugez donc, à cet ise-IA. moi jo croirais 1 Papcligosse. A Ziba-Zoïibe. A (iafe-PAse et autres pays bnlostifpieo, cofnnK! & mon HainI pater. Et anK«i, i peine li vieille etit-ell« dil ce nom que, de ice voir h1 loin de chei: moi, la sueur froide ne vint dam le dM. — Ah çàf nie Ht la vieille, quand elle eut lin^ m besogne, à présent ce nVst pas te tout, petit : eil M pays-ci, les pnre-<h,eiis ne mnnsrent rien..., et, si Ut ▼eas la part de «oupi-, tu entend*, il faut la gagner. — [lien volontiers .. El qtie Taut-il fniroî — Nous al'on.'« nous mettre tous deux, vois-tu, an pied de l'escalier et nou:> jouerons a» «aut: celui qui SAiiIeni le plus loin, mon ami, aura su part du bon potage... et l'autre mangera des yeux. — Je veux bien. Snns compler que j'étaïti lier, ma foi, de gagner mon Boupcr, surtout en m'iimu^ant. Jo pensais : — Ça ira bien mal, si la vieille ëclopée saute pin* loin que loi. ICt les pieds joints, ausnitAt dit, nous noua plaç4>ns au pied de l'escnlier — qui, dan.'« les Mas, cOutnie vous savez, bp trouve en face de la porte, tout prè« du seuil — El je dis : un, cria la vieille en balançant les bra!« pour prendre 6\aa, — Kt je di.* : dt'ux. — Et je dU : trois I Moi. je m'élance de tntnts mes forces et je frnnchi» la seuil Hais la vieille coquine, qui n'avait l'iiil >|ue le sémillant, fei-me auasîtiit la porte, pousse vite h verrou et me crie :

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

L'fiCOLR tOISSOrtXIP.KK l« ^ Pollution I retourne cliex tes parents, qii! doivent lire en [lelne, val Je t*-9t&i »ot, pauvre, comme un panier percé!... Et, mninttrnnni, oA fout-il aller? A la maison?. le n'y ■erni!-piL-t rotoiimi? pour un empire, car je voyais», nie •emhlaii-il, il lu inain ilc mon père, la verge menaçante. K[puia, il i^tnit prcsqiti? nuit et je ne me rappelais plutt le chemin qu'il fulluit prendre. — A la fonio iJe l>icHl Derrière le Mao, i^latl un sclnter qui, entre denx hauts laluk, montait verx In oullinv Je m'y engage i tout hasard : et marche, petit l-'rédâric. Après avoir montt!, descendu tunt et plus, j'étais rend» de fatigue... Poosêk-vous? A cet âge, avec rieti dans le ventre depuis midi. tCnfln. je vais di^couvrir, d'ins une viRne inculte, une chaumière délabrée. Il devait, awlrefois, s'y être mis le feu, car les murs, pleins de létardes, élnîent noircis par la fura^'e: ni porles ni fontMres; et les poiUres. qui ne tenaient plus que d'un bout, traînaient, de l'autre, sur le sot. Vous eu^«i«>z dit la taiiit>re où niclie le Caut'hmmr. Mais (comme on dit), par force. A Aix, on let* pen. dait. La», dt'fnillimt, mort de «ommdl. je f.'ritnpni et n'allongeai «ur la plus grosse des poutres... Et, daoi m clin d'otll, j'iHats «ndonnl. Je ne pourmis pé» dire combien de temps je restât ainsi. ToujotirR cHt-il qu'au milieu de mon ^mmeil de plomh, je crus voir lout i\ coup un lirusicr qui llamlaait, avec trois hommiïi Msis autour, qui cauiueot et riaient, — Songes-tu? me disais-je en moi-même, dans mon •ommeil, 80nges-tu ou est-ce réel? Nais ce pesant hirn->Ure, oiV l'assoupissement vous plonge, m'cnlevnit toute peur et je continuais tout doucement A dormir. Il faut croire qu'à la longue la fumée Gnit par me suffoquer; je sursaute soudain et Je jette un cri

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

BO GDAPITHE IV d'cITroi... Obi quond je ne suis put mort, mor d'i^puuraale, M, Je oc mourrui jntnsîx pluttl Kigurez-vouii Iruis faces <lc buhcmce qui, (que ha' trois A la fuiif, i^ rctourni-reDl vers moi, avec des ycuï, des yeux Iccrililcs... — No me luez [lasl ae me tues posl leur erioi-je,] ne me tuez pas t Lors, les trois bobâmieos, qui avaient en, bien adr, j autant de peur que moi, se prirent à rire et l'ud d'eux) me dit : — C'est égall tu peux te vanter, mauvais petit] jnoutai'd, de nous avoir flcJiii une belle venetlel Mais, quand je les vi.i rire et pai-ler comme mof. l je repris un peu courage, el je sentis, en m^mo temps. I extrêmement a^r^aliie, une odeur de rdli mo monlerj dans le» narine-i. Ha me firtiut ilfscenilrc de mon penrlioir, me doimmd^i-enl d'oii j'étais, de qui j'étiis, ccmiiienl je «lelfvu-, vais lu, que siis-je encore? Et rassuré, enlin, complètement, tin des voteur (c'étaient, en uffM, trois voleurs) : — Puisque tu a« fuît un plaiÛit, me dit-il, tu dois avoir luim... Tiens, niurds lÀ, lit il me jeta, comme à un chion, une éclanrhel d'agnuiu saignante, à moiïiis cuite. Alors, je m'aperçus , seulement qu'il» venaient de faire rdliir un jeune] mouton, — qu'ils devaient avoir dérobé, probablo-| ment, à qurliue pAtre. Aussitôt que nous eûmes, de cette façon, tous bii>n^ rnAng'^ te^ trois bumme se levèrent, ramassèrcni letu^ , burdvti. se piirlôrent à voix basse; puis, l'un d'eux ; | — Vois, petit, me lit-Il. puisque tu es un luron,' nous ne voulons pas te faire de mal... Mais, pourijint. aBn que tu ne voies pas oO nous pat^sons. nous allons ' te firber dans le tonneau qui est lA. Quand il «en jour, tu crieras, et le premier passant te sortira, s'il veut.

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

L-ÊCOLB BU1SS0KHl£RB tl Mettez-moi ilnns le tonneau.
r^pomlis-je d'un itir counils. i'éUiis encore bien content de m'en firer à si
boa mnri'hé. Et, effectivement, en un coin de la masure, so trouvait par
hasard un tonneau défoncé ou, ^an» doute à la vendange, tes maftres de la
vigne devaient faii-e cuver le rooât. On m'attrape par le derrière et, paTI
dans le ton* neau. Me votÛ donc Inul aeut en pleine nuit, dans un tonnoaii,
an fond d une chaumière en i-uinaRl Je m'y bli^ltifl, pauvret! comme un
peloton de Hl et, tout en attendant l'auhe. Je pHiiis à voix basse pour
élv'gner If» mauvais esprits. Uals n^itre£-vou:i <|ue soudain j'entenil.4,
dnns l'ub^ciirili^, (Ju<-li[Ui5 clu>7-c qui râlait, qui n'ébrouait, autour de
ma tonne! Je n-tienâ mon haleine comme si j'étais mort, en oio r^i-
ummandant & Dieu et i la grande Suinte Vierge... El j entendais tourner et
retourner uutour de moi, fluinrr et sidwulrr, putd li'cn aller, puis revenir...
tju9 diable Citt-ctt U encore? Mon cœur battait et bruiisait comme une
horlo^. l'uur en finir, le jour commentait à blanchir el'ls piétinement qui m'i-
ffrayait s'ûlanl ^luigiié un peu, jo veux, tout doucement, épier par la bonde,
et que vuis-je? Va loup, met< bons amis, comme un petit âni;! Un (oop
énorme avec deux ycutf qui brillaient comme doux L'bundeik'âl Il ('lait,
païuit-il, venu à l'odeur de l'agneau, et, n'ayant trourii que les os, ma tendre
chair d'enfant eldechri^Iiun lui l'aisfût envie. Et, chose tiinguliùro, une fois
qae je via ce dont il s'agissait, n'est-il pas vrai que mon sung se culmA
légèrement! J'avais tellement crniul' quelque apparia tiuii nocturno que la
vue du loup lui-mCme me rimdit du courage. — Ali c>^t dis-jc, ce n'est pas
tout : si cette bête

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

CBAPITRE IV Tient ft «'apercevoir que Is tonne est (li<fonci!«. elle n gauU-r de<laiiâ el, d'un coup do dent, ttle tYtriangle .. rSi tu potiviûs trouver quelque sIrutuçAmc... A 11D mouv-.Tncnt qiiio jv lis, le loup, qui l'entendîti revint d'un bond v«rs le luniii-au, et le voili qui tourne autour el qui fouclte les douves avec sn ion|rae queue. Je passe ma mcnuUv, doucement, par la bonde, je saisie la qu^ue, je l« tire cd dedans et je l'empoigre ■le«<)eux mains. Le loup, comme s'il eilt eu Icb cinq cents ilialilps i •C« IrouBSes. part, traînant le tonneau, à Iravers culHttirea, i travers cailloux, à travers vignobles. Noua . dAmes rouler ensemble toutes les montée» et deftoentes d'Eyrflgues, do Lapoy et de Bnurbourel. — Alel mon IHeul Jésus! Moriel Ji!sui), MarlaM JOiKeph I pleurni.«-je ainsi, qui sait où le loup t'ejupo terni RI, si l« tonneau s'ofTondre, il te saignera, il te angera... HaiSi tout A coup, palatra»! le tonneau se crève, la queue mVrhnppe... Je vin au loin, bien loin, mon loup qui gniopsit. ti, ri-gardvi les cliOfie», je me retruuvai au Ponl-Ncuf, sur la route qui va de Maillnnc à Saint Rpiny, A un quiirt d'heure de notre Mait, I.a Irarrique,! sans doute, avait frapp*! ^j ventre &ti parupet du pont tt s*y était rompue. Pas néoCF«aJre de voa« dire qu'arec de telles émotions la vei%e paternelle ne me faisait plus ^uér peur. Kn courant comme si j'avais encore le loup ma poursiile. je m'en revins à lu maison. l>«rri<Tre le Mas, le lon^ du chemin, mon père émottait un labour. 11 se r«dr«ssa en riant sur le manche de sa massue cl me dit : — Ah! mon gaillard, cours vite auprès de ta mère qui n'a pas dormi de la nuit. Auprès de ma mère, je courus... Point par poinl, à mes parents, je racontai tout chaud mes belles aventures. Muls, arrivé à l'Iiistoira ^m

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

L'ÉCOLE BUIS80NHIÉRB S9 des voleurs, du tonneau ainsi qu3
du gros loup ; — Ebl badaud, me dirent-ils, ne vois-tu pas que c'est Itt peur
qui t'a fait ré» er tout celai El j'eus beau dire et affirmer et soutenir
obstinément que rien n'était plus vrai. Cç fut en vain. Personne ne voulut y
ajouter foi.

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

CHAPITRE V A SliyT-UICUBl,-DS-niroOLR L'Abbaya ri ruiaes,
— M. Dnankt. — La etupslto dor^e. — KintAfft^U», — Vrbm lliilipiie. —
L» prM«««»toa de* bmiUilinK. — S«lnl ADiotne d« Ûravetnti. — Lo
peMloanU «a dUiadado. — Le couTent du PréfnoiiMit. ^ Quftiul mes
parem.t eurent ru que Ia p«iteioD du jeu me (li<vo>-aIt jinr trop et que je
m.inquaiK l'^olc 6ans tli^cuiiliniit^ pbur lUIer tout le Juur [dolts.«onncr
dans lcf cliBmp<i, avoe le^ pelils puytiuii^, ils dirent : — Faut l'enfermcp.
Et, un malin, sur la chBirette du Has, les serviteurs diiu-gèrent ua petit lit de
sangle^), uoe caisse de snpin lur iwri'er mes papiers, et, enfln, pour
enrermer mea ftMt« et inea bardes, une malle recouverte de peau do porc
avec son poil. Et je partis, le cœur gros, acconipgné de ma mère qui me
coniolait en route et du grus chien de garde qu'on appelait le « Juif > ,
pouvan endroit nomm^ Saint-Miohcl-de-F'rigolel. Celait un ancien
monn^tytre. situé dans la Monta* gnetti-, A dt-ux huiin-s de notre Mas,
entre Grave* son. Tura^L-on et Harttentune. Le» terres de SaintHidieL Â la
lliWulution. sVlaii'nt vendues nu di'likil pour quelques ast^ignals. et
l'atiltaye à l'abandon, dépouilUo de ses biens, inliatiitée et solitaire. rcii|aft
Tcuvc, là-haut, au milieu d'un d^ner, ouverte aux quatre vents et aux bCtes
sauvages, Certains contre

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

A 8*INT-III CUEL-DE-r! IIGI) LBT & S tpandlers, par ToU. y
faisaient de la poudra. ijci ber> ftn. lonii]u'il {ileuvait. y logeaient leiira
brebis dans r^glifiC. Les joueurs dea piiy» voisins : le Piinle do Gravcson.
I« Cap de MailUne, le Gelé de Ilurbeo^ne, It: Dangereux do ChAteau-
Renan), pour su garer gendarmes, j venaient en cachette, t'biver, à linuit,
taill«r le wKttàm, et lil, & la clarté de quelques liumlellcs pAles, pendant
que l'or rouluil&u nii>uv^< ment des curlus, les juron», lc« bbispbèmes,
retentissaient BOUS lus voûtes. A la place des psaumes qu'on y entendait
jadis. PuiH, la partie achevée, les banibocbnurit buvaient, mangeaient ot
ribotaient, faisant LLiutumce ju^u'à l'aubo. Ver* 1832. quelquL'B frères
qut^teura étaient Venus a*y établir. Ilâ avaient remis une cloche dan« le
vieux clwlier roman, et, le dimanche, ils la sonnoient. Slais ils sonnaient en
vain, nul ne montait & leurs oflices, car on n'avait pas foi en eux. Et
comme, 4 cette époque, la duchewe de Berry avait débarqué en Provenez,
pour y soulever le» Carlistes contre le roi Louis-Philippe, il me ^ouvii'nt
qu'on munnuralt que CVS Uênss marrons, vow^ leurs suuquonilles noires
□'élaicnt que des miquelet», qui devaient cabaler pour quelque intrigue
louclie. C'est A la suite de ces frères qu'un brave CavaiU lonnuis, appelé M.
Donnât, était venu fonder, au couvent do Saint-Michel, par lui aeliélé &
crédit, un pensionnat de garvon». C'était un vieux célibataire, au t^nt jaune
et bistré. avec cheveux plats, nez épaté, bouche grande et gross«s dents,
longue lévite noire et les souliers broni^s. Trft» dévot, pauvre comme un rat
d'éiilise, il uvait trouvé un biais pour monter son école et ramasser des
pensionnaires sans un 80i» en bourse. Il allait, par exemple, & Gravcson, à
Turaseon, i Uarttentanc ou à Saint-Pierre, trouver un fermier qui kvait des
file.

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

>4 CIIAfITHIi V — J« TOUS apprend, lui disait-il, que j'ai ouvert on pcuKtapDat î Ssint-Michel-de-Frigolet. Vous avez tft, i\ vtftfe porWe, une tirellente institution pour aiucipnvr tOs enfuntji el tctir faire past^r huis cliitises. — llo I monteur, répontlait le piire lia fumitlc. cela est lion pour les g«iis riches; nous ne sumaid s p&x faits» nou« autres, pour donner tant de lecture ii nus gara... Ils en Mnront toujours ai<-si>z pour Inbouror la tt>tre. — Vuyvz, fui&uit M. I>ODitiit, riun n'est plus Iteau qnurin-lruction. N'ayci aûuci pour]<i paiement. Vous me donnerez, par an, tant de chnrget de bit!, tant <lo barraitx de vin ou tant d« canna d'huile...; puis» aprâs, nous réglerons tout. Et lo bon ménager envoyait ec4 petits & SuintMichcl-de-Frigolet , EiHuile, M. l>onnat allait trouver, je suppose, un boutiquier, et il lui tenait ce prupua : — Le joli gars que tous aves là! Et comme il a lftir ^veilUI Vous ne voudriez pas, peut-être, ei>. faire 110 pileur de poivre? — Ail I tnon.oieur, si nous pouvions, nous lui donnorions tout de même ua pen d'éducation; mais les Golli'gt's «ont coûteux, et, quand on n'est paH riclie... — K^t-ce besoin de coUègeeî faisait M. Donnât. Amenet-le à ma pension, lè-haut, à Sntnt-Micliel : nous lui apprendrons le latin el nous en ferons un homme... Puis, pour le paiement, nous prenUrons taille & la boutique.-. Vous aurez en moi un cltolaud de pliiâ, un bon chaland, je vous «.«sure. Kt, du coup, le boutiquier lui conliiiiit son flU. Un autre jour, il passait devant la maison d'un menuisier, et admettons qu'il aperçût un cuTant tout pèlut, qui Jouait près de sa mère, dans la rigole de l'évier. — Mais ce be«u inif;aon, qu'a-t-U? demandait H. Donnât A la maman. Il eft bien bl'me? A-t-il les flivree. ou mangcrait-il de la cendre, pai malade f I

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

A SAINT'HICUKt-UK-PillOOLKT n — Eh nonf r(^pK<|UBil Ia
fvmnio, c'eft U passion^ du jeu (lui le faille chi^incr. Lejtiu, munsluur, lui
ût» Itt manger et le boire. — Èb bien I pourquoi no pas t« melUv, reprenait
M. Donnât, dans mon iniUtuliun, & Saint- Michel-dé* , i-'ngoict? Iticn qu<:
le bon air, Juiis une iguinxainc (!■ juiuâ. lui aura rendu suk coulcnn... El
puis, l'enfant SL-ru Kurvtilli; et fera ses i-Uiili;s; et, St« éltiile» faiteft il
uur« une place et n'aura jamais tuntdepeinucoauu*^ CO poussant ic ralwt.
— Ah ! moniteur, quand on est puuvrol — Ne vuus inquiéLL?. pus du i;a.
^uus avons, psjrî là-huut, j« no sais eunibicn de fun<'lr'i;s et lit porl<«
ir^pjii-er... A TOtn mari, qui est meniiUier, Je pruinctJt. mui, plus d'ouTrag»
qu« ce qu'il eu pourra ruîru... cl, bonnu ranune, nous rugoeroos sur la
pension. Et voilùf Le mignon allnît uus^i à Suint-Mîcliel; et aituï du
bouehcr, et du tailleur, et d'autres. I*ar et moyen. M. Donnât avait recueilli,
dans son peu t^iounut, prés de quarante enfants du voîain/ige, et jVbù.1 du
nombre. Sur le tas, quelques-uns. tel» quA'j luui, s'acquittaient en argent;
mois les trois quart» fisyaienl en luilure, en [iruvisionA, ou en denrée», au
è» travail de leurs parcni:', En un mol, M. Donnât, uvunt la EUpublii|ue
démocratique et aocialu, avuil tout hoïneineni, et «unit lanl de vacunue,
réNulu lo rtbtCme de la llanquo d'Écltange, — qu'apn^s lui, foineux
Proudhon, en lH4t), «Muya vainiMuenl do faire prendre dans Paris. Un du
c«s <!coliiirs mu reste dans le souvenu-. J« qu'il était de Nîmes, et on
riipj>el<iil Agnel; t, jult de visage, un air de jeune lillc el quoique do triste
dan« la pliysiuiimmie. Nos gens, i venaient fréquciDimenl ouus voir, et,
pour nos Ddtvrs, nous apportaient des b-iandices. Mats, Agnel, eût dit qu'il
n'avait pus d« puicnts, car il n'en triait jamaî!?, personne ne venait le voir, et
nui ne

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

ciiAPiTne T lui npporLiit rien. Une fois, cep^ndnnt, mnh iino
#eule f'iis, itrriiva un gros monsieur qui lui |Mirilu «n ItUii i tête.
mysti^rioux, hautain, pendant une dvmi[beure à peine. Puis, il s'en alla et ne
revint plus, llCcIa naus laissa croire qa'Agnel était un enfiint ij'uno
exlnirtion Aup^rieure, mais né du ciM^ gai:che et qu'on fiti»ail élever ea
cachette à Saint-Micliel. J« ds I l'ai jamais revu. ' Notm personnel enKlgnuit
se composait, d'abord, \àa maltrt, la bon H. Donnât, lequel, lorsqu'il était
présent, faisait les hanses classes (mats, la moitié da temps, il étu^rt en
voyage, pour grappiller des élâvcs); puift. de deuK ou IroiM pauvres h6res,
anciens s^'rainiiriâtas, qui avaient jeté le froc aux orties et qui étaient bien
contents d'titro nourris, blanchis, et de tirer quelques écus; ensuite, d'un
prcstoict, qu'on appelait M. Talon, pour nous dire la messe; enfin, d'un petit
bossu, nommé M. I.avagne. pour prufe»seur de musique. De plus, nous
avons un nèj;ro qui nou« fainail la cuisine et une Tarasconaise, d'une tiY-
ntaine d'années, pour nous servir à table et Taire ta le^ive. Enlln, les parents
de M. Donnai : le piïre, un pauvre vieux coifTé d'un bonnet roux, qui allnit
avec »on Ane, chercher les provisions, et la m>:re, une pauvre vieille, en
coiffe blanche de piqué, qui nou» pci^iail quelquefois, lorsque c'était
néco»»aire. Saint-Michel, en ce temps-IH, était beaucoup { moins
important que ce que, de noK jours, on l'a vu [devenir. Il y avait simplement
le cloître des anciens moines Augu\$lin«. avec son petit préau, au milieu du
carré; au midi, le réfectoire, avec la salle du chal pitre; puis, l'église de
Sainl-iMitrhel, toute ilCIaluée, avec des fresques sur les murs, représentant
l'enfer, ses flammes rouj:cs, ses daranéa et ses démons, armés de fuureJies.
et le combat du diable contre le grand archange ; puis, ta cuLsine et les
étableâ. Alais en dehors, i part ce corjis de bAttsse, il y

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

A 8AINT-UICHIEL-tiE-FRIGOLET SB anit, au midi, une cliapcito k contreforts, iéiH6e k Solrf-Uaiiu-ilu-Ilcm't'ile, utcc un porche û Ift façudc. Oe gto>t;i-s luuITtîTî de liiTre en rccouvi-uiunt It^ murs et, à l'intérieur, clu (!lsit toute revêtue de bui^ries dormes qui encadraient des tableaux, do Mignurd, dÎBsit-on, où lîlait représentée Ut vie de lu Vierge Mario, La reine Anne d'Autriche, mère du Louis XIV, l'avait fût dt<corer ainsi, en rccounuii^aiR'c d'un vœu qu'i'lle iiiiail, Jans le lempis, fait ù lu !>uinte Vierge, pour devenir mère d'un IIU. > Cette cliJipelle, vrai bijûu perdu dans la montagne, | à la Kévulation, do bravcii gens l'avaient 8auvc« en em|>ilURt Mias le porche un grand taa de fagoU ([uî eu caL-haïcnt la purtQ. C'est là que, le malin, — et tous le." matina do l'an. — à cinq heures l'été, k six heures l'hiver, on nous menait à la messe; c'est là qu'avec une fui, une Toi vraiment ojigétique, il me souvient que je priais tt que nous priiun& tous. C'eist LÀ que, te îîmandie, nous clmnlîuns messe et vdproâ, eri tenant la main nos livres d'Heures et nos Vespéraux, et^ Test li que les eampaf^nnrds, aux jours de grandes 6tes, admiraient la vtiix ilu petit Fréil<?ric : car j'avais, â cet âge, une jolie voix claire comme une voix de jeune lllle, et, à l'Élévation, lorsqu'on chantait des moletâ, c'est moi qui faisais le solo; et je me souviens d'un oùjemedistinguais,parBlt-il, spécialement, et où se trouvaient ces mots : 0 mjrstj>re Incompr^benilblel Grand Dieu, voua n'étéet [>as ahn6. nevant la petite chapelle, cl autour du courenL lient quelques micocouliers, auxquels, pour y grimn, nous déchirions no» culottes en allant, quand renaît l'automne, cueilhr les mîcocoules, doucejltres et menues, qui pendaient en bijuquels. Il y avait aussi un puits, creusé et tailb^ d^ins le l'oc, qui, p;ir un égout souterrain, laissait écouler son eau dans un buâsin ea

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

so cbapithe V contre bim et, de ik. arrosait un jardin potager Soie le janjin, A l'cnlrée du Talion, un bouquet de peupiiert blancH (égayait un peu)e df&ert. Car c'euil un vrai d<<.sert que ce plate&u de Saint* Mii-ticl, où l'on nou.4 nvnit mis en cn&e; et elle le diudt bien; l'inMriplion qui iJUit sur la porte du Ctiuveol : < Voilà qu'en ruynt, je me suis éloigné et arrêté dans ljk solitude, parce que, dans la cilé. j'ai vu l'injustice et la contradiction. J'uurni ici muir <pud pour toujou-s, car c'est le !itu quo j'ui cliiii-ipuut habiter. » Le vieux courent 6tait bAti sur le plateau éwAl d'un passage d'* mwntnfine qui devait, nutr<-foi\$, ai'Oir un mauviùs nmoin, [uiire i[u'il e-<l rtttimrquitlile que, psrtoui oïl «e trouvent îles elinpples ronsncrdcs i rnrflinn^c Michel, L-e ttonl des endroit» HOUtaircfl qui avaient dû iinpres>)onner. Les innmcloiiN d'nlt!i)toir étaient couvert» de ibym, de romarin, d'a»j)hud<-li}, de buii>, et if- lavumle. Ouetques coins du vi);nc, qui produisaient, du reste, un cru on rcuuni : le vin de Kri^alel; quelques lupins d'uliviers planlfot dnns lcc^ lias-fonds; quelques allées, d'alun ml ief«, lortwt, noir;iuds et rnhougrfs, dnntt la pJLTrailto; puis, aux rent>»t defi rochers, quelques figiitiTs sauvages. C'était liV, clair^enuë, tont« 1» \-égétHtion do co ma«««ir do collines. Le re.^te n'él»it que friche et roche concaai^e, mais qui nentait .il bunl L'odeur de la montagne, dès qu'U fait^ait du soleil, noua rendait ivres. Uan» les coll^^cii, d'ordinaire, les ^colieni sont pai^ qnfs dans de grande:^ cours froldcft, entre qtuUre mur». M.tïs nouf aulre.t, pour courir nouit avioTia tAiilv In MonU-ignctle. Qiuind venait le jeudi, ou m-^m< aux heures de lu r^r^alion, on nous lAchait tel qu'un tronpi^au et en avant dan.* la montagne, Jusqu'4 m que la cloclic nous sonnât le rappel. Aa»l, ou bout de quelque temps, nous étiou

The text on this page is estimated to be only 5.97% accurate

A BARifT'HICUI^L-Ue-nUCOLP.T ai ({«Tenus sauvagus, ow foi,
itutani qu'une nii^hiie da lapins tIQ garriguu. Kl il D'y avait pas dangvr qua
l'ennui nuun gogtiAl. Une TuU liun du l'iSluiiv, nou^ purtfoii^ comme des
pcrilreaux, à Iruvon les vullonii et sur le» manittooe. Uan» lu cbniuur
luinantc ul limpide et splfiiiiido, Mi UtinUiii), les orlolim^ clianliiiienl : bi,
ui. bet/uf Et nou.s Hous roiliuns d.itis les plante^ de thym; nous allions
grappiller, soit les amiindcs oubliiJos, soit les r»i.tiuit Varia liiiMé« (tons
le» vignes; sous Ica cbnrtons-n>land.->, nous mmus^ioiii; dt-s
cliampii;»on« ; nou» lendionsi des pi<tgus aux petits oiseaux; nous
fitieretiloDH dans les ravina Its pétrilioation» qu'oB nomiue, dans le pays,
pierm dr mi»i Etienne; noiu rurtjUons aux grotlC!* (wur diltiitK-r lu
Chftvre iJ'Or; nous fuisioiis la f;li.<»:ule, nous v>c;i ludion», nous di-^rin;;'
liions, si tiicii ijuo nus pan-nts ne pouvaient Doua tenir de vfilcinents ni de
eUiin»<^urcs. Nous fit ions déguenillés cuiiiuc une troupe At botii'uiiuns.
Kt titu» ce» uiamdons, co» gorgca, ces ravins, avec Idura uotns Niipirlic» t-
n langue pruvencule, — noms Mnurea et (Knlants où le punple de l'iavenee,
ca grand style liipidiiirc, u impiim' son g^nlc, — comniv ils nous
émerveillaient l,e Mourre-de-la-Mer. d'où l'on voyait à t'horii>n blandiir le
litlorul de lu M(<dilerrani^. au C(oui;luu' du solt-il, nous kIIjikim. û lu
SaintJmn, y ttllumi>r le Teu de jm>-; lu llaumu-dc-rAr^i-nt, uu les faux
tioonntiyiâui's nvrueu, judi», liuLtu mmuiiie; la llo'pie't'ied'de-ll'rur, uû
nous voyluu^ giav^e uno •ido t>jvuie, itOMiine si un tuurduu y cilt
empreint sa runde; et la IUi<|ue-d'Ai-.i«r, qui domine le llii<lne. avec Ira
banpjes et radeaux iliii piiKSiiiint à côté : niouumcnU éternels du p iy<i cl
du *u langue, lout embaumes de tbym, de romuitii et du luvimde, tout
ilhimimi* d'or et d'azur. 0 arômes! à clarti.'«l A délices r à nojraget ù paix
<Ie la nature doucel Quels espaces d«

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

CHAPITHK V lliciir. de rêve {tara(lisiu<]ue, vous avez ouverts
!>ur rvic iJ'eiifitnll L'hiver, ou lorsigu'il pleuvait, nous dcmourioit» soua , le
clolUe, nous amusnot & la marette, 4 coitt^-Wlr, au [ehfral fondu. El dans
l'églûe du couvent, qui était, nous l'avons dit. comptèlemont abandonnée,
non» jouion» aux caciirtlcs vl nous nous clupissions dans le« caveaux
bésnt^, plcius de têtes de morte et d'os»enient8 des anciens moines. Un jour
d'hiver, la brisu bramait dans les lon^s [eouloii-s; c'était le soir, avant souper
: Ions bbltit dcvimt nos pupitres, M. Donnât, le maître, notis cordait à
l'élude, et l'on n'eiitt-ndait que nos pitifiies nui é^ti^naient le papier et, à
travers le^ portes, le aiflli-nlcndu vent. Tout à coup, à l'ext^rieir, nous
entendons une voix •ourde. sépulcrale, qui criidt : — Donnall Donnai!
Donnât! rends-moi ma clochel Tous. i5pouvantléa. nous regardâmes le
maître, «t. p&le comme un mort, M. Donnât descendit lentement de sa
chaire. Ht «igné aux plus grande 'le l'aa^ompagner dehors, et nous autres,
les petiti^, nous sortîmes tous après, en nous blottissant derrière. Avec la
lune qui donnait, là-haut sur un rocher, en ' fove du couvent, nous vtmcs
alors une onihrc, ou, plutôt, un géant en longue robe noire et qui dans lo ,
vent disait : — Donnât, Donnât, Donnât! rends-moi ma cloche. D'entendre
et de voir celte appaillion, nous éliona [tous M tremtlaots. M. Donnât ne fit
que dire à demi» I voix : — C'est frfre Philippe, Et. sans lui répondre, il
rentra au couvent, avec nous tous apriis, gui le suivions en tournant la Ule.
flous nous remîmes, fort troublés, i notre dtude. Mais, Mite soiréo-là, nous
n'en silmes pas plus. Ce Erf rc PhUippc, nous l'apprîmes plus tard, fiusait I

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

* 8At:(T-UICIIEL-DE-PniGI>LET partie, pftalt-il, de cm sortes
<I'erinit«s qui ovaient occupé Sainl-Midid qud<|ucs uniiik-K uvsnl nous el
^qui. au clochi-r vide, avaient mis unu doi'tic. Puis, uand ils L'itient parti»,
commu on n'emporte pta ccl4 Dmnio un grclol, lu cIol-Iic était restée sur
t'i!^liâ«, i-linut, et, nAtiirHI(;mi!nt, M. Uonnut l'uvuil gardée. t'irc
PhilipiM! <;talt un tionhomme qui sVbtil ilonnA pour lâche tic ri'inetlrv en
état les ermitages en ruinus |qu'il y a, de-4:i i}vU, dans 1c8 montagnes de
Provence. le l'ai rencontré queliiuerois. longtemp» aprêt, grand, maigre, un
peu voillé et taciturne, avec sa soutimo rapii^c^o, son chapeau noir A larges
bords, et portant sur r^ïpnule, moitié devant, moitié derrière, un long biAsac
de toile bktie. lorsqu'il avait de»seia (le restaurer eln^l quelque frmiln]L;c i
t'alinniJon, avec le produit du ses quêtes il le ruchclail nu propriétaire, il en
réparait les parois, il y suspendait une ctotlic, Ensuite, ayant cherché et
àéakiif quelque bon diable, qui voulût se faire ermite, il lui octroyait la
cellule avec son jariini^t, et lut se iremettait, en faisant maigre chirc. à
quéler avec patience, pour relever un autre ermitage. La derni<ire fois que
je le vis, il on avait rétabli, me dit-il. pris d'une trentaine. C'éduitàla gare
d'Avignon, où j'allais, comme lui, prendre le train d'une heure et demie. Il
Tuisuit rudement chuud. et le pauvre frère rtiilippe, qui avait, vers ce temps-
là, près de quatre»^ Tingt ans, cheminait au suleîl, avec sa robe noire, ,
incliné sous son »ac, qui etuil presque plein de blé. — Frère Philippe, frère
Philippe, lui cria un gntnd cravaté et ceinturé de rouge, vous pèse-t-il pas, I
sac? LaisfteK que je le porte un peu. Et le braTe garçon chargea le sac du
frère et Itt porta Ju.<uiu'A la salle où l'on donne les billets. Or, c6 Jeune
homme,' que je connaist^ais un peu, était un •fou^f de Barlieniane, et,
comme nos dc'mocrales ne. frayent pas beaucoup avec les robes noires, cela

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

•i CHAPITRE ▼ H nppela le bon SnmfiritAIR, tout en me
faisAnt voir lC^ popularité dv cet homme àt bon Dieu. Kr*rc Pliitijipe, «n
dernier lie», s'était retiré chcx des nloinl^8 qui l'avAlent lioi>pitnlii>é. Mais
comme le gouTerocra«nl, ver^ ceUa époque-là, fit fermer les coaTentA. le
pauvre vieux saint borome aUa, je crois, mourir i l'hripiliil d'AvJ^non. Pour
revenir à Suint-Michel, noua avions, ai-je dit, un certain aiim4nit!r qu'on
appelait M. Talon : petit abbé uvi^noiiinai:*, rngot, ventru, avec un visage
nibtconii comme la gourde d'un mendiant. L'arclievi'que d'Avifniun lui
avait 6li la confession parce qu'il bausnil Irup le ooudc et nou« l'aTail
envoyé pour s'en débarriiss^T. Ur, A lii l'-été-Diou, il se trouve qu'un jeudi,
on nous avKJI coiiiliit-s A Itoullion. village voisin, pour aller A la
procc»«ion, len grundx comme tliuriférnl». l«8 petit* pour jeter de»
neurs, et A M. Talon, bien Imprudemment, tMJIatil on fit les honneurs du
dais. Au mumunt où les liomntes, les femmes, les jeunes &llv>, déployaient
leurs Itiéurles dans les rues tapiseées avvc des drups du M, au mumont où
les confréries fai^AJent au muLuII flullcr leurs bannières, que les choristes,
vêtues de btunc, de leurs voix viiffinales flolunnalcnt leurs cantiques, et
que, pieux et recueillis, devant te Saint-SaL-remenl, nous autres, nous
encensions cl répandions not^ Heurs, voici que, tout à c»up, une runicur
s'élève ol que voyons-nous, bon Dieu) lo ipauvrc M. Talon, qui. titubant
comme une clochette. «vec l'ostensoir aux muin^, la cape d'or sur le dos,
<Slcl tenait toute la rue, Eli dînant uu prci^ln-tére, il avait bu. pamil il, ou,
penl-t'lrc, on l'avait fait boire un peu p!us qu'il ne faut de ce bon piot de
Kiigulol qui lape si vite à la ti^te; et le malheureux, rouge do sa honte
autant que de son vin, ne pouvait plus tenir debout... l>eux clerc* en
dalmatiqiie, qui lui faisaient diacre «t sons-diacre, le

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

A fïAI.NT-UICHKI.-tiK-l'RinOI.KT ii prirent ciuu;un «ous un bras: h procession renlra; et pour lur», M. Tsiun, iiiic toi» iluvnnl l'uutot, s« mit à réjfi-kT : Orrmiu, orrmui, onnat, et n'en put dire duvailugt;. Un l'tmiiciia à dcui <lunft lu Hacri«tie. Mui« vous puuTcz poniwr i« Bcftiulalel llttiircui*^' mcQt, encore, que cclii t>c passa Oan» une puroittsv uù ta (fin botiUiUe. comme au temps de Uacctius. a eoQ■ervé son rite. Frcs tic Bouibun, vurs la muिताfine. m trouve UDAQ vieilli- cbapcUe dénommée Sainl-MarcolUn, et le premier du luoîs «le juin, le» tiomim-s ,v vunl procession iit'llomfnt, en porlntit tous ii la main une bouteille de vin. Le sexo n'y c»t pa£ admîti. attendu ([ue nos Temmes, selon la trudiUon ruinine. jaitiii ne buvaient que de l'eau: et, pour habiUier les Jeunes filles à ce régime, on leur disait toujours — et mfine on leur dit encore — que « l'eau fait duveiiir jolie >, L'abbé Talon ne manquait pus de nuus mi-ner, tous les ant), à la Proce»iion des Boutcilleti. Une fois dans U rhapelle. le curé de Boulbon ee tournait vers le peuple et lui di«ait : — Mes frères, débouchez vos bouleille», et qu'on Uma silence pour la bén>mi<:tionl Et alors, eu e^pc ruuije, il i;hantait solennellement la formule voulue pour la bënëdielion ^u vin. l'uifl, ayant dit amen, nous faisons un vigne de croix et noua tirions une gorgée. Lo curé et le maire choquant le verre encemlc sur l'escalier de l'autel, retii^ieit■ement, buviiient. Et, le lenili-nmiit, ffite clidmée, lorsqu'il y avait spL-hprP!isc, on porlitit en proc«;^sion le buste de saint MarccUn i travers le terroir, car les Boulbonnais disent : SaîQt Marcetlin, Bon pour l'eau, lion pour le vin, Un antre pËlerinnge as^ei Joyeux auaai, que noua royions A la Montni;nett« et qui e^l paffé de mode, était celui de saint Anthime. Les Gravesonais le faisaient*

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

M CHAI-ITRE V Quand la pluie était en retord, les pënilent» cle Gravcmfn, en Anonnant leurs lilaniee et niiivis d'un (lot <le gens qui avaient des sacs sur la télé, apportaient »alnt Anlhimo — un bui^le aux yeux proéminents, inltr*^; barbu, haut en couleurs — â Véglm de Saint-Michel, eit là, dans le bostiuet, la proveade épandue nu l'herbe odorifcrante, toute la sainte journée, pour attendre lu pluie, on chopinait dévotement avec le vin de Frigolet; cl, le croiricz-vuus bien? plus dune fol» l'avei'i^e inondait le retour... Que voulcx-vous! cbaater fait pleuvoir, di^aicnl nos percs. Mais gare! Si liuint AnLhime, malgré les litanieitet les libations pieuses, n'uvaît pu faire naître de nuages, les joviaux pénitents, en revenant à (iraveson, patatras I pour le punir do ne les avoir pas exauces, le plongeaient, par trois lois, dans le Fossé des l.ones. Ce eurieux u^uge de tremper les corps saints dans l'eau, pour les forcer de fuire pleuvoir, se retrouvait eu divers lieux, d Toulouse pur exemple, et ju^qu'ea Portugal. Quand, étant tout petits, nous aillons i Graveson kvcc nos nières, elles ne mautiuiiiienl pa8 de nous mener A l'église pour nous montrer suint Anlhîme, et «n^uite Déluguet, — un ja(:t]uemaît qui frappait les heures à l'horloge du clocher. Uainlenant, pour achever ce (pi'll me re^te & dire sur mon séjour à Suint-Michel, il me revient comme un songe i]u'Â la fin du premier an, avant de nous dunner vaciiiices, on nous lit jouer les Knfant d'Edouard, de Cnsinilr Delavignc. On m'y avait donné le rOle d'une jeune princesse; et, pour me costumer, maroèrcm'uppurla une robe de mousseline qu'elle ét^it allée emprunter cbei: de jeunes demoiselle.'i de notre voi.->inagc, et celte robe blani-he fut lu cau^e, plus tanl, d'un petit roman d*uniour dont nous purleion» en son ticu. La seconde année de mon internat, comme on m'avait mis au latin, J'écrivis â mes parents d'aller

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

A SArNT-UICnEL-DE-FBICOLKT ■ T m'avltelcr (les livres, et quelques jotirs apirts, non» vîmes, itu vsIloR de tton«ic-l'ifr<l-<li'-lîa'uf, niont«r, [*ei» le l'oiivciit, mon Migociir pire cnfourthi' sur pBiibaclif. TJttiix miilfît fumilicr qui avftit bk-ii trent ans et qui i^luil connu sur tous les maiTli<!a voisina — oà mon p^r« le conduirait lorsqu'il allait «n voyiige. Car il aimnit tunl c«tlc brave ti<?tc, qu«, lorsqu'il 8e I promenait, nu printemps, danii ses bli^K, toiijoiir» avec lui il meiiuit Itubachc; et & califourihon, armé d*un sarcloir à long nionchc. tlu haut de Ka monture. Il coupait chardons «t roqueltc«. Arrivé au couvent, mon père déchargea un sac inorme qui élnit attachi* sur le bftt avec une Corde, — et) tout en d^ti»nl le lien : — Frédéri<', me ciia-t-il. je t'ai apporld quelque* livres et do papier. i-l, iri-de:<»uH, du Kac, il tira, un à un, quntc ou cinq diction nu irui* reti^ii en ptiri^hCHiin, une trinibal<(e de Uvreti cartonnas (EpHome, De Vînt Illustribvs, Sfteeetr Hûtoiitt, CvMionr». etc.), un gros cruchon d'encre, un fagot de plumes d'oie, et puii- un tel ballot de mmes do papicrqucj'<.-neuspuur sept ans, jusqu'à la lin de mes (éludes. Cefiit c)k'k M. Auttunul, imprimeur en Avignon, p^ra du cher lelibre de la drtn'ulf entr'ouvtrte (à c«lt© époque, nous litions encore bien loin de nous connaître), que le bon patriarche, avec grand empressement, était allo faire puur son lih celte provision de science, Mnis, au genLil monastère de Sai nt- Miel lul-dv- Tri goli-1, je n'eus pus le loistr d'user Torec pupit-r. H. Donnât, nutre mutlrc. pour un mutif ou pour l'autre, ne ri.'siilait pas dans son établissement, et, quand lu dtat n'y est pas, comme il disait, les rais dun-'ient. Pour qu<^lcr des <5lèves ou se procurer de l'ar^i'nl, il iflait toujours en course. Mal p'O'^?. les professeurs avaient toujours quelque pr'^lrste pour tbr^ger la classe, et quand les parents venaient, souvent ils ue trouvaient personne.

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

CHAPtTBB V — OU eont donc lei coranls? TnntAl lo long d'un
^fidin »out<;nant un ton«In eo pcut», nous «'lions à n'iMin-r quelque niur«n
picrrea saches. TanlAl nuus l'tioiiH par \cs vigno; oà i. notre grande joie,
nous glnnions des grappillons ou cherchions de» morillefi. Tout cela
n'amenait pas la con6anoaA notre nmlle. De plus, le niuthcur ^lait que,
pour grossir le pr^nifionnut. M, Donnât precnnit (les enfunls qui ne payaient
rien ou pas grand'chose, et ce n'étaient pas ceui qui manpreaient le moins
aux repas. Nais uo drdie d'incident pn'cipila la df'conliture. Nous avions
pour cuisinier, je l'ai ài'} & dit, un nègre, et, pour domestique femme, une
Tarasconai&e, qui était. dans la maison, la seule de son sexe. l'Jo ne compte
pas la mère de notre principal, qui avait au moins aoisan>c-dlx ans.) Or, on
Mit que le diahie ne perd jamais son temps. — notre flUe de service, un
jour, comme on dit ici, se trouva t erobarra^it^e >, et ce fut, dans le
pensionnat, un esclandre épouvantable. Oui disait que la maritorne était
grosse du Tait de M. Donnât lui-mt'me, qu! ainrmnit qu'elle l'tftJiit du
profe»«cur d'humnnit^s, qui de l'uhbé Talon, qui du maître d'dtudeM. Hrer.
en Gn de compte, la charge Tut mise Bur le dos du nègre. Celui-ci, qui se
sentait peut-être suspect A hoa droit, foil par colère, soit par peur, Gt son sac
fit partit; et ù Taraftcoiiaijie, qui avait gardé son secret, déguorpît, à «on
tour, pour aller diipo^r son fais. Ce fut le signal de la di'bnndade; plus do
cuisinier, plus de brouet pour nous; les professeurs, l'un après l'autre, nous
laissèrent sur nos d«nttt. M. Donnât avait disparu. Sa mère, la pauvre
vieille, nous lit, quelques jours encore, bouillir des pommes de tern), Puis,
son père, uo malin, nous dit : — Mes enTanls, il n'y a plus rien pour vous
manger : il faut retourner chez vous. 4

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

A 8AIST-UICIET.-1)E-rBIG0t.KT eo El soudain, comme on troupeau de cal>ri3 ta •evruge qu'on élargît du bercail, noua alliniM, en «ouraiit. sviiDl d« nous e^purer, «rmcher d«8 toutTcK de Ihym fur la colline, pour empoiler un Kouveoir de noire beua quartier du Tbjnt (II. Ptiit*, avciic no» pelîU paquets, quatre fl quAire, flix il six, qui ea «muni, qui en aval, nous doua t-pnrplllAmes dans las «allrms cl le3 senliei-s, mai» non sans retourner la tête, ni mas regret à la descente. Pauvre H. OonnatI Après avoir essaya, de toutes les manières et d'un ptkyi à l'autre, de remonter son Institution (car nous avons tou» notre grain de fotie), il alla, comme fr^re J')iitipii«. Unir, lidlus! à rhdpîtsl. Nuis, avant de quitter Sainl-MiclieUde-Frigolrt, il faut dire uu mot. puurlani, de ce que l'antique abtiaye (tevant après aous autru». Itelombée de nouveau A l'aliaudo» pendant douze ani, un moine I>lanc, le Pirt I^dmond, & Kon tour, l'acticta (1851) «t y restaura, sous la loi de saint Norbert, l'ordre de Prémontré, — qui n'oxi^lail plus en France, firdce à l'ikclivilé, aux préiicatlons, aux quittes de ce i: <^Ifiteur allient, le petit roona»léie piit des proparlions grandioses. De nombreuses ccnstrucUona, avec un couroTiueinent de murailles créotè«s, s'y ajoutèrent à l'entour; une église nouvelle, maf;niQ<|uenienl om^e, y éléra ses trois ner» surmonl^s de dvux doeliers. Une cenline de moines ou de frères convers peuplèrent tes cellules, et, tou.i les dimariclies, les populations voisines y montaient à ctiarett'cts pour cont>mpler la pompe de leurs majestueux uiTiccs; et l'abbaye des Paires Ulanes était devenue si populaire que, quand la Répubhque fit llrmer le»couvcnbs(,lHM>), un millier de paysans ou d'habitants de la plaine vinrent ê'y eniermer pour protester en pcrsonoe (1) friiefeliA, m prtajil FtrigmtUt. ai^lfle * lieu où la

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

Contre l'excution Aa décreU radicaux. Et c'est alor quv nuus
vimus toute uae nrmi-'c et mirolie, c&vulerie, infantL-rii), g<î(n!rBUx ci
capitaines, venir, avec ses fourgonii et son attirail de guerre, camper autour
du couvent (le SaiDI-Micliel-de-KrigLiIel et. s^rieueemeat, entreprendre le
siège d'une citadelle d'opém-comique, que quatre ou cinq gendarmes
auraient, s'ils avaient vbulu, fait venir à jubé. Il me souvient que le matin,
tant que dura l'invesIjsseinent, — et il dura toute une semaine, — les gens
partaient avec leur» vivres et allaient se poster sur les coteaux et les
mamelons qui dominant l'a'dwj'e pour épier, de loin, le mouvi^mi-nt de la
journée. Le plus Joli, c'étaient les tilles de Uarlieritane, de Boulbon, de
Saint-Itcmv ou de Muiltune. qui, pour encou* rager les assit.'gLU de Siiint-
Micbel. cliaoUicat avec passion, et en agitant leurs mouchoirs i Provençaux
et catholiquos. Notre foi, noire foi. n'a po» failti : Cbantona, tous
treïsaillanis. Provençaux ot catholiques. Tout c«Ui, rai\é d'invectives, de
railleries et de bu^es à l'adrcBftc des fonctionnaires, qui di!flaient'
farouches, là-bas, Antt» leurs voitures. A part rindigmiUon qui soulevait
dans les cœurs l'iniquité de ces clioses, le Si^r dt Cadervntsf, par le vice-
légal Si ni buldi Duria, — qui a fourni A l'aiib^ Favre le sujet d'une héroïde
extr^mentent cuiniquCt était, certes, moins burlesque que celui de Frigulct;
et aussi un autre abhi en tira-t-fl un poème qui «o vendit en France à des
milliers d'exemplaires. Éniin, à son tour, Daudet, qui avait tléji placé dans lo
•ouvent des Père« Blaiiui son conte intitulé VEllixir du Frm Gamher,
Daudet, dans son dernier i-unmn sur Tarascon, nous montre Tarlarin
s'enferinani l>ra> vemeot dans l'abbaye du Suint-Miclicl. H

The text on this page is estimated to be only 6.93% accurate

CII.M'imE VI CRKI MUNiKL'H UILLKT L'*Mel* Bteooi. — \a
(oTUiAole »it ctmcièr«. — Le vojHgo en Avignon. — Avikhoq 11 ;■ «
uiuqudclo sus. — he ni>itli« ila ponîliia. — La aX^u i* Ctuleroiia-c. — Lu
pr«iiii«i'B cominiinloa. — Mlle l'rBiAilt'. — l'AlnïDBgo Ai- HiM-Hvul. —
Au CoU^Ke Roy»!- — La poAte Juniia. — Lft noaUlgii: Je me* El. alors,
il fallut me chercher une antre école, pus trop éloignée de Muilluiie, ni de
trop Imutc cod-dition, i-ar iiou» euties, canipngDardH, nous n'étions Rpas
orj;udlli:ux el l'on me mil en Avi(-,non clicz uo N. Millut, ([Ui tenait
pcniiionnat dans lu rue Vèir&idjIc. Cett« fui)), c'<:st l'oncle Iténoni qui
conduisit la TOilure. Divn que Muilbno ne soit qu'à tnàs lieues dHvignon, à
Wille époque où le clicmin de fer n'existait pus. où le» routes étaient
tilirméi;)! pnr le rou> lago et où il fulbit passer avec un Luc te larjie lit de la
Durunce, le royage d'Avignon ëlnit encore tine ftd^iirc. Trois du mes tantes,
avec ma mère, l'onclo Bénoni et ino^ lou^ S'l<-'^ "ur t"> '<^"? dnip plein de
pnitia d'avoine qui rcmtionrrail lu cliun-cttc, Douii parllmes tn caruviine
uprui^ le Ivver du \$oUil. J'ai dit • truis de mes lantos >. Il en est peu, ea
ClTftt, qui v« «soient tu. è la fait, autant lic taDtes que

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

7t CBAPtTRtt Tl TDoi; j'en avais bien une douMioe; d'abord, In grand Mi^lrnle, puis la Unte Jeanoetun, la tanU; Hadelon, la Unt« Véronique, la tanle Poulinellc et la Unie BounJcttc, la tanle Françoise. L-i tanlc Hmie, ta tante Ition, la tante Théràae, la tant» Mt'lame et la (anl« Lisn. Tout ce monde, aiijourd'hui. est mort et enlerr»!; mai» j'aime à redire ici les noms de ces bonnes femmes que j'ai vue» circuler, comme anlnt do bonnes fi'cs, chacune avec son alture. autour d« mon berceau. Ajout«t A mo» tantes le m<<mc nombre d'oncles et les cousins et coii!<tncs qui en avaient essaimé, et tous aurez une idée de notre parentage. L'oncle D<!noni i5lait un frère de ma mire et le piu» jeune de la li^n/^e. Ilrun. maigre, déli^, il avait Us net retrousai! et deux yeux noirs coraitic du ja». Arpenteur de son ilat. il passait pour paresseux, et mi-'me Il s'en vantail. Mniu il avait trois passions : la dan^rc, la mnsique et la plnisdnterie. Il n'y avait pas, dans Mnillane. do plus charmnnt danseur, ni de plu!) jovial. Quand, dans • la salle verte >. à la Saint-Ëlui ou & la Saintc-Agalbe. il hisuit la contredanse avec Josette le lutteur, les gens, pour lui voir battre les ailus de pigeon, s« presMtient à l'entour. Il jouait, plus ou moins bien, de toutes sorteit d'in.strum«nL4 : violon, basson, cor, clannetle; maii« c'e.tl au gali'iibel qu'il s'était adonné le plus. Il n'avait p^ts son ptiruil, au temps de sa jeunesse, pour donner des aubades aux belles ou pour chanter des réveillons dan.s le» nuits du mois de mai. El, chaque (uif qu'il y avait un piiliM'innge & faire, ft Plolre-U^me-de-l.uuiiâre, A Suint-tieut, i Vacluxe ou aux Sainttrs-Maries, iljii en i!tait. Ir boute-eit- train et qui conduirait la clinrrette? B-noni, toujours dispos et toujours eni'banlé de laisser son labeur, son guerre et sa maison pour aller courir lé pays.

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

CQEZ H. MILLKT 7* Et l'oD «07ait des charreti<iis ds quinze
au vingl flIMtes qui parUicnt en chaotanl : Ou: On bien A rbonneur do saint
GtaL M\\, in& bonne Dmi«, il est tempe île luitter L« tnoiiiic «l sf.%
intriguet, At«c ses tuiités LcN Iroîs Hkrîec, Pmrtica «vnnl le jour, S'en Tonl
ailorer la -Soigneur. At©c mon ontle. assis sur le brancard d* tu charrette,
qui les accompagnait avec son fialoulK-l, et chalouillotol et chatouille- moi,
ou avant les tArcshna, lœ rires et les cris tout le long du chemin I
Seulement, ilaufit la tête, il s'était mis une id^Se assex pxtraordinuire :
c'dlait, en it mariant, de prendre une I fille noble. — Unis les Elle* noblw.
lui objectait-on, veulcol épouser des noMcs, et JHmais tu n'i-n trouvera». —
W-i ripostait U«inoni, ne »ûmmcs-Doufl pas nobles, (ous, dans la
famillcf Croyei-vous que nous sommes des mjinnnls comme vous autres?
Notre aïeul était ëmî^iro; il portait le manteau dbul)li5 de velours rouge, les
butidiB & se» suulir<rs, les l>uM de i-oic. Il lit Liut, tourna tant, que, du
cAlé de Carpentivs, il entendit dire, un jour, qu'il y avait une rainille de
aoldcsie authentique, mais A peu près ruinée, où se trouvaient sept filles,
toutes i marier. Le p^re, un UiHhi pli tour, vendait un murceim de terre tous
les ans i »on fennipr, qui Unit nu^ino par atlriipcr le cb^lcjtu. Mon brave
ont-fo Urriuni s'altiTo, se piéHetita, et Vnlné» des denioii^lles, une tille de
marquis et de commandeur lie Multe, qui se voyait en passo de coifTer
sainte Catherine, se difcida A l'i'pouser. C'est sur la donné»

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

ie CCS noliles comladiny, tumliiii dnnii h roture, (in'un romancier carpenlruissii-ii, lltinri de lu Maildiinu, a fait 6on joli roniuun : lu Fin da Mar^imal tfAwtt. iymi», Charpftntior, 187tî.) J ai dit quv mon onclo était parvsi'^iis. Quand, vers le tniliuu du jour, il allait k suu j&nlin, pour l>teticr ou rctiïiur, il portait toujours sou (lûtuu. iliont*^!, U jetait i^on outil, uilait n'tut'iouir k l'omlirc i't i%)^)'Ait un rig&udon. Le» lillus qui IravuiUuii-iiit dans les champs d'ak'ntour accouraient vite i. lu nitL6it|uc et, auB^iti^l, il leur fai>iaît daiisur lu tialturcHe. En hiver, rurnical il «e levait uvuiit niiji. — Ehl Uisuit-il, bien blulli, biiin chuud duna votre lit, ou pouvcz-vous être mieux? — h\6, lui disiuns-DOuSt mon oncle, ne vous y «nnuycï-vois pust — Uli! jamais. Quand j'ai sommeil, je dore; quand je n'ai plus sommeil, jo dis tics p^^tumes pour les morla. lit, cJiose siagulière, cet homme guilleret ne manquirit pas un «nleneinent. A|)ré8 la cérémonie, il dvmurait toujours le dernier au ciraelièi'C, d'oA î] s'en revenait 6uul, en priant pour les siens el pour les «utres, ca qui ne l'empâcliait pas de répéter, cbaijue fois, cette boulVonierie : — Un de plus, charrié à la Cite du Saint-HeposI II dut bien, à »on tour, y aller bu.4M. Il avait quatrevingt-trois ans, et le docteur, ayant laissé entendre i la fantillo qu'il n'y avait plus rien k faire : — Uaht ri^pondit Oconni, à quoi boa e'effrayerl U a'cn mourra que le plus malade. El, comme il avait son flilteau sur sa tahlo de nuit : — (^ue faites-vous de ce llfre-là, moi^ onde? lui 4emundai-je, un jour que je venais le voir. — Ces nigauds, me dit-il, m'avaient donni une •onnctte pour que je la remue quand j'aurais besoin de tisane. Ne vaut-il pas mieux mon fifre? SUAt que

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

CHITIZ U. MILLET 15 je veux boire, au lieu d'appeler ou de
BONner, je prendft mon llfre et je joue un nie. Si tiien qu'il mourul son
flûteau en main, et qu'on le lui mit dans son c«rcueiK chose qui donna lieu.
It leodemain de sa mort, À l'hisloire que voici : A ht tllalure de Boê, — où
alliient travailler te» filles d6 Muillane, le lendemain du jour où l'oncls fut
mis en terre, — une jeune luronne, le matin, eu entrant, fit d'un air elTaré,
aux autres jeunviç tilles : — Vous n'avez rien entendu, niletle^, cette nuit?
— Non, le mistral seulement... et le clianl de la cbouettc... — Uhf écoutez :
nous autres, mes belles, qui halù-^, Ions du e6lé du cimctii^rc, nous
n'avons pas fer l'œil- Hgurez-vous qu'4 minuit sonnant, le vieux" B^nonî a
pris son flûtcau (qu'un avait mis dans son c>-rcueil); il est BOrti de sa fosse
et s'est mis à joueï une Turandole endiablée. Tous les morts se sont levés/
ont portd leur» cercueib au milieu du Grand CAû», Ica ont, pour se
chaufier, allumés au feu Saint-Klme, et ensuite, au rigauilon que jouait
Bc<noni, ils ont dansé un branle fou, autour du feu, jusqu'à l'aurore. Uone,
avec l'oncle Hénoni, i]uc vous connaii^ez maintenant, avec ms mère et me»
trolK lanles, nous nous (!tiuns mis en route pour la villu d'Avignon. Vous
conna>s#«z pcut-iJlre la fii^on des villageois. lor^ qu'ils vont quelque part
ea troupe : tout le long:, au trantran de notre vétiicule, ce ne furent
qu'exclama lions et observations diverses au sujet des plantations, ' dei«
luzernes, de^ blés, des fenouils, des semis, que la charrette côtoyait. Quand
nous passâmes dans Graveson, — ou l'on voit UD beau clocher, tout
fleuroné d'artichauts de pierre : — Vois, petit, cria mon oncle, les nombrils
des Gravesonais, les vois-tu cloui5s nu clocher? Et de rire et de rire, de
cette facétie qui égaie les

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

n cuAt-iTfti: VI MaillanAH depuis sept oa hnit cents an», tacHk 4
laquelle lus GravesoQus répliquent par une cliaosoïkj qui dit : A GraTCton,
atocu uq docher... Ctus qui le toicnl tIUent qu'il ut bi«ii droit) Hmk, à
Miiillttne, leur clocher «)t rond; C'eat nD« Cbife pour moine&ux, dit-on. Et
fon m'égrenait ainsi, les uns aprits les autrea. les racontJig<;s coutumiers
<Je la route d'Avif^non : le pont de lb Folie où les 3orei«rs faUaient Iv
brunie, la Croisière ou l'on arrêtaït parroï» À innin ann^e, et lA^ Croix de la
Lieue et le Uocher d'Aiguille. iH Enfin, BOUS arrivAme» aux sablières d«
la Darancef' lee grand*» eaux, un an avant, avaient emporta le pont, et il
fulblt passer la ririi^re avec un bue. Noua IrouvAmcs U, qui attendAienl
leur tour, une centaine de charrcllvs. Nous attendrmes comme les autr<M>,
une couple d'heures, au mardiepled i puis, nous nous embarquâmes, après
avoir chaSMÎ, en lui criant : « Au Ūa&l >, le Juif, notre gros cbien, qui
nous avait suivis. Il était plus de midi qusnd none fûmes en Avignon. Kou.t
allâmes i^lalikT, comme les gens de notre village, A Vllôlel de Piooenct,
une petite auberge d« I4 place du Corps-Saint; et, le reste du joue, on bayer
par la ville. — Voulex-vous, dit mon oncle, qne je vous pald la comédie'^
Ce soir, oa joue Maiticlo o« Loa Groulil tu ttprit avec i'AblMtije de Caitro.
~- llof reprim'. 's-nuuâ Ijus. il faut aller voir Jfii', C'était la preniîôro fois que
j allais au théAtre, l'étoile voulût qu'on donn&l, ce jour-là. une comédie
provençale. A t';lUiyf de C-iUro, qui était un dram«] Bombro. on ne
comprit pns grund'chOHe. Mais mu' Untes troavérent que Manieto, à
Maillane. était bcHup«i9 diôa [0«fl

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

CUKZ M. UILmT T7 conp mtetix jou^ - Car, en ce teinpa, <)an9
nos vlllngcs, il B'orgAni^il. l'hiver, dea reprise iitiitiun« comiques let
tragiques. J'y ai vu jouer, par nos payxnRi, luilorl: I ie Cfiar, Zaire el Jotf pi
v/ndu par us firres. Ms&effti-I fiaient (les oostumes ave<: les jiii>e.-< it«
leurs rcmmê et les couTertur» de leur lil. I.e pi-upk-, qui aime la tnK^Ulc,
suiTait, avec grand plaiTiir, Ui clécUmentation mome de ce* pitîces eu cinq
uctos. Mais on jouait uutigi VATwal Palhettn, triuliiil en provenç-il. et
diverses comcdieit du répertoire inar>eilla{â. toiU^s que Muanm Juit.
FreMijun-h OU la Co IU t'Ai, l.oa Qroulir b'I fsjirit Ut Miû G-ilinetc.
Ciblait toujours Bi^noni le directeur nâa CM Boinîes, où, avec son violon,
eo dodelinant de la t'>U). il accompagnait les chante. Vers l'Age de dix*
'Sepl ans, il ma ifouvient d'avoir rempli un rAle dang Galinrti} et dans la Co
df t'Ai, et nuîmc d'y avoir eu, ' devant nies compatriotes, a^sez
d'sppluuiliisRenienlH. Maïs, bref : le iendcmmn, après avoir embmsni! lua
mktt et le oœur gros comme un pot^ qui aurtut trempa neuf jours, il fallut
s'enfermer dans la rue Péti-omale, au pensionnat Millet. H. Miltel dlnt un
jTOft homme, di; Imulc taille, aux i^Ms sourciU, à ligure rouge^aude, miil
rti»i et crasseux, gd plus, dea yeux de porc, de* pieds d't^tiîphant, el de
vilaînaj doigts carrés qui enfournaient sans cosse la prisa dans WQ nez. Sa
chombriôre, Catherine, montu^ardo jaune et gras.*e. qui nous faisait la
cuisine, gouvernail la inai^ii. Je n'ai jamais tant mangé de carottes comme
là, di» «irutles au mnij^re en une «auce de farine. Dan» trois mois, pauvre
petit, je devins tout exténnti. Avignon, la pri^dc<itinée. où devait le Gai-
Savoir faire un jour ea renaissance, n'avait pas, il s'en faut, la gaieté
d'&ujourd'liui : elle n'avait pas encore «ilargl telle qu'clli; esta sa place de
l'ilorloge, ai agrandi sa place Pie, ni percii sa (inmJ^ltue. La Itnqiie-
deDoin, qui domino la vil!e. complanlée, luaiiitenaat*

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

It CMAIMTHB VI comme an jardin de roi. éMH alors polée : il y
davait un cimutiérc. Le.* rem))iLrl-s, A moUIii niinds, liaient enlourds de
fossfe jileiiiis de dfoomlircs avec de* mnres d'enu vnsunse. Les portefiiix
bruUui, organhéi en corporation, fai.'taient ta loi au bord du IthAne, et en
ville, quand il« voulaicnl. Avec leur cli«f, espôce d'hercule, dénommé
Qiinlre-Bras, c'est eux qui baiiiyérenl, en 1848. l'Jlûtcl de VUIe d'Avignon.
Aluni qu'eo Italie, une fois par somsine pas8Ait pur toute-i loa maisons, on
remuant sa tirelire, un pi<nitent noir, qui, la cagoule sur le visage et deux
trou» (levant les yeux, dii^it d'une voix grave : — l'our les pauvres
prisonniers! Inévitablement, on se heurL:ût. par les rue», i des] types
locaux, tel que la scEur Boute-Cuirc, son panier à couvercle au bras, un
crucifix d'argent sur ^i tu ÇTOME poitrine, ou bien le plâtrier Biiirct qui,
^M dan*i une bagarre avec IçB libéraux, ayant perdu son ^^ chapeau, avait
fait le .serment do ne plus porter de cliupean jusqu'à ce qu'Henri V fat «ur le
trAne, et qui. toute sa vie, s'en alla tête nue. Hais ce qu'on rencontrait le
plus, avec leurs granda chapeaux monti.'^ et leurs longues capotes bleues,
c'étaient les invalides installés en Avignon (oi était une succursale do
l'IlAlcl de Paris), vénérables di'bris des vieilles guerres, borgnes, boiteux,
manchots, qui, de leurs jambe» de bois, martelaient, à pus coniplès, les
pavé* pointus des rues. La ville traversait une sorle de mue, embrouilldei di
ni cul tueuse, entre les deux régimoB, l'ancien et le nouveau, qui n'avait pas
cessé de s'y combattre i< la sounline, Lc-t souvenir» atroces, les injiu^^s,
lea «procb'.s des discordes pats^e», (étaient encore vivants, étaient encore
amers entre les gens d'un certain dgo. hei carlistes ne parlaient que du
tribunal d'Orange, de Jourdon Coupu-Tttes, des mossacros de la tilaciiK. I I
I i I

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

CUKZ U HrLLKT 10 Les libéraux, en bouche, aTaîent 1815.
rem<^morant MDs cciâe l'assitasiniit du m.irt-chal HruDC, Bon tadiivrL' j\ ±lé au Klidne. ses vali!J«s pillôcs. »i'Ba?5assioB impunis, enire auLreâ le Foiutu, qui avait laissa un renom terrible, et, si quelijue parvenu tant Mit peu JQMilent r^ussi-igail dans ses aïïaires : — Allons! disait le peuple, les louis du maréchal Brune comnii'npenl à sortir. Le peuple U'ATignon comme celui d'Alx et de Marseille el (tv, pour aiiiM dire, toute» les villes de I^rorencc, étftit pourtant, en généra] (depuis U a bien clmfij!>M, rogrelteux de fleurs de lis comme Ju drapeau blanc. C<'t échaniiëniitnt de nott (levanclcru pour la carue royale nVlail pac laiit, ce me semble, une opinion puliti<|ue qu'une [iriitestâlion inronsciente et poputiirc contre la cenlrjilisation, de plti» en plus excttHsivc, qnc le jacobinisme et le premier Fni|i)r« araÎL-nt rendue od!i>u:<e. La npur de lis (l'aulrefoiit était, pour les Provençaux (lui l'uvaient toujours vue dans le blason iJela Provence), le symlicjle d'une 4:puque où nos coutume;, DOâ tnulilionâ et nos rrunchiî^es cluienl plus respectées psr les gouverDemcDte. Mais de croire que nos pères voulussent revenir au régime abusif d'avant la Hëvolution serait une erreur complète, puisque c'est la Provence qui envoya MiruUcau aux Èlats généraux et que la ttévolutiou fut particulièrement passionnée en Provence. Je me souviens, à ce propos, d'une fois où Berryer venait d'Ctre élu députi< par la ville de Marseille. Comme rillustre orateur devait passer par Avignon, lo préfet ni fermer les portes de la ville pour emp'^cher d'entrer K^* ti^gitîtni:*li'-* du dehors qui arrivaient en foule pour lui faire un triomphe. b]t bon nombre de Blunc« furent, &. cette occasion, emprlsonnéa au palaU <Jc«)>a[Kis. Mgr le duc d'Aumalc. qui revenait d'Afhque, pasM

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

la CUAFITRG VI cpxrlqtie temps aprts. On nous mens te Toir A
la porte Siiint-Lnxare, accompagné tic kc« sol(lab<, qui éteii-nt, comme lui,
linini» pur k HOluil d'AI{^ . Il 4!tail tout Litiincdc pou'^iërc, lilondin, arec
des yeaz bk'us et le rnvoniitmtnt de la jeuneSiSB et di5 lu gloire. — Vive
notre l>caii prinu-fl! criaient, i tout muraeot, t«(t) rc'(nnie>< de» fuobuiirgs.
Me trouvant à Paria, «a 1889, et ayant eu rhonneur d'ftirc convi« A
Cliautilly, je rappelai k Son Altesse cet infime détail de t«on p,^H<iaf;e en
Provence ; et)t^r d'Aumnle, après^i qiinrante-cini| anii, oe rappela de bonne
grhce les braves feiiiiincti qui criaient ea le voyant passer : — Qu'il est jolit
(jn'i! estpnifinl! Ce rieil Avignon ef.t pétri de lunt de gloires qn'on n'y peut
Tiurti un pas sans fuiiler quelque souvenir. fi>sc truiivu-t-il pas que, dans
'Uo ilo maisons où <!k«it notre ppnsionn.il, sYlevail, autrefois, le couvent
dcSaititu-';iairc! O'cil «latt? ta chapelle de CO COUV.-.nt que, le matin du
6 avril 1327, Pétrarque vit Luure pour la première fois. Noua élijjn.t aus.M
tout pr49 de la rue de» ËludflS, qiii, encore à cette époque, avait, J/ins le
biw peuple, une r*^piilalion lugiiliiu Nous n'a.ioni< jitiwi!* pu d*Vider les
petits Savoyard», Bût ramoneur:*, soit d*^crotteuri;, i venir ramoner dans
notr« penti!onn«t ou cirer nos cbaussurs. Comme, dans la rue dc« Iitude»,
lie trouvaient, tititicfoi», l'Tnivcrsilé d'Avignon aiii!>i que l'I-Urule de
mi^dccine, le liniit courait que les étudiani.'t attnqiaiciil, quand ils
pouvaient, let^ [R'tittt vagiit)oiid>, jiuuir le» saigner, le« (ScorcheTi et
étuiliiei sur teor« cadavres. Il n'en {Uil pas moins indrettsant pour nous,
enfitnts de villages pour In plupiu-t, <tc rAder, (piand nous sorliuMî, dans
ce iabyrinUie de ruell6!« qui noua «voi'^în;iiient. foinnie le t'elU l'nnidit, qui
avait été jadis une • rue cliaude * «t qui a'en tenait encore;

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

CLIKZ M HILLGT ■ I ^rue du \Eau-de-¥ie, la rue du Chat, l« roc
du Cof, jruc du Ditthtf. Mnis quellediffreñcc avec nos beaux plions tout
fleuris d'a^phoilèles, avec noire Imd air, ìlrc puii, notr« liberté de Sainl-
Mîflicl-dc-l"rigolell ^J'en avais, A cerUiins jours, le cœur scrri de DOSJgic.
el, eepenilant, M. Millet, qui i< lait Tort bon I «u r«n<i, avait quelque chose
en lui qui Unit pur iTupprivober. Comme il était de Caderuu^^, IIU, ^n»iu!
moi, d'agriculteur, et qu'il avait dans sa failli* toujours parlé provençal, il
professait, pour l« pu'.-rnL' du Sitiff de OvItTMtut, une admiration
extraordinaire: il le saviil tout par cœur, et à la clukie^, quclqt^fuis, en
pleine explication d« quelque beuu Gotnl>at des Urecs et desTro.vene,
rcmuauttoul k coup, par un mouvement de Tront qui lui était particulier, l«
toupet ^\■* de Hea cheveux : — Eb biont dUiit-il, teneiti c'est là l'un des
morceaux les plus beaux de VirRile. n'est-ce pas? ÊcuuteK, pourtant, mes
enfunt!!. le Tra^ment que je vais vous citer, et vouâ recoiuillrez que Favre,
lo chantre du Sitgt de Caderoutit, à Virgile lui-m^me serre souvent l«s
talons : Uo nommf Pfrgori LutTousse, Le pliu renl.ru de Oatleroisse,
S'Mail nt# contre un tailleur... >vnnt broiirhé contre une inotts, Il Tul rouler
comme uo lonneau. Si elles nous allaient, ces citiilions de notre langue,
pleine de saveur! Le gros Millet naitaux i^elat^, et, Oïir moi qui. dans le
sang, avais, rorame nul autre, ié l'Acre douceur du miel de mon enrooce,
rien de (lu.-< appi^lUsant que ces liors-d 'œuvre du pays. N, Ôillet. tous les
jours, par là, vers les cinq heures, allait lire la ga:cette au càA Barctta, —
qu'il appelait I • 1^4 drs Animaux piirlantâ •, — et qui, si je ne me ampe,
était It'iiu par l'oncle ou, peul-^lre, par l'aïeul

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

Si CflAPITRE VI de Mlle Biretta, du Théâtre- Français; eoeutte, l« leadenuiin, lorsqu'il était de bonne humtiiiir, il nous rediisist. non sans cnatice. les «éternelles grognerez de* ▼ieux politickoB de c«l établi l^Kcment, qui ne parlaient janiai.t. en ce temps, que du Petit, comme ils ap|jelaieiiit Henri V. Je Ūii, cette nnnde-là, ma première communion & IVfili^e Saint-Diilier, qui tftatt notre paroisse, et cVtail le tjonneiir Fanot, chanté plus tard par Rou* manille dans su Cloche moulée, qui nou.t sonnait te ca< tédiùiiine. Deux mois avant la cérémonie, III. Mill«t nous menait à l'égliiie pour y ^tre interrneif-s. Bt l\, mé\^ au i a>itrei> enfant*, garfonnots et Tillcttes, qui devion.i communier en.stunbK% on nous faisait axseoir Btir de* hiincH, au milieu de la nef. Le li'i.sard lit que moi. qui i^tais le dernier de la rangée des gardons, je me trouvai placé près d'une charmante fille qui était la première de la rangée des demoiselles. On l'appctait Praxede et elle avait, sur les joues, deux fleuri de vermillon semblables & deux roses fraîchement épanouies. Ce que cV'3t qtie \es enfant» ; attendu que, tous les jours, on su runirontruit ensemble, a^sis l'un près do l'autre; que, sans penser â rien, nous nous touchions lo coude, et que nous mms communtqutoni*, dans la moiteur de notre haleine, A l'oreille, en diudiutanl. nos petit» sujettt de rire, no flnime^-nous pas (lo bon Dieu me pardonne) par nous rendre amoureux? Mai.* c'était un amour d'une telle innocence, el telli-ment empreint d'a.*piration.< ni_ysliquei<, que le* anges, lÂ-haut, s'ils éprouvant entre eus de.t alTecliiin« réciproques, doivent en avoir de pareilles. L'un comme l'autre, nous avions douze ans : l'Age de Béatrix, lorsque Dante la vit; et c'est relte vision de la jeune vierge en Heur qui a fuit le PurnJh du grand puéte forentin. Il e»t un mot, dans noire langue, qui exprime très bien ce délice de l'4me dont s'enivrent le» coul i

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

ClillilZ H. UILLKT U i dons l» print jounc«GC : bous nous
ngr^iotiB. Noua iribos pluUir i iuuus voir. Nou£ ne nuu« vftncK Jsnuis, il
est rruì, que ilsns rdgiise; muie, riva qu« du nous •volt notre cceur était
plein. Je lui Kourîais. elle sou-' hait; nous uni»iûni> nus voix dans lu» in>?
me!> can-4 Uquos d'auluur, d'actiuns de g^Acl^s; vers los roèmea'J
mystères uou* DXidliuns, nulfs. nuire foi spontauôe... Uti! uubc du
l'unioiir, uûâ'iipunouit CDJuìel'iDnocunue, comme lu mnrguGrite Juds le
trtih du ruiâBcau, premiorouubcdet'uiaaur, tiul)u puro cnvulOvl Voici mon
souvenir do Mlle l'faïûde, telle que je la vis puur la ilcniere fois ; tout ilo
LUnc vi'lue. couronnée de Oeurs d'aubépine, cl Julie à nvir sous son voile
Irunsparent, elle montait à l'autel, tout prèn de moi, comme une épousée,
tielle petite épousée de rAgneau! Notre communion faite, la chose finit là.
C'est en vain que lun^tt^nips, ipiund noua paÂ^ions dan» t-a rue (elle
tuibilait rue de In Lieu), je porUia meit ru(jai'il» aviiJcK Hous IcH absI-juur
vt-rls do la maison de Prasedc. Je no pus juin-iié la revoir. On l'avuit mise
au couvent cl, ulors, de stjri{-er que mu cuannunte amie avec le vermillun
et lo sourire de son visage, m'était enlevée pour toujours», suit de cela,
soitd'autro^ choRS, je tumbui dans une langueur à me dégoOter deJ tout.
AuMi les vacances venues, quand je rltoumui au lias, ma mire en me voyant
tuut pdle. avec, de temps eu temps, dos atteintes do Hcvre, décida dans sa
lui, aut:int pour me guérir que pour me récréer, de me conduire à saint Gent,
qui est le patron des Uévieux. Saint lient, qui a pareillement la vertu de
faire pleuvuir, est une sorte de demi-dieu pour les payaanS'j tfioi d«ux
odtésdc la Uurance. — Moi, nous disuit mon paru, j'ai été à Saint-Gent '
avoQt la liévolulion. Nous y ulldmes les pieds nus, avec

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

H cnAPtTue VI mu pauvre mèn, je n'sTais ptts plus (1« ilit am.
M: «n cv lumps, il y svail plus de foi. Nous, avoc l'oivcle D4<noai qui
conduisait le TOy< el que vous connfli^see d^jà, par une luoe cluiro comme
il i-n Tait en fi«plembre, vers minuit, nous piirtimes donc, §ur une churretto
hdchi^e. et, sprés nous Alru joint» sus autres pèlerin» qui allaient à lu Ptc, A
ChAli^u-Hcnard, à Noves, au Thor. ou bien â Pern nous voyions après
noua, tout le long du chumi quantité d'autres charrettes, recourertee. comme
ndtrc, de toile.4 étendues sur des cerceaux de bois, venir pTOssir la
caravane. Utiantiint ensirrible, {ië«-ni>^Ie, le cantique de saint Gcat, —
qui, du rente, esl superbe, puisque Gounod en a mis l'air dans l'opéia de
ouille, — nous travnrnsions de nuit, au bruit de;* couptt de Touet, les
villagea endormiti, et le lenilr-niain soir, par Ik, verà les quatre beiere»,
noua arrivion.* en fuule nu cri de : • Vive saint lii-nti >, dan» la gorge Ju
Iknissut. Kl li\, sur les licui muâmes, oïi l'ermite vénéré avall po^Ké sa
pénitence, les vieux, avec animation, raco: Uiivnt oux jeunes gens ce qu'ils
avaient entend' dire : — Gent, disait-il. était <^omme nous un enfant
paysans, un brave ^ari* de Monleux, qui, & l'Age quinte ans, se relira dans
le «léHert, pour se consacrer à Dieu. Il labourait la torre avec deux vaehea.
Un jour, un loup lui en »aigna une. Uentutlrapa le loup, l'altel A sa ciarrue,
et le fit labourer, sous le joug, avei l'iulre vaehe. M:iis i\ Hunteiix, depuis
que tient ^tal' parli, il n'avait pa« plu de sept Ans, et les Uoutelais dirent A
ta mère de lient : — Imberle. il faut aller A la rocberche de votre fils, parce
que, depuis son déport, il a'ost plus touib^ u goutte d'eau. Et la merc de
(ient. A force de chercher, A force d cHer, trouva enlin son gars, là où nous
sommes ^ "m .4

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

CKt:Z M. UILLKT M Mnt. dans In s[^]rge du EloDRset, et.
comme sa raèra •Tait soif. Genl, potir la fnirc boire, plunU deux de sw
doigU lion* ce roc c*CRrp>!. et il en jiiillil detii fonlaines : une de vin «t
l'antr d'eau. Ccitu du rin est iBrie. mniB cctic Je l'eau coule lonjoiir», — et
c'est I& mikin de Dieu pour les mauvai[^]i* (lèvres. On VA, deux (o\`n par
an, A l'erniitiige de SnInt-Genl. D'iibaixl, au moie de mai. où les MontHaiR,
sc«C0TiipaIHuIo*. cni|>Lirtonl so statue de Honteux au II;nis»ct,
prlpiinagc de Irois lieues, qui se fait ù la courst-, en nurinuir! et t[^]ymbolc
de la riiitc du BnInt. Voici In lettre onitutuûiiiistB qu'Aubonel m'écrivait, un
an qu'il y Aait alk< (1860) : < Mon cher ami. avec tirivolns, nous nrrivons
d« Sniol-Genl. C'est une ftUe étonnante, admimble. subi me: ce qui est
d'uno pu<<«iv inouTc, ce qui m'a laissa (Jan<) l'Ame une imprc[^]ision
dL[^]licieiiEO, c'est la course ntx-liimc des porteiin- de soînt Gent. Le maire
nous avait donné une voiture et nous avons suivi ce pèlerinage dans leâ
champ», les bois «t les rocIters au clair de lune, au ehnt des ros-[^]ignols,
depuî» huit heures du [^]ir, jusqu'il minuit et drmi. C'est sai.-îisiiianl «t
m,v>t<[^]rieux; c'est (ïtriinpe el bfau à faire pleurer. Cea qu.-ilre enfans en
ciilulle et en guêtreâ nankin, counnt comme de.<i lièvre», voinnt comme
des oiseaii, précédés d'un homme A cheval [^]lopant el tirant des cuiifM de
pUtol<;t; les gens dvs fi-rme» venant sur lei rlicmins au pas-'fige du finint;
les hommes, l&s femmes, les l'iil'.int.* el \ci vieux. iirnManl le? porteurs,
baisant la statue, criunl. pleurant, gesliculant; cl puU, lorsqu'on repart
toujours plus vite, les femme») qui leur crient : < — Heureux voyage!
garçons I ■ El le» hommes qui ajoutent : • — l[^] yranJ saini (lent vous
maintienne la force) < — Et de courir encore, de courir à perdre haleînfl.
Oh) ce voyage dans la nuit, cette petite troupe par»

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

M CBAfITti: VI tant i la garde de bien ot de «aint Ofint, et s'enfonfaut dan» le-, trn4:l>rc», Jnns le di.'sert, pour aller je a sais oii, tout Cela, Je tu le redi!>, i>t d'une (loé-^ie »i |>rofunde et fi (,l'ando qu'elle vuus luUse une inipres' siun ini-(riiv»lil<.-. • ' Lexeeond pdlcrinage tic Saint Uentfeft en septembre, \$1 c'c<l celui ou ouuit all&mcs. {^onime suint (jenl en »umme. n'a é\è canonisé que par la vuix du peuple, les pn'ti-es y viennent peu, les bourgeois encore inotiis mai» le pciiplu lie lu glchc, dans ec buii «aiiit luul iimple qui était de eon lerruir, qui purlull cuinni lui, qui, sans temps de longueurs, lui envoie la pluie, lui guérit SOS liêvros, le peuple reeonnuft #a propre dâiieation et son culte pour lui est sî fervent que, danif l'élruitû gorge où U k'gende vit, on a vu, quel qucloii^, jusqu'à vingt raille pèlerins, Lu truilitiuD dit ijue t^aint (lent couehuit la l^te a bas, IcH pieds en liaul, dan» un lit de picrri;; et tuu: Icjs pèlerins, dévotement, gaiement, font l'uibro foi cbli au lit de Raînt tient, qui et;t une auge dre«»ik!; les femme» mi^me» le font nuKHi, en se tenant, de l'ima à l'autre, liw jupe^ dticeinment serrées. Nous flini-.s l'urbre fonrcliu dans le lit, comme tes antri^s; nous allilines, avec ma mère, voir la Fautnitie d» Loup fl ta Fontaine de la Vackr; et ensuite, entourés de quelques vieux noyers, la chapelle de saint (!ent, où »e trouve son tnmluiuu, et le « roclier affreux comme dit le cantique, d'où sort, pour le» H^vreux, miraculeuse souree. Or, émerveilli5 de tous ces n^citSj d« toutes ci croyances, de toutes ces visions, moi donc, l'Ame «ni yrée par la vue de l'endroit, par [» senteur des pliinle» — encore emliaumi^es, semMait-il, de l'empreinte des pieds du saint, avec la belle foi de ma douzième année, je m'abreuvai au jet d'eau; et (dites ce qu'il vous plaira), é partir de là, je n'eus plus de lièvre. Ne vous étonnez pas ai la fille du félibro, si la pauvre Uireiltet

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

CUKZ H. UII.LET perdue dans la Craa, inouronU} âe eoif. se reoom* fflftnde au bna Miint (ienl. 0 4f/ " jfM l'ibourgtir — jui aMàttt A rotn dtarrue — U tou/i de ta nututagvf, tic. (Mireille, clianlvn.) BOiivi-nir lie jeunesse qu'il m'est très doux encore de me rcmt'nioierA mun retour en Avignon eut lieu, pour nous faire jiousuivrc nos clauses, une combinaison nouvelle. Tout en restant pensionnaires chez le gros M. Millet, on nous meniîât. deux fois par jour, au Collft^c Ituyol, pour y suivre comme eslernes les cours universllaires, et c'est dan* ce lyc(^e et do cette Tafon rjiie, dans cinq ans (de 1^3 à 18-i7;i, je terminai mes études. Nos maîtres du collège n'i^tnient pa», comme aujourd'hui, de jeunes normaliens stylés et (SWgantâ. Nous avions encore, dans leurs chaires, les vieux barbons sévères de l'ancienne Université : en quatrième, par exemple, le brave M, niiiinc, ancien aergtnt-mujor do l'époque impériale, qui, lorsque nos réponses étaient iosudisanles. fx abrupto nous lançait par la ti'lu les liouquinsqu'ilavaitcn mains; en troisième. M. Monbct, au parler pasillarel {il conservait, sur sa chi-inin^e, dans un bocal d'oau-tlc-vio, un fœtus de sa fi-mmo); en seconde, M. Lamy, un classique rageur, qui avait en borroure le renouveau de Victor Hugo; enllo, en riiétorique, un rude patriote appelé M. Chanlsirc, qai détestait le» Anglais, et qui, ému, nous déclamuit, en frappant sur son pupitre, les chants guerriers de Déranger. Je me vois encore, un an, à la distribution des prix dans l'église du collège, avec tout le bc^au monde d'Avignon qui l'cimplismit. J'avais, cette anni^c-U, et Je DC B&is comment, remporté tous les prix, même celui d'excellence. Chaque fais qu'on me nommait, j'allais chercher, timide, aux mains du proviseur, le

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

n beau livre do prit et l« couronne de laurier; put traversant la
fuulo et ses applaudîgsemcDU, je venn jet«r ms gloire dans le tublier de ma
mère; et tou« ooiuiidéraient d'un regard curieux, d'un regard élonné, celte
belle Pruventalc qui, dans son catias de joni-, cntAiiiiait arec bunlicur, mais
digne et calme, h» laurier* lie son âls; puis au Mae. pour les con^terver, iic
trunnit ^oria niundi, noue metliona lesdits lauriers sur la cb4!R)fiii^,
derrière les chaudrons. Quoi <[u'il »e fit. pourtant, pour me di<louro«r de
mon nalurvl, comme on ne fait <[ue trop, «ujourd'liut plus que jamais, aui
enfantin du Midi, je ne pouviiî^ me ^evriM" des s^ouvcmiinx-s de ma
lun^e. et tout m'y ranienuit. Unu foi#, a.vaot lu, dan» ig m; suis plu» (luèl
journal, ces vers de Ja»min ù Loliia Puget : Quand dinK Tiure P#r noij»
[iliiiro Sonc» l'nirc — De ta* nouviillnii cnanoiiig, Sus la terro toul
s'amaiM, Tout se laiso. Al rerrin que fas souna : Moi d'un cop se ilcrbellio
E frcroin coumo la felho Qu'un Teol fr» fui rrissguoa. ' Et voyant <)ue ma
langue avait encore des poèt qui la molLiiciil en gloire, ph» d'un I)el t-
nlhourii^tMiK je ti^ auH^ilOt, pour le ct^lùbrc p<;rruquicr, une pi^ celle
admirativu qui coinmuntuil uinei : Pouf lo, ounour de ta maire Gaa~'ougno.
Hais, petit criquet, je n'eus pOK de n^ponso. Je wti; bien que mes ver.4,
pauvres ver» d'apprenti, n'en méi-U talent guère ; cependant, — pourquoi le
nier? — ce dtfJain me Tut sensible; et plu:* tard, i mon tour, qaand j'ai revu
des lettres de tout pauvre venant, me i d

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

ClfV.l U. HILL-KT M nppeinni mn déconrenae. je me suU fait ua
devoir de les bien AL-cueiliir toujours. Ver» VApe de quatorze ans. ce
rejçrel de mes champs et de ma langue provençale, qui ne tn'Avait jamais
quiUIS, flnit par me jeter dan.t une tiontalgie proronde. — Combien sont
plus heureux, me dl^^uis-je à part moi, comme l'Enfant Prodigue, les vulvU
et les ber* fers de notre Slas, IJi-haR, qui manant le bon palo qiie ma mère
leur appriMe, cl mes amis d'oofance, lev camarades de Maillane, qui vivent
libres à la camp.-i'fiie et lalwun-nl, et moinsonnonl, et vendangent, cl dirrnt,
fious le Mtliit soli'il de Uîcu, tandis que je me cli(*me, moi, entre quatre
murs, sur des versions et sur do« thèmes I El mon chngrin se miflangcait
d'an violent d«<jroût pour ce monde factice où j'étnis claquemuri< et d'une
ntractton vers un vn^^e idt^Al que je voyais bli-uir dans le loint.iin, i
Tborizon. Or. voici qu'un jour, en li*.iiit, je cri>i«, le Mnij'uîn ila» Familks,
je vais tomber sur une page od était la description de la chartreuse de
Valbonnc et de U vie contemplative et silencieuse des Chartreux. N'c«t-il
pas vrai, lecteur, que je mo monte la t*te, et, m'&happnal du pensionnat, par
une lieltc aprèsmidi, je pars, tout seul, ifperdiinienl, prenant, te long du
KhAnc, la route du Font-Saint-Esprit, car je savais que Vulbunoe n'en était
pas éloigné. — Tu iras, me dis-jo, frapper à la porte du couvent; tu prieras,
lu pleureras, jusqu'àce qu'on veuille te rcwvoir; puis, une fois reçu, lu vas.
comme un bienht-urcus, te promener tout le jour sou» les arbres de la fon'l.
et, te plongeant clans l'amour de Uieu, tu le snnctilieras comme lit le bon
saint lient. Ce ressouvenir do saint Gent, dont la légende ma hantait, sur le
coup m'arrtUa. — Et ta m*re, me di»-je, à laquelle, misiirahle, tu n'as IMS
dit adieu, cl qui, en apprenant que tu aa

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

CHAPITRE d'après, vii être au désespoir et, par monta et Taux,
te L'ht-rciers, U pauvre femme, en criant, (l'if:ol!e comin« la inir« de
était Cent I Et atonç, tournant Itride, te cceur gros, b<<sitant, je gnjpai vers
Mtiillsiie, autant dire pour en)l)raAi<<r, ftvaol do fuir lo montle, mes
parents encore une fols; mais, à mesure que j'avAncaJs vers la maison
pater> nelle, voiliL, pauvre petit, que men projets de cénobite et mes frères
ri!-<.oliitionH fondaient dans l'émotion de mon amour fitî&I comme un
peloton de ncigeA un feuj dechemiDi<cj et Ior»t|ue, au iteuil du Mas.
j'arrivai sur' le tard et que ma infre, étonnée de me voir tomber li, me dit :
—)lais pourquoi donc as-tu quitté le pensionnat, avant d'être aux vacances?
— Je languissais, Its-je en pleurant, tout honteux' do nin fuj^e, et je ne voux
plus y uUcr, chez ce gros monsieur Millet, — où l'on ne mange que des
carottes! Le lendemain, on me fit reconduire, par notre berger Bouquet,
dans ma geflle nlihorrf^e, en me promettant, ce{>en<lant, de m'en libérer
biejitât. après le* vacances.

adant, de m'en libérer bientôt, après les

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

CHAPITRE Vn eau II. DL'PEJT Joseph Itoiroanllk. — Notre
llsiflOD. — Lta poAlps An • BouiAbaisM >. — L'^uralion lie noire
l&ug'i«. — Aciiplint -Mitthieu — L'tiiKiur »ur les toiU. — Lc«
procosMucia avit:rwaDftlko. — Collo (lc> PËiilicnls Blsaoï. -' Le sergent
Mouoler. — L'kcbtvomeat de» tludev. Comme les chattes qui, HOuvent,
changent leurs petite de place, ma mère, à la rentrée de cette nnn^ ecol&ire,
m'amena chez M. Uupuy, (:urp>?ntras->ien portant betiicles, qui tenait, lui
ausH, un penaioniiat à Avignon, au quartier du Pont-Troué. MaU, ici, pour
mCK goûtH de proven^aliâte en herbe, j'eus, comme OQ dit. le museau
dana le sac. M. Dupuy était le frère de ce Charte;) Dupuy, mort député de la
Drame, auteur du PttU Paju/luit, un des morceaux délicat^ de noire
anthologie provençale moderne. Lui, le cadet Dupuy, rimait sussi en
provctiyal. mais ne s'en vantait pas, et il avait raison. Voici que, quelque
temps après, il nous arriva de Kyons un jeune prorea.seur k fine barbe
noire, qui élÂit de S&inl-llemy. On l'appelait Jo.^eph Roumanillc CoRune
nous étions pays, — Maillane et Saint* Remy)>ont du m^me canton, — et
que nos parents, tuuj) cultivateurs, &e connaissaient de longue date, Dous
fûmes bientôt liés. Néanmoins, j'ignorais que ■I 7

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

CHAPITRE Vtl le Saint-Remyea s'occupait, lui aussi, de poésie proTençale. El, le dimanche, on nous menait, pour la messo i et les véprt's. à l'église des Curmiss, Là, on nous faisait! mettre derrière le mnlre-autul, dans les stalles du] ctiEur, et, de dob voix jeunettee, nous y accompagnioas les chantres du lutrin : parmi lesquels DenuJ Cii>»un, autre poâte provençal, on ne peutplua populuii-e dans les veillées du quartier, et que naua voyions en îurplis, avec son air falot, son flegme, sa tJtA chauve, entonner les antiennes et les hymnes. La ru« ^ où il demeurait porte, aujourd'hui, son nom. Or, un dimanche, pendant que Ton chantait vêpres, ' ' Il me vint dans l'idée de traduire en vers provençaux icf. Pwumetde la Pénitence, et, alor.4, en lapinoî*. dans mun livre enlr'ouperl, jVi:rivais i mesure, avec un. bout de crayon, les quatrains de ma version : Que \"f.a\t bagne ma caro, Earui pur : luroii-me li'n E ictiilriii jiii bUtn encan Que la (ofo de la nèu. Mai.i M. RoumaniUe, qui ^tait le surveillant, rient. par derrière, saisit le papier oi) J'écrivais, le lit, puis le fait lire au prudent M. Dupuy, — qui fut. panilt-il, d'avis de ne pas me contrarier; et, aprèa vêpres, quAiid, autour des remparts d'Avignon, nous allions A !;> promenade, il m'inteqiella en ces termes : — l>e cette fa^on, mon petit Mistral, lu t'amuaes ifeircdcs ver.i provençaux^ — Oui, quelquefois, lui répondis-je. Et Itou manille, d'une voix s.vuqiathique et bica timbrée, Rie récita les lieiis .i,»<\hij: : ËutencleK pna l'ugnèu ijue li^loT Vêi-lou nue oour a|ir*s I enfaal... Coitme fan Ijc'd tout co<|ue fani B rinnoucinci, comma a bcUal

The text on this page is estimated to be only 7.01% accurate

C1IfZ M. oupur n Et puis, le Petit Joupk : Loti paire es >oa
rebrouDiln B, |i^r vendre U>u janlinuge, La mairo m anado au villo^, E Jcji
rttlo p^r garda Es puis PaHlon, et puis l« P'iuiv, et MaiMtnt ol /.Mii.ii-tfi'.
une vruie dclosôn de neiir» cl'ttvnl, il« Oeure (le prés, (leurs annonciatrices
du printemps ftilibrteo t(ui me ravirent do plai^r et Je m'eurini : — Voilil
l'iiulx que mon Ame allendAit pour s'évcillur H lu lumière! J'avaİM bien,
jiisfiue-IA, lu h hAton» rompus un peu do proventJil: mais, ce «lui
m'ennuyult, o'ilaiX <l«j voir nuire Lin^tio. «liez loâ dcrivuln» mudirrnes (ij
l'escption de J<i:<min et Ju mnri|uit de Lafare — que je oo cunnaisiii»
pas], «mpluy'-u, en général, comme on eût dit par dt^rigôn. Ê.I
Kouinanille, liesu premier, dans le parler populaire des Pruven^us du jour,
clianlait, lui, dignement, boub une faillie simple et fratchie, tous lee
&ontiments du cœur. V.n c>>ii>t!<[ueace, et nonot>_-tunt tino din'(<rence
d'tfin d'uiiu doui[ained'anni^esi,lt(>umanille était tu' vn 1818), lui, iR'iirvui,
do trouver un conllilcent de sh Musc tout pr^piu-<- p'inr fe coiii)jrendre,
moi, trof^dlluiil d'entrer au riiinctunire de inun r<We, noit'i nou.t
iluimAmcii la main, tels <(ue des UIs du ni'me Dieu, et nous liilntes aniiii-'
soua uu« étoile si heureuse que. pcndiint un denii-^iec'e, Q^ms avons
mardié ensenttile puur 1% ni'me Oiuvre ellinique. sans que noire tilTectiun
ou notre zi^lc se soient ralentis jamais. Kiuimanille avait donné- aes
premieni vers au BoniAt^tiffu, un journal provt-nval i|ue Joseph Oé^unat
puliti'iil à Alarscille une fuis par semaine et qui, potir ■]••* trouvères de
cette i!po<|ut>-B. l'ut un tuyet d'exposition. Car lii lan;E;ue du terroir n'a
jamais manqué d'ouvriers; et principiilement au temps du Bout'

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

CUAP11BK vn Abaiuo (1841-1846), il y eut dcvors MAr8«Ulo
mouvemoot iJiaUclal qui, u'ttunttt-il Hen fuit quu nuûntODÎr l'usage
d'écrire eo prueni^ud, mérite d'i!tre fi&lué. Do plus, nous devons
reconnaître que des p04Ît«s populaires, leb que le ralcuruux U^Kuakl de
Tara«cou, teU que Ddiot, Chsilaii, D^nédil et Ciolu, Uulu éminuminent, qui
ont h leur mqjiiitrc exprimé la gûillnrdisc du gros rire mursuillais, n'ont pus
été depuis, pour CCS sortes d'alellance, rcmplaci^s, ni dépassés, El Cumille
Itycybaud, un poule de Curponlrass, muis foèle de noble allure, dans une
grande «ipttre qu'il envoyait Â tloumanille, tout en dt^scspiîrant du sort du
provenful di^laissé par tes imbéciles, qui disuit-il, Laissent, pour imiUr les
truatieurs de la ville, — aux 4ages iièit^'ijjiind» noire langue trop vile — tt
iiotu font du français, qu'il» estropient à fond, — de tous les patois le plut
affreux peut-être. Iteybuud semblait pressentir la renaissance qui couvait,
lorKqu'il faisait cet appel aux rédacteurs du Boui-Abaïso : Quittons-nous :
nviis acanl de nous séparer, — frères, eoiUre l'ouliiii snnijmns de noiu
défendre; — i»ia tnsrmhle fanons ijiirtijue ain're colossale, — qufl/jHe tour
de ialtel en lingot inwrnçnle; — au sommet, en titfinlani, graves ensuite
voire nom. — car tous autres, anis, tiet dignes de renommée! — Moi ju'un
gnUnd'encmt ètonrtiil et tnivrt, — ^ui chante jjour ehanti-r comme fait la
cisale — ri qui n'apporterais, pour wtre monument, — ^u'unx pincèt de
gravier et df rnumis ciment, je creuserai pour ma niKM un tanbeatt dans le
sable; — et quand vous aurtz fini votre auvre impérissable, — si, des
hauteurs de totre ciel II bleu, vous regarde: en bas, frères, vous ne têt ttrrez
plut. Seulemenl, Imbus de cette idée fausse que le parler du peuple n'était
bon qu'à traiter des »ujet« Imm ou

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

CHKZ M. DCI"«T H dnlltlqiics, c^s fiU'S^iciirs n'avaient cure ni de le ŨUoyer. ni ili; U- r.'li;ibililer. DepuU l.oiiU XIV, W traditions iii'it^cs pour /crirc noire lungiie s'étnienl li pi*ii près perdues. Les \H}He* mt-ridion-tui avaient, par insonctaneo ou pliitAt pur ignorance, accépt<.V la graphiie de la langue fronçaifte. FA H ce s.vst6me-lil qui. n'étant ' pn« fait pour lui, disgraciait en plein notre joli parler, ehacun ajoutait eniiuite ses funlaisies ortliognipliiques : d tel point |que les diulectca de l'idome d'Oc, à force d'élre déllguréa par récriturCi par»i:»aient complct«ment étrangers les uns aux «ulres. ItuuiminiUe, en li-tant Â la bîtiliolhèque d'Avignoa les manuscrits de Saboty, fut frappé du bon elïet que produlsiut noire langue, orthographiée l& selon le génie national et d'après les uâages de noa vieux Troubadours, Il voulut bien, si jeune que je fusse, prendre mon sentiment pour rendra au prov<;ncal son orlhogrriplie naturelle; el, d'accord tous les deux sur le plan de ri^forme, on partit hardiment de li pour muer ou chan,gerde peau. Nouh «entions inslinclive* ment que, pour l'œuvre inconnue qui nous allendait au loin, il nous rullail un oulil léger, un outil frais émoulu. L'orthographe n'était pas tout. Par esprit d'imitation et par un prdjugii bourgeois qui, malheureusement, descend loujairs davantage, l'on s'était accoutumé â di!laisor cumme < grossiers > les mots les plus grenus du parler provençal. Par suite, les poètes précurseurs diis fdlibres. mi-'me ceux en renom, employaient communément, sans aucun sens critique, les fomu'ii corrompues, bâtardes, du patois francisé qui court les rues. Ayant donc, itoumanille et moi, considéré qu'A tant faire que d'écrire nos vers dan« le langage du peuple, il f:<Iluit mellre en lumière, i] r«llait faire valoir l'énergie, la franclilse, la richesse

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

H CIIAPITRK Vil d'espreKi^on qiil la caracl<!rlHent, nous
conrlnmesi à'icritf- t» l«nsiic purfmitnt et t«lle qu'on U parle daiiA \v*
milii<!iix nfTrnnchirt dv» inntieic<^a «itt^rietires. CVM. ninni ']<ie \f.*
lloitiAinx, comme nous le conflit le poèlft Alexamlri, tor»<iii'il«
voiliipcnl relever leur l»nf;ue nationale, qite lett da-tses bourgeoises!
avtiient (ïeniue ou corrompue, nllèrent la rechercher dan» lei caitipai^nea et
lea manlagnes chez le., paysans l«8 moins cultivés. EnHn, pour conformer
!e provençal écrit & la prononciation ^éni^rate en Provence, on décida de
t>iipprimer quelfiies Icllres finales ou ^tymo)ogi()ue« lumlidoi en
dé^u^tude. telles que l'S du pluriel, le T des participes. t'R des Infinitifs elle
CH de quelques muls, l*Is que fach, éich, fUfrk, etc. Mai» qu'on n'aille pu
croire que ces Innovations, bien qi]'(!tl«s n'eussent de rapport qu'avec un
cercle restreint des puàles < putuis t comme on dii^it alors, se fussent
introduites dans l usage commun, eaos combat ni rt^sistiinte. D'Avignon à
Mantille, loti* ceux qui écrivaient ou rimailaient dane la lan^riie. contestés
dans leur routine ou leur manière dVire, HOuilain se gendarmèrent contre
les réformateurs, Une guerre de brochures et d'articles venimeux, entre les
jeunes d'.^vignon et nos contradicteurs, dura pluâ de vingt ans. A Marseille,
les amateurs de trivialilés, les rimeur» k barbe blunL-hc, les jaloux, les
grognons, se i^uniasaieul le soir dans l'arrière boutique du bouquiniste Boy
pour y gi^mir amèrement sur la suppression des S et aiguïser les armes
cont» les novateurs. Itoumanille, vaillamment et toujours sur la brèche,
laufatt aux adver^tires le feu grégeois que nous appnitiunii, un peu l'un, un
j>eu l'autre, dans le creuset du 0 aiSavoir. Et comme houn avions pour
nous, outre les bonnes raisons, ta foi, rvntliousisme. l'entrain de la
MQDesac, avec quelque autre chose, noua flotmea par

The text on this page is estimated to be only 8.34% accurate

CilltZ H. DUI-UT « Hier, atiui fine tous verrez pine lard, niAllres
dn ip de bataille.]>ans In cour, une npH)«-ini<)l où, avec le» cama* nck-i.
nuim jouions aux troi* i>uiit>'. entra Hs'avnncs (Uns notre groupe un
nouv^-u'i pi^ni'ïounnirc aux Watié jambes, le nez A l'Ilcniï IV, le rlii<pi-uit
mit IVireille, l'air quelque peu vioillol et ilnn» la bourbe un tiutit de cigare
t'U-inl. Et les mains dans los poirlïi« de •« vi-ttlD arrondie, uns plim iJ«
fiçon!' que s'il t'init iir* nAlr«« ; , — Eh bieni dit-il, que fiiiKons-non»?
Voulex-vous ^e J'essaye, moi, un peu, uiix trois iuiut#? El aussitdl, sans
plu» de ntne, le voiUi qui prend «s eoursect, li^g^r comme un chut, il
di^piissc iH'ut-iMre d'environ Iroirt mnins ouvortcti In marque du plus Turt
qui vvnuir de siiuler. tiou* battfincs luui dt» muins et lui tllmi-s : ^ —
CoUcftie, d'où M>r8-Ui comme cela? Je sors, dit-il, de CbAt^-Runeur, le
pays du bon in... Voua n'en av« jHmnis ouï purler, de CliAt(;auAeuf. de
Clii^teau-nfiif-iIu-Piipeï ^ — Si. et <|iiel eat ton nom? Mon nom ^ An!
<elme Mathieu. J A cvft mots, le cooi^-at^non plonnea e*-» deux mnina
ÎSntt ses [loelie», et il les sortit pleim'H d«! vient himbl de cfgKTCA que.
de façon coïrtoi.se, souriante et utséc, il noufl oiïrit A tour de rAle. Nuu*
qui, pour la plupart, n'avions jnm'iix os4 fumer (sinon, ««>mme les enfiinU,
quelqtiett racine* de mrtrier). non» primi*« »»r-lc-<'h«mp en jjraniic
considiâraiion le nouveau qui Tiïisait fti Inr^rement les i-ho«cs H qui. i 06
qu'il montrait, devait connaître la haute Tie. C'est ainsi qu'avec Mathieu, le
gentil auteur de la Famnd'Af, nous ffmes eonnftissancc ou pensionnai
Dupuy. Une fois, je le rocontni à noire ami l)jiii<)et, qui aimait beaucoup
Mathieu. Elccla lui plut tant que*

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

M CHAPITRE VII dftns son romnn de Jnet, il a mis & l'uclir de *on petit prince Dèè'rc 1& susdite larfC»so des vieux t>ouU de cigare, Avoc Houmanille et Mathieu nOuB étions donc trolfl, ts faciu'it C'ipitiiUim. <lc ceux qui, un peu plus lard," devaient fonder le Féililirige. Mais lo bravo Malldei fcomment s'nrrangcait-il?) on ne le voyait gu^ qu'à l't>«iire des ropas ou do In récréation. Attendu qu'il avait l'air déjà d'un petit vieux, bien qu'i] n'eût pas beaucoup plus de e>eiEe ans, et qu'il élail quelque p«u en r»lard dans ses études, il s'était fait donner une chambre sous les tuiles, sous prétexte de pouvoir y travailler plus librement, et là, dans sa sonpente, od l'on voynit, sur les murs, des tntages clouées el. sur des iHafjères, des figurines de Pradier, nudités en plAire, tout le jour il ri^vas^ait, ruinait. ffd«ait des rers et, la plupart du temps, accoudé *ur sa fenôtre, regardait les gens passer dans la rue ou bien les passereaux apporter la becquée, dans leurs nids, i leurs petite. Puis il disait des gaudrioles h Munelle, la chambrière, envoyait des lorgnudes à la dcmoiEelle du maître et, lorsqu'il descendait nous voir, nous contaît toutes sortes de fariboles de village. Mftii, où il ne riait pas, c'était lorsqu'il nous pu-lait de lies parchemins de noble. — Mes aïeux étaient marquis, dlsait-il d'une voix grave, marquifi de Montredon. Lors de la Révolution, mon grand-père quiUa .ion tilre; et, après, se tfOuTsnt ruiné, il ne voulut plus le reprendre, parce qu'il ne pouvait plus le porter convenablement. Il y eut toujours, du reste, dan.'i la vie de Mathieu, i quelque chose de romanesque, de nébuleux. OuelqueTois. il disparaissait, comme les cbats lorsqu'ils vont i Romo Nous le hélions : — Matldeut Point de Mathieu... Où était-il? Là-haut, psrlÂ-haul sur les toits, qui courait dans les tuiles, pour aller & I I I 4

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

CHEZ M. DUBOIS, dans le salon de la maison de la rue de la République, qu'il avait, nous racontait, avec une familiarité familière le jour-là. Voici qu'au l'on-Troué, il lui était noli* quartier, le jour de la Fête Dieu, Tiou. «ref:Ardion», comme d'usage, passer la procession, et Mathieu me dit : — Frédéric, veux-tu que Je te fusse coïncider moi-même ? — Volontiers. — Eh bien) dit-il. vois-tu ? Quand passera ta troupe des cordonistes, ennuagés de blanc dans leurs voiles de tulle, tu remarqueras que toutes ont une fleur épinglée au milieu de la poitrine : Fleur au rostan Cherche galant. J'ai tu en verras une, blonde comme un fil d'or, qui aura la fleur sur le calé : Fleur au côté, Galant trouvé. — Tiens, la voilà : c'est elle ! — C'est ton arabe ? — Celle-là même. ' — Mon cher, c'est un soleil ! Mais comment t'y es-tu pris pour faire la conquête d'une si fine demoiselle ? — Je vais, dit-il, le te le conter. C'est la fille du confiseur qui est à la Carretterie. J'y suis allé, de temps en temps, acheter des bonbons de giros : (par exemple à la vanille) ou des croûtes de raisin (par exemple de réglisse) ; si bien [qu'ayant fini par me ramener avec l'aimable petite] « Blanche étant fait connaître pour marquis de Monredo », le jour qu'elle était seule derrière son comptoir, je lui ai dit : « — Bonne fille, si je vous connaissais pour une si peu sensée que moi, je vous proposerais de faire une excursion... » — Ouf !

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

100 CBAPITBS VII t — Dana la lune, répondis-jc. ■ La fillette éclata de rire et, moi, je cûnlinuni : • — Voici la conibtnnison : voua rannWjfx, mîgnunne, sur la terrasse qui tie trouve au haut de votro aiBUon, à l'heure que vou» voudrez ou à celle oit TOUS pourrez; et moi, qui met» mon cceur et ma fortune à vos pieds, je viendrai tous U» jours. I&. eous le de!, vous cnnler (leiirelle. Et ainsi s'est pati^ée In chose.-- Au haut de la maison de ma belle. Il v a. comme en beaucoup d'autres, une de CCS plaies -formes où l'on fait îiécher le linge. Je n'ai donc, chaque jour, qu'A monter imr les loits et, de gouttière en gouttière, je val:* trouver ma blondine, qui y étend ou plie sa petite lessive; et puLi M, les lèvres sur les lèvres, lu main prev.'^int la main, toujours courloLsement, comme *nlrc dame et chevalier, nous sommes ilans le p&radis. Voilà comme notre Anselme, futur Fftibre de» Baiten, en étudiant à l'aise le Bréviaire de l'Araour, passa tout doucement s«s cl&sses «or les toitures d'Avignon. A propos de» processions, et avantde quitter la cité pontitlcule, il faut dire un mot pourtant de ces pOmpes religieuses qui, dans noire jeune temps, pendant toute une quinzaine, mettaient Avignon en émoi. Nolr^ Dame-de-Dom qui est la métropole, Ct le* quatre paroisses : Saint- AgricDl, Suinl-FiiTre, Saint-Didier, Saint-Symphorien, rivalisaient à qui se montrerait plus belle, Uès que le sacristain, agitant sa clochette, avait parcouru les rues dans lesquelles, sous le dois, le bon Dieu devait passer, on balayait, on arrosait, on apportait des rameaux verts et on attachait les tcnturus. Les riches, à leurs balcons, étendaient leur» lapiMCrics de •oie brodée et damassée ; les pauvres, à leurs fenêtres, exhibaient leurs couvertures piquées à petits carreaux, leurs couvre-pieds, leurs courtes-pointes. Au Portail

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

CHIKZ H UUCUT 101 Mftillonaifl et d&ns li-s bits quartiers, od couvrait lea mui'»^ tiv draps tli: lu liluncs, flcuruot la Icssivfi, «t la |uvë, (l'uiio lilièrv tin buis. Rnr>u(te s'élcvriit-nt, de distance en distance, les repoM^irs mon umi'n taux, haute cummo des pjTaniidefi, clian:<>B de c«nd^l.librcs et d(! vases de Heurs, hea gens, devant leurs tnabone, assis au frais sur de» cliatufiji, ottciidiiii-nt le oortéiie. en mangeant des petJtii pAlffi*. La JeuiictAe, les damoiseaux, les classes bourK«ot<te et «rlr^niie, fte prnmenfti^nl. se dumlinaieit, lorgnant le» Gll«tt et leur jetant des roses, soua les tentes dM nie« qu'einbuumait, tout le long, la fum(!e des encen■oJr«, UtrMfue enfln In proccsttion, aavc son gtiUsc en tJ'le. de roHfrc tout v'iu, avec ses théories de vlergi» voilik's de hluric, ses conKré^attons, ses triOi:». ses moines. fie«abh^, s««« chœurs et ses modiques, s'fgrulutt tenleinent au battement des lamboum, tous entendiez, au pns-^UKo. 1« murmure dca d^Jvotoe qui rédteienl leur royaîro. Puis, dans un grnd silence, ngcnouillés ou inelincs, tous se pro^temaicot à la foîH, et, là-li,-ui, 80UB une pluie de neurs de gcm't blondes, l'ofticiant hiiussnît lo Sain 1-&IC renient ^Icndidel Nais ce <iui (rappuit le plus, c* <!tnit les Ptfmlents, qui Taisaient leurs sorties après le coucher du soleil, i la elarli? des flamlfCAux. Les PcnilenU itlancs, entre autres, lorsque, encapuchonni^s de leuni capuces et cagoules, ilii dclifaicnc pas A pas, comme des spectres, par la ville, portant à Itias, les uns des talwniucles porfilirs. les autres des reliqunii-es ou des bustes iarhtis, d'autres des brûle-pnrrums, ceux-ci un «il éotirme dans un iHtinglo, ceux-là un grand «erpeot cntoHill^ autour d'un arbre, vous suriev: dit la procession indienne de Brahiia. Contemporaines de la Ligue et m<<me du Schisme d'Occident, ces confréries, en général, avaient pour

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

lui CUAi'lTHK VM ehel^ et dignitairee le^ premiers aoMts
d'Avignon, Aiibnnel le grantl félibre, qui avail, toute sa vlo, it£ P^mteot
Blanc zélé, fût, à sa mort, enseveli dans son froc de confrère. Nous avions,
cliez M. Dupuy, comme maître d'^lude. un ancien sergent d'Afrique nppdé
M. Alonnîer, qu) aurait bien élé, nous disait-il, pénitent rouge, st une
confri'rie de cette couleur-là eât existé datis Aviron. Fruiic comme un vieux
soldat, brusque et prompt i sacrer, il était, avec sa moustache et sa barbiche
rÈcbe. toujours, de pied en cap. àr6 et astiqué. Au Collège Royal, oft nous
apprenions l'histoire, il n'était jamais question de la politique du siècle.
Mais le sergent Monnier, rpubliciïn enthowiia:(te, s'était, à cet égard,
charge de nous instruire. Pendant les récri^dtions, il se promenait de long en
large, tenant en main rtustoire de la Révolution. Et s'enriummant à la
lecture, gesticulant, sacrant et pleurant d'enthousiasme : » (Juc c'est beau!
nous criait-il, que c'est beaul quels hommes! Camille Dosmoutlne, Mirabe-
iu, Bnfly, Vergniaud. Danton, Saint-Jutît, Boissy-d'Anfjlas ! nous tomme
des vermisseaux aujourd'hui, nom de Dieu, & cAt^ des géants de la
Convention natiODstel ■ — < Quelque chose de beau, les géants
conventionneUI • lui répondait Itoumanitlc, quand parfois il se trouvait là.
— • des coupeurs de têtes.' des tJ'«tncurs de crucifix I des monstres
dénatiu'éii, qui se mangeaient les uns les autres et que, lorsqu'il lâs voulut,
Bonaparte acheta comme pourceaux en foire I Et ainsi, chiiquc Mi, de se
houspiller tous deux, jusqu'à ce que le bon Mathieu, avec quelque calem*
bredaine, vint les réconcilier. Bref, un jour poussant l'autre, ce fut dans ce
milieu bonasse et familier qu'au mois d'août de l'année 1U7 je terminai mes
études, ftoumsnille, pour aecrotrt ses petits émoluments, était entré comme
prote k i

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

CHEZ H. DUPDT IOS l'imprimfcrie Seguin; et, grice à cet emploi, il imprimait là, à peu de frais, 8on premier recueil de vers, les Pâqnrrretfts, dont il nous régalaît délicieusement, lorsqu'il en voyait les épreuves; et gai comme un poulain, comme un jeune poulain qu'on élargit et met au vert, je m'en revins à notre Has.

The text on this page is estimated to be only 7.11% accurate

CHAPITRE VIII La voyftgo de Mimes. — Le JMiI Sainl-Jiaa. — Les Jardialsn.l — Le Rumontrtnt. — L'explicnlloii tlu baccutaurCaL ~ L» relimr auï ehaiiips. — Lei cumiiriiJo» ilu villaiio — L«_ veilUe». — Les notaire» de Mallltu». — L'ooole JérOme. — Eh bien, me dit mon père, c«tte fois, as achevé? — J'di uclicvi^. répondis-je ; seutement... il fauUni' que j'uilto k Ni:ies pour passer bachelier, un pus ansez diflicile qui ne me luiise pas t^uiu; quelque appréhension. — Marche, marche : sons autres, quand nou étions solduts, au siitge de Fi^uiercs, nous en «vons' |>ai:!!^^. mon llls, de plus intiuvais, Je me préparui donc pour le voyage de Nîmes, où^ en ce temps, na faisaient les bacheliers. Mu mère mi rplia deux chemises repii«ri(!'<;s, avec mon lialiil ivi ilintanchcs, diins un mouchoir à carreaux, pi4|U^ iJ4 quatre i<pin2çles, bien proprement. Mon pure donna, dans un petit sachet de tuilo, cent ciuquiltnt francs dVcus, en me disant : — Au moins prends garde de no pas les perdre, n(de ne pus les giispdl(.r. Et je partis du Alas pour la ville de r^mes, mon petit paquet sous le bras, le chupcau sur l'oruille, ui Mtun de vigne à la main. IM

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

COMMEiNT JK PASSil DACI1LL1ER 1*S Quand j'arrivui û
Nntes je rciicoDlr&i qd gros d'^coIter^ des caviun« qui venaient commv
moi pas.s6r leur Lac4.-u1aun!at. IU «ilateiil, [iOMi la])luj)art,
accompiigiife de liMirs psteots, beaux iiii^#ivurs et belles dames, avec Im
poches pleines de recommaadatwnA : l'un avait une lettre pour M. le
recteur, un outre pour l'inspeetui'. un autre iM)ur le préfet. Celui-là pour le
grantJ-vicaire, ut tou» se rengorgeaicat et Tai^icnt eonner lo talon, avec un
petit air de dire : t Nous BOromeei sûrs de notre alTatre • Moi. petit
campagnard, je n'étais pas plu:t gros qu'un pois, cap je ne connaissais
absolunii'iit personne; et tout mon rccour?'. pauvrut, ôtdt de dire i pert
((uetque prière ft «tint Uauiiilc, qui est le patroa do Nlmos (j'avais, étant
eiiruut, porté son cordoa TOtit). pour iju'il mit dans le cour des
examineurs an peu de bonté pour mot. On nous cnfeinia'à l'UAtel de Ville,
dans une grande wlle nue, et \à un vieun professeur nous dicta, d'un ton
nasillard, une ver-iion latieue, après quoi, hunmnl une prise, il nous dit : —
Mc»i«ur9, TOUS avez une heure pour traduire en bançaU la dictée que je
vous ai faite... Maintenant, débruuillex-vous. Et. dare-dare pleins d'ardeur,
nous nous mtmes A l'œuvre; & coups de ilioliunnaire. le grimoire latin fut
épliicli^; puis, à l'huurc sonnante, noire vieux pri.teur du tabac ramasea tes
versions de tous et nous ouvrit la porte en disant : ■ — A demain I Ce fut la
pi-emière é[H%nve. Jiltssiuui's les écoliers s'éparpillèrent par la ville cl je
mû trouvai ncul. avec mon petit paquet et mon bAtun do vigne en main, sur
lo pavé de Ntmes. à bayer autour des .Arènes et de la Maison- Carrée. — Il
faut pourtant. «ic dis-jc. penser A se loger, et je nie mis en quèle d'une
auberge pus trop chère, mais

The text on this page is estimated to be only 9.99% accurate

101 CtiAflTRB VIII 4 néanmoins Hortable; el, eomma j'avaU le
t«mpt dix fois |ieut-iHre, on jjuignanl las ciii't-igncfi, le tour d6 la ville de
Nfine^. Uai» les hdtviï, avec leura larliin.^ en habit noir, qui, dâ ciniiiianle
pus, avaient l'air de me toiser, et le» .ialanialeci< et l'a^^us du grand monde,
tout cela me tenait en crainte. Oomme je pa-tsai» au tmitioiii'g, j'apcr[U8
une CnEL'igne avec cetle inâcriplion : Au Petit Saint-Jean. Ce l'flii Saint-
Jeim me i-eniplit d'aise. Il me sembla soudain être en pays de connaiiisance.
Saint Jean est, en <'fl'el, un saint qui paraît de chez iiou». Saint Jean ^^
améno ta moisson, nous avons les Teux de Saint-Jean, ^| Il y a t'berbe de
Sainl-Jean, les pommes de Saint- ^^ Jean... Et j'entrai au fetit Sainl-Jean...
J'aralît deviné {liste. Dans la cour de l'auberge, il y avait des ebarrcttea^
bAcbees, des camions dételés et des groupe;» de Fn>vcn!;aleâ qui
babillaient ot riaient* Je me glissai dans , la »ulle et m'assis à table. La salle
était déjà pleine, et la grande taUe aussi,! rien que des jardiniers :
maraîchers de Saint-lU'my, de Cliâteau-Iteaard, de Barbentane, qui se
connaissaient tous, car ils venaient au marché une foi» par ^, eemaine. Et de
quoi parlait-on? Rien que du jordi- ^Ê ^_nogo. ^ ^B — 0 Bénézet, combien
as-tu vendu te* aubergines? ^^^ — Mon cher, ju n'ai pas réussi : il y en
«voit aboQ-, 1 danee : j'ai dû le* laisser à vil prix. ^^L — Et la graine
itt^orre^iu, qu'en dit-ont ^^^^^ — Elle se vt-ndni, paraît-il; il court dcH
bruits da ^^^^^buenc et l'on m'a assuré qu'on en fuirait de la poudre.; ^^^^^*
— Et les haricots * quarantains >? ^^K — Ils ont claqué. ^^L ?— Et tes
oignons? ^^H ^ Enlevés »ur place. ^^B — Et lus courges? ^^^^^ — Il faudra
lc« donner aux cochons. 4

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

COMMENT J£ l-ASSAt BACHELIER 107 — Et loe melons, les carolus, les C4Ïlcris, les pommea de lierre? Bref, une heure de temps, ce fut un brouhaha, rien que sur le jardinage. Moi, je vidais mon assiette et je ne souffla!» mol. Lor9<[u'iU eurent tout dit, mon vis-à-vis me ffift : — Et vous, jeune homme, f»'il n'y a pas îmlî^cri^tion, âtes-voiL9 dans le jardinage? Vou.t n'en avez pas l'air. — Mo), non... je sm» venu à NtmeR, réponcIU>J8 limidemenu pour passer h-^dielîer. — [lachelîerl Batelîer! fit toute la tablée. Comment a-t-il dit ça? — Eh! oui, tiasarda l'un d'eux, je croîs qu'il a dit I batelîer i : 11 doit être venu, oui. c'est cela, pour pasaer le baol... Pourtant il n'y a pas de Rhdne i Nîmes I — Allons donc, tu as mal compris, flt un autre, nfi Tois-tu pas que c'est un conscriC qui vient passer i la » ballcriu »'? Je me mis À rire, et, prenant la parole, j'expliquai de mon mieux ce que cV-tuit qu'un hnrhMifr. — Quand nou» sortons dcH écoluM, leur dis-jo, que nos maltns nous ont appris.,, tout : le fran^'nis, la btin, le gri'c, l'histuire, la rhétorique, le» m»lh<?matlques, la pliy:çiquc, lu chimie, ra.><tronomie, lo pliilosopliie. que *ais-je? tout ce (|ue vous pouvex voua ima)çîni.'r, alor;* on nous envoie à Ntmes, od dos mcsâicurâ très savants nous font subir un examen... — Oui! comme quand nous allions, nous autres, an catéchisme, et qu'on nous demandait : Êks-vcui cItrHien ? — C'est cela. Ces savants nous questionnent sur toutes sortes de myslèrue qu'il y a dans les livres; et, tà nous répondons bien, ils nous nomment baeheliert, grice k quoi nous pouvons être notaires, médecins, avocats, contrdleiira, juges, sous-préfets, tout ce qua vous voudrez.

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

<«8 CBArITBB Vltl — Kt 81 TOUS rt'pondoz mal? — IhDouH
reovoiQDI au • banc des Anes *... Oo a bit aujourd'hui, parmi nous, le
premier triage; mais, c'est demain matin que nous paseeroDS 4 rdlatnioe. —
Oh l coquin de bou sort I cria toute la tablée, noua' fondrions bien y être,
pour voir si vous passerez au ai TOUS resterez au trou... Et que Ta-t-on
voua demander, par esemplo. Toyons? — Eh bienl on nous demandera, je
suppose le dates de toutes les batailles qui se sont tîTrées dans l ^noade
depuis que les hommes se battent : les bataill Juifs, les batailles des Grecs,
les bataillent des 'Romains, celles des Sarrasins, des Allemands, des
Espagnols, des Français, des Anglais, dca Polonais et des Hongrois... Non
seulvmijnt les batailles, mais «ocorc les noms des géadraus qui
coimnaBdaient, les ■oms dos rois, dos reines, de tous leurs ministre«, de
tous leurs enfants et miinie de leurs bAtaixIst — Ohl tonnerre de num de
nom! mai» quel intérêt a-t-il à TOUS faire rappeler tout ce qui s'est fateé au
temps et depuis lo temps que saint Joseph était raT n ne semble pas possible
que des hommes eib s'occupent do [uUvs vtittilles! On voit bien là qu'ils
n'ont pas autre t;hos« & faire. S'il leur fallait, (comme nous, aller tous \eg
miilins retourner la terre ■à la b^cho, JB ne crois pas qu'iU s'amusassent à
parler Ides Sarrai-ins ou des bdtards du roi Ui^roile... Mais 'allons,
continuel!... — Non seulement les noms des rois, mais encore les noms de
toutes les nutions, de toutes les contrées, de toutes les montagnes ot de
toutes les riviéred... et, , propos dus riviâres, il faut din; d'oâ elles sortent
icelles vont S(î j'-ler. — Ouc je TOUS interrompu, di". le Remontrant, un -
jardinier de Château- Ko nurd qui portait du gosier, ils 'Dirent donc tous
demander d'oiï sourd la Fontainu 'de Vauclu«ct Ea Toilà une d'eau! On
conte qu'elle a "t

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

COLIUFiKT JE PASSAI BACIIELIBR 101 sept liranclii», qui, loutaa. portent bateau. Je me sais Isi^^é dire qu'un berger, ilanii le ^otilTre d'où ello sort de terre, laûaa tonil>êr ROn bâton et (|u'on le reirouva à iiept bonne* lieues de là, dans une source de SaintRémy... E«t-cc vrai on non? — Tout ça peut ftre... Ensuite, il nous fout savoir les noms de toutes le» mers qu'il y a sous la t ctiape du soleil t. — Pardon, »i je vous Interromp»! dit encore le R«monlraat. Savcz-voiu comment il se fntt que la mer soit ealiê? — Parce qu'elle contient du suirate de magnésie, u chlorure... — Oht que nonl un poissonnier — tene«, qui était Martine. — m'assura que ça venait des Mlimenta chargée de sel qui y ont fait naufrage depuis tant et tant d'années ! — Si va vous plaît, à moi aussi... On nous demande commi-nt »c forme la ro«ée, la pluio. la gelée bluQche, lOTagK. le tonnerre... — Pardon, si je vous interromps I rejirit le lU'moD* ,nt; pour la pluie, nous savons bien que les nungeii, dans des outres, vont la chercher A la mer. Muis, la foudre, cst-c« vrai qu'elle est ronde comme un paniert — Cela d*^pend, lui réptiquai-je. On nous demanda aussi l'origine du vent, et ce qu'il fuit do chemin i l'heure, & la minute, à la eecomJe... — Que je vous Interrompe l Dt encore le Reroontroot, vous devex donc savoir, jeune homme, d'oA sort le mistral'^ J'ai toujours entenilu dire qu'il surlait d'un rocher troué et que, si on bouchait le trou, il ne eounioTait janmi» pUis, le aacré man^ur de fangal C'en serait une, celle-h\, d'invention I — l^e gouvernement «t'y oppose, dit un Barbentanais; si n'était le mistral, la Provence eeriil l« Jardin de la France! Ft qui nous tiendrait? Mous aorioos trop riokes.

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

lie CHAPITHE vitl Je repris : — On DOu» lnl«rroge sur le règne
«almikl, sur l«8 obeauc, sur les jioi^siiins, jii.4(]ue sur le» dragons. —
Attoodv'z, fitlimilei:, cria le Itemonlrant. les nuilni levées, et la Taro^que?
n'en purlenl-ils pas, les livres? Certains pnil"nll"til nue ce n'est (lu'ime
Table; pourtant j'ai vu sa bncri', moi, à Tarascon, dwrièro leChAteau, le
long du IlliOne. On »ail d'ailleurs parfaitement qu'elle est entern^e «oa» la
Crolx-Couvert. Et je repris pour en liiitr : — On nous questionne, bref, sur
le nomhre, la grosseur et la dislance des étoiles, combien de niitlters de
lieues séparent la t>.'rrc du itoluil. — Celle-là ne pusse pas, cria le l'alanard
de Noves, qui csl'Ce qui va Id-huut pour mesurer les lieues? Vous ne voyez
donc pas que les savants se moquent de nous : qu'ils voudraient nouH faire
accroire que let pigeonneaux tctlent? Une jolie science que de rouloir
compter les lieues du soleil A la lune : qti'est-ce que cela peut lilen nous
faire?... Ah! si vouït me parliez de connaître la lune pour semer le céleri, ou
l>ieo d'Ater les poux des fèves ou de guérir le mal des porcs, je vous dirais :
voilà une science, mais tout ce que nous conte ce garçon, c'est dc^ faribolea.
— Tais-toi donc, va, gros bouc, eriu toute la bande, ce jeune dégourdi on a
plus outlié peut-être que toul ce que tu peux savoir... C'est égal, mes amis.
Il faut une fameuse tSle pour pouvoir y serrer tout ce qu'il nous a dit! —
Pauvre petit, disaient de moi les jeunes Biles, rcgarile/. comme il ei^l
pAIotl On voit bien que la lecture, .liiez, çu ne fait pas du bien. S'il avait
passé son lonips h la queue de la charrue, il aurait a.4Hurément plus de
couleur que ça..- Puis, & quoi sert d'en tavoir tant? — Moi, fU alors le
Itond, je n'ai étd, en fait d'école* qu'& celle de H. Bélat Je ne sais ni A ni B.
Hats je i

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

COMMENT JE PASSAI SACHFILICR 111 UH cortitic que s'il m'nvail fallu fnii-e «nlrer lUnn la coCu • liiccnl milliL-nic pari iJ«ce(|u'oittuur lit mande ur pa«t>or l>acheIior, on aurait pu, vofL'«-VtfUS, iivnilrc la muilloctio uL K» coinâ et me tapi-r sur la G&lM>i:he. Inutile I les ooin^ »«t seraient l'poiitc", — Kh l'iiii; les camjirailts, conclut \v ItiMiionlrriDI, v>-x-vouâ Cf. qu'il finit fuirô? OuaniJ iuuuit aUons i, i]uuli|uv fêt«, oïl l'oD fuit courir le» taureuus, !M>11 qu'il y iit d<> belles lutte», il nuus arrive »L>ur«ot de ■«'tvr un jour de plus pour voir qui vnl(:v<ïra le prix u l» ronirde... Nous «ioiDiiiCii & Ntmoï : voilà un g«rs le Miiillune qui, dL'inain mutin, va passer bacbclier, Au lieu de pitrtir ce »oir, messieurs, couchons & t'Imes et demain noui« Huuruuit uu maiQ!< si oolro aillanais a pa^i Luchdier. — Ça va! dirent Ich autrCE, d« toutes les façons U journiie c^t pL-rdtio : allons, il ftul voir la fin. Le Icndemuin mutin, le cœur passablement ému, je retournai à rilùLiI do Ville avec tous les candidats qui devai«Ql se présenter. Hais (li!jà pas mal d'entre X n'étaient paa si Bers que la veille. Uan.i une nde salle devant une grande table chargée d'éclires, de papiers et de livres, il y avait, assis gravement sur leurs chaiBas. cinq profcHseurs, en robe» jaunes, cinq fameui profc.sseura venus exprè.* de ^^Wonti)eJlier, avec le chaperon bordé d'hermine sur ^Bépaule et la toque sur la t^te. C'était la Faculté des ^Hcttrcs, «t voyez le busitr d : un d'eux était M, Suint^BU-néTaillaniIler, qui devait queliues ans après:^ devc-j "air le patron, le chaleureux patron de notre langue' provcnale. Mais à cette époque, nous ne nuuscon-' nuiâi^ions pas et l'illustre professeur ne se doutait cette» pas que le petit campagnard qui bredouillait devant lui deviendrait quelijue jour un de sesbooa sinis. ■le jouai de bonheur: je fus re(u, et je m'en allai! par la ville, comme porté par les anges. Mais, eoranu'i Nquii eux Iran îoire

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

IIS CaAI'TTRE Vtll B faisait cbaud, je me rappelle qiic j'uvaÎE
eoit; et, en postant devant les caf^s, avec ma boussinc ea l'air, je puQtelais
de voir. blancliRiiante dani» Ica verres, la bonne bière écumeiiDe. Mais
j'étais si craintif et si novice dnns la vie, que je n'avais jamais mis les pictls
(Inns un caft!, et je n'osais pas y entrer) Que fiiisjiis-je pour lora? je
parcourais les rues de Nlmct, namlinnt, rc»pleni:lis.4ant, e\ bien que toua
me rCfninl'-Liiiril et que d'aucuns, mdma, disaient : — Ci;Iui-lù est
budidier! Kt fjuniiJ je rencontraï une bornt' fontaine, je m'ubri-uviiifi à i^on
oau frulchoct te roi de Furis n'i'Uiit pas mon cuusin Nuis le plus buau.
ensuite, fut au Petit Saint-Jeai», Noe bravos jardiniers m'attendaient
impatiens, et me Toyant veni-, ra^ronnant i fondre les brumeâ, ÎU décria
rent : — Il a passé t Les bommcS, les femmes, les filles, tout le mODt'e
sortit, et en veux-tu des embrassades et des poi^éei de maint On eût dit que
la manne venait de leur tomber. Alors, le Remontrant (celui qui parlait du
gosier) demanda la parole. Ses yeuiL étaient htmiile» et il dit : —
Miiillaniiiâ, allez, nous sommes bien contentai vous leur avez fait voir, i ces
petits messieurs, que de la terre, fl ne sort J)as que des fourmi», El en soK
aussi dit't liommc». Allons, petites, en avant et un lourde forandule, lit nous
nous primes par loa mains et, dans la cour du Pfltl Snint-Jeati, un bon
moment nous forandolAmes, Puis un s'en fut dîner, nous man^eAmes une
brandade, on but et on chanta jusqu'à l'heure du départ. * Il y a de cela
cinquante-huit ans pasi^és. Toutes les fois que je vais à Nîmes et que je vois
de loin l'enseigne du Petit Saml'Jean, ce moment de ma jeu

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

COUMKKT JE PASSAI fiACUELIER IIS nu86C ropsralt k mes yeui lUinn tonte «a clarté — i,— a je pFD&e avec ptiisir à e«9 Itmvi^* gens qui, pour !■' première fois, me (ir«nt connnUrc la bonhomie du peuple et la popularité. Rndn me voilà libre dans mon Mas paternel et i mu belle plaine lie froment et de fruits, A la vue paà-' fique (le me» Alpilles bleue», avec leur Caume «u loin, ■cura Cnlancu, Uam BaiiK, Ivurtf Mourreu, si connus, ni rnmiheis, le Rocher- TiouiS, le Moneesu-de-llli*, le Mntndon-BiUi, lu liro^w-l-'einme! me voilà libre de r>;v<>ir, ipLini) veiiail le dimanche, ces compajmon» du mon jeune Aiïe fi regretté:*, si vnvifis, quand j'i<taisJ dans la geAle. Avec quel plaisir, quclii enthousiasmes, flO nous promenant fnrauds, »iir le cours, apr^s vêpres, nous nous contion» ce qui nous ^talt arriva,. depuis qu'on ne s'était vu : lUphel à. la course des ' |lioiiune« avait remporté le pris: NuSI avait enlevtS la cocarde & un lauroaui; liilon, A la chtirrtle qu'on fait courir A la Sainl-Éloi avait mis lu plus belle des mules de Maillanoi Tunin s't^tnJt loué pour le mois de semailles ou grand Mas Mcrlata et Poulet avait ri bote, pendant trois jours et trois nuits, k la foire de Deau* eaire. Et tous avaient ensuite (jioat le moins) une amie, ou, pour mieux dire, une promise, avec laquelle ils |uefient depuis leur première communion. Quel"^ues-uns m^me avaient l'entrée, c'est-à-dire, le droit d'aller, le dimanche au soir, faire un brin de %'eillée ij la niniKOn d«? Ic^ur b<-llt>. Mui qu'avaient dépaysa mes sept années d'école, j'i^luis h.<las! le seul à garder les manteaux, et, quand i^nou« renoontiions les voliiies de flUette* qui, se tenant sr le bro», nous barraient la rue, je remarquai ' qu'avec moi elles n'étaient p:ks Â l'aise comme avec lea camaniik-s. Biles et eux, se comprenant sur h moindre des choses, faisaient leurs goguettes de rien;

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

11» CUAITUI^ VII mais moi j'iftnis pour elles devenu iid « monsieur * eii si A l'une d'elles j'Avai« conté Heurettc, elle n'eilt &j coup sûr pas voulu croire à mes paroles. De |>Ius, ces ^ms, ^lev<!s dans un c«rcle d'idées toute» primaires, avaient des admirations toujours renouvelées pour des clioscti qui à moi no diHjîvot que peu ou rien : par cscmplo, une cmIdaTurc qui avait décuplé ou rendu douze pour un, un ha<fuct dont lea roues battaient Terme sur l'essieu, un mul»t ' qui tirait fort, une cbarrett« bien cba^éo, ou un fumier bien empilé. Et alors je me rabittlaia, l'hiver, sur les veillées oà j'eus l'oceasiou ainsi d'écouter nos derniers contours ; enti't: autre le Bramaire, un anden grenadier d« l'aruiée d'Italie, qui manj^ealt toutes vivante» le* cÎKOIe» et les rainettes, si bien que ces be:«liule» lui cliiintHient dans le ventre. Il ma semble l'entendre, lor«ijiril voulait réveiller les ituiliteurs qui somineillaivut : — Cric! — Crac 1 — De In m... dnan Ion tac. Du butin daai le iniout DU souvenir de la caserne ou du temps oA, ftn ca^' publie, on était campii sous la tente. Uu autre qui en savait, dv-i (^omettes, à ne plus ' finir, c'était le vieux bévot auquel je suis heureux de payer ici ma dette, car, &i simple qu'elle fdt, je lui doi^ la donnée de mon poème At Nerto. Et ii propos de ceé vcillécH, nous allons en toucher un moi, Aujourd'hui dans nos villages, les paysan*, après souper, vont au caré faire leur partie de billard, de manille ou d'un jeu de cartes quelconque, et, des veitléea andenoes, c'est & peine s'il en reste une ojipèce de semblant chez quelques urlisans qui travaillent i la lanjH', tels que las mL-nuiscris ou bien Icis cordonniers. Hais en ce temps, la mode de ccë réunions joyeuses

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

COHMBKT JE PASSAI BACHELTËR lis ^ait loin (l'ètr« perdue : et elle» se leitaient en gén<!i«l daii» les niables ou dattii les Ivergries, parce que Itt Kvec le Ntail, on <»c trouvait plus chaudeniunt. L'us.'it;!^ était que chaque veilli-iir ou hrdiitnâ ito la veillél' TiiiirnU U cliandelle A son tour, et il fullnit •iiiQ la chandelle durât deux soiréeei, de sorte que, quand les ftSHifflautii la voyaient à moitié usée, lis se leviiietU rt allaient au lit. Senleoient pour que la chandelle s'usAt moîni* rnpidemenU on mettait sur le lumit^non, saven-vou» quuit un graiu de sel: on la))OHait debout i^ur le fond d'une >i>rloire ou d'un cuvler renversé, et les femmes qui (liaient ou qui berçaient leurs petits (car les m^riM apportaient tes berceaux & la veilli^e) avec tours liomines et leursenrant* s'asseyaient tout Autour, sur la litière ou sur de» billot». Lorsqu'il n'y avait pm do 8iij;c4, Icâ Ūleu^es, une devant l'uutre, lu qiiit-nouillo au côté (quenouille de roseau renllée et coiréc do chanvre), tournaient lentement autour du vcilloir, ftûo d'éclairer leur fli, et l'on y disait des contes, Interrompus souvent par un ébroueiiiieut des bosUauXi un bêlement ou un braiment. Parmi ces contes de vùllée, celui que je vais vous dire se rt'ptîlait fréqoenuDcnl, parce qu'un do mes oncles, la bon M. Jérôme^ y avait joué un rôle et que c'était un contâv vrai. ~ Vers 4830 ou 25. peu importe la date, à Madlane mourut un certain Claudillou; et comme il n'avait |tas d'enTants, sa maison resta close pendant cinq ou six mois. Pourtant un locataire à la fin vint l'habiter et les fenillres se rouvrirent. Mais, quelques jours après, il courut dans Maltlano one rumeur étrange : la maUon de Claudillun était hantée. Le nouvel habitant et sa femme entendaient ravauder et TaiTouiller toute la nuit : un bruit parti* culier, comme si on remuait du papier, du parchemin, "lis qu'on allumait la lampu, on n'entendait plus rien;

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

116 CnAPITBE VII et dès qu'oa Têteignait, recommençait d« ptus belle la frob&eiDeot myslérieus. Ils eurent beau, les locataires. furctiT, Tirer, louroer duns tous les coios de la maison, nettoyer lo hufTel, regarder suua le lit, sous l'escalier, 60UH les plaiR-lic^ de l'évter, iU ne virent riera qui pù «ipliquer pou ou prou le remuement nocturne, et c« bruil tous l&s jours renaissait dons la nuit; Ace point vous dirai-ie que ces gens prirent peur et déménagèrent en disant aux voiiiins : • Y couche qui voudra, dans la maison de Claudillon : lea reTenants le hantent. • Hi iU partirent. i.>ea voisins assex elTray^a voulurent voir aussi et qui se pa^^tail là; et les plus courageux, am^B àt fourches et de ftisilti, vinrent tour i tour coucher dans la maiiton de Claudillon. hais sitAt la lumpe éteinte, le maudit remuement avait lieu de nouveau; ^es por< chemins se maniaieut — et on ne pouvait jamais voir d'oO provenait le bruit. Les veilleurs, en se signant, disaient bien les paroles qu'on adresse aux revciants pour les «xorciser : — Si tu M bonne ftmc, pnrlc-moit — Si tu es mauvaise, diupurail Cela ne leur faisait pas (ilus qu'une pAtée de son aux chatjj, et le bruit s'entendait tot^oun la même chose; et au four, au moulin, aux lavoirs, A la veillée, on ne parlait que des revenanU. — Si l'on pouvait, disaient tes gens, savoir qui e«t-cc qui revient, en faisant prier pour elle, la pauvre Ame, bien sDr, entrerait en repos. — Èlil Bt la ^osse Atarde, qui voulex-vous que oe soit? ce ne peut être que Claudillon... Le pauvre Claudillon, n'ayant [>as laissé d'enfants, n'aura pas eu de service, et l'flme du défunt certainement doit être on peine. — C'cAt cela, coodul-OD, Claudillon doit être en peine.

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

COUUCNT JE PASSAI BACTIFLIRR HT El iltisutltAt l«s
remmes. entre rolMnos et llard A llard. ramaas^renl de (juoi faire dire une
niAitM au pniivn^ Claidillon. I* pn'lre dît la messe; il fit pour <:initilillrin
les prières voulues, et quelques Maîtaaa-ii de bonne volonté retournèrent
voir, la nuit, s'il y Avait toujours hantise. HantlK de plus en plus : c't^tait un
remuement de papiers, de parchemins, qui faisait dresîwr lea chevftux! et
chacun njoilail la sienne : au haut de l'escalier on avait trouvt? une liotle,
une botte toute ciri?c ; d'ftulres avaient aperçu, par le trou de l'évier, UD
spectre entouré de flammes qui descendait de la chemin^^cl Isaheau la
hoisselière conta que le matiu, en riliMtnl la chasse aux puces, elle trouvait
sur ma corps do« bleuit — qui sont des pinfons des morts; el Manon de la
Veuve asaurait que, la nuit, on l'avait tiri5c pur les pieds. Les tiommec, le
dimanche, près du puit« de ta Place, s'entretenaient tous de Itt chose et
disaient ; — r.laudtllon, le pauvre Claudillrn, était pouHanl on brave
homme : il n'est pas croyable cpie ce soit toi. — Mais alors qui serBit-c«?
Lt grand Charles, un pince-sans-rire que tout le monda respectait, car il
dominait tons, autant par la stature de son corps de géant, que par l'aplomb
de ift parole, dit après avoir toussa : — N'est-ce pas clairt Du moment qu'on
remu6 des papiers, ce doit être des notaires. Tout le monde s'écria : — Le
grand Charles a raison, ce doit ^tre des notaires, puisqu'ils remuent des
papiers : — et tenex, «Ûouta le vieux Maître Ferrut, je m'en souviens
maintenant, cette maison st^tait vendue, dans ma jeunesM, au tribunal; elle
venait d'un héritage où l'on avAit plaidé, vingt ans peut-i>tre, à Tarascon; et
tant grattèrent les notaires, les avocats, les procu

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

1» CIUPITRK VIII rcurs, qae, ma foi, laut 8e mAns"A... TarMinr, ^en\$ doivent brdier comme dcg ctiiiufTuniUcci; cl tit\ il'iMuniiiinl qu'il» rcvleonent fureter dans lc8 acte» lus éoriU qu'ils ont patmés, ■ — Ce sont dos noLaircs! oe sont des iioliiiiiys L'on n'entonilnit plus que cela d&ns les rues di MitillHiie. Lc« Mnillanti» n'en donnkJent plus «t, loi'^')u'ils en parluient. eu avaient ta chair de poule. — lia! nous le verrons bien, si ce sont «le* notAircs! dit flegmaliquemont M. Jtfrdi&e lo moullnier de soie. Feu mon onele JifrCmc avait servi dans les Drafion^ où il fut lorigadter, au temps de Elunaparto. et il purlail ^fièrement, au haut du ncx, la glorieuse balafre d'un beau coup de bancal qu'un hussard utlumauJ, A la ktaillo d'AusterlitK. no lui donna pus pour tin. [Acculii près d'un mur, il s'titait ili^rundu seul coutr« [vingt cavaliers qui le sabraient, jusqu'à co qu'il Etombftt, la face coupée en deux pur un revers de lame. Ce fait lui avait valu une pension de sept »o par jour, dont il avait tout Juâle pour le labac qu prisait. Il l'inil, cet oncle Ji^rAme, le plu» fameux chasse 'i la pipt^e que j'aie connu. Peu lui importaient l<?s [•n'atrei, la famille, le négoce : quand reosit la «ni'On, Itoua le» malins, il partait en chasse. Sa pincelle dan^ une main, portant sut les épaules la grand' cage de verdure sou» laquelle il se cachait, lofsqu travers.'iatL les chaume», on aurait dit un arbre marche. F.t il ne revenait jamais s«n.4 avoir atlrs trois ou quatre douzaines de cub-blancs ronds grais-'e, dont il se ri^galait avec M. Chabert, ancie chirurgien de l'armée d'Espagne, qui avait vu Madrid avec le ro! Joseph. On délioui-liait alors le vin de Frigoliit et, nargue du souci, ils buvaient il la unt^ des Espagnoles et des Hongroises. Mais bref, M. JérAmo chargea ses pistolets et, Iraa de unH

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

COMMKNT JÇ PASSAI BACHELIER III qiùUe comme quand il allait Â U pip^, il vint, à ta ouil close, se blottir ààos lu maison du pnuvre Clauilillun. >liinî d'une tanterno sourde, <[u'it recouvrit d« «on munteau, tl s'étendit là sur deux chaises, attendant que les • notaires > remuasseat leurs papier». Tout à coup, Trou-froul cra-crat voilà les pApiers qui s« froissent... Mon oncle promplement découvre la lant«roc, et que voil-il? deux rat-s, deux gros rats <|ui s'enfuicnl liï-huut sous ta soupente. Car dan« cettu maison, comme on en voit dans beaucoup d'sutrt-s, il y avait, pour recouvrir l'escslicr, une soupente. M. Jfrdmc monta sur une chaise, et »ur le plancher du rL^uit trouva tout bonoement dc8 Teuilles de vigno sèches. i.e pauvre Cluudilbn, avant que do mourir, avait, paraltit, rentré ses raisins Cl les avait ëtendu.« sur les ai.4<le la souponle, en un lit du feuilles de vigne. Lorsqu'il fut moil, les rats mnngtïrent le» ratdns «t, les raisins finis, ces lurons, toutes les nuits, venaient fureter sous les feuilles, pour y ronger les grains qu'il pouvait y avoir encore. Mon onde enleva les feuilles et s'en revint coucher. Le Icndvmain matin, lorsqu'il alla sur la placo': — Eh bien! monteur .lérûme, lui dirent les paysans, TOUS avez l'air quelque peu pAle! les notaires ■ont revenus? M. Jifrôrae r<!pondit : — Vos notaires, c'était un couple de rats qui remuaient des feuilles au-deasua do la soupente, des feuilles de vigne si^cltes. Un immense éclat do rire prit les bons Maillanais; et, depuis ce jour-U, les gens de moa riUsge n'ont plus cru aux revenants.

The text on this page is estimated to be only 5.95% accurate

CHAPITRE IX LA IIRrUBLIOL'E BK 1^8 La rldltlo Riqiiole.
— Mon pûro nom ruonte pAiicleiiiu Mralullon. — La dânsso Riiiuon, —
Le ptn du bamuier Mlltaud. — Lu r&[nih]i<Uiü3 do l'roïanoB. — La
Thym. — Lu eirMTol. — Les nmoatrancei pitt«ratille». — M. Duruid-IlaU.
luw. — Ll'8 mautiaes aK>'<(!o'w- — Las moiasous d'auln.' — Les (rois
liuhux môs9i>iaaur«. Cet hiver-IA, les gens étant unis, tranquillca
contiinta, car les recolles ne \$6 vendnient pas lro| mal el i on tic pnrlutt
plus, grAce h Dieu, de politique,*]] s'étail ur^'uui(«.^ iliins notru puy de
MailUne, en mani'^rc dutnu»cmânt, des riipré.-'entatiottô do tragétliL-B cl
Je comédie-^; et je l'ai d^jà dit, mcc tbut^^ Vardcur de mes dii-se^t aus, j'y
jouais moi) pctâ^f rflle. Mai* sur ces entrefaites, vers la Rn de férri*!^^
sdivu lu puix. bénie I éclata la Itévolutiou de 1848. I A lViili-<!e du vllbjçe,
d'in.'i une malii^nnulti.' de pisiî. donl une treille oinbrai;eail I» porte,
dumeuruit jà celle ifpoque une bonne vieille (utuoie qu'un appeInit llii|uelle.
Habillée à ta mode des Arlt-Kieanc d'aulreroU, elle portait une grande
coifl'v aplulie bu b t4t« et sur celte coiCTe un clia]>c»u i larges bar plat et
en feulre noir. De plu^, uii bandeau de gaur espèce de voilette blonde
attaob^c soun le mi-nton.' lui encadrait lei> joues. Elle vivait de sa quenouil
et de ses quelques coins de lierre. MeiH propmtb ttÛ

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

mlgmée et dis«rlc en pirok-s, on voyait qu'elle avait dd f tre jadis une (<k'guQtu. Lorsque à 6«pt ou liult ans, avec mon enchet sur le dos, je venais s l'éculc, je pai^ais tous les jours devant la maisott de Itiqudle; et la vieille i^ui filait, Bit^iM; vers sa porto, sur son polit bnnc de pierre, m'appelait et me disait : — N'avcK-vous point, à votre Maa, des pommes rouges? — Je no sais pas, lui répondais-je. — Quand lu vieailras encore, mignon, apportero'en quoiqu'une. Et j'oubliuis tuDJouTH de faire la commission, et ton- , jours dame lUcjuflle. en me voyant plisser, m« parlait de ces pommes, ei bien qu'à la fin je dis à mon père : — Il f a la vieille lliquelle qui toiyours me demande de lui [lorler det pommes rongea, — \a sacrée vieille masque! mo grommela mon pèn, lonqu'Ula t'en parlera encore, dis-lui : • Elles ne son! pas uidres, ni è préctent, ni d» longtemps. • Et ensuite quand la vieille me réclama ses pommée rouges: — Mon pire, lui criai-je, m'a dit qu'elles n'étaient pas ntArès, ni À pr<;sunt, ni de longtemps. Kt lliquelle, i portU de lù, no me parla plus do ses pommes. Hais le lendomaio du jour où l'on connut dtms nos campagnes les journ<<es de février et la proi'lumntioa de la ItiJpublic, Â faris, en voiiunt au village pour savoir les nouvelles, la prcmiûre personne que je vis en arrivant fut la damo itiquullo. Et debout sur son seuil, roquinquede, animfo, avec un» topiue qui sciatillaît Â son doigt, clic me dit : — Les pommes ruuges sont donc mûres Cette foisi on dit qu'un va planter le\$ arbre» de la liberté? Nous allons en manger, mi^Tion, île ce> bonnes pommes du paradis t«rre«tre... 0 suinte Marianne, moi qui croyais

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

IU CRAIMTRK IX De [>lii8 t« voiri Fréddric, non «nfnnt, Tuis-
loi répa blicuin! — Itlais lui dU-jOt (Uquclltf, U belle bague qu« tous avez!
— Ils I Itt-dlc, tu peux le dire, qu'elle est belle, «cUe bague I Tiens, ju uc
l'arsia plus mUe depuis cpi^ iloDoparli; lilait parti pour l'tlu d'Elbe... C'<sÀ
ud ami que noue> Aviuii», un ami de l& famillB, qui me l'svail dutint^c,
dnn» lu temps (util quel tcmpliîj ou nous daneion£ lu Cutinagiioti;- lit, se
preimnl les jupes comme pour bire an pas <te danse, la vieille duna fca
maison rentra en erevant de rire. Mais, de retour au Mas, je racontai, tout en
soupant, les nouvelles de l'aris, et puis, comme eo riant je rapporluis le
propos de la vieille Kiquelle, mou père ravcmcnt prit la parole et dit : — La
République, je l'ai vue une fois. Tl est t' BQuhniter que celle-ci ne fasse pas
des choses atroces comme l'autre. On tua Kouii» XVI «l la reine son épouse;
et do belles princss.«es, des prêtres, des religieuses, de braves gens de
toulc:^ sortes, on en flt mourir en Franee, qui sait combien^ l-es autres rois,
couliséH, nous déclarèrent la guerre. Pour défendre la Ri^publicuc, il y eut
la rdquiititioR et la levée ea masse. Tout partit : les boiteux, lea mal
conlomiés, les t>orgTtci^, allèrent au dépôt faire de la charpie, -le me
souviens du puisage des bandes d'AllobrO(;es qui descendaient vers Toulon
: « Qui vive? — « .Mlobrogel • L'un d'eux saisit mon frère, qui n'avait qu«
douze anâ, et sur sa nuque levant son sabre nu : « Crie Vt'tv la ftèpublijue!
lui fît-il, ou tu es mort! • Le pauvre enfant cria, maici son sang se tourna et
11 en mourut. Lejt nobles, les bon.<i prâtres, tous ceux qui étaient suspects,
furent obligés d'émigrer pour écbapper & la guillotine i l'abbé Itiousitet,
déguisé en Iwrgcr, gagna le l'îémont avec les troupeaux de H. de 1 1

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

LA RfiPCBLtQUB DE l»ia ItS Lubières. Nous aulreis, nous RaiivAinos M. Viclorin Cartier, dont nous avions le bien à turmc. C'était le capiacol de S.ïinle-Miirtlie, il Tarascon. Trois mois nou» le gariIAmet^ c^ché (fans un caveau que nou8 avions creusa sou» lu» futailles; el ((uand venaient au Mai' les Dfdciers municipaux ou les gendarmes du district, pour Lompter les agneaux «jue noua avionii nu bercail, les pai-.s (pm nous avions sous la claie on dans la liucbe (en vclru ite I.i loi dite du mnximuni), vile ma pauvre mÊrc Taisait frire 4 la poêle une grosse omcictto au lard. Un" fois qu'ils avaient mange et bu leur BOill, ils oublièrent (ou faisaient semblant) de faire leur» perquisitions, el ils repartaient portant des branche» de laurier pour ftHcr tes victoires des arm>'es nipublicaines. Les pigeonniers furent démolis, on pilla les chAleaux, on brisa les croix, on fondît les cloelie.3. Dans \t» églises on éleva des montagnes de terre, où l'on planta des pins, des geniËvriers, des chi^nes nains. Dana la nAtre. â Mnttinne, était tenu le club; et si vous négligiez d'allrr :inx réunions civiques, vous étiez dénoneés, notés comme .TM*/r«.- (3. Le curé, qui était un poltron 1 1 un pleutre, dit un jour du haut de lu chnlro im'cn souviens, car j'y étais) : « Citoyens, jiisqu'A é^ODt, tout ce que nous vous contions, ce n'était que mensouG%8. » Il Ql frémir d'indignation; et s'ils l'avaient pas eu peur, les gens, les uns des aulrcs, on kurait lapidé. C'est te même qui dit une autre fois, i la lin de son pr^ne : i Je voua avertis, me« frères, que vous uviex connaissance de quelque émigré gicbé, sus ilcs tenus en conscience, et sous cas de p^hë ïoric], de venir le dénoncer tout do suite à la commune. • f^nf m, on avait uboli les tUcs et les dimanches, el chaque dixii'me jour, qu'on appelait le itèctidi, on aduruit en grande pompe la déesse 11a(soh. Or, savezvous qui était la déesse à Mailtansf — Non, répondîmes- n JUS. 1— C'était liv vieille Kiquello.

The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

tst CHiPITHE! IX — K«l-C« po«sibI»l criAmits-iiOus. ^
RiquëUe, pourtuivd ittuo vËnemble père, dlaît I* fille (tii curdonniu-
Jacques Itiquel qui, au temps il« la Terreur, fut le mairt de Maillane. Olil la
g&rcel A c«Ue époque, vite avait di:i:-buit ao8 pcut-^tre, el frulche el belle
Dllc, liot- plu6 jolies du payit- Nous éUoits d9 la in<^Rie jcuiiw»c; son
père oil<inenieit m'avait fait Ids Julien», dus souliers en muMAu «le
t^nclic, que je portai & l'armiê lorsque je ai'eo^geai...Ehliienl si je
vousdisAÎ» que je l'ai vue, Riquelly, htibillée en (liic«se, la cuivre dviai-
nuc, un sein dik'olirti!, le bumiet ruugv sur la liïl'>, et oseÏM ta ce costume
liur l'utilul dts l'églieel A la table en Koupunt, vers la Qn de février de liUâ,
voilà ce que mooitAit maître Fraufouï' nu>a père. Maintenant vous allez
voir. Quand je publiai MiretUe euvirion onxe ans après, me trouvant è l'an»,
j« fus iuvilé par le banquier Hillaud, celui qui fonda l< Ptlit JonriuU, k uu
des grande dtnors que l'oliiubte Mî-cituc offrait, cbaque Beniaine, aux
ortistCH, vivants et f\$en» de lettres eu renom. Noua étions unv
cin>|uantaitiei et Mme MiU laud, une juivu «upurbo, avuit d'un M<î Mëry
et moi de l'autre, ce me semble. Sur la lin du repa-'i, un viâliard miâ
simplement, avec une longue veste, et coiffé d'une calotte, du haut bout de
ia table me cria en provençal : — Monsieur Mistral, vouséhs dcMailloïue?
— C'ut le pure, me dit-on, du banquier qui nous MCOit. Kt, la table litant
trop longue pour pouvoir oonTerser, ju me levai et vins causer avc« le bon
neillard. — Vous êtes de Maillane? ri^t-U. — Oui, répondls-je. —
Connaissez-vous la Qlle du nommé Jacques quel, qui a été jadis maire de
votre commune? I I

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

LA RIÏPUBLIQtlK DE ISIH <U K Si i«)a connAJal Riquelle la déeii»e? tnaU DOtu •orom"s bons «mis. — Eh lient dit le vieillard, (pjand noua venions A Mnillane, pour vendre nos pdiilains, car en ce t«npi nouii vendioRt; di-s chevaux, dos muleU. je vous pATlt de cinquante ans nu moins... — Et par hasard, lui f)s-je alors, ne serait-ce pat TOUS, monsieur Millaud, qui lui auriez fait cadeau d'une bague de topiuie? — Conunetit, cette Riquelle, repartit le vieux Juif tout en branlant la t'He et riotanl monstîlt^, vous a lé de cela? Ah! mon brave monsieur, qui nous a is et qui nous voit.. ■' .\ ce moment, le banquier Milluud, qui s'était levé de table, vint, ainsi qu*il faisait apriïs tous ses repas, s'incliner devant koh p>>re qui. lui imposant Ips mains à la fuçon des patriart^hcs, lui donna ¥ix bi^néiliction. Pour en revenir à moi, en d^pil des récita entendus n» ma famille, cette irruption de liberté, de nou!iutt^ qui crève les digues lorsque arrive une rév<y ,tiun, m'avait, il faut bien le (lire, trouvé tout flait^ »t neuf et pr^t A suivre l'éluit. Aux premitiru olaniations wiji^iii^cift et illustrées du nom de Lamarnc, mon lyrisme bundit en un chant incandescent qus les pvUlK journaux d'Arles et d'Avignon duuniïreDt: ItiWcillecx-voiii, ciiCmiiLi de U Cirouiic, El Irusoillecz dani vtm Ei^pulcn* froiils : La lliierté va rujcuiiir le inonde... Guerre ëieniellt entra aou« et les roitil Uu enthousiasme fou m'avait enivré soudain pour ces idées libérolas, bumanitatrc», que je voyais dans leur fleur : et nwrn républicaaismc, tout en scandalisant les royahstes de Uaillane, qui me traitèrent da • pcuu retûurn«!u >. faisuit la félicité des républl caina du lieu qui, éUint le petit nombre, étaient liera at nvïs de me voir avec eux dtunter la ManeiUutu.

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

IM CUAPITBE IX Or, chez ces hoïomes-U, doscndant» pour la
pliipari dos ddiuagogues populaires qu'à l« KévolutiouoD nommait • les
braillards •, tous te» rîcux pHJii^i^^, rftncuiK^ el rengninefl de l'anci^iiiie
ltépulili<|iie 8'4itiiiiont, de pèro ea 111», trau.tinis coimnc ud levain. Une
foi», que j'essayaia de leur faire wmprendre les rfive» gt!néreux de la
République Douvellu, sans cocher laon horreur pour les crimes qui Qrent,
au tvrops de lu première, périr tant d'innocents : — Inoocents, me cria d'une
voix de tonner« le rieux PoDtË», aials vou» ignorez donc qitn les
srislocratea avaient jiiri^, te» monstres, de jouer aux boules avec IfiH t^tVK
des patriotes? Et, me voyant sourire, le vieux Hrulé rac dit : —
ConnaîBeeK-vous l'i^i^toire du cbJlteau de Tarascon? — Oufle histoii-e?
r^pondis-J4. — L'hi^luirc de la fois où le représentant Cadroy vint donner
l'impulsion aux contre- révolutionnaires... Écoulcx-la et vous saurez le
motif de ce refrain que Im Dlanca, de tQmi>5 à autre, nous chantent sur la
moustache : t)D bric ou ùi. broc Ils feronl le taut De In renètrc Pe Tarttaoon,
Dedans le RbAne : Noua n'en vouloQi plut De CAS gueui-U, De ces gueux
De sans-irulollea TouB savez, ou vous ignorez, qa'i la chute de Robespierre,
les modérés tombèrent sur le« bons patriotes et en rempliront les prisons. A
Tara^cun iU firent monter les prisonniers, tout nus comme de» vers,
ausommotduc&teau.etc. là. ils les forçaient, A coup» de baïonnettes, de
sauter dans le RhAne par ta fem^lro

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

LA RÉI'OfILlQUK DK llltS iti li s'y trouve. C'est alors nu'tin nommé LIAutArtl, de Uravcson, qui est encore en vte, étant resté le deroler pour faire le plon^enn, ;>rollUi d'un moment où on Tarait laissé seul, ili^[]niiillit sa chemise, qu'il ietaaTeo les autres, et alla se cacher (Inns un tuyau de cheminée, de sorte que les brigands, lorsqu'ils revinrent de li-haut et qu'ils comptèrent les chemises, crurent avoir tout noyé, et vidèrent les lieux. Liautard, la nuit venue, gagna le haut du chftteau; puis par une corde qu'il avait faite avec les vêtements des autres, il descendit aussi has qu'il put. puis plongea dans le IthOne, qu'il (rarersa à la nage, et s'en vint à Beaucairv frapper chez un ami qui lui donna l'hospitalJti.'. — Et le pauvre Balarin, disait le Buutcillon (un petit homme rageur, qui sans cesse cognait sur le casaquin di'« prt^trcs). le pauvre Balarin qui pochait à la ligne en 1815 là-bas dans la Fout-Muurguctt«, et qu'ils assassinArent parce qu'il ne voulait pas crier : t Vive le roil • — Et. faisait le gros Tardieu, le monsieur du Mas Itlunc, qui. vers la rai^me époque, fut abattu d'un coup dp fusil tiré à travers la porte! — Et Tre'f taillon l avançait l'un. — Et le Pointu I ajoutait l'autre. Telles étaient les invectives qui, d'un côté comms de l'autre, avec la république i^taient revenues sur l'eau. El, ici comme ailleurs, cela ramena la brouille et les divisions intestines. Les Rouges commencèrent de porter la ceinture et la cravate rouge, et les Blancs les portèrent vertes. Les premiers se llQurirent avec des bouquets de thym, emblème de ta Montagne; les seconds arborèrent les (leurs de lis royales. Les républicains plantaient des arbres de la liberté; la nuit, les royalistes les sciaient par le pied. Fuis vinrent les bagarres, puis les coup.t de couteau; et bref, ce brara peuple, ces Provençaux di; m>?me race qui, un mois avant, jouaient, phii^ntaîent, banquetaient ensemble.

The text on this page is estimated to be only 8.70% accurate

m CHAPIIHK IX miiintenant, pour des v  tilles qtii
n'ab  uUjaaientirien, M i<<i'tiii;iit iuuig   le fuie. For suite, los jeune   cens,
c'est « dire Uius coux ^t .m^iuu cun.-K^riplion, nous noue e  purAmus en
deux krtisi ul ctiuijui; Tuis, hcl'IBsl que le dimoncbu au soir, aprvs avoir bu
ud coup, on s'entrc-croisi  t    ta fiiraudvlu. pour HcD OD en vcnuit aux
muins. Aux dciiiiivr   jours ducuruuvut, Ivs^urfonsontcoatume lie Tuiro le
tour dos Termes pour qu^tor des   ufs, du peut sul<=, et ramasser de quoi
tnuDg  r quelques omelettes. Ils font ces tuumces-l   en dansant la
tnore^quo. avec un tambour ou un tambourin, et en cbaulanl d'ordioaire des
couplota comme ceux-ci : Ueltet la main, dame, au clayon : De clidque
main un petit froinag  l Metiet la muin dans le saloir, Donnez UD morceau
de jarrtl Uctlc   la main au pauier li'auft, Dounez-eo iroia ou six ou neuf.
Mais nous, cette aan  e-l  , en faisant la quiMe   ufs, cuiiiie lie   niiiis i  ue
noui)   lii<n-^, nous ue cliantiODs que 1^ politique. Lsa Blancs disaieul : Si
Henri V v  iiiiail   lemoia,   b! i  ue lie TiUes, oh! ijue de f  lei; Si lleuri V
venait demain, Otil ijue de Itils nous ferions. Et les llouges r  pondaient ;
Elcnri V est aux tlea Q'ii p  le de l'oster. Pour on coifTer les fillea Amie* du
vert et blanc. Quand nous e  mes, le soir, dans notre cotcHe, mang^
fomelette au lard et vid   nombre de bouteille  . nou-4 sort  mes du cabaret,
comme on le fait dans les villages, eo manche   de cbemise avec ta serviette
  a 4

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

LA HËPUBLIQDB »£ 1848 in cxn; et nu son du tambour, les
faloln è tn main, dou» (JamAmcs la Cnrinagnole en chantaDt la chanson
qui Avail alors la vuguc : La Oeur àa thjm, A mes amis, Va cmbiLumer
cotre pavs : Plsnloun le Uivm, pluatona le tt^jm, Rèpiiblicaina, il reprendra!
FaisoDE. foïsoDS la farandole Et la mi>Rtagii<i fleurira. Puis nouf
brill&raes Car^œe-pi^naat, nous cHAMcs: • Vive Mari^tnne I > en faisant
Oolter no» c<inturM rougeH, br^r, noua times ^rand tapage. La lontlcmsin
en me levant, et je ne fiia p,v« trop matinal ce jour-là, mon pcro qui
m'at[<^ndait, ^rius, solennel, comme aux grandes circonstance», in« «lit :
— Vien.i par ici, Fi'édcrie, j'ai te pArk«r. Je tno Hoa^^ai : Ate! aie! alel
Cette foin nous jr voici, âui buoUlonif de lu teii^ive! Et sortant de la
maison, lui devant, moi derrière, — le suivant «ans «ouQler mot, — il me
mena vers un fossé qui était i environ cent pas de b ferme, et (n'ayant fait
oescoir auprès de lui sur lo talus, il commença : — Quo m'a-t-OD dit?
qu'hier, tu as fait bande avec c«B puli»on« qui braillent « Vive Marianne *,
que tu dansas la Carmai^iole! que vous fites flotter vos wîturns rouges en
l'airl Alil mon Qh tu es jeuoet Cest avec coite dans« et c'est avec ces cris
que lus ntvolutionnairc« fîlaicnt t'échafaud. Non content d'avoir fait mettre
sur les journaux une chanson où lu méprises lea rots. . . Mala qo« vont fliit,
voyons, c«s pauvres toit? A celte question, je le confesse, je me trouvai
entre» pris pour répondre, et mon pire continuant : — m. Durand- Maillane,
dit-il, un gros savant, palsqn'il avait pré.Mdê la fameuse Convention, mais
aussi

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

b t3« CHAPITAK IX Bftge que ftuvant, ne la roulut pas si^er,
poiirlAnI, mort du n^i; el un jour qu'il causait av«c Pi^lîMHir^r le jeune,
(pli était son neveu (nous étions voii>iD!i de niaa et mon père, mallre
Antoine, se trouvait ftveceux), ud jour, dis-je, qu'il cauiiait avec bod neveu
P^îtissler, conventionnel aii.^iî, et que celui-d 8e vantait d'avoir volé la mort
: « Tu es jeune, PiSIUsier, tu es jeune, lui dit H. Ouranil-Maillane, et
qudque jour tu le verru, le peuple va payer jnir des iiiillioas de tel»
CcUedcsoa roi! • Ce qui ne fut que trop vM(l<S, hélasf que irop vëriQé par
vingt années de rude guerre. — Mais, répondis- je, cette Ilépubtique-
dneTeutpiu foire de mal; on vient d'aboïr la mort en matière poli- tique. Au
gouvernement provisoire figurent Ivâ premiers de France, l'astronome
Arsgo, le grand poète LamartlDe, et les prêtres bénissent les arbres de la
liberté... D'ailleurs, mon père, si vous me permettez de vous le demander,
n'est-il pas vrai qu'avant 1769 les seigneurs opprimaient un peu trop les
manants? — Oui, fit mon lirave père, je ne conteste pas qu'il y eut des abus,
de gros abue... Je vais t*en dt«r tin exemple : Un jour, je n'avais pa« plus de
quatorze ans, peul-iJlre, je venais de Saint-ltemy, conduisant une cbarrelie
de paille roulde en trouves, el, par le mistral qui souffiait, je n'enleud&is
pa« la voix d'un moasleur ilans sa voiture qui venait derrière moi H qui
criait piiritl-il, pour me faire garer. Ce pcniOnntige, qui était, mu foi, un
prCtro noble (on l'appelait M. de Verclox), finit par pa:t«er ma charrett« et,
sitdt ris-à-vfs de moi, il me dn^la un coup de fouet à, travers le vi«agc. qui
me mit tout en eang. Il y avait, tout près de l&, qut^Ijucs paysans qui
bécbaïent ' let:r indignation fut ti'Ile que, mon ami de Dieu, malgré que la
nuLlcî^c fût alors sacrde pour tous, & coups de motles, ils l'^Waillirent,
tant qu'il ftat à leur porti5e. Ah f je ne dû pas non, il y en avait de mauTais,
parmi ces •■ Ci-devant > et la Révolu4 i

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

LA REPUBLIQUE DR IKIS Ist tïon, i SCS premiers débuts, nom a'<dl asseit séduits... Scnlcmeot, neu à peu, les choses M gAtiïrenl «t, oonuDO toujours, les bon.s p.iyèrentpour les mt!uh«nts. C«ls sullQt pour vnu.'i nionti'er l'efTet proiluit sur moi, et de noa village^* par les événeincntM de IMâ. Hès l'abord, on aurait dit que le chemin était uni. Pour les représenter, dans l'Assemblée Nationale, les Provençaux, pleins de sagesse, «vaient parnû les bons envoyé les meilleurs : des hommes comme Berrjrer. I-amurtinc, Lamennuis, Béranger. l.aearduire, Garnitr-l'iigô», Marie «l un portefeuille poète qui avilit nom Astuiiin, Mais les perturbateur s, les s eu ta ires eadiiil)lé«, tiient<^t empoisonnèrent tout. Les Journées de Juin avec leur» tueries, leurs massacres, épouvantèrent la nation. Les modérée se refroidirent, les enrages s'envenimèrent; et sur mes jeunes rfivcs do r^pulilique platonique une brume se rifpundtt. Heureusement qu'une t'claircie versait, à cette époque, scS rayons autour de moi. C'était le libre espace de la grande nature, c'était l'ordre, la paix de la vie rustique; c'était, comme disaient les poètes de Itome, le triomphe de Cérès au mome::! de la moisson. Aujourd'hui que les mactiinQe ont envahi l'agriculture, le travail de la terre va' perdant, de plus ea plus, son coloris idyllique, sa noble allure d'art sacré. Maintenant, les moissons venu*:», vous voyez des e-!pèccs d'ara igm^es monstrueuses, des crabes gigantesques appck's ' moissonneuses > qui agiient leurs grilTes au travers de la plaine, qui scient le^ épis avec de^ coutelas, qui lient les javelles avec des tlls de fer; puis, les moissons tombée.^, d'autres monstres à vapeur, des sortes de tarasque"., les < batteuses >, nous arrivent, qui dans leurs trémies engloutissent les gerbes, en froissent les épis, en hachent la paille, en critdenlle gniin. Tout cela à l'américaine. tristement. bAtivement, sans allégiosse ni chansons, autour d'un fourneau de bouille ombragée, au milieu de la pous

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

IU CHArITRC IX HJère, de U fiim^ horrihlp, avec
l'apprétiensilon, si l'on ne pren-l jnis ^anle, rtç se faire bi-oyei- ou trancher
([uelqtie membre. C'e*1 le Progrès, la hi>nte terriblement fatale, contre
Ui<]iellâ U a'y a rien A f^iira ni i dire : fruit amer de la M;ienç«, de l'arbre
de la gcicace du bien comme du m^il. Nais 811 teiifis doni je parle 00 avait
conserr^. «DCOre tous le» U9, lout l'apparat de la tradition unique. Ute que
les blés A deml-mârs prenaient la couli d'abrkot, un inefisager partait de la
commune d'Arles. et parcourant les niooljigDes, de village en village, il
criait à son ôe trompe : « On fait savoir qu'en Arles lœ h\és vont Mrc mûrs.
> Aussitât, les Guvots, so groupant trois par trots, hvec leurs femme», avec
leurs rille;;. luurs mulets ou leurs Anes, y descendaient en bandes pour fiure
les 'moissons. Un couple du moissonneurs, avec no jeune gars ou une jeune
(IIIb pour mettre en gerbes le* javelles, compotiaicnt une vclijue. Les
honunee se louaient par ebiourmes de tant de tolqvts, selon la eoDtcnunc
des chatnps qu'ils prenaient 4 forfait. En t^ta de la cliiourmc marchait le
cafioului, qui faisait ta trouée dans les pièces de blé; le bailt organisait la
marcliedu travail. Comme au temps de Cincinnatus, de Caton ci de ^Virgile,
on luoissunniit A la faucille, faUt rrcurra, lee loîgls de la main gauche
protégé par des doigtiers en Liyaux de roseau ou caime de Provence, pour
ne pas 'ee blesser en coupant le froment. A Arles, vers la SaiDI-Jean, sur la
place des ilummes, on voyait dos milliers do ces fleberon» do moiKSott.
les uns debout, avec leur faucille atUchde dans un carquois qu'ils
|iDommaient Is bailoqve et pendue derrière le dos, les lulrea couchës k terre
en attendant qu'on DuAI. Dans la montagne, un bomme qui n'avtdt Ja

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

LA RfiPUBLIOtlB DB 18(6 tss un lea moisBons en terre d'Arles avait, dit-OD. de la peine pour trouver i se marier, et c'mi sur cet nsuge que roule l'épopée des Charbonniers, de Félix Gras. Uneftoni^fi portant l'autre, nous louions dans notre UaM Kcpt ou huit toitjws. Le beau rmuc-m<!niige, quand ce monde arrivait! Toutes sortes d'ustensiles epdciux à la moisson étaient lres) de leurs réduits ; les barillets en bois de saule, les énormes terrines, lc« grands pots et brocs à vin, tpute une artillerio de poterie grossière qui se Tabriquail à Apt. C'était une Hte incessante, une fi*le surtout l'jrsiju'ils fuisaïenl la lironle autour du feu de la ^âiit-Jean en cbunt«nt la chaiwoa des Gaft>u du Veotoux : L'autre mercredi a. Sault Kous fûmes huit cents sotques. _ Le« moissonneurs, au point du jour, apri» le cajmilii qui leur ouv<)it la voie dans les grondes vniblaviireg où l'aiguail luisait sur lers t^pis d'or, joyiux »'nligaicol, dégainant leurs lames, et javelles de cliuirl Les lieuses, dont plus d'une l^ plus wuvL-nt était «Aannunle, se courbaient sur les gerbes en ja^nt et riant que c'était plaisir de %-oir. Ht puis, lorsque au levnnl, dans le ciel couleur de rose, le soleil p(ir«iw^ait avec sa gerbe de rayons, de rajons resplendi r^f^ant)!, l« eapovtiê, levant sa faucille dons l'air, s'cciiuit : • Un de phisl l et tous, de la faucille ayant fait le salul i î'astra éblouissant, en avant : sous le geste harmO' nieuz de Icurâ Iras nus, le blé tombait à pleine [loigne. De temps en temps le britle, se retournant vers la chiouime, criait : « l.a littif vient-elle? et la Iruit (c'était le nom du dernier de la bande) répondait : l Iai truie vient >. Enfln, après quatre heures de vaillante poupée, le ciipoulié «'écriait : * Lavel • Tous redreSitai^nt, >i't's.«uyaieat le front du revers de la io, allaient à quelque source laver le trancliant des

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

114 CIIAI'ITftC IX faucilles et, au milivu <Jtis cttanies,
s'Oaseyant &ur ! gerbes et i^{M!taDt eu gai dicton : Bènediciti) deCrau.
Bon bissac ot bon bsrit,]Is prnsii^nt leur premier repaa. Celait moi qui,
avec noire mulet Babache, l«gr, apportais lus vivres, dans les caban de
itpartctie. La, moissonneurs faisaient leurs cinq repas par jour : vvrs sopt
licures, le déjeuner, avec un anchois rougeAlre qu'on «écrasait sur le pain,
sur le pain qu'on trompait dans le vinaigre et l'buile, le tout accompagné
d'oignon. violemment piquant aux lèvres; vers dis hcur«â le grand-baire,
consistant en un œuf ilar et un mot'ce&a <l(i fi'unmj|;e; à une bcure, le
dîner, iioupe et légumes cuils h l'eau ; vers quatre heures le goilter, une
grosse ëabide avec croûton frotta d'ail: et le soir le souper, cliair de porc ou
de brebis, ou bien omelette d'oignon appeMu tnomonimne. Au cbamp et
tour h tour, lia buvaient au buril. que le cipouiiè punchnit, en l« tenant sur
un bdlon appuyé pnr un bout sur l'i*paa)« du buveur. Ils «vaient une tn»se
A Irois ou un gobelet de fer-blanc, c'est-à-dire un par tnl/jur. De m^nie. pour
manger, ils n'avaient à troiii qu'un plat, oà chacun d'eux tirait avec sa cuiller
de bois. Cela me remémore le vieux Naître Igoulcn, un de no»
moissonneurs, de Saint-Salumin-Iès-Apt, qui croyait qu'une sorcière lui
avait < 6ié l'eau > et qui, depuis trent" ans, n'avait plus godté k l'eau ni pu
manger rien de bouilli. Il do vivait que d« pain, d« ealnde, d'oignon, de
fromage et de vin pur. Lorsqu'on lui demandait la raison pour laquelle il «e
privait de l'ordinaire, le vieillard se tairait, mais voici le récit que faisaient*
ses compagnons. Un jour, dans sa jcuafce, que sous une tonnelle Igoulen
en compagnie mangeait au cabaret, passa fur la route une bob^nienne, et
lui, pour plaisanter, 4 4

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

LA niPUBLIQI7E DE Mit ISS leTftnl son iwre plein de vin ; t A
la santé, çrand'mère, lui cria-t-il, à la santal > • Grand bien te Tasse,
répondit la bohémienne, et, mon petit, |>rle Dieu Hc ne jamais abhorrer
l'eau. > C'ûtait un sort qii« la sorcière venait de lui jeter. Ce fut (in); à partir
de là, Igoult^n Jnmnis plus oo put ingurgiter l'eau. Ce cis d'impression
morale, que j 'ai vu de mett yeux, peut s'ajouter, ce me semble, aux faits lu»
pluit curieux que la science aujourd'hui expl que par la suggeittion. En
arrière de» mols-ionneurfl ven;tiunl enfin \ea glaneuses, ramn^sant hn épis
laissés parmi les chaumes. A Arlo« on en voyait des troupes qui, un mois
conB«5cutif, parcouraient le terroir. Elles cou* ehalentdans les champs,
sou.» de petites tentes appelées tiiaaeon qui leur Kervnient de mou.'- ti<]u
aires, et le tiers de leurs glanes, selon l'u.sage d'Arles, éliit pour l'hApllal.
Lecteur, voitâ tes geos, bravc3 enrants de la nature, qui, je puia te le dire,
ont été mea modèles et mes malti'es en poésie. C'est avec eus, c'est là, au
Itean milieu de» grands soleils, qu'étendu sous un saule, nous apprtmes,
lecteur, à jouer du chalum^uu dans un potnie en quatre chanta, ayant pour
litre Lei Mohmni, dont faisait partie le lai de Mariai, qui c«t dans nos Iles
d'Or, Cet essai de g^orgiques, qui commençait ainsi : Le moiii de juin et les
blés qui blondissent Kl le grand-boi'a et la moisson jûjeuse, Et de Saia'. Jea
tes feux ([ui étincelleDl, Voita de quoi jmrleront mes cliansoue, unissait par
une allusion, dans la manière de Virgile, ilanjvulution de (848. , U le, svoc
toi, ilepuis la Madeleine, SE en CBchcttc nous cbnDlons en accoril,

The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate

IH COATIT&E IX Dcpu!> le monde a Tait plnine culbute : El
a!pen<UDt que nojés ilaiu la p4it, L« InriK des ruUsoam nous uïlîuii bh
toIx Lvi ruU roulaient pèle-raèle du lr6ne Sou» les assauts des peuples irap
plo,vfa Ht, lui&iVuMes, les peuples se Itadiiiiieil Ainsi ijuc les épis ile bU
sur l'aire. Hsis ce n'était pas ta encore la jtisle«se de ton nous cherctiionfi.
V0ÎI& pourquoi oe poème no s'eal j&mais puWiô. Une giniple légende, que
nos bons moi.s^onneurs redisaient tous les ans et qui trouve icil ea jilace
comme la pierre à la baf^uei v&lait mieux, 1 coup sûr, que ce millier de
vers. Les froments, celte ann^e-li, contait maître Igouleu. avaient mûri
presque tous à la fois, countnl le risque d'iïtrc liach^B par une grêle,
é^renf^s par le mUtrtd hrout.4 par le brouillard, et le^ Itonmies, cett6
uiioOtM trouvaient rar«s. Et voilH qu'un fermier, un ^ros fermier avare, la
porte de sa renne tétait debout, inquiet, les bnui croisée, et dans l'attvnte. —
Non, .)e ne plaindrab pus, diMit-U. un ^cu pw jour, nn l>el écu et la
noorriture, à qui s« vleadrail louer. Mais A CCS mots le jour se Ifevc, et
voici que troi hommes s'avacent vers le Mas, IroU robustes moi^
eoiiiiii.'ur« : l'un ^ la burlie blonde, l'un A la baibe btnttdic, l'un h la barbe
noire. L'aube les accorupagno en le» auréliLnl. — Maître, dit le capmdir-
(celui de la barbe blonde), ' Dieu voua donne le bonjour : nous .sommes
trois gavott : la montagne, et rwaâ avons appris que vous avie: du blé mûr,
du \Ai en quanlilé : niatlre, si vous voul nous donner de l'ouvra^e, ù la
journée ou A la tAchi nous Bùmincs pri^U à travailler. — Me.'i blés ne
preâ»ont guère, le maître répondit;! n .4 ■qu* u 1 uiiSl

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

LA RÉPUBLIQUE OK ISlt 137 mais fioiirtAQL. pour tie pa« rous
refuiter l'ouvrage, j« vou!i tiaitlo. si vous voilex, tri!Rt« mus et la vie- C'est
bien a^scE pnr le lcmp» qui court. Or c't^tail le buii i>ivu. Mini Pierre aT«c
saint Jean. A l'ap'procbe des sept beures, le peiit valcl «Je la ferme vient,
avec l'AncBse blanche, l«ur sppurler la déjeuner et, de retour au Mas : —
Vulel, lui (lil 11! muttre, que font les moissonneurs'* — Mallre, je le»
trouvai, couchés sur le talus du ebomp, i|uiaigub-aient leurs ruucilles; mais
ils n'avaient pas Coui>é un épi. A l'approche des dix beores, le petit valet de
la ferme vient, avec finesse blanche, letir apporter l« garanti^tire et, de
retour au Mas : ^ Valet, lui dit le mallre, que font les moissonneurs'^ —
Maître, je loa trouvai, courbés snr le talua du liamp. quiBiguii-aient leurs
faucilles; mais ils n'avaient . coupé an épi. A l'approche de mitli, le petit
valet de la fenne ▼ient, avec l'Ane&se blanche, l«ar apporter le dtncr, •t de
retour au Mas : ^ Valet, lui dil le mudru. qu<; font les moissonneurafi —
Maître, je les trouvai, cuuctiés sur le talus du! mp. qui aiguisaient leurs
fuucilleB;maifi ils n'avaient "pas coupé un épi. A l'approche dos quatre
heures, le petit valet de la erme vient, avec l'Anesse blanche, leur apporter
l« >ùter, et de retour nu Mas : — Vulel, lui dit le luallre, que font les
moiesunDcursfj — Mallrl^, je les trouvuj. cuiicliés eut lu talus du champ,
quiaifpitsiiient leurs faticlUes; mais ils n'avtiiCB pas coupé un épi. — Ce
sont là, dit le maître, ce Ront de ces fainéant qui diorchent du tiiivail et
prient Dieu de n'en point bouTCr. Pourtant il faut aller voir. Btcela dit.
l'avare, pu» à pa.t, vient il ifon champs se cache dan» un fo»««d et observe
»eâ hommea.

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

138 Miiiifl alors le JK>n Dieu Tait ainsi à «.tint Pierre ; — Pierre, bals du feu. — J'y vait), SeijHit'ur, r<fpond mini Pierre, Et «ainl Pierre de sa veste tire la clé du pa appliiue A UD caillou quelques fibres d'&rbre creux et bal il» fou avec la cLi*. Fuie b hon Dieu fait à saint Jean : — Souille, Jean! — J'y vais. Sctgaour, répond saint .Temi. Et i^uint .lean HouOle aussitôt les étincelles dans le blé uvvc sa bouche: et d'une rivo à l'autre on tourbillon de flamme, un gros nuage de fumée enre* loppent le champ. Bientôt la flamme toinbc. la fumée se dissipe, et mille gerbes tout à coup nppuraisseot, GOup*!'.!'^ comme il faut, comme il faut liées, et comme U faut iiusiii en gerbiers entassées. Et cela fait, le groupe remet aux carquois les faacilles el au Mo^i lentement s'en revient pour souper, et tout en soupant : — Multre. dit le cl'ef des moissonneurH. nous avons terminé le champ... Demain pour moissonner, oùj Toulcz-vous que uous allions? — Cnpouliè, ri^pondit le maitre uvaricicux, mes blé», dont j'm fait le tour, ne sont pas mûrs do reste. Voici^ volrc payement; je ne puis plus rous occuper. Et ulors les trois hommes, les trois beaux mois ! GOnneurs, disent au maître : adieu I Et chargeant leurs foudlles rengainées derrière le dos, s'en vont tranquilles CD leur chemin : le lion Dieu au milieu, saint Pierre & droite, saint Jean 4 t''''*:*'-'-. cl les derniers rayons du soleil qui se couche les accompagne au loin, , BU loin. Le lendemain le maître de grand malîo se lËve et joyeuscmeni se dit en lui-mi^me — N'importe I bierj'ai gagné ma journée en allant' jpier CCS trois hommes sorciers; maiRtcDanl j'en sais autant qu'eux.

CHAPITRE IX

on Dieu fait ainsi à saint Pierre :
du feu.

igneur, répond saint Pierre.

de sa veste tire la clé du paradis,
Ilou quelques fibres d'arbre creux et
a clé.

u fait à saint Jean :

n!

gnour, répond saint Jean.

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

LA RÊFUBLIOlfe DK III» 1» El appelant ses deax valets, dont un avait nom Jean el l'Autre Pierre, il les conduit i la plus grandt dcâ enitilavures de la forme. Sitût arriver au cbomp, lo mailre dit i Pierre : — Pierre, toi, bats du feu, — M&ttro, j'j vais, répliqua Pierre. Et Pierre de ses bruios lire alors son couteau, applique A un silt^^x quelques ffl>re\$ d'arbre creux et le couteau hat iJu Tcu. Mais le maître dit L Jean : — SoufDe, Jeant — Maltr«, j'y vais, répliqua Jean. El Jean avec sa houclie souille au blé les étincelles... ATel aîel ate! la (lamme en langues, une namœa arrolëc, enveloppe la moisson; les épis s'allument, les chaumes pétillent, le gruln se cliurbonne; et penaud, l'exploiteur, quand la fumi.^e s'est dissipée, ne voit, au Ueu de gerbes, que braise et poussier ooirl ffl

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

CHAPITRE X A AEt-XN-PUOvmat Mie Loittie. — L'smour ilani lui cfprA». — Lt rllto d* AU, L'Al'oIv d<^ ciruil. — L'uni Malliivu vii^al me rrj«lD(lre. — ht^ b'ftocMxseiiKti (le Ift TurM. — Lft btrotuio Ui!al«, ^ L'taUialo^o Lu Provmtalet, Cetle Rimée-li (1848), nprès leti vendanges, tata-\ parents, qui mo %'oyaient, t bayer k in chouett« ou 4 la lune, si l'on rcut, m'envoyèrent à Aix pour étudier le droit, car ils avaient eotupris, le» bruv-c-s gens, que mun di|ilAme de baclielier éH lettres nVtdit pus uo iH-evet eulli.'ianl de sagesse ni de science non plus. M'tii*, avant de partir pour la cité Sexticne, une aventure m'arriva, sympathique et touchante, que jo veux conter ici. Dana un Mas rapproché du nôtre était venue s'éta-| blir une famille de la ville où il y avait îles demoîMlus l que nous leaonlrions parfois en allant à la messe. Vers la lin de l'été, c«s Jeunes filles, avec leur mit*, nouj firent une visite; et ma mère, avenante, leur oirrit le (caillé >. Car nous avions, au Alas, un beau troupeau de brebis et du lait en abondance. C'était ma mère elle-même qui naetlait la présure au laît, dta qu'on venait de le traire, et elle-m^me qui. quand le lait était pris, feisait les petits fromages, ces jonchée* du pays d'Arlea que Belaud de la Belaudière, le

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

k AIZ-KN-PHOVkhCE Itl poète proveatbl de l'épo>iuo de*
Valois, trouvait Bi boimes : A lu vîUc àf B&ux, pour ud Ouriu vaillttnt,
Vouii avci un tuLilier [ilelu tle fraiiiaijU Qui fouduut &u goaicr comme
aure lia. Ma mère, dioiiue jour, telle que Ita bergères chantées pur Vir(;ilt;,
[xjituiit .sur la lianclie U tei-riiie pIt;îiK-, veuuil daii^ lu cellier avec son
écuinuiro, el là, tiraïl tiu put 4 beaux flocons le caillé iAiinc, tllv ta
eoipliï'^uil 1«M l'ontics percée» (le trou» «l ruuiliui>; et, apruB le»
juichciMt fuiteii, elle lct lubitait prupremout ■'éKOtittvr sur (lu Jonc, que
je me plaisais mui-niiïiue & aller Couper uu bortl diin eaux. Kl vuila gue
nous ■uail^eiliue», avec ces ilcmoisUea, une jatte de caillii. El l'niie
tJ'ellea, qui paraiisaiL tlé' mua âge, vl qui, par »i>u vi?Mgc, rappelait ces
méduiUes qu'on uouve â S«(ii)t-lU' nir, au raviu liea Aiil'qies, aritit de
grand» .vuus uuir, dus yeux lai»> guuicux, qui luujuuTii me rugurdaïunt.
Un l'upplait > Luui-e. Nous all&mes voir loa pnuns, qui, dans l'aire, éta*
laiuiil leur qu<;uc en urc-Lo-ciel, Ich abeilles el leur» rudies alignées à
l'abri du vent, les ugueauK qui bi^Uieut enTeriDéH dan» le bercail, le puil»
avec M tredle portée par deM pilier» de pierre ; vnlln tout ce qui. au Was,
puuvait lut iutii-e»»ei-. Louise, vl'e, sem* bluit mui-clicr lUits l'extase.
fjuanil nous filinê» au jardin, dans le temps que na mure causait avec la
sieooe «t Cueillait à sa» ■fleuri quelques poires beurrée», nous nous liltous,
noua deux, a^iiiiii sur le parapet de notre vivux PuiU A ruue. — Il faut.
suudtLin me Ul Mlle Louise, que Jo vous ditw coci : ne vous souvient-il
pas. monsieur, d'iiue peUls robe, une rot)e de mousseline, que vutrc inere
vous porta, quand vous étiuz en pension à SaintMicbel-dc-»>golet?

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

Cf l'APITAE X — Mbis oui, pour jouer qd rdie dans lea Bnfûnù d'Edouard. — Rh bient cette robe, moDsJetir, c'était ma rol>e. — Mai» ne tous)'a-t-oa pas rendue? répondU-ja comme un sot. — Eht si, dit-elle, un peu courtise... Je tous u parlé de cela, moi, comme d'autre chose Et .ia mère l'appela. — Loiiiin-e I Ln jouvencelle me tendit sa main glacée; et, comm» U êc fuiiuit lard, elles partirent pour leur Has. Huit jours après, vers le coucher du »pl«l, voi«i encore i notre setiil Mlle Louise, cette foU «conu pagnéc «euli'.in<;nt d'une amie. — Bonsoir, lit-elle. Noua venions vous acheter quel)t)iif« livr«8 de ces poires beurrées que voua Doui nouit fites goiUer, l'autre Jour, à votre jardin. — Asseyez-vous, mesdemoiselles, ma mère leur dit. — Ohl DONI répondit Louise, nous sommes pressées, car il va ^tre bienldt nuitEt je leB accompagnai, moi tout seul cette fois, pour aller cueillir les poires. L'amie de Louise, qui était de Saint-Remy (on rappelait Courrade), étuit une belle ffile à chevelure brune, abondante, ann<-lée sous son ruban arléciea, que la pauvre demoiselle, si gentille qu'elle fât, «ut l'imprudence d'amener avec elle pour compagne. Au jardin, arrivés à l'arbre, pendant que j'abaissais une branche un peu haute, Courrade, rengorgeant •00 corsage bomba et levant ses bras nus, ses bras ronds, hors de ses manches, se mit à cueillir. Hais Louise, toute pâle, lui dit : — Courrade, cueille, toi. et choisis les plus mares. Et, comme si elle voulait me dire quelque chose, l'écartant avec moi, qui étais déjà troublé (sans trop savoir par laquelle), nous altftmes pas à pas dans un

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

A AtX-EN-PnOVEKCB Ul klof^iio i!c cyprès, ou étoit uo banc de pierre. Là, moi iinn> IVniliarras, ello me buvant lies yeux, nous nous assfmiw l'un pris de l'aulrc. — Fr^ilêric. me liil-ello, l'autre jour je vous parlsta l'ime robe qu'à l'ilpe de onze ans je vous avais jtr'^l^fl sur jouer la tra^ri^die à Samt-Michel-de-Fri^iilet... ont) aves lu, n'est-c«, pas, l'hUtoire de Déjanire ,il'licrculeî ! — Uuî, (i«-je en riant, et aiiBei de la tunii^ue que la belle hcjnnire donna au pauvre Hercule et qui lui IfrOln Jff Kung. — Aht dit la jeune fille, aujourd'hui c'est bien le *'«ours : car cetli; petite pobc de mousseline blanche, jiic vous avicr toucbi^c, que vous aviez vêtue.,, 'quand je la tais iincorc, je voue aimai à partir de là... El ne m'en veuillez pas de cet aveu, qui doit vous paraître (étrange, qui doit vous paraître fou! Ah! D0 l'en vcuillei! pas. continua-t-elle en pleurant, car c« BU divin, ce feu qui me vient de la robe Tacale. ce feu, Fn<(li<ric, qui me con!)ume depuis lorit, je l'avnis jusni'il prissent, depuis sept années peut-^tre, tenu cach^ w* mou cœurl Mui. couvrant dô baisers sa petite main fiévreuse, voulos auit^ildt répondre en l'embrassant. .Hais, Qu cernent, elle me repoussa. — Non, dit-elle, h'rédêric, nous ne pouvons savoir si le poème, dont j'ai fait le premier chant, atira Jaiuair' une .suite.,. Je vous laisse. Pensez à ce que je kiius ai dit, et, comme je suis de celles qui ne se ■l'-ili^ent pas. quelle que soit la réponse, vous avez es moi une àme qui s'est donnée pour toujours. tUc se leva et. courant vers Courrade sa comSne : ~ Viens vite, lui dit-elle, allons peser et payer lei poirea. Et nous rentrAmes. lilcs réglèrent, s'en allèrent; et moi, le cœur houleux, eDchaoté et troublé de cette

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

IM CnACITHK X appnritton de ^iinfns — àeni ja trouvais
channte 8^lui!i«nt« A m fnçon, — lonfrtemps sons les derniers rayon" <lii
jour failli: longteRips fintre le;) «rbrM, js remaniai 1A-1))l« !i'iihvol<;r le»
toiirt^rHies. Mai«, tout émoti*tilli^, tout hpureiix qa^ j« Tufse. UentAt, en
rno fondant, je me rtg d«n)i IlrobrogUo. Le Pirrigilium Vmrii» a b«&u dire
: Qu'il aime dcm&.[D, celui qui n'aima Jamais : El celui qui aime, qu'il
aime encore deniaio, l'amour ne .te remnnande pas. Cette Taillante jeune
flle. ormAc seulement de k* p-ice «t de sa virginité, pourrait bifii, dans «a
passion, croire remporter la Tictoire; elle pournil. charmante qu'elle ét*U, «t
cbBrmi'f! elle-m'IRie par aoti long rêve d'nmoup, croire, oonrorin^ment au
Terit de liante, Amor ch'a nul!' aoiato amor perilosa, qn'nn jeune homme,
isolff comme moi dans nn Mas» à la lleiir de l'ilpe. deTail trca-saitlip
dV,mhlé« & son premier rouwnlement. Mais l'ainoiir ^tant le doâ et
l'abandon de tout notre i*tre, n'cst-ll pas vrai qn« l'ime i|ni m sent
poursuivie pour Aire capturiic fait comme l'obeau qui fuit l'appelant? N'esl-
il pas vrai, aiLs.'ii, que le nageur, au moment de plonger dans ao fgouffre
d'eau profonde, a toujours une p«i«e d'instinctive appréhension? Toujours
est-il que, devant la chaîne de (Iraiv, devant les roses enibaumf^es qui
s'épAnouiasaienI pour moi. j'allais arec réserve; tandis que vert l'autre, vers
la confidente qui, toute à son devoir d'unie dévoiufe. semblait éviter mon
abord, mon refford, je me aenlais porté involontairement. Car, & cet é^, s'il
faut tout dire, je m'étais îorm^ une idf'e, et lie ramiiotc et de l'amoiir, toule
particulière. Oui, je m'élaiiii imAKiné que. t<M ou lard, au pajs d'Arle* je
rencontrerais, quelque part, une superbe camp»

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

A ArX-EK-PBOVBHCB nrde. portant comme ane reins le
cosltime arl^ka. jalupuil sur sa ciivulc, qd trident A la main, iJanii Im<
frmdm de la Crau, et qui, lonj^tcmps priée par mea ^ chansons) d'amour, se
serait, un beau jour, laissé oooiulrc i noire Ma-s pour y régner comme ma
mère sur "an pouplu <I« pAtres, de grirdiant, de tabotirmirs et de
m^mmarfttft. Il semblait que, d*!jè. Je rêvais de ma Mireille; et la vision de
ce type de beauté plantureuM qui, déjft, couvait en mol, sans qu'il me fat
poMSJble ni permis d« l'ttTOtier, porlait grand prt*jud!cc A la pauvre
Loaiso, un peu trop demoiselle &a compte de ma rêverie. Et alors, entre elle
et moi, s'engagea une correspondance ou, pIntAt, un échange d'amour et
d'amitié qui dura plus de trois ans l'ioul le tamp» que je fus i Aix) : moi.
galamment, abondant ver» son faible, pour la sevrer, peu il peu, si je
pouvai»; elle, de plu en plus endolorie et fi'rme, me jetant de lettre en leltra
ses adieux désespérés... De oes letlrcs, voici la dernière que je reçus. Je la
reproduis telle quelle : . Je n'ai aimé qu'une fois, et je mourrai, je le jure,
avec le nom de Frédéric gravé seul dans mon cœur. Ont de nuits blanrbes
j'ai passées en «ongcant \ mon mauvais sort I Mais, hier, en lisant les
consolations Taines, je me Os tant de riotenre pour retenir mes pleurs que le
cœur me défaillit. Le médecin dit que j'avais !ii fièvre, que c'était de
l'agilolioa nerrcusa, qu'il me fallait le repos. * — La lièvre I m'écriai-je; ah(
que ce fût la bonne I • Bt, déjà. je me sentais heureuse de mourir pour aller
l'attendre lA-bas où ta lettre me donne renderTOUS... Mate écoute,
Frédéric, puisqu'il en eM ainsi, lorsqu'on le dira, et va, ce n'est pas pour
lon;rtemps, lorsqu'on t'annoncera que j'aurai quitté la terre, donne<nol, je
t'en prie, une larme et un regret. Il y a deox ans, je te Qs ose promesse :
c'était de demaodw

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

tous les jours & Dieu qu'U te rendit heuceux. parfaite* ment
heur«ux... Fh bient Je n'y ai JamniH manqué, et J'jr ser&l (td<:le, Jusiiu'à
mon dernier soupir. MaÎA toi, 6 Frédérii:, je le \e Uemande en grâce :
lors<iu'en te promenant lu verras deâ reuilies Jaunes rouler sur ton passage,
pen^e un peu à ma vie, llélrie par les larmes, scellée par la doulnur; et, si tu
vois un ruisseau qui murmure doucement, écoute sa plainte : il ta dira
comme je t'aimais; et si quelque oisillon t'eUeure de son aile, préle l'oreille
A sou gazouillis, et il te dira, pauvrete! que je suis toujours avec toi... 0
FrédéricI je t'en prie, n'oublie jamuis Louis«t » 1 Voild l'adieu suprême que,
scellé de eoQ mag, m'fnvoya la j«uno vierge — avec une m'^aillo de la
Vî«rg<; Marie, qu'elle avuit couverte de ses baisers — dans un petit
portefeuille de velours cramoisi, sur la couverture duquel elle avait brodiS,
avec ses ehcvvux cbAtuîns, mes initiales au milieu d'un rameau d« lierre. Je
me Teroi la touffe de lierre. Je t'embrasserai. Pauvre et chère Louise! A
quelque temps de U, eîle prit le voile de nonne et mourut peu d'annt<cs
après. Moi, encore tout ému, au bout d'un si long temps, par la mélancolie
de cet amour étiole, délleuri avant l'heure. Je te consacre, A Louise, ce
snuvenir de pitié et je l'ofTre à tes mânes errant peut-être autour da , moi!
La ville d'Ail (cap de jwtliet, comme on disait Jadis), où nous étions venu
pour étudier le • droit écrit • , en raison de son passé de ciipilale de
Provence et de cité I parlemenbiire. a un renom de gravité et de tenue
hautaine <)ui sembleraient faire contraste avec l'allurfr 1 provencate. Le
grand atr que lui donnent les beaux] ombrages de son Cours, ses foiitaincj
monumeal

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

A Aix-Kn-paovï;ncE 1*7 Cts«) liAteb iiQbili»ir«9, puia la quanlité d'avocate, dfl maglilTiiUi, du pn:ife^4eiirH, île gtn» de rob« de tout ordre, qu'oïl y rencontre dan.* Iv* ruet*, ne conlribuent pod pati à l'aspect solennel, pour ne pas dire froid, qui la cumcliii'Uiî. MaU, de mon temps du moins, cela n'était qu'en surrace, et, dans ces Cadets d'Aix, il y avait, s'il me souvient, une humeur Tamilière, une gaieté de race, qui tunuiont, auri«x-vous dit, des traditions lAls.'>éc« |>ar le hon roi Aeué. Vous avieiL d«-s cou^eillers, des présidents de cour, qui, pour se divertir, dan» leurs salons, dans leurs bastides, touchaient le lambourin. Des hommes graves, comme k- docteur d'Aslros, frère du cardinal, lUnieiit A l'AciiiiéniLê des compositions de leur cru en juycux parler lie Provence ; manière comme une aulre de maintenir le culte de l'Ame nationale et qui. datus Ais, n'eut jamais cesse. Car le comte Portails, un dus grands jurisconsultes du Code Napoléon, n'avait-11 pas écrit une comédie provençulc? El H. Dioulouri't, un bibliotliécaire de rAlhencs du Midi, comme Aix s'iniîtulô parfuis, n'avatt-il pas, sous LuuiE XVIII, chanté en pi'oven;^l les nuiyuam ou vers i soie? H. Mignet, l'iiiistorien, l'académicien illustre, venait tous les ans à Aix pour jouer à la boule. 11 avait même Formulé la maxime suivante : < Rien n*eM plus propre i rerairc un homme que de vivre au clair soleil, parler provençal, manger de la brandade et Caire tous les matins une partie de l)(>ulea. • M. Oorély, un ancien procureur général, entrait dans la ville, k cheval, guÊtré comme un riche toucheiir, conduisant Uéremi^ut un troupeau de porcs anglais, Ht de lui lus gens diraient : — N'est pas porcher celui qui conduit ses porcs lui>ml!mc. Le lendemain de la Noël, nous oUioas à Saint

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

tu CBAPITRB X SwiTear mtendre le« Plainln dt scitfl Étienaê,
tMlé en provncil ('rommc on lo fait encore) par un chanoine ilii Clittpi1ri>
cl, dans Cfttc cathi.'ilnil», on i^«i*«-atiil. 1» jour lits Roi» fcommi; on y
esccute «iicore), STfc une aiJmirable pompo, lo NofFI Dt malin ai çouHlra
loH Irin. An Sainl-Iifiprtt, les dames se piaillant i v< enU-ndra les prônes
provençaux de l'ahM Émery, et celles du grand monde, pour ne pas l«ifiser
perdre le« galantes coutumea, quand venait le carnaval et le temps des
soirées, se fainaient dodiner dans des chaises à porteurs, accompagnées de
torchei* qu'on dteignail, en arrÂTant. à l'éteignoir des vestibules. Point rare
qu'il y eAt. au courant de l'hiver, quelque esclandre mondain, tel que
l'enl6vcmr-nt d'une superbe juive avec M. de Castillon, qui avait su
dé|ten<vP.r royalement une Tortune, lorsqu'il fut Prince iTA inour aux jeux
de la Fête-Dieu. A propos de ces jeux, nou.4 eAmes l'occasion, dans, notre
s/jour à Aix, de les voir Kurtir, je crois, pour une dea dernières fols : le Hoi
de la Basoche. VAÎbéét la JrvKftt; leK Tirnnont, les DiiMrt, le GmI, la
lieiim if Snha, les Chtviux-Frus en particulier, avec leur ri^udOD que Bizet
a cueilli pour l'Ar/ûimiK, de Daudet SInilnme de Limagiie F«it Janser le»
Cbe»aox-Frus; Elle leur donne des ehàlaignea, Ils disent qu'ilii n'en veulent
plus; Et danne. & gueux 1 Et danse, à gutuxl Mikdame de Ltmitgne Fait
danser las Chevaux-Prus. Cette résurrection da paesé provençal, avec
vietlle!! joies nnTves (et surannées, Mlast), nous faiipt'-s^onna vivement,
comme voua pourriez le voir au chant dixième de Calendal, oà elle» sont
d^critett Ulles que nous les vîmes. >r^ I » ! 1

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

A AtX-KN-fROVRNCS MD Or, fgtireît-vois qu'à Aîx, quelque»
moU Miileraeot Bpnr-H mon orrirée. Taisaot ma promenade une aprèamiH
Bor le Coura, nli I chai-ninnle surprise, je vis se prolller, près do la Kontaî
ne- Chaude, le nez de mou ami Anselme Mathieu, de Chilteauneuf. — Ça
n'est pas une hiagiie. me fil Mathieu en me Toyani, avec son (le.Jime
hubitiuel : i-elte eau, mon cher, est Trsimenl chaude, et c'est bien le cas de
dire : * Celle-là fume. ■ — Mitis depuis quand à Ait? lui dis-je en lui
serrant la main. — Depuis, nt-il. attends..., depuUavant-bier BU soir, — Et
quel bon vent t'amène? — Ma Toi, répondit-il, je me suis dit : < PuiB<iue
HiBtrttl est allé Taire â Aiz son droit, il faut j aÛer aussi et tu feras le tien. >
— C'est bien pejisé, lui dis-je. et tu peux croire, Anselme, que j'en suis ravi,
sais-tu? Uais as-tu pas8>é bachelier? — Oui, dit-il en riant, j'n'l passif,
comme Ix piquette sur le marc de vuoJango. — C'est que, mon pauvre
Anselme, pour Ctre admis aux grades de la Pnculld de Uruit, je crois qu'il
faut avoir son liaccaluoréat es lettres. — lion enranti riposta le gentil ami
Mathieu, supposons qu'on ae veuille pas me diplfinier comme le» autres,
poum-t-on m ompdcbor de prendre ma licence, ▼oyons, en droit
d'amour?... Tiens, pas plus tard quu tantAt, en allant me promener dans une
espèce de Talion qu'on appelle la Torse, j'ai fait la conndissunce d'uni- jeune
bl.'knchi<;si;usc, un peu brune, c'ait vnà, Oiflis ayant bouche rouge,
qucnuttes de petit chien qui ne deninndent qu'A moi-dre, deux ù-isons
follutunt bora de SB coifTe blanche, la nuque nue, le nez en l'air, Im bras
joliment potelés... — AlU>n8, srivois, il me paraît que tu ne l'as pal mal
lorgnée.

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

iB« CHAPITRE X — Non, dit-il, Fr<*(i6ric, il ne faudrait pas croire que moi, un icjclon de§ marquis de MoiHreiion, ai [it-ii sensé que je suis, j'aïlle m'amouracher d'uD miDuig do l&Toir. Mitis, vuiss-lu, je ne tais pus si tu es cuniinc, moi : quand je fuis la rencontre de qudque friuntlf museuu, serait-ce un museuu de clialte, jv ne |iuis i mVinfiéchcr de me retourner pour voir. Iti'of, en cuuMut avi'C la petite, uuus sumiuc» convtaius qu'elle 1114J blundiii-ttil mun linge et qu'elle vicudruil le pieiulre te semaine proctiuiue. — Mulhieu, tu es un gueusard, un friponncau, BCui le ruussi... — NuR, mon ami, tu n'y es pas, laisse donc que' j'ochâve. Ayunt ainsi traité avec ma blancJti»ïeus«, comme, tout en causant, je vis, à travers l'écume qui lui giclait entre les dui;jls, qu'elle frui»Hait ei ehif[ifonnail une ctiemise de dvutulle : • l>i«t>le. quel Imga ânI dis-jc à la jeune fille, cette cliemi^e'là u'eAt ima faite puur couvrir les fruits d'automne d'une j^nupe I > ■ Il s'ea fautl rdpjndit-etlc. Ça, c'est la cltemipctM d'UDO des plus belles dames de la rue dos NuMt:» : uue b&rroune de trente uns, mariée, la puuvreite, i un vieux barbon d'homme qui estjuge & lu cour etjaloui coDune un Turc. ■ • Mais elle dutl transir d'enuull • Transir? ah t tant et tant qu'elle est toujours à «H^al balcon, comme en attente du galant, tenez, qui viendi&^ la distraira. • < Bl on l'appelle^ > * Mais, munsieuTi vous en Voulez trop savoir.,. Moi, voyci-vou», je lava^ la lessive qu'on me donrte, mais je ne me m<'le [nu» > rce qui, après tuut, ne me regarde pas. > Il ne m'a pa fêté puBsiLle d'en tirer plus puur le moment... M«i< I ajouta Mathieu, lorsqu'elle viendra clierclier mon ' bluucbiii!^a(;e dans ma chambre, vois-tu, dussii-je hieo lui l'aire deux et trois curesses, il faut qu'elle soit Due n elle n'ouvre pas la bcuche. — Et après, quand tu sauras le nom *le te IfeuottDe?

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

A AIX-EN-PROVEKCB (SI — Eh ! mon dicr. j'ai dtt pain »ur I& planche pour trois an'<! Cependant que voiu autres, lus pauvres étudiante en «frott, TOUâ atles vous morfondre A éplucher le Code, moi. tel que le» troubadours de l'antique Provcnw. je vai», sous le balcon de ma belle baronne, i<luilier & loisir le» douces Loif d'Amour. Et, comme je vous le livre, telles furent, les trois ans que non» re.>tAme3 A Aix, et U tàdie et i'<!tude du clievalicr Mathieu. Uh! les Itelles excursions, Ià-ba3, au pont de l'Arc, sur lb grand'route de Marseille, dans la pouâKièrè jusqu'A mi-jambe: el les parties au Tliololiii^t, — où nous ftlliûns liumer le vin cuit de Langess<e; el lui duels entre éludianU, dans le vallon des Infernet», avec les pi»tolet-< charges de crottes de thèvre: et C4 joti voyage qu'avec la diligence nous fîmes 1 Toulon, en passant par le bois de Cuge et à travers les gorges d'Oltioules! Un peu plus, un peu moins, nous faisions ce qu'avaient fait, mon Dieu! les étudiants du temps des papeii d'Avignon et du temps de la reine Jeanne. Écoutez ce qu'en écrivait, du temps de François I", le poète macaronique Antonius de Arena : (leoU gallantea suât omnes iDâludiintes El bellan garsas semper a/uare soient; Et &emper, &empor sunt de braganlibui Ipd; loler mignatios gloHa prima maoet ; Banipieinnt. brogant, faciunt miracula plura, Bt da bontlalo tunl sine fine boni (th gentiifuiù Inttudinntinm.) Tandis qu'au Gai-Savoir, dans la noble cit4 des comtes de Provence, nous nous iniliioua ainsi, Rou> manille, plus sage, publiait en Avignon, dans ua journal de guerre appelé la Commiau, cea dialogues pleins de sens, de saveur, de vaillance, tels que le Tkifm, Vm Houft ft un Blanc, les Prêtrt\$, qui mettaient

The text on this page is estimated to be only 6.98% accurate

ISl cnAMrnK x en valeur et pc^ulArisaienl la prose proreii {ale, PuLi, avec la ilécii^io», uvcc l'autorité qae lui donnait tléji le succvs de »«8 Pât/HaelM et de sci> hardis pbleU, au rcz-de<chaisée do son jouroal, il coa quait, tant vieux que jeune», ies trouvères de temps; et de ce ruUomuat sortait une anUicHogia,' tes l'rofrnçtiUt, qu'un profestieur ëmineot, M. Suintflené Taillandier, alors & MontfK-IIief, présentait au puLlic dans une ioiroduclion cliuieureuse et ftavant« (Avignon, librairie Séguin, 1MS2^ C« précoce recueil contoaoit des poésies (lu vieux doirteur d'Ai>lros et de (iaul, d'Aix; de.i Marseillais Aubci'l, itellut, UénéJil, Koumllly et de Bartliélcmv (celui de la Seinéiiiy, des Avi^nunnaï Itoudi», Ca«»an, (iiéra; du Iteucairoîs Uonnel; du Taroncunuis Gautier; de Reybaud, de Uupuy, qui étaient de Cur» pctitruK; de Ca»til-Blaze, de Cavaillon; de Cruusilljit, de Sulud; du li^iicin, < liU ardent du nuiri'^hitl -'i d'AlIfiii» • (inentioriné dans Mirftllty, de klutttii' de CbJleuuieuf; de Clinlvel, de Nyons; el d'«ut«-i' (puis un gruupc du l^nguedoc : Muquin-Taiiduo, Peyrottes, Lulurc-Alais. et une piAce de Jasmin. ïii\6 le» morceaux W» plitii num)>reux étaient d« Rouniunillo, ulur» un pleine pruiluction et dui|tii Sainio-iteuve avait »ului: les Crkht-t ei>mnîc • dij;n< de Kiupntock >. Tlu'uïlore AuNanel, dans mië vin^-i deux uo>>. donnait là. tut uus#.i. ses premiers cuup^ di muite : It 9 Thermidor, tu Fuue&rurt, A it Tvuas/inU. Nui, enlin, cnOuinuié de lu pin» l>elle ardeur, j'y ull lû de tno^ dix pîact;» (Ameiiume, U Mmlral, Vm-Cimi\ f Tauieui/j^j et d'uu bunjvur à Tout qui dirait, pi noter outre point do déport : hal Ti m NouM trotivAinn dnn« les lii!r(e> nCTftlue d'un mt-oharîit tittillou, La laiiîque proveu^tJe : Eu allaul jiallra tes brebia.

The text on this page is estimated to be only 8.62% accurate

A AIX-EN-PBOVENCE |l« La chaleur «fait branl b& poon; La
pauira n ateil que »e« lous cbevenz l'our couirir m» èiAuUa. Et voila que
licH jeuioai hoEomes, En i&i^anl par la El ta voj»iil si belle. Se sentirent
émus Qu'ils coietit duuc les bictenu*) Cor ils l'ont tèle dûrueit Coouue
une deuiubelle. Haïs revenons aux amours de Mathieu avec te! barvone
d'Ain, dont Je nui pas termiue l'isloiro. CUutjuu fois que je ruDcuulmti
mon étuOiaut • ea lois (l'amour », Je l'interpellais unai : — El) hieii
Ûatlieu, uu en sommes-nous? — Uvai en liommes, me repunilit-il un Jour,
que Lélette (c'était le oom de la blaiiclinneti«e» a lini par l'indiquer l'liâtel
de la baronne; que j'ai posie et re|iK6sé, inoo ami, tui de t'ua sou» lus
cuiutides de DU balcon, que, rendons grilce à Uit-u, J'ai été |ué... et lu
duine, une buauli comme lu u'co vis oncques, la diimu vnjùlii; ciurmûe île
son cavi^J lier aervant, a daigné, l'autre »uir, me luiaser touiller, du ciel,
tiens, une Heur d'œillut. Et. disant cela, Mathieu ni'entibuit une fleur fan^,
et, l'aisaDl les jeax tcmles, luyuit à la volée uaj baiser dans l'atur. Un
muts, deux muts pasàèrent, jt] ne rencontrais plus MuUiieu. Je dis : —
Allons le voir. Je monte donc u su charabrette — et qu'est-ce qutl je
trouve? UoD Anselme, qui, le pied sur une chaJM,' me fait : — ArriTe vile,
que je te conte mon accident... Figuro-t-on, mon bon, que j'avais trouvé le
Joiot, une nuit sur les onze heures, pour entrer dans It jardin de ma divine
baronne. Tout était arrBU{;4.< Lélette, ma brave blanchisseuse. nous prêtait

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

I>4 CBAI^ITRE Z m^... et je penBsis grimper, par an de ces rosiers qui, ta suiet fleurissent eD trcillaſçe, jusqu'à ane len^tre ou devait ma souveraino tendre le brss à me.<i baUers, J'escaladais d<rjà. Le cœur, tu peux m'en croire, me lialtait rortement... 0 ciell tout â coup la fenêtre s'entr'ouvrc doucement; les liteaux de U jalousie se haussent : une main, Fr^d<!ric, une main... (alil je le connus vite, ce n'était pa;* c«lle de la baronne) me secoue sur le nez la cendre d'une pipet Comme tu peux imaginer, je n'altendls pas mon reste..- Je glisse A terre. Je m'enAiis, je franchis le mur du jardin, et, patatrast morbleu, je me foule le pied! Vous pouvez penser si nous rimes à noua difmonter la mArhoiret — Hais, au moins, tu as fait venir un miklecfnt — Ohl ça ne vaut pas la peine, dit-fl... La mftre de Lélette se trouve une conjurnttice (tu les con nuit ^^ peut-être : elles tiennent un bouchon vers la porte ^M d'Italie), Elles m'ont fait tremper le pied <iun4 un ^^ baquet de saumure. La vieille, en marmottant quelques exécrations, m'y a fuit trois signes de croix avec son gros orteil, puis on me l'a serré de bonde»... Et, maintenant, j'utlends, ea lisant lea Pâquerettes de l'tinii itûumanillo, que Oieu y mette sa sainte main... Mais le temps ne me dure pa» : car LdIeUe m'apporlo, deux fois par jour, mon ordinaire; et, à di^fuut do grives, comme dit le proverbe, on mange des mcrlettcs. Or (;a, l'ami Mathieu, futur (et bien nommé) Ffiibre liri Baisen, qui fut toute sa vie le plus beau songefêtes que j'aie jamais connu, avait-il rfva&së l'lii«toire que je viens de dire? Je n'ai jamais pu l'éctaircir, et j'ai raconté la chose telle qu'il me U narra. ^4

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

CHAPITRE XI LA rONTIIS AU UA» k L'fclotdan do Mir4UU.
-• L'origlna de oe nom, ^ Le couatn Toumtlo. — Le rnnulin & bulle. — ^e
bAcheron Siboul. — L'li«rbariB&Uur Xavier. — Le coup il'l!ui. (ISâl). —
L'ex«urtion dans la» tttee». — Le CouKi-Ët Jus Trouvas : Jeu Rvtioiil. —
Lu ItDmOTOigii d'Ali : hniwi, Zol», Une fois • licencié », mn foi, comme
tant d'autre» (et, TOUS avez pu le voir, je ne me surmenai pas trop), fier
comme un jeune eoq qui a trouvé un ver de terre, j'arrivai au Uns à l'beuie
où on allait soupâr sur la tsble <le pierre, au frais, sous ta lounelle, au
deruiert rayons (lu jour. — Bonsoir toute la compagnie! — Dieu te le
donne, Frédt'rict — Pare, mère, tout va bien... A ce coup, c'est btCD Boll —
Et belle dSivrance ! ajouta Madeleine, U jeune Plémontaise qui était
Gervante au Mas. Et lorsque, encore debout, devant tous les laboureur»,
j'eus rendu compte de ma dernière suée, mon vénérable père, sans autre
observation, me dit seul»ment ceci : — Maintenant, mon beau gars, moi j'ai
fait moa iTOir. Tu en sais bpaucoup plus que ce qu'on m'en a pris--. C'est à
toi de choisir la voie qui te convient ;)ë te labse libre. lU 11

The text on this page is estimated to be only 6.98% accurate

IH CHAI-ITRI ZI ^Graod mercil répondis-je. El lu uièita-, — à
eeLte beuK, j'avais mes vingt et un ans, — le pied sur le seuil du Mits
puternel, les yeui vers les Ali>illes. en roui et de mui-roâmc, je pris t&
résuluUoQ : premièreiiiicnt, do rvlcv;i-, du raviver en Pruvtiaco le
seulioicnl du race quu je voytâs s'anoitûler auufi l'éducuUun fausse et
antinaturetlu de tuute» les écoles; secuuiiiieineul, de pi'ovuijuiir cette
rfsurrecUuu pu- la restaura tiu 11 de lu lanj^uc uiituii-llu el histo•Hijuc du
puys, à l&tniulle lus ét:(iK« Tuut toutes une guei'i-e à uiurt; trois i c m c
ment, du ruiidru la vugue au provuii^al par l'iailux ut lu namin« de la divine
puéue. Tt-ul oela, vaguemtnt, buurdoaniût na ntun A1119; mai» je le sentuis
cunime je vuus liis- lit plein de ce reiiiuus, de ce bouillunnc-ment de sève
prt^vuuv-ile, ^uî nii' ^uiillaif le cojur, hbu d'inulinutiun envers tout*
maîtrise ou iullueiue littéraie, furt du riidit'pctulaiice 4]ui tue donnait des
ailes, assuré que plus nuu ne vieiidriut nie déran^ar. un suir. par les
suniuilles, à la v de* laboureurs qui suivaient la cbarrua dans la raie.
fl'ciitHiiiai, (gloire A Dleut le pruiuej- diaiit <ie MirnUt. Ce pot.'iuu,
uiiroiit d auDur, lit sou édwiuu pai!til>lc, puu à peu, à lui.-<tr', au nuiilllu
du veut larffuc, à lu chaleur du »uleil ou aux rofiile» du uiistral, «1 ini*nie
tcmpa quv; je pr<.:nitis la sui-v«ullunce du U fcnnu, sous la (lirCcUuu de
mon père qui, k i;uatre-viDgts aos. était devenu avvu)jlu. Me pliiire è mol,
d'abord, puis i qattlqnae amis do ma pruuuere juuuusde, — oiNuuiu jo l'ai
rappelé dans on dus diunts tlo Mu-niie : 0 doui ami île majeuncMC, Aéri
moa cli«inj» de votre aainte haleine, ^cVtait lout ce que je voulais. Nous ne
pensions pas rparis, dans ces tantps d'iimocnce. l'ourru qu'Arles— que
j'avais s mon liuritun, cummc Vir^nlo avait Mank)ue — r°comiilt, ua jour,
sa pudsio dons U mieiuts. 4 4 le. ^

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

LA RUNTRÉE AD UACI m ^a ^ c'était IDOD ambilion
lointamo. Vofli pourquoi, songeant «ux L-ftiipa^nsnls de Crui et d<!
Camargue, j* pouvab (lire : Nous M cliKatonl que pour voua, ptlnn «t gens
du* Ifaa. De plan, ea vérité, je n'«n araia qu'un à griuuSs iU. et Mulenieril
ilanti ma t^te. Voici : Je in'éUi« propt)cM< do ra're iiadre une passion entre
deux buauz cnranis de la nature [>rovensale, de conditiona dillércnU.-!^,
jitii» de bisser à terre courir le pclolou, cu'uiue duDs l'iiiijinïvu Je lu vie
r^eUe, au ([rddes venlal Mireille, ce nom fortuné qui porte eu lui m i>oi!?
iie, devait fatalement être celui de mon héroïne : car ja l'arats, depuiri le
herceuu, «iiiendu dtiiM ta maïion. mais rien que dans notre miii.->on.
Ounnd la [viuvre Nanon, muu aïeule mateniulle, vouUiit jrticioujiàer
qudt|u'uDe de v^* UUett : — C'est Mireille, di^alt-clle, c'est la belle
HtreiUe, c'est Mireille, meD amuuni. Et ma muro, «o plaisantant, disait
parfois d« ^uelquc: tUitila : — Tenazl la voycï-vous. Miruille mes amours!
Hais, quand je queiglionnais sur Mireille, personne n'eii «avait duvailugu :
une hutuire perdue, dont il ne sul>9i»lail que le nomdciiiiiruitiuet un
ruyundu beauté daii:' une brume d'amour. C'c-lait assez pour ftorter
buabc^ur à un pot-mo qui, peut->?tre, — aail-ont — lui, par celte intuitiuu
qui appartient aux poètes, la recouatitutlon d'un rumau v(!rituble. Le Ha» du
Juge, A cettv époque, était un vrai foyev de puéiic limpide, biblique et
idyllique. N'éluii-il piis vlvaut, dianlaat autour de mui, ce pueme de
Hnivence avec Sun fond d'azur cl !>on eucuiirement d'Alpillest L'on n'avait
qu'à sortir pour s'en trouver tout eblouj. Ne voyai»-je \>na Mircillu passer,
no» seulement dana mts raves du jeune Itommo, uiuis cucui'e eu pvr»uuna,

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

r.llAPITRI Xi taotAt dans cts gentilles fiUetU:» de Mallline qui
rennicnl, pour W vcm à soie, cueillir la reuille dca mariera, UntAt dnm
ralli}gre.4se <le ces sarcletisiCM, cos tèneuBCB, vcdungi-'iise»,
oliveu^es, qui dllicnt vt Tenaient, Icar poitrine entr'ouverle, leur coiTe
cravatée (le bluuc, dans tes blée, dans les foin», dan« les oliTiers et dans les
vignes? Les acteurs de niun drame, mes l&l>oun;urs, met moiï^onneurs,
mes bouviers et mes pdtres, ne circulaient-il; pas, du point de l'aube au
crépuscule, devant mon jeune tsnthousi'Lgme? Voulicz-vou» un plus beau
vieillard, plus patriarcal, plus di^ne d'être le prototype de mun maître
Ramon, que le vieux François Mistral, celui que tout le monde e l ma mère
elle-m^me n'appcluient que le • maître > ? Pauvre pare I (Jucli[uerui»,
quand le travail était pressant, qu'il fulluit donner ftide, Suit pour rentrer les
fuin», noit pour dériver Te&u de nùru puiu k roue, il criait dehors : — Où
est Frédéric? Bien qu'à ce moment-U je fusse allongé bous do ■aule,
paessant à la recherche de quelque rime ta fuite, ma pauvre mre répondait
: — Il écrit. Et ausfiilAt, la voix rude du brave homme ft'cpai* ■ait en
disant : — Ne le dérange pas. Cht. puur lui. qui n'avsitlu que l'Écriture
Sainteet/)on QHirholiê en sa j<;iine.sBe, écrire était vraiment un ullice n-
lif^ieux. Et i) montru bien ce respect pour le mystère de la plume, le début
d'un récitation, usité jadis cbex nous, et dont noua reparlerons au sujet du mot
Prthre: Monseigneur satnL Atiirlme lisfttl et écriTtlt. Va Jour, de sa (uiiite
écriture, Il o>t monti au haut du ciel. Un sgtre personnage qui eut, sans le
savoir, le don d'intéresser ma Husc épique, c'était le cousin Tourrette.

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

LA HËNTARi; AU HAS itt da village de Aiouriàs : une espace de coto<)se, membni et éi:Iop(!, ftvec de gi'05»eii guétrtrs de cuir sur les Bouliers et connu & la ronde, danf \es (tlaineâ de Crau, tous le Dom du lUnjor, ayant, en 181K, Hi lam'iour* major des giirdes nHlionuus qui. sou» le commndtv ment du duc d'Aiipoul"me, vouluieTitjirri'lcr Nuiioléon, i 8wn retour de l'iie d'Iilbe. Il nvuil. dan* un jcun'-ii>e, dUsipéon bien au jou: et dans ses vieux Jour», réduit •us Aboi», il venait, tous les bivers. poncer une ((iiiDsaine avec nou» autres, bu Mus. Lorsqu'il repartait, mon père lui donnait, dans un âac, quelques boisseaux de blé. L'été, il parcourait la Crau ei lu Camurnie, sllant aider aux bergers, lorsiju'on tonduit le* irnupeaux. aux fermiers pour h' dépiquage, aux Taucheunt de marais pour cngcrlier les royaux ou, enllu, aux sauniers pour mettre le sel en meutes. Aussi connus■slt-il la terre d'Arles et ses travaux, assurément, comme personne. Il savait le nom des Mas. dir» prtturage.*), des ctieri* de bergers, de» haras de cbt;vaiii et de taureaux sauvages, ainsi que de leurs garJifn». Kt 11 parlait de lout avec une Taconde. un pitluresqiie, une noblesse d'expressions provençales, qu'il y avait pi dsir d'entendre. Pour dire, par exemple, que le comto de Mailly était riche, fort riche en propriéLés bâties : — Il possède, disait-il. sept arpents de toitures Les filles qui s'engagent pour la cueillette des olives — à Illt)urii^5, elles sont nombreuses — le louaient pour leur dire dca contes h la veillée. Elles lui dunnaieot. je crois, un sou chacune par veillée. Il les fuiBail tordre de rire, car il savait tous les contes, pins ou moins croustilleux, qui. d'une bouche à l'autre, sa transmettent dans le peuple, tels que : Jeandela Yacht, Jmh df la ,if !(/'. Juin de l'Onri. h Doreur, elc Une fois que la ooige commençait à tomber : — Alloas, disions-nous, le cousîb apparaîtra bientAl. Kt U ne manquait jamais.

The text on this page is estimated to be only 10.56% accurate

IW CB^PITRK XI — Bonjour, romint — Cou-tin, bonjonrl Kt
voil^ . La ntitin tonclw'e et Mn hittnn il^pot hiimlilfroeiil, dcrrAi'it la porte.
Il «'attdblAîl, lutui^ralt une belle tarllnp <le fromaite pi^lrl i^lenlumnîl. (-
iisiiilc, le «iijet de l'oliviiison. El 11 conuit que len uii-iile», en son bourg
d« MouriÈ», ne puUTaient tenir \A<iii i la récolle dcM olives. Ft il (lltmit :
— Comme on est hicn, l'hiver, lorsqu'il fait froid, dans ceK moulins i\ huilet
Écarquiltt' stir le iuuurc tout ehaud, on nr^urde, à la clarté des caltils à
quittre micbCB, le» pres^enrs d'huile moitié nus qui. le^lea comme irbats,
poussent tou» à la barre, au cumniaa* di-mrjit du cbef : — Alton!!, ce eoupi
Encore un coupi Encore un bon coup! Eloupt que tout duquel Là! fltant, le
cousin tourrette, comme taua les eontieum, tant iLolt peu rniuéant, il avait,
toute sa vie, rCvé de trouver une place ou il j eût peu de travail. — Je
voudrais. nouH disait-il, ta pinee de eompteur de morues, A M-irteille par
exenijilc. dans un de ces grau<l.« m-'if;ii.-<iii:t oit, loR<qu'on 1m déK-
^niuf, un bommc, «tittnt uv'is, peut, en comptant lea dou24li)iM. gagner
(me auLs-Je luiidd dire) ses douze cents francs par an. Mun pauvre vieux
Major) Il mourut eoromc tant d'autres, sans bvolr vu réaliser •• rêverle sur
lea murues, Je n'oublierai pas non pias, parmi mes collnbon* teurs, ou, tant
vaut dire, ma fauteurs de la poésie de MirtiUt, I" bûclieron Sihoul : uu
brave borama de Uontfrin, habillé de velotini. qui venait tous les vas, à la
Un de fanlomne, aveo aa grande serpe, taillir Joliment nos bourrée» de
saule. Pendant qu'il découpait et appareill'iit ses rondins, que d'ob»ervations
justes il mv l';iiH.'iit sur le Ithône, sur ses vouranu. les tourbUlûu», sur ees
Iag:une8, sur ses boicf, sur d

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

LA RF.n KM frnTlf>r9 «t «ur se«> Wt^s, puis sur Iim animAux
qui fw'.pn^mpnl ««■« ili^tKW, l<!S loiilrcs <iû gflent dans les art>r<!s
creax. les t>ièvrfs qui coiipcnl des troncs coniino la ctiis«Q. et «ur \ti
pomiulincs qui, dans lea S/ffonnaus, «lujieRdent leir» nid» aux peuplier-i
bUnofl, et attir les coupeurs d'o&i«r ci les Tunnien de ViilhbK^uel Rnlln, le
voisin Xirier, un pdys&n herboriftU, qui tnc disait les iiornit en lan^e
provençale et les vertos des «Impies el de toutes K's bi-rbos de Saint^Hn «t
do Snint-Roch. Si bien que mon ba^nge de hotnnique littéraire, c'est ainsi
que je le forinoi.,.ileureuKcini:ntl car m'Cft avis, sans vouloir les
in^prikirr, que nos profes^tint des écoles, tant i*» bnutes gue le» Imuumis,
aurnii-nt Hi, bien sûr. entrepris pour me moutrur ee quVlAît un chardon ou
un lalteron. Coiuiue une Ik)u)I>«, dans l'enlrefaite de.ce prodrome de
MireUU. éclata la nouvelle du coup d'État du 3 décembre 1851. Ouoi'ine je
ne TiiMe p>s d« g«s fanatiques chsi qui la It>']iiti liquc lient lieu de
religion, de jii.«ti(:v et de patrie, quoique ka Jacobins, par l<?ur
inlo l<!rance, par leur tnnni'! du niveau, par bi s^tieresse, la brutalité de leur
inaU(riiUit>nie. m'euïsent découragé et blessé plus d'une Tuis, le crime
d'un gouvernant qui déchirait la loi Jurée par lui m'iudlgna. 11 m'Iniiigns.
car il fhuchnil toiitrs me» illu^ion^ sur Iw friiiîriiliMtis futures dont ia
République en France pouvait être la couvain. Oiiolquet-uns des collègues
de l'École de Droit all^n'ut^e m«!ittre i la t<Hc dt>g baudet d'iiitur^^e qui
as foulevniel dans le Var au nom de la Consiltition; irais le ^thm<l
oombre, «n Pi-ovenre comme atllours, les uns pur dégoût de la turbulence
des parti», les autres éli«rlué» pnr le rcllel du premfer Empire, applaudirent,
il est vrfti, au cliangement de régime. Qui pouvait deTfiMJr que l'Empire
nouveau dût s'efToudrer

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

dans une ciïroyablo guerre et l'écroulement national? Pour conclure, je vais citer ce qui me fut dit un jour, après 1870 par Taxile Uelord, républicain pourtant et députa de Voucluse. un jour qu'en Avignon, ent lu place de rUorlogc, nous nous promeoioos ensemble : — La gaffe, diaait-il, la plus prodigieuse qui se soit jamais faite dans lo parti avancé, fut la Révolution de 1848. Nous avîona au gouvernement une belle faïutlle, française, nationale, libérale entre toutes et compromise mémo avec la Révolution, aous tes aospiees de laquelle on pouvait obtenir, sans trouble, toutes les libertés que le progrès comporte... El nous l'avons bannie. Pourquoi? Pour faire place à ce bas empire qui a mis la France en débâcle 1 (juoi qu'il en soit, eo conséquence, je laissai de côté — et pour toujours — la politique inOammatoire, comme ces emttarras qu'on abandonne en route pour mai'cher plus léger, et à toi, ma Provence, et k toi, j)0<^.iie, qui ne m'aves jomsla donné que pure joie, j< me livrai tout entier. Et voici que, rentré dans la contemplation, u» soir, me promenant en quête de mes rimes, car mes vers, tant que j'en ai fait, je les ai trouvés Ut'OM par voies et par chemins, je rencontrai un vieux qui gardait les brel'is. Il avait nom • le galant Jean •. I.ie ciel était étoile, la chouette miaulait, et le dialogue suivant (que TOUS avez lu peut-être, traduit par l'ami Daudet) eut lieu dans cette rencontre. LE SIRCSn Vous voiU bîeo écarté, monsieur Frédéric? Je vais prendre un peu l'air, maître Je&n. LE BKRGEn Vous allez faire un tour dans tes astresT 4

The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate

LA KENTRRR au vas iB> Maître Jean, voua l'aves dit. Je auto
tellement boAI, désabos^ et écœuré des chooea de U terre ([ue je Toudrais,
celte nuit, m'enlever et me perdre dan» le royaume deis étoiles. LK
BRRnKH Tel que vous me voyez, j'y fais. moi. une excur^ioo presque
toutes les nuits, et je vous certifio que le voyage est de« plus beaux. MOI
Mais comment faire pour y aller, dans cet abtme de tumière? LB eEBQBB
Si voua Toulez me suivre, pendant que les brebis mangent, tout doucement,
monsieur, je vous y conduirai et TOUS ferai tout voir. HOI Galant Jean, je
vous prends su mot. u BinOBB Tenrx, oiontona par cette voie qui blancbit
du nord su Eud : c'est le clicmîn de Saint Jacques, Il va de France droit sur
rKspngnc. Quand l'empereur Chnrlemagne faisait la guerre aux Sarrasins, le
grand saint Jacques de Galice le marca devant lui poor lui iodiquer la
route. HOt Cest ce que les pnTens désignaient par Vole Lact^. LB BSar.BB
C'est pot»ible; moi je vou.-) dis ce que j'ai tovgours OtdTdire... Voyei:-vou3
ce beau chariot, avec ces quatre roues qui éblouissent tout le nord? C'eet le
Chariot des Atnes. Les trois étoiles qui précèdent sont les trois bêtes de
l'attelage; et la toute petite qui va près de la Iroisîiffle, nous l'appelons le
Cbarrelier.

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

ffll KOI C'eHt ce que dans les livres oo nomme Ift Grande Ourse.
LB BBXOBJI Comme H vous plaira. .. Voyez, voyex tout i renlow les
étoiles qui tombant : ce sont de |>autres Ames qoi Tiennent d'ectrer aa
Paradis. Sfgnons-nous, monsteor Frédéric HOI Beaux anges (comme on
dit), que Dieu vous accompagne I ta BERQsa Mais tenez, un bel astrr est
celui qui resplendit pai loin du Chariot, li-faaut : c'est le Bouvier du ciel.
>IOI Que dans l'astronomie on dénomme Arcturus. l.x OBKREa Peu
importe. Maintenanl regardez li sur le nord, l'étoile qui scintille à peine :
c'est l'étoile Marine. aulr<>ment dit la Tramontane. Elle est toujours vi^b'c
et sert de i^tgnal aux marius — lesquels ae voîeat perdus, lorsqu'ils perdent
la Tramontane. uoi LVtoila Polaire, comme on l'appelle &a««i, «e troav«
donc dans la Petite Ourse; et comme la bise vient dt lÂ. les marina de
Provence, comme ceux d'Italie, dijieat qu'ils vont à YOuru, lorsqu'ils vont
contra la Tent. LE UIR6KB Tournons la tête, nous verrona clignoter la
PoumI olire ou le PouiUier, «l tous prérerez. uat Que les savanls nomment
Pléiades et lea Gaseou ' Charrette dea Ctûens. 4 4 I 1 I J

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

LA REnTRËB AU UAS 1« LI HIIGKn Ce«t cel«. Un pou plu«
bas resploadissent les Bufcl^nci', — lui. «p/cialrmtrnt. marquent les heures
aui berurni IVkuciiii Ii» numinunt les Trois Itois, d'autres ku Tnjift
Buuixluu ou le ltilt«au ou le Faux Uuiidie. MOI PrécUément, c*c\$ Orlon
cl ta ceiature d'Orfon. LB nitnr.BU Tria bien. Knrore plus bas, toi^ours vers
le midi, brille Jean Je Milan. ■un Sirius, si Je ne me trompe. LE REFIORn
Jean de Milan est le llaïubnaïi des astres. Jean de Milan, un jour, avec les
Ennei^çnea et la Pouiiiiiniere, avilit ^ti^, dii-on, convia A une noce. (La
noce de Ift belle MugticiDiie, ddiit nous pnrlei-ons taniAt.l La Puusïinlirre,
m^ilinnlu, partit, parnit-it, la premiiêre et prit le L'Irniiii luiut. Les
linseignes, trois filles sentit* laiites, ayant coupi! plus bas, linirunt par
l'utUiindre. Jean de Milan, rc6l6 cncluiini, pril, lursqu'll se lova, le
raccourci ot, pour lue arrâtvr. leur lan^a son bAlon à ta vuléo... Ce gui fait
que lu l'uuil Maudio CBtappeW depuii la Mton de Jean <lu Milun. Et celle
qui. au loia, vient de montrer le nex et qui rase la munlagno? LB lEIHKS
C'est le Boiteux. Lui aïisni ^tait de la noce. Mais comme il twile, pauvre
diulile, il n'avance que lentement. Il ae levé tnrd do reite et se coucbo de
bonne heure. uni Bt celle qtit doxecnd, lâ-bas, Eur le ponant, élinc^ lante
comme une <!poiîâCcf

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

IH CUAiMTRE XI LK maaat Eh bienl c'est ellef Kétotle du Berger, l'Étoile da ?llatin. qui nous éclsire à l'aube, quand nous lâcboos le troupeau, et te soir, ciuand nous te rentrons : c'est etle, l'étoile reine, la belle ëtoite, Itta^nidone, la belta Maguelone. sans cesse poursuivie [lar Pierre de Provence, avec lequel a lieu, tous tes sept ans son mariage. La conjonction, je croïs, de Véntts 6tâ« Jupiter oa] de Saturne quelquefois. ta BcncER A votre goât.,. mais tiens, LabritI Pendant que' nous causionH, les brebis se sont diHpereéee, tait tail ramène-les I Oh! ie mauvais coquin do cbien. une vraie rosse... Il faut que j'y aille moi-même. Allons, monsieur Krédi5ric, vous, prenez garde de ne pas vous | égarer! MOI Bonsoir) Galant Jean. Retournons aussi, comme le pAtre, A nofl A partir des Provençales, recueil poétique oA aTSlnit' collalioré les trouvères vieux et jeunes de cette époqueU, quelques-un.'!, dont j'étais, engagèrent entre eux une correspondance au sujet de la langue et de nos proilucttons. De ces rapports, de plus en plus ardent, naquit l'idée d'un congrès de poètes provençaux. Kl. lur la convocation de Roitmanille et de Gant qui avalent écrit ensemble danBlejournalLoui9oiii-/lAi)ù^, la réunion eut lieu le 29 aodt 16S2, à Arle^, dans une salle de l'ancien archevêché, sous la présidence de l'aimable docteur d'Astros. doyen d'flge de* trouvères. Ce Tut là qu'entre tous noua rimes connaissance, Aubanel. Aubert, Bourrellj, Cassan. Crousîllat, Désaoat, Uarcin, Gaut, Getu, Oii5ra, Mathieu, Roumanllle, moi et d'autres. Ur&ce au bon Corpentrassien, Bonarii

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

LA BENT&fïB kO MAS HT Tnture Laurent, dos portru(a eurent les) honneurs de l7tf'«»oIw» 1(8 scptt'mbre 185ÎJ. Roumunillo, en ini-itant M. Mo<]uin-TaD(IoQ| pro* fe\$«eur à la faculté îles sciences de Toulouse et #pU rituel poète eD son parler montpelliéniin, l'&valt charge d'amener Jasmin â Arles. Muis, quand MoquinTsndoQ écrivit à rnuLcur de Marthe la /otU, KAvez\0M ce que répondit l'illustre poète gascon : > Puisque TOiJ» »Ilei[à Arli'S, dilos-leur qu'ils auront beau se réunir quarante H ccnl. Jamais ils ne feront le bruit que j'ai Tait tout seul. — Voilà Jasmin de pied en cap, me disait Roumanille. Celte réponse le reproduit beaucoup plu.i ndélem*nt que le bronze ^IplvI' â .Agen, en son honneur. Il était ce que l'on oppelle, Jasmin, un fier bougre. D'ailleurlj, le perruquier d'Agen, en dépit de son gdnie, fut toujours aussi mautii^ade pour ceux qui, eommo lui, voulaient chanter dans notre langue, Hou* manille, puisque non.t y sommes, quelques anndes auparavant, lui avait envoyé «es Pdqurretts, avec Li dAlifsc de MaMeîne, une de? poi^sie* tes meilleures du recueil. Jasmin ne duiyna pas remercier le ProTen;al. Mai* ayant, le Gascon, vers 1848. passé p«r Avignon, où il donna uu conetrt avec Mlle [toatdès, qai jouait do la harpe, Ftotimanille, après la séunctt. vint avec quidipieii autres saluer le pointe qui avait lait couler les larme? en dt:clauiant ses Soufenirx : — Oft Tos-tu graDd-pi^reî — Mon Ois A t'hâpitoJ... C'est]t que meurent les iasmina. — Qui ttes-rous donc? fit l'Agenals au poète da Saint-Hemy. — Un de vos admirateurs, Joseph RouinaniHe. ^ Etoumanille? Je me souviens de ce nom... Malt Je croyais qu'il fût celui d'un auteur mort. — Monsieur, vous le voyez, répondit l'auteur des Pd^ueretlet, qui ne laissa jamais personne lui marcher

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

IM CHAPITBK XI Rur lo pM. je snU assez jeune encore pour pouvoir, t'il plutt Â Diiiu, faire un jour volro épitajthe. Oui fut titen phiA gracieux pour la n^uniOD d'Arles, ce fui ce bon llt^boul, qui nous écrivit ceci : < Q«9 Diffu liénime voire Uihic... Que vo* luUca soient des tête», quv ICH rivaux soient ilvi Ataiisl Celui qui Ũi lea cêiix A Tait celui Je notre pays »i prand et si bien qu'il j s do l'e*pare pour loute« le« étoile». * l^t cet autr« Nlmoi». Jules C&non^e. qui disait < Mes ami«, si voux «ticz un jour à d<!fuitdra notr* cause, n'ouililicz pb» qu'on Arte^ ?•« lit votre assemblé* prmiôru et que vous filtc» ét0'Ii% dans la citd noble et flâre qui ft pour snncs et pour devise : fé/iét H t'irt é tw. > Je ne me souviens pas de ce que je dis ou chanUl là, maîâ je sais >iculcmnt qu'en vovanl le jour reniiltre, j'étais dans le rarisHement; et, itouumnille l'a dit dani •on discoursi de Montiiifijour, en iHnQ. l| purall que, songeur, plongé dans ma pensée, dan« me^ yeux de jeune liomiue • reaplendiâfiaient déjà le» sept rsyoi del"^toile •. Le Cungrès d'Arles avait trop liien réussi pour ne pas se renouveler. L'année Huivanle, 21 août 1H53, 8DUS l'impuUion de GhuI, le jovial puètç d'Aix, à Aix se tint unu a:ti«emblôe (la Pealivnl des Trouvêrêâ) deux fois nombreuse comme l'a^itemltli^ d'Arles. C'eet là 'que UriKvui, le ^raod barde breton, nous adreaule [Balut et les »ouliait» oix il disait : la 4 et t. ni le, de °M Le rameau d'olivîor couronner» vos tttea. Moi je n'ai i|ii« In Inn de ea fli^urs : L'un Bj-mboto lifiit tic In paà ot des files L'autre symbole de* deutoura. Uninons-ln, amis; lea l!!« qui Tont nous suifre De cen fleura n'ornent |ilus leur» froaU; Aucun oe redira le ton qui noue eoin«, t^iand luMSi fidclss, nous mourrofis...

The text on this page is estimated to be only 6.98% accurate

RRKTRfîS AU HAS IM Hftli p«ut-elU mourir U brûie frntclM et
douut L'kituilloo l'eiapurU ta aon vol. Et (>uê ella revient légèrt mr la
mouKW Meurt-il le diaiit du ruasijsnalê Non, te ranimeras l'iUiome sonor»,
Belle Provence, à son déclin ; Sor ma tombe longiemiiis doit coupirer «acori
L4 toit «rrtals d« MciUo Outre ceux que j'ai cités comme figuraot au
Coagrtte d'Arien, voici les nom» nouveiux qui L'mergirent au Oun^rèa
d'Aix : Léon Alegr«, l'abt>é Aul>«rl, Autlieainn, uèllot, Brunet, Chalvet.
l'alilttf Ivnwry, Lalilet. Mathieu Lacroix, l'abbé Ltunlierl, Lejourduo,
Peyrollf t fticacd-B^runi, TavuD, ViUa], etc., avec troi» (rouvereases, Mllâs
Reiae Ijarde, Léoouk Constaiu et llorteose Kolland. one léance littéritire,
devant tout le beau monde d'Aix, ao tînt, aprea midi, duus la j^rtimie salle
do la mairie, courloîîtaiiicnt ornée Jeâ couleur» de l'ruveuve ot dcis
blii>0Ei3 de toute* les citêa provençale». I^t uur une bannière en Yeluuri»
cramoisi i^tait inscrite les nom»(lc«prindijaux pocte.« provenç<iux lit»
duroiuv •Ucles. Le maire d'Aix, rmttre et d«;-put^, «ftail (dura M. Itigaud,
le mfiinu qui |ilu.^ lard Junnu une truduio tîon de if</V(uca vers fruncaia.
Apr&s l'ouvecturu faitu pur un chœur de chanteurs, TrouT^re» île Protonee,
Pour nous tuiiii quel beau jouri Voici la Itciioi^iMiiice Du parler du Midi,
"aont Jean-itoplistu Geut avait fuit les paroles, le préndent d'Aistrus
diacuurut gciiLiment eu langue proTUi)^; puis, tour à tour, cbucua y alla de
nua morceau. Koumanillo. tràa applaudi, rdcila un de ae« contée et chanta
ia JtuM AvuyU; Aubanel dévida a»

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

ITO CnAPITRË XI pièce des Jumeaux, et moi fa Ptn du
Uoittmtuur. Hais] le plus grand succ&4 fut pour la chansoDuettes daj paysan
Tavaa, la Pruont di Marîrtu, et pour le maçon Lacroix, qui fit tous frissonner
arec Ba Pauert Martine, Emile Zola, alors (icolier au collège d'Aix, assistait
à cette séance et, quarante ans après, voici ce qu'il disait dans le discours
qu'il prononça à la félibrée de Sceaux (iB92) : 1 J'avaia quinze ou seize ans,
et je me rerofs, écollerl échappé du collège, assUtant à Aix, dan?) la granddt
ealle de l'IIAtel de Ville, i une f^te poétique un peu ' eembluble à celle que
j'ai l'hoiinour de prdsider' aujourd'hui. Il y avait Ift Mistral déclamant la
ifortl du Moissonneur, Roum&nille et Autioncl ma» doute, d'autres encore,
tous ceux qui, quelques années plus tard, allaient ^tre les félibres et qui
n'étaient alors que lestroubatlours. t , Enfin, au banquet du soir, oA l'on en
dit, conta et ctianla de toutes sortes, nous edmefk le plniNir d'élever noa
verreii à la tMOté <iu vieux Bellut, qui s'était, dam Marseille et toute lu
Provence, fait une renommée, méritée assurément, de poète drolatique, et
qui, ébahi de voir ce débordement de sève, nou» r4ipoadait tristement : Je
ne suis qti'un gftcbcur; J'ai, dans ma pauvre vie, nnÎKJ hicn du papier :
Gnut, Mistral, Crousillal, qui, eux, a'ont pou la flegnia^ De notre protsacol
debrouUleroul l'fcbevMa.

The text on this page is estimated to be only 8.02% accurate

CHAPITRE XII rONT-SBGUONB Le groupe avlftnonntlt, — Lu fMo d« tMale Afittho. — t* père« de Aoumuille. — Croiuillat de b&Ioa. — l.c (.linoniua Aabanel. — Ia funille Gi^i. — .Let amiiuri d'Aubuiirt et do Znal. — Le tiaoiuol de fooVSi^ttuuiiB. — L'itiiittiuU"ii 'In PelÉbrtjio. — L'oreisoD do «nlot AaselmiO. — Lo pnioier oluit do* Klibrca. Nous iStiûQs, dans la cootréo, un groupe de jeuneSi étroitement unis, et qui nous accordions on ne peut mieux pour cette œuvre de renaissance provençale. Nous y allions de tout cœur. Presque ttiOE les dimunchee, tantAt dans Avignaà* tantôt aux plaiucit de Muillmiv ou aux Jardins ds Suint-Itemy, Imitât xiir les hauteurs do Chdti-auncufd»4>«dagne ou de CfaiUeuuneur-du-PapU| nous nuua nJunissitins pour nos parties intimes, r<!gul» de jeunesse, banquets de Provence, exquisH en po^-sic bico plus qu'en met:*, ivres d'eiitbou.-^iiu'me et de ferveur, plus que de vin. C'ei<t là que Itounianille nous chantait ses î<oSh, U qu'il nous lirait Its Songeiuu, tOutM fraîches, et ta Part du Boa Dieu encore flanihant neuve; c'est ii que, croyant, mais sans cesse rongeat le frein de «es croyances, Aubanel récitait U Mas>aer4 dt* Innùcenlt; c'était là que HirtiUe venait, de loin co loin, dévider ses strophes nouvellement survies. A HaUlute, lors de la Sainte-Agathe, qui est la fâtt

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

17S CnAPITBB XII de l'endroit, les < poètes • (comme on nous
appelait déjà) arrivaient l'ons les ans pour y pas^r trois jours, comme l«s
bobémioDS. La vierge Agathe était Siciliano : on la martyrisa en lui
tranchaDi leê Beios. On dit m'ême qu'à Arlea, dans le trésor de Saint-
Trophime, e^t eunservi! un plat d'acte qui, edon la tradition, aur&it contenu
les seins de la jeune bienlieureN). Mat« d'oà pouvait venir aux AHdsicn»
et aux Uuillanais cette dévotion pour une sainte de C^tanet Je mu
rexpliciiprais de la façon suivante : Un Hcigneur do M<iillaiie, onguinro
d'Arles, Guillaume des Purcetlet», fut, d'après l'iiiistoire, le seul l-'taiiçais
éparjné sus Vêpres Sieiliumies, ea coaiîid(!raliun de sa droitiie-e et de sa
vertu. Ne no'J\$ aurait-il pas, lui ou ses duscianls, apporté le culte de la
vierge catansisu? Toujours est-il qu'en Sicile, sainte Agathe Cît invoqui'u
contre tes feux de l'Ktua et à H.iillime contre la fouilre et l'inceadio. Un
honneur reelterché par nos jeuneti Maillanalaia, c'est, avant leur mariage,
d'Être trois ans prUurutm (comme on dtmit pr<Ureit-ia) de l'auîel de
iiainte Agathe, et voki qui est bien Joli : la veille de la («île, les couples, la
jeiiiieNi'e, avant d'ouvrir les daiiM^, viennent, avec leur» musiciens, donner
une sérénade devant i' église, à nain le Agathe. Avec leti galants du pays,
nouti venions, nous aonl, derrière les ménétriers, à In. clarté des fotots
erranli et au bruit des [lélardit, serpenteaux et fusées, ofCrir l la jxitronne
de Haillune aos hommages... Ri, A propoe de oe» aaints honorée sur l'autel,
dans les villes et les villages, <)i<-ci de-lA, au Nord eomme au Midi,
depuis des «iécles et des siècleM, je me suis demandé, parfois : Qu'est-ce, A
c6lé de cela, noire gloire mondaine de poct«s, d'sHist«s, do savants, de
gurrriers. k peine connus de quelques admirateurs? Victor Hugo lui'iii'^mc
n'aura jamais le culte du moitMlre saint du cakndrier, ne serait-ce que saint
Gent qui, depuis sept « I

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

rOII T-SfiOIIGffII m eenb ans. voit. IduUm I&« (innées, de* milliers de âdeles venir la supplier tinttst m ralléo penluol Et aua^i, on jour qu'i sa t«ble dan dnttaan avAicut posé celte quvslion : — Y «-l-il, en oc montle, g)oir« supiiricure iccUa du pO-:lC? — Cullv du salât, répondit l'aul«iu- des Conte»hon de ift Santa-Agalhe, nous allions donc au bal TOir tJan«cr l'nmi Mathieu avec Gango, Villette €l Lali, mes bellvs œusiniM, Nou« allions, dans le pré do niuulin. voir les lutte» e'ourrir, au bnttmeat da loiubuur : Qdi voudra luller, qu'il se présenta.,. <Jui Toiilra luller ,. Qu'il vioDue au prêt les InItes d'hommes et d'^phèbca où l'ancien lutteur J^M'llc, qui était GUrreiltant du jeu. tournait et' rctuurnuit autour deà lutieuia. buli!.'« l'un contre l'autre, nu:), les Jarrets lentlus, et d'une voix sé^6re kur rappelait jiarroia le précepte : t/c/enif de déeliinr le* chatr*. . . — i) JéKette... voua souvient-il de quand vous fftei mordre ta pou^^iOre à Qu^quine? — \.\ de quand je terrrtA.iai Bul-Arbre d'Aramun, nou« r'^pi>nd;it te vieil athlète, endi>uit^ de redire ses viclutre:* d'ant:kn. On m'appuLiit, itavOK-vous comiDU? Le l'élit MaillanuLt ou. autrement, le Flexible. Nol jaitiait lie put ilii-e qu'il m'avait renversé et, pourtant J'iiUK A lutter avec te Tanieux Mi^i.4>toi)ier, l'hercule avigiiunutiir> qui t'imbait tout le mmide: avec Kabassuo, avec Crciite d'Apt... Muia nouâ ne pâmes Hen nous laîre. A ^iat-Hemjr, noua ileeceodion» cliei: les parents de Roumanille, Jean-Denia et l'errette, de radmta maraîchers qui exploitaient un janlin vers le l'ortail

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

j-Trou. Nous y iltnions en plein air, à l'omhre cintre d'une treillu, dans les SKiiicU«s peintes qui sortaient ta notru honneur, avec la» cuillers d'élaîn et le» fourchettes de Ter; et Zine et Antoinette, les sœuis de notre ami. deux bruoettes dans la TingtAine, nous Hervuidut, Bouriuntes. la blanquette d'agneau qu'elles Tcnuiont d'apprêter. Un rude homme, tout de m^me, ce vieux JeanDenis, lu pcre de noumanille. Il avait, étant soldat de Bunapitrttj (ainsi qu'assez dédaigneux il dénommait l'empereur), vu la bataille de Walcrloo et racontait volontiers qu'il jr avait gagné la croix. — Mais, «vec la dL-fuite, disail-il, on n'y pensa plus. Aussi, lorsque son (ils. au temps do Mac-M^ihon, reçut la dî-eoration, Jean-Denis, fièrement, se oontentu de diie : — Le pare l'avait gagnée, c'est le garçon qui l'», El voici l'épitaphe que Houmunitle écrivit sur It tombe de ses parents, au cimetiirc de Suint-Ucm; : A tS\tl-DENI3 nOOKANILLK, URDcnm, MOKMR on bir:n et dk valsi'ii (1791-1875) ET \ CiriltFiKTTK PIQUET, SON BPrIUIÏK, Donne, i-ïiijsb kt fonrs (1793-18!^5), ILS VltumiCnT CItIiÉTIESMKUKNT SX Ki^l'UIIBIirT ril.Ui|QUIU.BS. DEVANT DIKD SQIENT-ILtl Crousillal, de Salon, un dévot de la langue et dtt>> Mii?^i')i de Cmu, était as^ez souvent de e«8 réunions d'amis ul c'est au lendemain d'une lecture politique qu'il me gratifia du sonnet que je transcris :
J'enloiidii un fdtu île ta pure harmonie, Le Jour que nous pûmes, chez Unumatillle, Cinq trouvères Joveui, franoa de cérèmonte, Uati|;er. ctiot|uer le verre, chanter, rire en fomllla. Uaiï quand Qnir&s-lu de Uester ton panier, Otiand de nous niurer ta belle jeune fille? 4

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

PONT-SÉOITGHI! 171 Ou« je in'ffric fonteot et j«miLi*
f«connier ; T& MirriiU, A MJlral, cul. une mcrteillcl... Si donc, comme la
vent dont le nom le comfent, ForI est le Munie saint qui l'iriNpirc, jeune
Immme, Allons. «0 inonde «vide ^pnncbe tes accentt : A les Oambanls
accords les nionls vont a'èmouvotr Les arbres Ireatiailiir. les torrenls
s'arrêter. Comme aux sons modulés sur les livres naliiiues. On allait, en
Avignon, à la maJBon d'Aubanel, dans la pue Saint-Marc (qui, aujourd'hui,
porte le num du glorieux rélibre) : ud hdte] à touri-lles, ancien patnis
cardinalice, qu'on a di^mt di depuis pou^ percer une rue neuve. En entrant
dans le vestibule, on voyait, avec sa vis, une presBe de bois Bemhble A un
pressoir qili, depuis deux cents ans. servait pour imprimer les titres
paroissiaux et scohiies du 0>mtat. Là, nous nous înstnlliuns, un peu
mtimidés par le parfum d'^gliso qui était dune les murs, main surtout par
.leannetOTi. la vieille cuisinière, qui avait tO'ijuurs l'uîr de grommeler : —
Les voilà encore t Cept-ndiint, la bonhomie du père d'Aubanel, Imprimeur
oflicicl de notre Saint-l'^re le pape, «t la juvialit^ de son oncle le chanoine
ngus avaient bientôt mis à l'aise. Et venu le moment où l'on choque l«
Terre, le bon vieux pri^trc racontait. — Une nuit, dhait-il. quelqu'un vint
m'uppeler pour porter l'cstn^me-onction à une malheureuse de ces
muiivaUcs maisons du préau de la M'idi-lcintf, Ouitiid j'eus administré la
pauvre agonisante, et que nous redescendions avec le sacristain, les clumo«,
aliKHi^eti lu long do l'escalier, décollet^us et accoulréa d'oripeaux de
carnaval, me tiulu^rent au passage, la Ute pvn>:h4!o, d'un air si contrit
qu'on leur aurait dunni!, selon l'i'xpression populaire, l'absolution sani les
confesser. Et la mare catin, tout cd m'accompa»

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

n« CHAPITRE XII gnant, m'aKépiail des prétexte» pour excuser
u Tie... Moi, sans répondre, je df^valals les depri»; main (lès qu'elle m'eut
ouvert la porle du lofpg, je 010 reloume et je lui fais : — Vieille brehai^ne!
s'il n'y avail point de ma* Irooes, il n'y aurait pa.t taal de gueuj^at Chez
Brunet, chez Maliiieu (dont pouft parlerons plus lard), nous faisloo-t uiissi
no» Traines HaU l'endroit bienheureux, l'enilroit pr<?dcstii)r. c'élail,
ensntte, Funt-Sé^m^ne, biittUtle de plair^nnce prè^ du TÎIIagA de
Hadagne, où non'* cunviiiil la famille G ëra : i) y avait là la m^re, aimable
et diurne dame; l'a né qu'on appelait Paul, noliire à Avignon, |>iui> sïonné
pour la 1 laie- Scie nt^e ; le cadet Jiilea, qui rivait la rénovation du inonde
par l'œuvre de^ Pénltent>i Blancsj enlln, deux demoïsellea charm^nles et
ncrurlea : Clarittse et Joséphine, douceur et joie de ee nid. Foiit-SéRiigne.
au penrhanl du plateau de CampCabul. regarile le Ventoix, au loin, et la
gorge de Vaitt^l'ise qui se voit A. quelipiett lieues, l-e domaine prend son
nom d'une petite source qui y coule au pied du custel. Un délicieux bouquet
de clu^nes, d'ucnciaR et de platanes le tient abrité du vent et de Tardeur du
soleil. • Pont-Ségiigne, ditTavan (le félibre de fladagne), est encore l'endroit
où viennent, k dlmanclie, les amoureux du villaRe. LA. iln ont l'ombre, le
siK'nce, la Trakheur, les cachetles; il y a lA dea viviers avec leurs lianes de
pierre que le lierre enveloppe; il T a des sentiers qui moulent, qui
descendunl, tortueux, dans le bo^uet; il y a Itelle vue; it y « chants
d'oiseaux, murmure de Ceuilbige, gazouillis de fontaine. Partout, sur le
guxon, vous pouvex voui as.'ieoir. r^ver d'aniour, »ï l'on est frCuI et, ai l'on
est deux, aimer. *

The text on this page is estimated to be only 8.04% accurate

r. I leu gra Toilà oA DOUA venions nous réch^r comme p^r-[^]
dK'iuT, Itoumanille, (ii^rB, Mathieu. Brunet. Tavnn, Cruii[^]illal, moi et
aulreii, Aubanel pltif) que tous,' retenu sous le charme pur les yeuï de Zani
(.loony Manivet de son vrai nom), Zani l'Avignonnaise, une ie et compagne
lics domouelle« du castel. • Avec 6B laills mince et sa rol>c do laine, —
con leur do la grenade, — avec son front tⁱ lisse el sea* grands yeux si
be«nx. — avec ses longs cheveux noîi[^] et son iwun visage, — je In verrai
tantôt, la jenaie vierge, — qui mo dira : * Bonsoir. > 0 ZanI, venes vile I >
C'e[^]l lo portrait qu'Anbanel. dans iion Lixrr d» tAmonr, en fit lui-m[^]me...
Mais, à présent, ^COutoii[^]lo lorsque, aprân que Zani eut pris l« voile, 11 se
rappelle Pont-Ségugne : (Voici l'tflé, les nuits sont claires. — A ChAt«au-'
neuf, le soir eut beau. — Unn» le* l>o»qitets la lune encore — monte la
nuit sur Camp-(;alkd. — T'en eoiiivêiit-il? Parmi les pierres, ~- avec la face
d'li»paKnule, — quand tu couraio comme une follt!. — qnund noiM
courions comme dos fous — au plus »onibre et qu'on avait peurV ■ Kt pjir
la taille d<liée — je te prenais : que cVtail doux! ■ — Au chant des bêtea
du hooaf(«, — nouK dansloD!! alors tous les doux. —
(>rilluQfl|ro«<ii[^]ni>l'< el rainettes — dLsaîcnt, chacun, leurs*
clinnennneUes : — tu y ajoutais ta voix claire... — fi«llc amie, où sont,
maintenant. — tant de liranlea et d4> chansons? * Nai[^], à la lin, las de
courir, — las du rire, lbs de dimKor. — nous nous asseyions soub les cht'ni-
s — un moini'nt pour nous reposer; — tcB lonp." cheveux qui a'tipnndaient,
— mon amoureuse main aimait — & lea

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

118 CHAPITRE ZII reprendre; et loi, à bonoe, u me laifssis foire,
doux, — comme une mère Eun cnfitt • Et les Ters «icrittf par tui, «u
clifttclcl <Ie FontSi!^-<ifine, »ur les murs de l» cbuRbri; ou ea Zaoi
cotii:htiil • 0 cbambrette, cbaint)T«ttc, — bien sAr qae ta 8" |»eiitc, iniii'^
que de Huiiv-rnist — Quand }t passa to "(uil, jt; m» dis : t Elles viennent
> — U me fem'ili; vous voir, ô belles joiivcultHcs, — toi, p UT ' • Julia. loi,
ma chère Zunil — Kt pourtant, c'en e.i\ fHÎtl — Ah! vous ne viendrez plus
dormir uaii-i hi cliarubrette I — Julia, tu es morte) Zani, lu e lonnainl • Vo
liez-vouB, pour l)erceau d'un rêve glorieux, fOu l'éjiaionis8cment d'une
fleur d'idéal, un lieu p " l'iivomltlc; que celle cour d'iimour discrète, au
be'vrdère d'un culiaiu, au milieu des lujntains BEurés et Kereiiii^, avec une
volée do jeunes qui adoraient le lh:au kous lus troliK espaces : Poffsie.
Amour. PrxH ▼ L'uo-, idi-nliqueii pour eux, et qui-l'gnrs drmoUelles
^nicimi^L-», riviit^ef!. pour leur fuire compugne! Il tut ^crit au ciel qu'un
dlmundu- fleuri,)« 21 mai IftS'l, en pleine primevère de la vie «t de lan,
Bepl po«leH devaient ne renconlrer au castet de PontS'gugne : Paul Ijîéra,
on ei^prit railleur qui «li.'nitit Glaup (par anagramme de Paul G.);
Itounitinille. un projiaKaitdiste qui, sans en avoir l'air, atti^il inceiisanunent
le leu mvré autour de lui; Aubanel, que Rrjunianille avait concius à notre
lanpue et qui. au so11-îl d'amour, ouvrait en ce momenl le frais corail de SB
grftiadg; Mathieu, eoouagd dans les visions de U Provence redevenue,
comme jadis, chevalerescjue cl amourcu6e; Bruncl. avec sa face de (^briid
de Oalik^e, rivant son utupiu de Paradis terre^lre; le pa^san Tavan qui,
plo^é sur la houe, cbantaun.il

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

FOST-SlîGriîSB il* ■Q toletl comme le grillon sur la glèbe; et
Ftidéne, tout prêt à jeter au mistral, comme les i>Alres des moiîUgnes, le
cri de rai:e pour héler, et tout prSt i {iluiîter le gonfalon sur le Ventoux... A
table, on i-ei>arla. comme c'<!tuit l'habitude, d« ce quM faudrait Faire*
pour tirer notre idiome de fatiandon uîî II gisail depuis que, trulii<sant
l'honneur de la Provence, les classe* dirifteanlc* l'avuiunt nMuil, lii^la«l à
Iti <lom<vstii:it(:. i^t alors, considérant que, diis deux durnicr:s Congrès,
celui d'Arle» et celui d'Aix, il n'était rien eorti qui fit prévoir un «ccord pour
la r^liuliilitntlon de k langue provençale; qu'au eonlraiî-e, les rriormes,
proposées par les jeunes de l'ficole avignonnaiee, s'étaînt vue^ chez
lieaucoup, mal accueillies et mal voulues, les Sepl de Kunt-S<'i,- ligne
d(^lit»!rérenl, unanimes, de faire bundo A paît et, prenant le but en muin, de
le jeter où ils voulaient. — Seulement, observa Glaiip. puisque nous faisons
corps nuur. il nous faut un nom nouveau. Car, entre rimeura, vous le voyez,,
bien qu'ils ne trouvent rien du tout, iU se diiient tuus trouurèrts. D'autre purl,
il y a aui««i le mol lie Iroiîb idoiir. Mais, usiti^ pour désigner le« |)uetus
d'une dpuquu. ce nom est ddcuLi par l'abus qu'on en a fait, kit & renouveau
enseigne nouvelle I Je pri« alors la parole, — Mes aniiii, di!<-jc, &
Maillanc, il existe, dans le peuple, un vieux récitatif qui s'est transmis de
buuche eu ln^uchu et qui contient, je crois, le mut prédestiné. Et je
communiai : * Monseigneur saint Anselme lisait et écrivait. — Un jour de
sa suinte écrilure. — il est monté au haut du ciel. — Vràa de l'Enfant Jésus,
son (Ils Irii.* jirécieux, — il a trouvé la Vierge assise — et aussitiM l'a
s&Iul'o. — Soyez le bienvenu, neveul a dit la Vierge. — Belle compagne, a
dit son enfant, qu avcz-vous? —

The text on this page is estimated to be only 7.34% accurate

1M CHAPITRE XII J'ai soutlert sept douleurs amàrw — qae J6
dési TOUS conUr. » La première douleur que je souffris pour vous, mon
Olb prâdcux, — c'e*t lorsque, albul oufr me de relGToîllcs, au lompJe
me présentai. — qu'eo les mains de saint Simëan je-voiiA mb. — Ce fut un'
couteau de douleur — qui me trancha le cceir, qui me IraverAn l'âme, —
ainsi ^u'à voua, ^ 6 mon flb jirécieui I • La seconde douleur que je MXiirri.t
pour vous, etc. ^ La troisième douleur que je soiitTri!* pour vouH, etc. —
I.A quatrième douleur qtic je soulTrig pour tous, — d mnri Bts précieux I
— c'esl quand je vous perdis, Ipie de troU jours, Iroia nuiU, je ne vous
trouvai plu: ^ car vous étiez dans le temple, —où vous vou» d piilîcE, avec
los scnbea de la loi, — avec lea felihrts de la Loi (1)^ * — Le* oept félibres
de la Loi, maU c'est autres, s'iicria la tabUfc. Va pour fétihrt. Et (ilaup nyaut
vt-rsé daoa Ifts verres laiUés uu boutrilli.' de ciiAtcaunouf qui avait sept nos
de cave, dil8olctinrll<rm>:iit : — A la «ant<! dc« f<^lil>rest VA. puUquo
noue voici eD train de baptiser, aiJaptuns au vucalile de notre Iteaai»Bance
tous Ici: <l(!rivi!s qui doivent en nsttro. Je vous propose dune d'appeU^
[élihieiiif. toute L'oulcdo TirUhrea qui L'omplera au moins srpi mcndirue, en
mémoire, me^icurs, de la pk'iadc d'Avignon. — Ijt moi, dit Itoumuttillc, je
vous propose, f fl) Cl* pnAmo tinpiilftln? «« iU itun»! eo C*t«logaii. Tokl
trviuelloii du ciilnliin cnrrintpniilitnl an provenftl ijue Tonon* df «ilcr : La
Iroisitniu ,cuuli'ftu) fut quand voun «dtu*. — prit de Iroli journ. [ienlii
votre Pils; — vou» lo trouilln daas le UiltpI«. .— iliF.>i]Uiit Bvne tcd
Bavftuts, — girtclituil tous lu« wfUai — k c6ImI« doctriue.

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

rOKT-SfiGCGNK IU Ton» plaft. le joli mot fMAriur pour dire «
bc rilunlr, comme notiM fuirons, cnlro fcliltrectt >. — Moi, dit Nathioi),
j'ajoute la Icrme fètibrêë pour dire • une frairie de poêles pi-ovençauï >. —
Mot, (til T&ran, je crois que le mot fèiïhi'tfn n'exprimerait pa^ ma) ce qui
concerne les fi'lihres — Moi je dL'die, lit Aul>iinel, le nom de frlArette aux
dame» igul clianlnront en langue de Provence. — Moi, je Iniuve. dit llrunet,
que le mol félibrilbm sii^rail Husonruntâ des féliiirei*. — Moi, dit Mislral,
Je clos par ce mot national : frlilrriff, fflirige ! t\\ii di^signcra
rœurreotrUAOciatioo. Kl, n)ur!«, (ilaiip rcpnl : — Ce n'ett pas luiil. colU-
^ies! nous sommes les r^libr<"f du la Loi... Mui», lu Lui. qui ta fait^ —
Moi, (lis-je, et je vous jure que. dcvruls-je y mettre vingt ans de ma vie, je
veux, pour Tairu voir que noire lun^nie est une lun^e. n^Jigcr les articles de
loi qui la rc'gtssent. [J.-Alâ de cht'i.el elle a l'air d'un conte et, pourtaol,
c'eitt de là, de cet enfiai^c-ment pria un jour de ftle, uD jour de poésie
ell^iv^e^se idé.ile, que sortit Mite énorme el ab>urli«nle tilclie du Trt.wr tl»
F'iîbrigt ou dictitiiiiiidre de)n tun^ue proveu^le, où se «ont fonilus vingt
au* d'une carrii^re de poêle. Kt qui en doiilemit n'aura qu'A Vue le
pri>li>i:no de Glaup il>. tiii'-nt) diui.-' VAlmaaach l'ro'snçiil de lb53, OÙ
uvla eut clairement cuni»ignÉ oomme suit : < ChiBod noii<i aurons toute
prfilc la Loi qu'un Mihro prt'piire el qui dit, thraucup mÎL-ux que vou-i ne
mu* riv7. lu croire, pourquoi ceci, pourquoi ci-la. le» oppo* cantâ devront
se taire. • Ce<it dans cette Ei<ance, mi^moraMe il jusie titre et pasH^e.
auimrd'tiui. à l'étal do l^gt-iidc. qu'on décida U pulilicalium, euus forme
d'ulmuimch, d'un petit

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

iU CHAPITRi: XII KCiell annuel qui 9«rAit le fanion de notre
pot*"] IVtiinilard de notre idée, le trait d'union eut fclihrvs, la
communication du F^librl^e avkc puii[>le. PiiU, tout cela rfg\é, l'on
ii*ap«T);)il, m« fol. que le SI de mai. date d« notre réunion, <1Ut1 le juiir
<lc sninle E-lelle; et, tels que les roi* Ha^es. remnnni^xiinl [Mir U rindux
tny»ti'rieii]i de quelque haute cmijonrtiire, nou?!; Mihiftnieji l'Étoile qui
présidait au livre iiii <lr nolro n^tlinijiHon. VAIImnarM frnivnç'il pour U
Bft An tie Dieu i855 pnnil la mf^mc unnfie avec Rcs cent douze pajjttw. A U
pr>-tuîàre, en belle place, tel qu'un tnipli^e Av vicloin, niilri; CAanl de*
Ftliltrex exposait le prugruuiiuc de ce réveil do sâve et de joie populaire :
Nous simmi-s des amis. Jiis fri^rea, flUnl les c'bnnteura ilii |>a«a! Tout
jpiiiiie cTiTaiit aima *n inùre. Ton! oisillmi iàm hoii iîîl : Notre rie) bleii,
niilrc terroir Sont, pour nous autre*, an pantdil. Tous (les nmis. jov^ux et
libres. l>e lb Provence tous i^pris, CVst tious ifui sùmiieii les f^librei, Les
guis félibres proveiicautl En provençal ce que l'on fiense Vlerjl sur Ipn
Ifvreo aii^-'Uieiit. 0 liouco laiifiue de Provence, VoilA pourquoi nous
t'niinroQSl Sur le§ galets de ta Ihimteo Nous lo juroia tous aujourd'hui!
Tous des atnls, etc.. Les fiiiiveites n'oublient jauinis Ce ijue loir gazouilla
leur [•ï'ic; Le rossignol ue l'oublie ^uin.

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

FONT-«EGL'GNB Ce «rue ton p<^re loi chuiln; El te liuijage de
tios nières, Pourrioaa-noiu rmibller, notu autresl Tous des ami*, etc..
Cependant que Ich jouvencellea Dtuistiil 3.U bruil du ttmitiourin. Le
diiuuDcbu. i l'oriibre l(>g> re, A J'ombre d'un Rtjuier, d'un pia, Houa
aiiuona h guùLer «uaeiulilet A liuRier le vin d'ua flacon. Tous des unlB.
etc.. AlorH, quand le moûl de la Nertiio Uaus le verre sautille et rit, lie la
c!liaisuii qu'il a IruuT^e Ué» qu'un Mibre lance un mot, ToulcB le»
bauï^bcs iionl ouvertes ft nous cbanlons loua a ta fuis. Tous des lunis, etc.,
IJeK jeunes filles sèmillnntw Noua aimons le rire enfantin; Et, si quelqu'un
nous ngréo, Dans nus vers de gHlniiterie Elle est cbaulËc et rcchatilée Avec
des m^ts |iIub que joUi. Tous des amis, etc.. Quand .les mnissnns scroni
venues. Si la po^le frit <|u cl que foi s, i^uniid vous foulerez vos
rendonges^ Si le SUR du raisin foisoticic El qnn tors a,vei besoin d'niilc.
Pour aider, nous jr courroiu tous. Tous des amis, etc... Nous coDduisons les
farandoles; A la Salnt-Ëloi, nous trinquona; IU

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

|<4 CBAPITRE Xri S'il faut luller, * btui U tmU; Do »Aiiitt Jrsn
nout Mitlomi l« feu; À 1* No'-I. U gmixle ftlc, En»cml>le nov» ponoïu la
BAcBa. Tou« des unis, etc.. Dans le moulin lontu'on dMriU Lei sacs
d'olive», h'il mut faut Des laront ponr pouit^rr In barra, Venez, now
soiunifts Inirnurs pr*la t YnuH aurez It île» KO'''>'ll^iint comni* Il n'en ett
pna dit nulle put. Ton* dM amis. «te... Vicnii' la rttie éta <-h^laif:fica, Auï
«eilli*-e«i <!e ta SaiDi-Mnrlin, Si vniH BÎmex t«a RonlM hirm,
Aiiiffll^^t^ii^ws, «nkina, rnlmiiia : Ktnia voua en dirons <l«s lîrh-liA» Dout
voua riru Jusiju'bu matiu. Tou* lies amis. et«... A Tolre fêle pnlrnale Foui-
il lins tirieura, noai vnM... Et TOUS. pim|ianlei marii'nt. Vnulei-ïoiii un
jovMiï i!ou|ilH? Con<icx-iiiaus ; pour «mu, mignonne^ Nous en avons des
cents au choûl Tous dea amis, «te... Qunnd vous ^por^f r« In tniio, Ke
maT>4)ii<ri pas lic fairn si>;n«l Serais-ce par un Jnur il« pluir, Pour la
oniitrier on tient U i^unug : Un lion iiiorr'CHU lit la trcïuire, Rion de pareil
pour hita diatr. Toui dea »tai», «le...

The text on this page is estimated to be only 7.23% accurate

P0KT-8ËQU0KI Duis le travail lo peuple ahane ; Ce Tut, litUitl toujours ain(i... F.hl «'il Tullaii toujours ec Uiret Il j iturait de (pioi crnvor I Il on fuul puur l« l'oirR rîrc. Et il ta faut pour lui clidatûrl Tous des aiulB, jojem et^liiires, De la Croveûce loua épris, C'esl nous qui sommes les félibres, Les gois félibrea proven^fiui! Le Félibrige, voub le voyez, lituil loin d'engendrer mélancolie et pir^misme. Tout i'y t'uisuit lic gaiuté de cœur, sans arrière- pensée de prufil ni de gloire. Les CoHuborateurâ dvs premiers slnuinaclt!» nvuicnt tutiâ pria deit pseudunj'TiiM : le l>'iïlil)re dus Jurdinri (Ituuirmnille). le hV libre de la lirmide (Aubiin^l), le t'clibi-H des buisersfMathiiTUj, lu Félibre Knjutié^GImip, l'aul (iiéraj, le Ftflibre du Hiu ou bien de Dellc-ViHlo [Uit^tral;, la Félitire de l' Armée (Tavnn, pris par ta cunMcriptioo), leF^tibrederArc-en-Ciel fU. Bi-UDet,i]uiétiit p«inrej; tou» ceuK, eiu^uile, qui rinreiit peu h \aii grossir l« lutnillun : le Kélilire de Verre (U. Càtt»anJ, le Kélibre dex (j1andtt(T. Poii.t»eI)> le Félibre de la Sainle-ltritse (tj. tiarcin), le Fi^libi-e da Liiaeie (CrotL'tillat, de Salonji le PMbra de l'Ail (J.-B. Martin, suroonimi! le Grée), l Félilire de« Melona (V. Martin, de Cavatlluii), h Ki^i> xm: du Cuulnii l'iule du pn'f^édeiitj, le l'Ytilin; Scnlîmentid (H. Lnurenx), le Félilire des Chnrte» (Acburd, arctiivi»le de Vaoclusei, le l-éliLre du l'ontias(B. ChuU Tel, 4fe Nyon«). le Félilvre de Mngueluie (MoquinTandon), le f^libre de la Tour-Magne (Itumaicux. d« Mmes). le Pélibre d<^ la Mer (M. Houn-cll;). le Kélibre Ak^ Crayon» (l'abbé Cotlon) et le F^libre Myope (premiur nom du Ca*careiot. qui a si^çn^, plUM tard, les rncâlie» ut contes natfs de Itouniunille et de Uistral).

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

CHAPITRE Xm L'ALMAXACII PaOVIKÇAL L« bon p«l«rin,
— Ju-js}^ ftu paradis. — l* Grenouille i» KuboDiie. — La MonWkiae. —
Llionuu* populaire. h'Atmamch Pi-ot-enf^t, bien venu des psysnns, goûté
par les palriotea, eslimi* par les liltrés, rcchcrthi' par lea arliates, gngDK
rapidement la faveur du public; et son tirage, i]ui fut. la première année, de
cinq cents exemplaires, monta vite à douze cents, A Iroîfl mille, à diui mille,
à sept mille, i dix mille, qui est le chiffre moyen depuis qu(n?:c ou vïn^t
ans. Commo il s'ugrt d'une œuvre de famille et de veilléOi chillVc
représente, je ne crois s^uère me tromper. cinquante mille lecteurs.
Impossible de dire le solo, le zèle, r amour- propre que lloumaniile et mol
avions -nais sans relâche à ce cher petll. livre, pemianl les 'quarante
premiircs anm^es. Et sans parler ici de* innomliral'lespot'siesqui s'y sont
publii'es. sans parler de seâ Chronii^im, où est contenue, peul-on dire, ilila»
toire du Félibrige, la quantité de contes, de légendes, de sornettes, de
facéties et de gaudrioles, loue recueillis dans le terroir, qui s'y sont
ranias8i.'s. font de celle entreprise une collection unique. Toute la tradition,
toute la raillerie, tout l'esprit de notre race se [trouvent serrés là dedans; et si
le peuple provençal, un jour, pouvait disparaître, sa façon d'être et de penser
«e retrouverait telle quelle dans l'almanach des fëlibrss. I « 4

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

Roumanille a publié, dans un volume à part (L'Œuvre de Proutttfitii et li Van-anlMo), la fleur des 8 contes et gais devis qu'il égreña à prou^ion dans notre almanach populaire. Nous aurions pu en faire autant; mais nous nous contenterons de donner, en spécimen de notre prose d'alRiuoach, <quelquei>un. « des morceaux (qui eurent le plus de succès et qui ont été, du reste, traduits et répandus par Alphonse Daudet, Paul Arène, B. Btvet, et autres bons amis. L'indéprovin^alt. I M&ttre Archimbaud avait près de cent ans. Il avait été jadis un rude lion de guerre; mais à présent, tout étant perdu pour la vieillesse, il tenait son lit toujours et ne pouvait plus bouger. Le vieux maître Areliimbaud avait trois fils. Un matin, il appela l'aîné et lui dit : — Viens ici, Archirahalet ! En me retournant dans mon lit et rêvassant, car, va, au fond d'un lit, on a le temps de réfléchir, je me suis remémoré que, dans une bataille, me rencontrant un jour en danger de périr, je promis à Dieu de faire le voyage de Rome... Aïe je suis vieux comme terre et ne puis plus aller en guerre Je voudrais bien mon fils, que tu lis. « à ma place ce pèlerinage-là, car il me coûte de mourir sans avoir accompli mon vœu. L'âné répondit : — Que diable allez-vous donc vous mettre en tête, d'aller à Rome et je ne sais où encore ! Para, mangez, buvez, et puis dans votre lit, autant qu'il 11

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

IBI CHAPiTAt XII TOUS plnlre, dltM de* patenôtres I Nous avons, noiu, autre cho«c h faire. HtLtra Arcbimbaud, le lendemsin malin, «{^eUe soi flbetdet; — Cadet, écoute. Itit Tait-il : «n rèrnsgiiDt et es caknUmt, car, voiit-tti, au roinl ti'ug lit on a le kM^ir do rOvr, je me »uU souvenu qnc, dan» une tuerie, me trouvant un jour en danger nuu-tfl, jo me rouai à Diint pour le K"^nd rojra^ de Rome... Alel j« suis vieux comme terre l je ne puis plus nller en ^erre! et je voudrais qu'& ma place tu ailles faire, itoi. Ir pi>!erinape prorai». Le i-mU'.t. riîpondil: ' — l'iïru, dan» quinze jours va venir le beau temps I Il faudra labourer les chaumes, il faut culllver le* vigne», il faut faucher les foin... Noire a'né doit .eonduire le Irnupeau dans la montagne; le Jeune e»t iva eufant... Qui commandera, si jo m'en Viki:< à Itume (liinéanler par les i-hemins"^ Père, mangez, dormez, et laiasseZ'HOu^ tranquiles. Le bon maître Aroliimkaud, le lemlemain matin appelle le plii« jeune : — Ëspérit, iTM>n enfant, approche, lui bit-U. J'ai promis au bon l>!uu de faire un p^lerloage à Hume... Mats je Huis vieux cumnti; terrel Je n« puis plus aller en guerre... Je l'y enverrais bien A ma place. pauvr«tl HaU tu os on peu jeune, tu nesai* pas larvule: Houia est très loin, mon IMcul et s'il t'arrivait malheur... — Mon père, j'irai, riîpondit le jvune. Mais la min cria: Je ne veux pas quo tu y ailles) Cv vieux radoteur avec sa guerre, avec sa IU>me, liuil par donniT sur Im aerfs : non content de grogner, de se plaindre, do geindre, toute l'unni^e durant, il enverrait maiotenanl ce bel enfant ko perdre ! — Hère, dit la jeune, la volonté d'un p^ro est un ordre de l>ieut Quaiid Dieu commande, il faut partir. Et Sjspéiil, sana diru plus, alla tirer du vin (tan» I 4

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

L'ALMAMACn CROVK^VAI, fe 189 DM petite goonle. mît un psin dans m be!>*cc avec quelqueti oignons, chaussft sts souliers neufit, chcrctiA dans le bûcûor im boa bAlon de chi'ne, jeta son nutoteaa sur l'épaule, cmbrajuia ^oo vii;tix p'-rc, qui lui donna fûtce ooDscilâ, lit f/oa adieux à toute éd. pareulé st partit. n Mais avant de se mettre en vole, il alla d^rot^ment [ouïr la suûutu iaf>svi cl n'CHt-ce pus morveillA iju'ea) fiitrtnnt do l^glt^, il trouva sur le Bcuil uu beau jcuae Ebomme qui lui adressa ces muts : m- — Ami, D'allcz>vu« pas à Komet ■ — Mais oui, dit Bspérit. f — Et moi aufiiii, cumarade; si cela vou8 plaisait, nous pourrions ftitiro rouio ensemble. — Volontiers, mon bel ami. Or cet aimable Jouvenceau était u» ange oovoyâ par P £«p<!rit avec l'ange prirent donc ta voio romaine; et Binni, luul gaicmimt, tdtutûL uu saltril, tantôt à l'aiiiuail, en tAondiiknt Ivur fKiin et chantant des cantiques, la petite gourde au bout du bAton, cnftn ils arrivèrent A la cité de Home. Une fois reposés, iU liront leurs dévoliona i b grande ^giise de Saint-Cîerre, vir^itcrent tour à tour Im basiliques, les clinpi^lles. les oratoires, les sanctuaires, et tous les pilîL'rs sucrés, liaisorent les reliques ; apAtres Pierre et Paul, dea viOT^es, des mai-tyrs cl la vraie Croix; bref avant do repnrlir, ib furent >ir le pape, qui leur dunnv sa b(tnédiction. Kt alors Êsp^rit avec enn compaignon allèrent M courtier sous le por>:bû de Saint-Pierre et l^spérit a'eixJormît. lOr, Toici qu'en dormant le pèlerin vit en songe SM

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

130 CaAPITRE xiir frères et sa marc qui brûlaient en enfer, et il se vit lui-m[^]mc avec son pAre dans la gloire éternelle dea paradis (le Dieu. — [I(ila-)l pour lors sVcria-t-ll, Je voudrais t>i«o, mon Dieu, retirer <tu feu ma mire, ma pauvre mire et mes frère!" ! Ht Dieu lui répondit : — Tes frères, c'est impossible, car ils ont désobéi i mon commandement; mais ta mère, peut-être, « tu peux, uvaot sa mort, lui faire faire trois charités. Et Espérit se réveilla. L'ange avait disparu. Il eut beau laltecJre, le chercher, le demander, il ne le retrouva plus et il dut tout seul s'en retourner & Home, Il se dirigea donc vers le rivage de la met, ramassa des coquillages, en garnit son habit ainsi que son chapeau, et de là, lentement, par voies et par chemins, par vallées et par montugnes, il regagna le pAys en mendiant et en priant. m C'est ainsi qu'il arriva dan!) son endroit et A sa maison. Il en manquait depuis) deux an.i. Amaigri et cbétif, iiti\é, poudreux, en haillons, les pieds au», aveo Ba petite gourde au bout de son bourdon, son chapelet et «e.'< coquilles, il était méconnaissable. Personne ne le reconnut, et il s'en vint tout droit au lo[^].s paternel et dit doucement à la porte : — Au pauvre pèlerin, au nom de Dieu, faites Taumâoel — Rot sa mère cria, vous êtes ennuyeux) Tous les Jours il en passe, de ces garnements, de ces vaga* bonds, de ce.s Iruandailles. — Ilèlasl épou^{^^}e, ill au fond de son lit le bon vieil Archimbaud, donne-lui quelque chose : qui sait 4

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

L'AL»AHACB PROVbIKÇAL Ki c Hl notre (Ils n'est pas à cette même heure dans le m{!i)i0 besoin! El, ma foi, en grommelant, la femme coups ua iidlon et l'alla porter au pauvre. Le lenJe^muln, le pèlerin retourne encore à la porte doJa maison paternelle en disant : — Au nom de Rien, maîtresse, failea un peu d'aalàne au pauvre pèlerin. — Vous êtes encore lAI cri» la vieille, tous Mivez en qu'hier on vous donna; ces gloutons mangeraient tout le bien du Chapitre! — HélasI épouse, dit Arcliimbaud le bon vieillard, hier n'aa-lu pas mangé? et aujourd'hui toi-m^me no manges-tu pas encore? Qui sait si notre Bis ne M Kmve pas aussi dans la même misère I Et Toili que l'épouse, attendrie de nouveau, Ttt uper un autre croûton et te porte encore au pauvre. Le lendemain enfin, Espérit revient à la porte dO Bcd getis et dit : — Au nom de Dieu, ne poui-riez-vous pas, mtttrcsi*, donner l'hospilalité au pauvre p>ilerîn? — Nenni, cria la dure vieille, allez-v ou s-en coucher oâ l'on loge les gueux I — H^liisl épouse, dit le bon vieil Archimbaud, donne-lui l'hospitalité ; qui sait si notre enfant, notre pauvre Espi'ril, n'est pas errant, à celle heure, à l« ^^dgueur du mauvais temps I ^Hi — Oui. tu as raison, dit la mire, et elle alla aui4)tUAt ^TUvrir la porte de l'étable; et le pauvre Espérit, »ur la piiille, derrière les h^tes, alla se glter dans un coin. I Au petit jour, le lendemain, la mi^re li'Rsp^Vit, les frères d'Espérit viennent pour ouvrir IVtalilc... L'étnblc, mes amis, était tout illuminée : le pèlerin éMt mort, était roidi et blanc, entre quatre gnmilt derscs qui brûlaient autour de lui; la paille où l1 (fuit él&il élincolnle; lea toiles d'araignées, luisantes de rajroas, pendaient li-baut des poutres, telle <|uc

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

cn\piTBe xui le» voir l'inc d'une chnpeDe anlunte; les hē
IVliiMe. k'* mulcls «t les Ixciriç, ohAurtssnient ^rve. \lo grnd:* yi^ux
plcios do Inrmcsi un parriim (le vlulHti; cmlinuin'iit ('«écurie; et le puuvre
ptilenn, l« fiice ^lu^lotlw^ Icnnil dans ses maia jointes un papier où
étaitVci'It : • -le suis votre Hh. > AUtr* ^clali^renl le» pleurs et tous en se
signun tomtièrent ii genoux : Espérit était un Mtat. (Aliiianaeh Provtnçal
tU 1879.) ■ JAHIXTR AO PARADIS Jarjnye. nn porterais do Tarnscon,
Tient k. mourir et, lettyeux fermée, tombe dans Taiitre m>iiide. Et de rotder
et de roulerl L'éternili! est vaste, nuire comme la poix, dēiuesur^e, lagubre
A donner le TrUson. J jaje ne sait où gagner, il est dans l'inci^rtitude. cniue
des dénis et bat l'espace Mais k force d'errar il a|i<r>;oit au loin une petile
lumière, là-bas au Ma, bivn luin... Il s'y dii-i|^e; c'était la porte du bon Dieu,
Jarjnye fmppe : pan I pan I à la porte. — Qui e^t lA? crie ^aint Pierre. —
C'est moi. — Oui. toi? — Jarjaye. — .lurjaye de TarasconT — C'est ça. lui-
mi^me. — Mais, garnement, lui fait saint lierre, ootoraent as-lu le front de
vouloir entrer au saint paradis, UH ((ni jamais depuis vingt ans n'as récitē
tes prières; toi qaj, lurs<]u'on te disait : < Jnrjaye, viens à la nwtse »
r^pondaist : • Je ne vais qu'à celle de l'eprēa-midi >, toi qui, par moquerie,
appalais le tonnerre < le Um> lio»r des escurgoU •; toi qui mnngcats gras,
le ven* dradi quand tu pouvais, te samedi quand lu en avui: •o diMDl : «
Qu'il ea viennel c'est la chair qui fait laj m

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

It-ALMunACn PROVENÇAL m ïaTr; ce qui rnii* il*ii* le corp-
ne peut tain mal à r»iie >: loi i)iii. qiiMii! ^Ofiniiit l'nng^iis, au lieu lit le
!>i)Eiicr comiue tlolt fnirc uii Son chrélien : • Allons, disiiis'tu. uii pure v:>t
priidu i Incluel • ; loi qui, itux avis d« ton pi>re : • .larjnye. Dieu U»
punira • I rlpoi^Uls de l'outtime : < Le bon Dieu, qui l'et vu? L'no Toi.'*
mort on cnI bien morll t; toi eitlln t:|ui blasjih<-md.i et reniiii.-< clin^rau et
biipti^iie, se peuL-il que tu o&ea it pri'Mjfiler ici, uluui-loiné d« IJÎeu? La
pauvre Jnrja^e ri!ptii|un : — Je ne <lici p(i|i le contraire, je iais un p^heur,
liais qui levait i^u'aprÈs la murt il y i;c\l Iniit de my>li>i-tit)l liiilin, oui, j'ai
failli, vt lu piqueUt- wl Uri'e: s'il (nul la Ixiiri^, un l^i boira. Mais au niuiii^,
(,T4nd Bjtitit Pierre, Iaij.sev.-(noi voir un pou mou oauie, pour lui conter ce
qui »e pmue à Tai-anMii. — thicl oncle? — Mon oncle Matéry, qui était
pénitent blnoc. — Ton onde Mjitriryi II a pour cent aiw do purgatoire. —
Ual(!diction ! pour cent nmi et qu'avait-il fait? — Tu te rappellus qu'il
purlail la croix aux processions. Un Jour dos mauvais plaliiUDts »c douiici-
tiit le root, et l'un d'eux se nii;t (i dire : * V'oyi^ . Matrj qui purtu lu croix I •
Un peu plui» luin un autre rvp^lv : « Voyez M'it'Ty qui porte la croix I • Un
jiud-c llna* lement lui fnit oummii citci : i Voycx, voyei Matéryi< qu'etit-co
qu'il puru-i? • Matifry iinpiitcnté n^pliqua* paratt-jl ; • Un vlldaze comme
toi >. Et il eut itn\ coup de sang et mourut sur su colère. — Alors, faites-moi
voir mu tante Dorothée, qui tfUillant, tant ilevotu. — Kl I clic (luit èlre au
diable, jc ne la connaix pas... — Que celle-là soit au diublo. cela ne
m'étonne . car pour la dévotion si elle fut outi^, pour la Bi^Alianceté c'était
une vraie vipère... Ftgvree-vous , luo...

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

— Jaijnye, je n'ai pas loisir; il me faut «Ilor ourrir i un puuvrc bdayeur que son 4ne vient d'envoyer au purutli» (l'un coup de pied. — U grand saint Pierre, puisque vous ave tant fait et que ta vue ne coûte rien, Uissez-nioi voir un peu lo paradis, qu'on dit si beau! — Oui, parbleu I toul de suite, vilain bugueoot que lu e»l — Allonj*, Haint Pierre, souvenn-vons que par tàba« mon pre, qui est pécheur, porte votre Iraonire aux procession?, et les pieds nus... — Soit, dit le saint, pour ton père, je to l'accorde; maïB vois, canaille, c'est entendu, ta n'y mettras que le bout du nez. — Ça suflit. Donc le tiloste portier entrebille sans bruit la port», et dit à Jarjaye : t Tiens, regarde. • Mais celui ci, tournant soudainement le dos, entre i reculons dans le paradis. — One Tai.i-tuî lui deinandi! saint Pierre. — La grande clarté na'olTutfque, répond le Tanuconna).s; U me Taut entrer par le dos; mais selon voir» parole, lorsque j'y aurui mis le nez, soyez tranquille, je n'Irai pas plus loin, — Allons, pensa le bienheureux, j'ai mis le pied dan.*) la musette. Et là TarasconnAis est dans le paradis. — Ohl dit-il, comme on est bieni comme c'est beau! qui-lle musique. Au lioiit d'un certain moment, le porte-clefs lui fait ; — Quand tu auras assez baye, voyons, tu sortiras, parce que je n'ai pas le temps de te donner la implique,.. — Ne vous ginoz pas, dit Jarjaye, si vous avez quelque ch0!«e à faire, allez à vos occupations... Hoi je sortirai, quand je sortirai... Je ne suis pas pressa du tout. mm 4

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

L'ALUAKACn PROVENÇAL m — Maie tels ne sont pas dos accords. — Mon Dieu, saint homme, tous voÏIA bien t'mul Ce serait dilTi^reot s'il d'v avait point de large; mus, gr&ce à Dieu, la place ne mancpie paa. — Et moi je te prie de sortir, car si le bon Dieu passait... — Ho! puis, arrangez-vous comme vous voudrea. J'ai toujours ouT dire : qui se trouve bien, qu'il ne bouge. Je suis ici, j'y reste. Saint Pierre bochail la tête, frappait du pied. Il v» trouver saint Yves. — Yves, lui rait-il, toi qui es avocat, tu vas me donner un conseil. — Deux, s'il t'en faut, répond saint Yves. — Sais-tu que je suis bien campe? Je me trouve dans tel cas, comme ceci, comme cela... Maintenant que dois-je faire? — U te faut, lui dit saint Yvea, prendre un bon avoué et citer par huissier le dit J&rjaye par-devant Dieu. Ils cherchent un bon avoué; maU d'avoué en paraiin, jamais personne n'en avait vu. Ib demandent un huissier. Encore moins! Saint Pierre ne savait plu» de quel bois faire (lâche, Vient à passer saint Lue : — Pierre, tu es bien sourcilleux) Notre-Seigneur t'aurail-il fait quelque nouvelle semonce ? — Oh! mon cher, ne m'en parle pas! Il m'arrivo un embarras, vois-tu, de tous les diabicts. Un certain nommé Jarjayc est entré par une ruse dans le paradl» et je ne sais plus comment te mettre dehors. — Et d'où eat-il, ce Jarjayeî ^ DeTarascon. — Vo Tarasconnais? dît saint Luc, Ob I mon Dieu, que tu es bon ? Pour le faire sortir, rien, rien de plue facile... Moi, étanl, comme tu sais, l'ami dcv bœufn, le patron des toucheur.i. je fréquente U Camargue*

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

<M Aries, BeaucKtro, Mmes, Tarascon, et je oonnalï peuple : je sais où il lui (lémange et commeat il faut 1« jtrGiindre. Tiens, lu vit& Toir. A ce moment voleUit pitr là une volée d'angi bouHis. — Petits! leur fait saint Luc, psiti, pslttl Les angetots descendent. — Ailes en cscbctle hors du paradis; et quand TOUS »«rei: devant la porte, vous passerez CB courant et on criant : • Les bœuf^, les bœufs! > SilAt les ongelot-i sortent du paradis et comme ils' eont devant la porte, ils s'ttlancent en criant : • Les bœufs, les bceufsl Oli tiens! uh tiens! la pituel > Jarjaye, bon Dieu de Dieu! se retourne ahuri. — Tron de l'air! quoi! ici on fuit courir les bœufal En avant I sVcrie-t-ll. Et il s'élance vers la porte comme on tourbillon et, pauvre imbécile, «ort du paradis. 5i saint Pierre vivement ponsw la port« «t ferme & clef, puis mettant la t^tc nu { {uictirt : — Eh bien! Jarjaye, lui dit go^uentrd, commcnl te trouves-tu A cette heure? — 0ht n'importe, ripo«te Jarjaye. SI c'arah^ IxBuffi, je DG regretterai» pas ma p«rl de panuJis. Cria, disant, il plonf^e, la lAte la première, dau l'abtme. (Almanaek prortnçal de iS&4.) U aRIKODtLU Dt NABBOKin 1 Le camarade Pifpiolet, compagnon menoisier. — ' nmomm^ la • Fleur de Grasse >, — par une apr^ midi du mois de juin, revenait tout joyeux de fair«j

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

L'ALHANACU PRÛVEKÇAL IST I Tour de Frnnce. La chaleur était a.isonimante et, M canne garnie de rut>an!> â la nruin, avec »on alîûtuge <(iBcaux, mbot^, nuiitlelj, ytVié derrière le doS dftiift fon tablier de toile, l*i)ci>olet gravlxsalt le grand chemin d« Urn^tie, d'où 11 ^tail iarli depuij» quelque troiit 0)1 quatrv nm. Il vcniiii, «don l'uiukfe dei Compagnons du Devoir, de monier à la'Siuntv-ilaiiin« pourvoir et saluer Ib toiul-riiu de mattre Jucqua, pure des Compognona. Cusuîtc, après avoir ingcrit &ur une roche son surnom compa^noniiiiie, il était descendu jusqu'à SaintMu lîmin, pour prendre ses couleurs chei nuiltro FuLrt", le mariîdinl (Jui sacre les ii^nraots du Devoir. El, Ueroomtae uo C-'^ar, le mouchoir sur la nu<me, le chapeau éjçayé d'un flot de faveurs multicoloreii et* pendus & &eH oreilles, deux petits compas d'argent, il tendait valllanunrnt ta gut!tre dans un tourltilloo ds poussière. U en était tout blanc. iJwMt duleurl Detemp« en temps, H regardait aux figuiers s'il n'r avait pa» de Bgueai; mats elles n'étaient posmilres, et li» lémrda bayaient dans lee herbes btTie« : el les cigales Toiles, eur les oliviers poudreux, sur \v« buissons et les yeuses, su soleil qui dardait, diantaii.'Dt rageusement. — Nom do nom, quelle chaleur I disait sans cessa Pignolet. Ayant, drpuis des heures, vidé sa gourde d'eau-devie, il pintelait de soir et sa chemise était trempée. — Mais en avant ! di-^il-il. Bientôt, nous serons à GraitSc. Oh f sacré nom de sort! Quel bonheur, quelle joie d'embrasser père eim^re et de boire à la cruche l'eau des Tontaioeit de Grasse, et de conter mon Tour de France, eld'emhra»ï«-r Mfon sur ses joues fratchos, «t denousmariir, vienne Itt Madeleine, et ne plusquilterU Biaison I En ma relie, Pignolet I Plus qu'une petite trait«l Enfin, le roiU au porUitt de Grasse et, dans quatra u^juabées, i l'uldiiT dt? »on père.

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

CHARITHR 1111 II — Mon gars, A mon bwu g»ti, crU le vieux PîgDol en quittant iion élalili, sols le bien arrtvdtd Marguerila, le petit! Cours, va tirer dti vin; mets la poi^Ie, la luippe... Ohl la bénédiction I Comment le portes-tu — Pas trop mal, grâce â Dieu ! Et vous autres, p; Ici, père, Êtes- vous tous gaillards? — Eli I eoiume de pauvres vieux... Mais s'ost-il donc fait granil I . Et tout le monde l'embra.sse, père, mire, Toietns, les umis, el les fillettes. On lui décharge boq paquet, les cnfanls manient les beaux rubans de son chapeau e^ de sa longue cunne. La vieille Marguerite, les yeux larmoyants, allume vivement le feu avec une poignée de copeaux; et, pendant qu'elle enfariné quelijues morceaux de merluche pour régaler le gardon, tiiarire Pignol, le pèpc, s'BB§ied à table avec Pignolet, et de ^ trinquer : < A lasanlèt > Et l'on commence à mouillera l'anche. ^ — Par exemple, faisait le vieux maître Pignol en ^ppanl avec son verre, toi, dans moins de quatre an*, lu as achevé ton Tour de France et te voilil déjà, A ce que tu m'assures, passé et reçu Compagnon du DevoirI Comme tout change, cependant! De mon temps, il falUit sept an!<, oui, sept belles années, pour gagner le» coiiUurn... M est vrai, mon enfuot, que là. dans la boutique, je l'avais assez dégauchi et que. pour un apprenti, lu ne poussais pas déjà, tu ne pousHis pas trop mal le rabot et la varlope... Nais, enfin, l'essentiel est que tu saches ton métier que, je le croîs du moins, tu aies ■ vu et appris tout ce que doit connaltn; un luron qui est fils do maître.

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

L'ALMANAOII PROVENÇAL t»g - — Ohf pôref pourMlo, répondit le jeune homme, »oycB, Mns me vimtcr. je ne crois pas que personne, dans la menuiserie, me panse la plume par le l>ec. — Eh tiifal liît le vieux, voyons, raconte moi un peu, tundU <,ue Ik morue chunte et cuit dan» la podie, ce que tu remarquas de beau, tout en cou* raat le pays, m — D'a!)Ord, père, vous savei qu'en partant d'ici, de Gra»«e, je filai sur Toulon, où j'entrai à l'arseual. Pas besoin de rcU-ver tout ce qui est là dedans : vou» t'avez ru comme moi. — Pa»»c, oui, c'est connu. — En piirlant de 'l'oulon. j'allai m'emhauchcr à Marseille, fort hellc et grande ville, avtintageu«c pour PoDvrier, oA \es coteries ou camarades me ilrentnbMTver, pire, un cheval marin qui sert d'enseigne i una vabargB. — C'est bien. — De là, ma foi, je remontai sur Aix, où j'admirai les sculptures du portait de Saint-Sauveur. — Nous avons vu tout c«la. — Puis, de là, nous gsgnAmes Arles, et nous vtmes la voûlc de la commune d'Arles. — Si bitn appareillée qu'on ne peut pas comprendre coromi-ul ça tient en l'air. — D'Arles, père, nous tirdmcs sur le bourg da Saint-Gille, et là, noue vîmes la fumeuse Vu... — Oui, oui, une merveille pour le Irnit et pour la taiUe. Ce qui fait voir, mon fils, qu'autrefois, tout de même, aussi bien qu'aujourd'hui, il y eut de boas ouvriers. — Puis, nous nous diriRertmes de Saiot-Gille & Montpellier, et là, on nous montra la célèbre CoquilU...

The text on this page is estimated to be only 7.28% accurate

IM CRAP-ITRE XIM — Oai, qui es) danft lo Vignoble, et qoe le
U «ppHie la < trompe de UoDtpeliier ■. — C'est cela... Et, après, doos
nurchàaiea Marbonne. — Cest IH ijiie je t'altendala. — Oaol ilonc. itfre'* A
Narbonne, j'ai ra le« TrotoNourrices, et piii» Varchevécbë, ainaf que le»
boittorios de r^lUe Saint-Paul. — Et puis? •— Mon père, la channon n'en
dit pas davantage « CarcoâBonne et Narbonne — sont deux villes; fort
bonnes — pour aller à Dézicrs; — P^zi^na^ es gentille. — mais les plus
jolies fiUos — n'ac sont < Montpellier. > — Alors, bousillour, lu n'as pas vu
la GrenoulUel — Mais qwcHe grenouille? — La Ijrfirouilli; qui i.'st au fond
dv bénitier de r^glise Sainl-I'atil Ab! je ne m'étonne plus qne lu ai«!i sitôt
fait, bambin, ton Tour de Fntnce t La oouille de Narboonel le chef-d'œuvre
des d'cDuvre, que l'od vient voir de. tous les diaMe». Et ce sa tt te- mis»
eau I criait le vieux Ptgnol en s'aniiiuint de phia en plus, ce mdctiant ^te-
bois ipii m dunno pour compaf;non n'a pas vu aeutenienl la Grenouille de
Niirbonnel Ohl mais, qu'an fils de maître ait tait bai!^»cr la t^Ce, ànm la
nvaiiton, à son p»re, mipoOD, ça ne sera pas ditt Man^, bots, va dormir, et.
dâ* demain ttmtin, si (u veux qu'on sent caUriê, tu ttgagantas Nai-bonne
pour voir la Grenouilla. iGre-^ cl)«(»M es. Bt^ IV Le pawrre Pfgnolet. qui
flavalt que noa plr*' dAnordalt paa aUémeal et qu'il ne plaisutttt ~

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

L'ALHANACH PBOVEUÇAL Ml mnoges. tnit, alla ui LiU «t l« lonilomato, h Tsabe, «ans Impliquer ttavantage, Apris avoir muni de Tivrwi BOn bis&Bie. il repartit pour Nurbonne. Avec ses picjs mcorlnt et cnlléa par la marche, avec ta cbaleur, la soif, par voie» et par cberaîRs, va donc mon Pignoictl Ausaitdt arriva, au bout de sept ou huit jours, dans la ville d« Narhonne, — d'où selon le proverbe, • na rien ni bon vent ni bonne perîionne », — Pignotet qui, cette foisi. ne cbanlait pn». je vous l'assure, »ana prendra le loms intime de mander un mori^«au oo boire un coup au cabaret, s'achemine de Huite vers l'igVif« Saint-Paul et, droit au bénitier, s'en vient voir la Grenouille. Dans ta vasque de marbre, en eCTet, sous l'eau clairei une grenunille ra.vtîcde ruux, ti^lk-ment bien sculptée qu'on l'aurait dite vivante, regardait accroupie, avec ses deux yeux d'or et son museau narquois, to pauvre I^gnolet. venu de Grouse pour la voir. — Ahl petite vilaine, s'i^cria tout i coup, farouche, U menuisier. Ah I c'e^t toi qui m'as fait faire, par es Bolfil nrdont, deux centn lieues de chominl Va, tu to ■ouvionilras de Pîgnolet de Grassel Et voilà le sacripant qui, de son baluchon, tire Ban maillet, son ciseau, et pan) d*un coup, à la grenouille fl fait sauter une patte. On dit que l'eau bénite, e»mme teinte de aan^. devint rouge souilain, et la vâMiue du bénitier, depuis lors, est reit^e rouj^eàtra. _ lAlmanach Provençal de i990.) f m Une fois, i Monteux, qui est l'endroit du grand 1 saint Gent et de Nicolas Saboly, il y avait uns Mette LA >I)NTBtAISa I

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

»< CHAPITRE XIII blonde comme For. On lui disait Rose. C'était ta (Uli d'un cafetier. Et, comme elle était sage et qu'Hl chantait comme un aoge, le curé de Monteux l'aval miiio à la tête des cliorjâies de son (fgliHe. Voici que, pour la SainuJent, fiUe patronale de HontEUX, le père de Roae avait lou^ uit cJiantcur. Le chanteur, qui était jeune, tomba amoureux ds la blondine; la blnndine, ma fol, devint amoureuse auHiii. l'uis, un beuu jour, les deux enfants, sans tant aller cheretier, se marièrent; H petite Kose fut Mme Brx'd^â. ,\dit-ii. Monteusl Us partirent ensemtile. Abl que c'était etiarment, libres comme l'air et jeunes comme l'eau, de n'avoir aucun souci, que de vivre en plein amour et chanter pour gagner sa vie! 1.» bitlle première ft-'te oii Rose chanta, cc fut poi sainle Aj^'athe, l> l'obdes Maillanai^. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'tilait au cafi! de la Place (aujourd'hui Cafi Jt Solâil) : la salle <)tait pleine comme un œuf. Ro»e, pM pluH effrayée qu'un passereau de saule, <itait droite, là-lia au fond, sur une estrade, avec ses cheveux blonilins, avec »es jolis bras nus, et son mari i ou pi<.-d« l'accompagnant sur la guitare. j Il y avait une fumée! (l'était rempli de paysans,' de tiravexon, de Salnt-Remy, d'Eyrague et de Malllanc. Mais on n'entendait p&s une mauvaise parole. Us ne faisaient que dire : — Comme elle est jolie 1 le galant biais I Elle chante comme un orgue, et elle n'e.'«t pas de loin. «Ile n'est que de Monleuxl Il est vrai que Rose ne chantait que de belles chtn' sous. Elle parlait de pnlric, de drapeau, de batalUSi de liberté, de gloire, et cela avec une past-ion, une Oamme, un Iron <tf Fair, qui faisaient tressaillir touttd ces poitrines d'hommes. Puis, quand elle avait Uni, elle criait : ;in •ui^l e I

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

L'ALJAMACU PRO.VENÇAL 143 — Vive saint GentI Dos
appinudisiifmonlif il d<<moUr la salle. La petite de«c«tKluit, TubiiU, toute
joj-t^use, la qut>le autour des tables; l««« pièces de Jeux sou» pleuvaient
dans la Bi^btle et, rianlc et contente comme si elle avait cent mille France,
clic ver^iait l'argent dans la guitare de goa bommc, vu lui diHuiit : — Tiens
1 vois; 8i cela dure, nous seroufi bientôt riches... U Quand Mme Dordas eut
fait toutes les fêtes de notn voisiiiiase, l'envie lui vint de s'essayer dans les
ville». L4, comme iju village, la Monlelaîsc fit florès. Elle chantait la
Pologne avec son drapeau À la main; ella y mettait tant d'âme, tant de
frisson, qu'elle faisait frémir. Kn Avignon, & Cette, il Toulouse, à Bordeaux,
ello était adorée du peuple. Tellement qu'elle se dit : — Maintenant, il n'y a
plus que Paris! Elle monta donc à Paris. Paris est l'entonnoir qal aspire tout.
Là comme ailleurs, et plus encore, «Ils Tut l'Idole de la Toute. Noua filions
aux derniers jours de l'Empire; la chjt> taigne commentait û fumer, et Mme
Dordas chanta Ift Uarmtlaise. Jamais cantiklrice n'avait dit cet h^nnoe avec
un tel cnthoositt.*me, une telle fréni^sie; lea ouvriers des barricades crurent
voir, devant eux, la liberté resplendissante, et Tony Kiîvcillon, un poète de
Paris, disait, dans le journal : Elle nous rient de U Provence, Oû touillent les
vents de la mer, Oû l'on respire l'éloquence. Tout enfant, en respirant l'air. (I

The text on this page is estimated to be only 7.82% accurate

GWAFITRr I! Tous Us bras saol t«ndus iwca «U&.k Nous te
«diMHu, à IkauU : Pour Bulvri tM pas. iounaiteUs, Nous quitterons nolr«
Cit^ . Tu nous mèneras ftui Crontlires, A ton moindre geste Bouinis, GnF
tou« les potrpin sont cos frères. Bt los tjroui DOS cnDtmis. m HfflasI i la
frontière, trop vite U fallut aller. Ui gmrre, la défaite, la révolution, te siis,e
(«'«kinoBnUront coup «ur coup. Puis rint U Commune et Mttj tratn du
dtuble. i>a folle Monlelaîsd, éperdue Ift dedans comme n« oiseau dana la
tempAte, ivre cCaittcunç de fumife, d» tourbillonnement, depopnlurîLi!,
Itur chanta -^ariann» comme un petit ddmon. Elle aurait chanté dans Vemi ,
encore mieux dans le feu ! Un jour, rémouto l'enreloppa dans ta rue et
l'femporta comme une paille iian& le palais des TuHvrlea. La populace
reine se donnait une (ète dîna I«t' talons impériaux. Des bras noirs de
pondre aiiiiiiir<-nt ' Hurl'inne — car Mme Bordai» ^tait pour eux HarfanM
— et U campèrent sur le trdne, an mihcu (fat drapeaux rouges. — Chantc-
aous, lui crlèrent-its, ta dcmlère dtanaoftl que vont entendre les voâtes de ce
palais mauditi El la petite de Montcux, avec le bonnet rou^e wVfant .'«e.t
cheveux blonds, leur chanta., la tÂmaitIt. Un formidable cci : • Vive la
Hépublique! • suivit te dernier rerrûo. Seulemail, une v^a. p«cdue daas la
foule répondit : — Viio lanl Gântl

The text on this page is estimated to be only 7.88% accurate

L'ALMANACa PROVEKCaL tSI Lb Mont^lsMfl D'y vit plus, deux larmes brin<ireDt dan*- MS yeux bleu», et elle devint pâle comme un* morte. — Ouvrez, donnct-ltiî <Ie l'alrt crla-t-on en voyant tfoe le cœnr lui mnquait. .. Ail I non. pAuvrv Hotte I ce nVtsit pas l'sir qui hii manquait : c'oUiit Monteui, cVtait saint Gcnt dniis la monlagne, el l'innocente joie des fClcs d« Provence. La foule, cependant, avec ae» drapeaux rouges, a*A:onlait en hurlant par les portails ouverts. Sur Pariii, dis plus en plug. tonnait ta canonnade : àen.)>ruilg sombrce, sinistres cournieni dans les rneu, de longues fuEilladet s'entendaient au lointain, l'odeur do pi*trole vous coupait l'haleine, ef, quelque» heure» après, le feu des Tuileries montait jusqu'aux mica. Pauvre petite Hontelai»e : nu) n'en a plus oui parier. (Àbuamteh ProiraçtUde i873.) LiiauHR pomum Le moire de Gigognan m'avait invita, l'autre ann<!«, & la tête de son village. Nou» avions Hé f>«pt ana camarades d'écritoire aoT «Seules d'Avignon, maie depuia lorv, nous ne doo* étions plua vus. — Bi^ni^dicliun de Dieu, s'i^cm-l-il en m'apercv* vant, to es toujours U m<*iBe : tiit\» comme un barbeau, joK eomtttii un sou, droit comme un« quille... Jvt'Mrals reconnu uir mille. — Oui, je «lU toujours» le m'orne, M rif-ponili»-je, Mukment la v«e bai-isi; on p<-ii. le* temprt« vi<^n[. lea tteveui WancUiMient et. quand les cimes unt blanche», le* valloiui ne sont pu^re chaudju. — Bobl ma fit-il^ bon garfom, wleui laoreau fait BUon droit et ne devient pas vieux qui veut... AUona^ tUons dioer.

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

»« CHAPITRE Xiri Vous savez comme un mange aux fStes de rillagQ, et chez l'ami Lassâgnc, je vous réponds qu'il ne fait, pas froid ; il y eut uq dlni>r qui te faisait dire < vous • : \ des coquilles d'écrc visses, des truites de la Sorgue, rien que des viandes Unes et du vin caclieté, le petit verre du milieu, des liqueurs de toute sorte et, pour nous servir à table, uu lendroa de vingt ans qui... Je n'en dis pas plus. Arrivés au dessert, nous entendons dans la rue un bourdonnement : vounrou'i; vounroun ; c'était le tambourin. La jeunesse du lieu venait, selon l'uMge, toucher l'aubade au consul. — Ouvre la porte; F'rançonnette, cria mon omi LoKsagne, va quérir les fouaces et, allon», rince les verres. Cependant les ménétriers battaient leur tarobourinade. Quand ils eurent fini, te.s abbés de la jeunesse, le bouquft d la vesle, entrèrent dans la ealle avec les tambouitiis, avec le valet de ville qui portait fiiirementl les prix des jeux au haut d'une perdie, avec les farandoleurs et la foule des fille?. Les verres se remplirent de bon vin d'Alicante. Tous les cavaliers, chacun i son tour, coupèrent une corne de guleltc, on trinquà piMe-mélc à la sanli' de M. le mairi'. et puis. M, le maire, lorsque tout le monde eut bu cl pluisanté uu moment, leur adressa c«g paroles : — Mes enfants, dansez tant que vous voudros, arausez-vous tant que vous pourrez, soyceE toujours polB avec les étrangers; sauf de vous battre et de lancer des projectiles, vous avez toute permission. — Vive monsieur Lassagnel s'écria la jeunesse. On sortit et la farandole se mit en train, Lorsque tous furent dehors, je demandai à Lassagne : — Combien y a-t-il de temps que tu es maire de Gigo{nian ? — Il y a cinquanto ans, mon cher.

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

L'ALttAKACH PROVENÇAL 107 — S^rieuKinentî il j «
cinquante ans? — Ouï, oui, il y a cinquante ans. J'ai vu passer, mon beau,
onze gouv(;rn«mcnl«, et je ne crois pus mourir, si le bon Dieu m'aide, «ans
en enterrer encorfl doe demi-douzaine. — Mais comment as-tu fait pour
ssutcp ton écarpe entre tant <le gâchis et de révolutions? — Eh I mon ami
de Dieu, c'est là le pont aux Anes. Le peuple, le brave peuple, ne demande
qu'à ôlro ' mené. Seulement, pour le mener, tous n'ont pas le bon biaiit. Il en
est qui te disent : il le faut mener raide. D'autres te disent : il le faut mener
doux; et moi, itais-tu ce que je dia? il le faut mener gaiement. • Rej^nrde les
berger» : les bons bergers ne sont pas ceux (Jui ont toujours le bâton levé;
ce n'est pas non plus ceux qui se coïehent sous un saule et dormttnt Ku
talus des champs. Les bons bergers sont ceux qui, devant leur troupeau,
tranquillement cheminent en jouant du chalumeau. Le bétail qui se sent
libre, et qui l'e^t eRcctivement, broute avec appétit le pAlurin et le Inlteron.
Puis lorsqu'il a le ventre plein et que vient l'beure de rentrer, le berger sur
son ilfrc joue l'air de la retraite et le troupeau content reprend la route du
bercail. < Mon ami, je fais de même, je Joue du chalumeau, mon troupeau
suit. — Tu JiHitt.' » du chalumeau : c'est bon à dire... H&is enfin, dans ta
commune, tu as des blancs, tu as dea rouges, lu as des ti^lus et tu s-s des
drAIcs, comme partout! allons, et quand viennent les électionâ pour un
députi^, par exemple, comment fuls-tu? — Comment je fais? liih! mon bon,
je laisse ftiire... Cap. de dire aux blancs : « Voles pour la rt^puMique ■
serait perdre m peine et son latin, comme de dire aux rouges : I Votez pour
llenri V, • autant cracher contre ce mur. — Mais les indécis, ceux qui n'ont
pas d'opinion,

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

t«a CBAPITHK XIII le* pAuTres innocents, toote* le« bonnet
gna qoi km* voient oà le Tcnl ks pousset — Ahf ccQi-li, qiiuid parfois, dans
la boutii^a d« btti>ier, ils me denû/ulcnt mon stis : — Tunvz, leur di^-je,
Il.^>.-L.:i<iiiiin oA v&ut pu mieux que Bassacan. Si vous roUt puur
Uoitfiaquin, cet éié vous aurez des poces; et si tous volez pour itassaïajit
TOUS aurez des puces cet H6. Pour Glgo^naa, voyezTOUS, mieux Tftut
one bonne pluie que toutes les proinetMR que font les candidats... Aht C4i
serait difrérbal, bI tous nomioicz des pay^os ; tant que, pour liépuiâs, TOUS
ne nommerez pa^ des paysans, comme cela se bit en Suède et ea Danemark,
vous ne ^erez pu repràentés. Les avocats, les médecins, les journalistes, les
petits boorgeola de toote espèce que voua envoyez là-haut ne demandent
qu'une chose : rester à Paris amant que possible pour traire la vache et tirer
au rAtvlier. lia se flichenl pas mal de notre Oisogruml Mais tù, comme je le
dû, vou.t, vous dél^^uiei des pajrsatu, iU puiiseraient i IVp&rgne. ils
diminueraioDl les gros trailemcnts, ils no feraient jamais U guerre,
ibcreiucruient des canaux, ils aboliraient les UroitaBéunis, et ic bâteraient
de régler les anaires pour s'en revenir avnDl la moisson... Dire pourtant qu'il
j a en France plus do vingt milhons de piidi-tfrrvHx et qu'ili n'ont pas
l'adresse d'envoyer trois cents d'entre eui pour représenter la Urrtf (Jue
risqueraient- il» d'e*sayer? Ce serait bien dîQicile qu'ils (Usent plus mal
que les autres I • Et chacun de nie répondre : « Ah I es H. Lassagns : tout en
budinant, il a raison peut-être. > — Mais revenons, lui dis-je; toi
personnellement, toi Lassagne. coTument aa-tu fait pour conserver dans
Gifiognan ta popularit4 et Ion autorité pendant olnquante ans de suite? —
Ho.' c'est la mointire des cho-ws Tiens, levonsDoas de tobte, nous irons
prendre l'air et quand tu

The text on this page is estimated to be only 7.48% accurate

L-ALHkNACS MtOVEMÇAt. wasfftHAvpciRoi. an« (m dc^ux
fo(«, lo tour île Gig»(Un, ta cfl SQuraii autant que moi. £l QOBs nous
Icv&mcs 4e USA», noos atlumiraes un «iptre et noas &liaiD«s voir Io8
yorm. Dentnt bous, en sortant, utte partie de "bonles ^»lt i «igngëe sur la
route. Le tireur entera le but et le rempln(a pur sa boule. Du coup, sans le
vouloir, il tlonna deux |M>ints aux autres. — Sacré coquin de sorti cria M.
Lassai^ne, voili qui ■^appelle tirer! Mes coRipIiraeDts, Jeu-CInudt! I t J'ai
va l>ieo de» parties, mais jet'a-Mure que jamais je ne Ti? enlever comme
cela un cochonoetl Tu os UQ lamesiL tirenr I Et noiis DIAnies. Peu après,
nous reneontrkms deux jeuaes RIIm qai allaient fta prontcner. — R^arde-
noi donc ça, dit l.assagne i haute toU. ■i on Rc croinut pas deux reines I l.a
jolie twirmirol Quds fins minoist Et ces pendants d'oreilles fc la (!<*• oïire
mode! C'est la fleur de GigXfgnan. tes detrx fillettes toamèr«at Ifi tAtc et
MwHantea nous saluèrent. En traversant la plnre, nnus pa^iftAmes pr^ d'an
vieillard qui 6tjiit assis devant .■« porte, — Eh bieni inaUre Guintraud, lui
dit M. Las•agne, cette una<!e-ci luttons-nouii pour homme ou flemi-
homme? — Ahl mon pauvre moD»icur, nous ne lutton» pour rien du tout,
répotnJH maîtm Guintrand. — Voua rappel!et->-oaa, maître Guintrand, «tte
inn^ où, sur le pré, se pnîscntèrent HeisitoRier, Quéquine, Rabasaon, les
trois plus Ders lutteurs de I4 Provenca, et que vous les renversâtes sur les
^aulca tous les IroiftT — Voiit ne vo«l« p&9 que je me rappeltet Ht le
vieux lutteur en s'allumant ; c'est riuinée oA l'ûli prit la citadelle d'Anvers.
La joii était de cent écus, avec uo mouton pour le« demi-homme*. Le ptSHl

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

tio ciiArrrnii xiii d'Avignon qui me toucha la msici I Les gens ds
Bédarn<l>; qui jicnB^rent se batlre avec cedx de CourItxùa, car qui élr tit
pour moi, qui élutt conlr«... Abt quel t^mpâf à cùUi (l'& prtisent où ktirs
luttos... Mh^ux vuul n'vu point puriïr, car vn ne voit plus d'tiummcs. piui;
d'hommes, chvr monsieur... D'tdlIcur» ils s'CDtendent entre eux. Nous
s«rrAmp8 la muin au vieux et continuAmes la promenade. Justement, le
curi! liortait de son presbytère. — Donjour, messieurs. — Bonjour; ahl
(encx, dit Lassagno. monsieur le Curé, puisque je vous vois, je vuis vous
parler dcU'Ci : ce matin, 1 la mei^AC, je m'avi^iai» que notre igUm M fait
par trop étroite, surtout les jours de fflte... Croyezvous que nïïis ferions mal
de penser & l'agrandir? — Sur ce poinl. monsieur le Maire, je suis en plein
de voire avis : vrai, le.s jours de cérémonie, on ne peut plus s'y retourner. —
Monsieur le Curé, je vais m'en occuper; il la première réunion Ou conseil
municipal je poserai la question, nous la mettrons à l'dtude, et si à la
préfecture on veut nous venir en aide,.. — Moii-sicur le Maire, je suis ravi
et je ne peux que vou» rt-iiiercier. Un moment après.** , nous nous
heurtAmcs à un gros gai-3 qui, la veste sur l'i^priule, alUiit entrer au caK.
— O'eat égal, lui dit Lassagne, il paraît, mon garçon, que lu n'es pas moisi :
on dit que lu l'as scuoué. le niaijolet qui en contait à Madelon pour prendre
ta place. — N'ai-je pas bien fait, monsieur le Maire? a ' — Bravo, mon
Joselet : ne te laisae pas manger Uil toape... Seulement, une autre fois, vols-
lu? ne tapo pas si fort. — .Allons, dis-je à Lassagne. je commence à ooin*J
prendre : tu emploies la savonnette.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

I/ALMANACH PROVKNÇAL MI — Adends encore, me répondit-U. Comme nous sortions des remparts, nous TOyons venir un Iroupenu qui lenait tout le chemin, et Laseagne cria au pâtre : — Rien qu'au bruit de tes sonnailles, j'ai dit : ce doit être Georges! F.t je ne me suis pa.'> trompé : lejoH groupement d'ouaillesl les gaillardes brebis! Maiit que leur Tais-tu manger? .l'en suis sAr ; l'une portant l'autre, tu ne les donnerais pas pour dix écu» ou moins... — Ah! eerle» non, répliquit Georges... Je les «ch&t«i Jk la Poire Froide, cet hiver : presque toutes m'ont fait l'agneau, et elles m'en feront un second, m'est avis, — Non seulement un second, mais des bêtes parelllea pourront te donner des jumeaux. — Dieu vous entende, monsieur Lassagnel Nous finissions à peine de causer avet; te p&tre qufl nous vîmes venir, cahiD-cah& un charretier, qui avait □om Subaton. — Dijj, Subaton? l'Interpella ainsi La.«sagne, tu vas m'en croire ou non : mars tivec t« chiirrette tu étala encore, j'cBlime, à une deuui-lieue d'Ici que j'ai deviné ton coup de Touet. — Vrairaentî monsieur Laaaagne. — Mon ami, il n'y a que toi pour faire ainsi claquer la mèche. Et Subaton, pour prouver que Last^agne disait vrai, décocha un coup de fouet qui noua fendit les oreilies. Bi'i.'f, en nous avançant, nous atleigolmes ime vieille qui, le long des fossi^, ramassait de la chicorée. — Tiens, c'est loi, Bëreogère? lui dit La^sagne en l'accostant ; eh bien ! par derrière, avec Ion (icbu rouge, je te prenai.4 pour Téréson, la belle-fille du Cacha : tu lui resKenibles tou t k fait ! — Moi i ob I monsieur Lassagae, mais songez que j'ai septante anal

The text on this page is estimated to be only 7.54% accurate

MI CBAFITRB 1111 — Oh I Vu, va, pft demère. a tu pouvais U
voie, ta, ■« monirmpu nusire et l'on Teod&ng«r«U «vec àt pl«3 rilaniB
panier». — Ce monsieur Lassagael il Ctut bHUOOrs qu'3 pLiÎMaot^ disait
U vùUle «n pooflant d« rire. Puis i tuumant ven moi. la oomn^ me ât : —
Voyn. momiaw, c« n'est pas Ta^o dt partes, mais œ U. LassagiM «et one
cr^ne d'homrn*. 11 «A ' fronlier avec tous. Il ptrkixût, tojtci-vous, »u dtrai«r
du pays. À un enfant d'un on! AuKsi il y a cinquata «as qu'il est maire d«
Gigogatta et il !« s«ra toute M 'm. ~ Èlh bton I collègue, me fit lASSagne,
ce c'est piss moi. n'est-ce pas? qui le lui ai fait dire. Tous, nous •tmoas les
bons morocaux ; toue nons «imons les complimcnls; et nous nous
complaUons tous atut baa&ei manières. Que ee BOtt avec les femmoe, que
oc aott avec iee rois, que oe eoit aveu le |>e«4>te, qôl veut ré^er doit plaire.
£t voUA la secret du maire d« Gi^o^iau.

The text on this page is estimated to be only 7.01% accurate

CHAPITRE XIV u ratiûs AUX txoms-uMtna L« earftvftne de
Buaucaro. — Lo eh&rretiDr I^icouroui. — Lm roii[jior» d« Provenoo. —
Alardti lu toile — L» CtmufiM en paUugemt. — Lut nilos sur le do«. — La
Mecque du golfe. — L* dncmto d«i obiue*. — L« retoo pu A(gaei-U«rtes,
J'avais toute ma vie ouT parier de la Camarçtie et des SAiiilës-Nnries et de
leur J)èlerina.i;e, maifl j« n'y élato jamais allé. Au printemps de cette
annéi»lè (H855). j'écrivLi à l'arai Mathieu, toiijounj prtt pour les «xcursiooa
: • Veux-tu rejiir avec nuA aux Sainleit? • — • Oui, > tne répomlt-il. L'on
se donna reiutezTOUA h Beaucnin-, au qiinrlirr de la Condamio«, d'oA tous
les ans. lu ii mai, partait une caravano pour lea Saintes-Mariés <lv In Mer;
et avec une- multitude d* femmes, do jouui-s lillfta, d'enfants, d'hommes du
peuple, buaeéa sur dc« charrette», ud peu «pris minuit BOUS Dous mêmes
en route. Je vous laisse i pt^s^r si les carrioies avaient leur char^ : nous
étions sur la n6tre i {uatorae pèlerins. Le bravo chkireticr, un nommÈ
Lamoureux, de cet Provenfsux dîvtrtit qui ne wat entrepris hut rieni nous fit
placer devant, assis sur le brancard et lei jatnbea pcDdantet. Lui, la moitié
du tanpti. A U gauchi de ea Mt«, tout en battant du feu pour alluiuar sa pipt,
août narctuit cAte à c6U et U fouet sur la ouqua. fil

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

tli CnAPITRK XtV Loretu'U éXaH Tatigué, il na nichait dans un siège pentlii devant la rotio et quo les charrelicrs nommen pOiif-f'-iniant. [] ('ri'ii-rc moi, cmliL'giiinl^c dans sa niante <lc lnin<^.it y avait une jeunesse qu'on appelait Aluriic et qui, sur un matelas t)loltio avec sa mère, me tenait ses pieds dans le dos. Mais n'&vant pas fait encore connaiswinc»! arec nos voisines, qui entre ellcâ hubiltaient. nous cau-j BioDB, Mathieu cl moi, avec le charretier. — Ainsi, vous autres, d'où <^t«8-Tous, s'il n'y a d'indiscrétion? commenta mattre Lamouroux. Noua répondîmes : — De Maillane. — Hol vous n'êtes donc pas de loin... Jel'avatiibli TU k votre parler. Charretier de Maillane verte en de filiiiM. — Mais pas tous, mon bonhomme. — Allonii, fit Lamouroux, c'e^^t un dicton pour pla eanlor. . . Kt tenez, j'ai conn)i, quand j'a l l :iis sur la rout4 un rotilicr de Maillitne qui était l'quipé, vraiment comme saint Georges : on l'appelait l'Ortolafi. — Vou» parlez de quelques unn<!cs1 — Ahl liessieir^, je vou* purle de ri5poque du roulage, avant que les mangcurH, avec leurs chemins de fer, nous eussent tous ruinés, ie vous parle, moi, ds quand la foire de Beucaire était (lan« sa splendeur, (le quand ta preniie tirtane qui arrivait A la fuire gagnail la prime du moulon. dont la peau i5tait (rendue par tes mariniers vainqueurs au bout du gr^ind mit du navire; je vuus parle, moi, de quand les chevaux de halage étaient in»-unîsants pour remonter sur l« Rliôn les monceaux de marchandises qui â Deucaire ee vendaient, cl du temps où les charretiers, — vou ne vous en souvenez pas, vous qui i^tes jeunes, — rouliers, les voituricrs. qui battient les grandes rout et s'en croyaient les madrés, faisaient claquer leu fouet de Mprsuillo il Paris et de l'aris à Lille en Flandr

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

tis Et l'amuuroiix, nno fols luncé Kur l« chapitre du roubgc.
pCMiiait ijti'au cUîr àc lunii sa hHc cheminsil tout doui, nous en tint de
(tillé jusqu'au lever du soleil. — Ah! disiiit-i), il fallnit voir, vers le Pont de
Bon-Ptts ou il la Vi«lc de Marseille, sur ce ^rand chemin de vingt-quulrc
pim de turge, il fallait voir ces Aies de charrocteâ chargées, de carriules
bâchées, de hoquets bien garrott(!^, lesquels se louchaient tous, ces rangôus
d'utletagee superbes, équipnges de trois, de qiialre, de six hâle^, qui
descenduiet sur Marseille ou qui monUient sur Paris, charriant le \}ié. le
vin, lu*) poches d'avoine, les ballots de morue», les hurils d'anchoig ou les
pains de savon, cidtin-caha, bri'JibredN., et à la garde de Dieu, comme
dictent alors les kllros de voiture! Et quand nous trnveraions un village,
messieurs des tas de poli!>!<ons se pendaient au barreau de la queue de hi
charrette et s'y fuisaient tralDa\$eer, pendant que criaient les autres : «
Derrière, derrière, ch^irrelîer! » De loio en loin, le long de la route, il y
avait pour le dtuer, pour le souper ou le coucher une auberge célèbre bvc«
sa belle hôtesse au visage riant, avec sa grande cuisine et sa grande
chemiodc où la brache tournait de« porcs entiers sur k-s landiers, avec sa
porto large ouverte, avec ses écuries vastes comme des églif^e:<^, oâ d<:ux
rangées de erèchei; allaient se prolongeant et où i<ur lu muraille •.tuît
collée l'image coloriée de saint Èlui. Ces cabarets s'appelaient : la Grailly
(en français la Corneille), Saiul-Mortio, le Lion< d'Or, le Chevut-lihmc, lu
Mule-Noire, le CbapeauRou^, U Uel le- Hôtesse, le Grund-Lugis, que
Bui\$-je, moi? et il se parlait d'eux il cent lieue« à l'entour. Do loin en loin,
le long de la route, il y avait des bourreliers qui mettaient en montre un
collier neuf, des charrons qui ou besoin pouvaient réparer les

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

tM CBAPITRB XIV rooet. de« IbrgerooB mAchuré» <pl poor enetlga»' Avaient un for à cbevaL d« p«Uta boullquk-rd qui, dtxrièn leurs vitres, exposaient des poqueU da cor^ (leJetle à fouet ninsi que des chapeaiiii de pipe; et d* pe4iiGfi buvettes qui «valent dofant leur porte un Ireillsige blanchi par la poussière du chemin — àà venaient les charretiera siroter pour ttn sou leur goutte d'e&n-de-Tie. Tanguant du dos, réglant leur pas sur le cahot de* uttelageB, et soluont du foiie! tout c« mondo conan, Im fameux cbarrettiars marchaient arroganuncjil, une main à la r^ne et de l'autre le fouet, nvee ta blooM bleue, la culotte de velours, le bonnet multicolore, la limousine au veot, aux jonUtes les houiicaux, tanlAt crUnt : • Huel • tant Al criant : • Dial • lanlAt Orianl : • llurhaut > Et qtumd la route i^lait luisant» kct que le voyage allait bien «t que le» roues daqnaieit *tiUL bottes des moyeux, tlschautAient, aupa» dcsbétéft et au tintement des grduls, la chanson des rouliert : Un roulicr qui est bieu montfi Unit avoir des ruiiea De «Ex (louces, à la MarDiorough ; Ça, c'est a la modcl Un essiei] de dn empana Et ua petit bidet uâafr Pour l» gomwnafi De tan équipage. Comment ne p«\$ chanter? La voiture m pa;^ bien : d'Arles i Lyon, sept livres par iinintal Franc d'accUent, un eharretier avec aa, couple pouvait gagner san» peine son louis d'or par jour. Aosfii on portait beau sur les coule» de l'Yaace! Nos roulicrs étalent glorieux. Obi le» ebevaux Miperbetl Quels muleta I Le» gaillardes bék«sl Lea limoDi«M. les hriitcaidicr», len coi'di»-s, le» chef» 4e lUs, laut Oila était fanii, bainaché 4 f^ie [ilaiflii. La»

The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate

L1 TOTAGE kVH ftftlttTES-MARtES HT IUraft ftvaieBt d«s
frun^t^. les licous avkîeDt des dochetteit, les bridons avaient des hoiïppes
d» bwto le* coul«urs. Les collîars redresKcti^nt leur» efaaperons eoTiHifi;
les altellus doK collicre, comme de i^ande* pennes. teiiai«Dt en l'air Is
\\àg9 dan» des anneaux d« nm bleu; le laino des housseo moutonnait sur la
doe d* leurs bfite»; Ion couverture» brodt^eH avaint dwémouchtttles; Ihs
aurdoe, les Teiitmri.>«, Iw croupHrea. lc« hurnaia, tout lîtait contnipviot^,
^usté d« ■iBÎn de maître Coowieat n'auruîeïit-ilB pas chftatfY Cn arrivnt à
t>;on, Os nous c(i*rcheiit noUe ^^^ Et nous font pusafr (Insaus ^^^^^ te
poot & baacule ^^^B Tout cela, ce sont des goos ^^^K Oui u«
(IcinaQUeat qu'aident ^^^^r Pour foire îles dentelles ^^p A leurs
demaiseUta. f De Marsfille à Lyon, les charretiers marchnient è la gauche
de leiim tête.i, ou. pour [)arU:r i;oiïimu eux, i dîa H de ta main, parce qu'en
ce temps-lH la longe de la r(ae ee tenait du cAté ftauclic. Ils noRimaient
Aon la main l'autre cAté do fotl^k^. Mais l'usugc de Provence ne d^ptiitsait
pas Lyon. A Lyon le cliinitt, le parler, tout changeait. Il Tiillutt donc «hanter
de main et t^nir la r<?n« à la droite. Ensuite lu pluie venait, ta laide pl'ule
continuelle, avec m Uttf» et ses crnières, où il fallait cortayer, si vous D»
vouliei pas vous perdre. Puis les eiDplo,v<!!< des buculM ^i verts
ch^irchaient t^ucrelte en parlant frnncltimaiid . . . Alors en voulieK-vou»
dea raaavaisM parelM, (!«• •• tonti«rres >, des « Sacr^ Dtea •' Ils j«ral«nt,
r<'niAietit comme cf?» chnmtiers : < Hue, ■ourvtf bue, RobinI bi>e.
charoime! haïe donc, ^ilU rosae'l ab mnatre d» brigand, la charrette tut
•nboupM». >

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

tia ciiapithh xtv Mftis les renforts venaient, avec leurs cooducleun : on doublait i'attdaga, on doublait, on triplait, et IVpaute à la roue, on dépêtrait la charrette... Nous voici i l'auberge. Au bruit des coups de fouet, rhdtcsse, la chambrière, et le valet dYcurte la lanterne A la main sortaient à la rencontre des charretiers crottés. Oq rentrait l'équipage; les b<?tes âé> teMes, les mangeoires gurntos, on 8*ea venait sou]er. lti<nédietton de Dieut nroc trente sou» par tiîte, on faisait, sur les routeif, den crevaillesl Les chan-eUers mangouient les coudes sur la table. Sur la t«l)l« bedonnait une bouteille de neuf pintes; ut quand ilb avaient bu, lia jetaient derrière eux la dernière goutte du verre. Au milieu du repos, ib se levaient, c'était l'usage, pour abreuver leurs hêins et leur donner l'avoine ; puis ils s'attablaient de nouveau pour le rAUMous y TOilÂI Et vous ne vouliez pas qu'ils chantent : ^ Le matin à son lever La soupe au fromage : C'est li un friand mangep. Qui aime le laitage. Puis, ça nous r^veiUerat Un verre de ratafia, Et le long de la route La petite gouttel Ils appelaient cela * tuer le ver >. Ayant bktto It^ pierre â l'eu, iU allumaient alors la pipe, paâsaJCDt leur rude main eou? ^ le joli menton de la gale chamhrière — qui attendait l'étrenne sur la porte, don-, naient un tour de garrot à U liure du cJtargcmnt, eb [derechef, en route! Maintenant, s'il faut tout dire, la journée sor lai route n'était pas toujours commode. Sans compter^ les fondrières avec la boue Jusqu'aux moyeux, tel montées à toute force, lea descentes à earayuref. sans compter le brU des raU. les essieux qat rotn*

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

i«nt, les g«n<l'irmc« i moustaches ijiil ifpiuieit lu plaque des cliarr^tiors endorniLi ^l ilrv^mhml li'urH vrrAuHx, des toi», pour «■partner ou Kii^nor du chemin, Il rollsit linllur lVta{>e, c'esl-â-(lii-i; pu^sci devant rnuberge ftana manger. irautriis roLi, deiix charretiers, lëtus comme leurs riiiil«:li, se renconliaient âur la voie : < Coupe, toi! Coupe, moi! Tu ne veux pae couper, capon? > Vlanl iür le itiulle du limonier un coup de foiivt qui l'avcuglitit et ruait la charrette contre un la» de cuil^ouxl Alors de courir aux pieux, aux. hilluts en bois d'yeuse; et il y avait sur la route des bagarres effroyables où, d'un coup de roulon, on vou» ditxrvêlait un homme. Poar la r^île du liuin régnait pourtant un vieil usage qui t!t;iit ro.'spuctt! de tous : lu charrelrier dont le devant, la b<Hedeileviint. avait kâ quatre pieds blanca» & la montée comme ù la descente, avait le droit, messieurs, do ne pa^ quitter la voie : • Qui a la quatre pieds htanct, cumme on dit, jiem poster p'irtout. * EnOn les charreliera arrivaient à l'aria et allaient remiiter à la (irand'Pinte, quartier si pojxi luire, disait mon père-grand, qu'avec un coup de siHIut le gouvernement, quand il veut, peut y lever cent mille hommes I I?n arrivant h l'arla, Usatices iioiivellei : Des tatllulut, q'.v en a plus, CuloUea a brotelleei. Ce ne sont que franetiimanJi Qui attellent A l'sDters Et foDl tout au b«urre... Sur eux te tonuerral Mais en entrant au Grand Village, vive Dleilf c'est lA qu'ils s'appliquaient à faire claquer le fouet : c'iilaît un <!clat rë,>étd, un vacarme, un clquetli qui ressem* blait il la foudre. is

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

CSAPITHB " ^ Alkms, disaifiDt ks l'arisieDS, en hoiiMiar dvtix
mains leure oreilles qui eoroucDl, Jes Prowag arrêveol! et marche, frvn dt
t'atrl avin»-tu que terre te nuique? Il Tout dire qu'en co temps, pour foire
p^ter]« Touet, ^ lee rouliers de Provence étaient les sans-pArcib^'
Mangedwir de Ttr^scon. dans l'ulTuin) d'une Itcue. ci hbnnl les coapB
quadruples, avait consommt! quatnîl Urres de mèche. Maître Iml>er1 île
Beaucaire, rien que d'an coup do fouet, moucheit une chAndelle ^n»
l'éteindre ! Le l'uccroD de ChAleau-itcnard déhouduil une bouteille sans In
jeter & lerre; enOn le gro« Char Ion de la Hcrrc-PlanUulc, d'un coup de
m/^che de sol fouet. TOUS dûferraît. dit-on, un mulot des qaatra' pieds.
Bref, lorsque lee routiers avaient df^chargri l«iir« voitures, serré le
p^yumenl ilan§ le ceinturon île wir, rcchfirKi' pour Marseille cl fuit une
tourni*e danit le FaUie-ltuyal, ils untonnaientjoyeuxcedemier couplet:
Tiens, garfon, veilà piMir toi, Vn nieiire en cheville... Moi* lliillesse a
rèpoiida : Moi qui suis Jolie. Moi qui te fitis tant de l>len. Tu no me donnes
doue rieDÎ l'ur une tnrtriHH Coliue ira tendresse. Ayant mis les colliers, ils
attelaient alors, et dans Tingt jours, vingt-doux, vingt-quatre, au tiruit r^cu>,
lier des grelots, ils retournaient dans la l^venceJ pour venir triompher, le
jour de la Soint-Élui, h \ChitrrrlU de VerHurt :. . . Et alors au cabaret, en
vouliex-J TOUS des nfcits, arec des hAbleries et deo dmosoi: _ gros
oonuDe le mont Ventous ! L'un, en royajKeanl Butt, avait vu le falot du feu
Saiot-Elme, et le folletl fantastique s'était assis sur sa charrette, peut-être*

The text on this page is estimated to be only 8.70% accurate

LB TOTAQB il BAINTESS-HARIES • Il 1% heures de dicmin. Un
ttulrc, stir la roue, avait Ffrciov! une valide. <[iji [Ht.^ait I II devait y avoir
dvdanst pour le muliifl, cent mille francii... H'iit< ua cavaliori inaM]ué éliiit
venu à biiile abnUiic et l'aviût réciitméi AU itiomment où notre homme la
ramassait pour l'enpurliT. Un initie avait été arrêté à muio armée;
he>nuscRienl [tour lui i|u'i] avait lié m:h louis dans l« boudin du Sun
catogan, qui était de mode k MtU êpoijut.-, — «t Itsit voleurs à grande*
barbes, «tm stylets n pi«lolcU doubles, eui-enl beau viKiti^r et fouiller te
cahison. Us n'j trouvèi.'ait que le fius^iu (buulvilluclis^âu). Un nuire amit
coiiclié an J>&JS cks Polacre», qui «Bj natssaDt ne sont pas clirétieiu. Un
autre avait posei] ftu pu^»'l«ri l'ellc:«de Uni». It j- <ina (JU) croient.
nk00a*j tait-il, que lc« j)ellei4 de bois 9e font comme tes «abotS ' ou
comme le» euilter», en taillant un morceau de but». Liltaie c'est 11 une
erreur. Les pelles de bois, qui' vent pour remuer le bli!, viennent sur de»
nrbrMJ autes faite», cumme ici le» amandes et les caruube&T Jouod nous y
pu>>>jUnes, messieurs, la récolte éUtiti ^Tcnlrce et nuun nu pOme» pus le»
vulr. Murs nous now ^loiiiââincs dire p«r lus gen» du pays que,
lurvqu'ellM. eunl BUT lu» arbres, qu'elles vont ôtre mAres et que Uj
taiiitral souille, elle» funt un tintamarre tel que celui de» crécelle» à t'oClicc
de» Rnéltie». Un autre .nrtinait avoir vu. à l'aris, une princess^tn , une
belle princ-K>>> qui avait un groin de porc; 8<*>i ;tui-eiit» la promenaient
d'une grande ville A l'autre et l'ai»aicnl voir, ta jiauvre, dans la lanterne
roagiqu« .utrniient dus mdliona à celui qui l'épouacndl. — Sai:ré coquiù de
Goïl disait le vieux Bravasse, tout ee'a est tieaieicoup et tout cela n'est rien.
Ce qui m'a le plu.-i Aurpri», le plus ^paté à l'aria, je m'en vaitj Tou> te dire.
Ici dans nos endroits, si quelqu'un parlai français, c'est des gens qui <ftit
étudia, des bourgeoisSi) deat avocats, des commissaires de police, qui ont
pûaaè '

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

ut CUAVITHli XIV peut'^lre dix ans et plut dai» le» écoles...
Naia I&baut, xuprL-lottc! tuus miivciiI W Inin^h, Vous voyaz des moutards
qui a'urit pas encoro »cpl nn», <leB mioches pas plu» ImnU que ^a, avec ta
iiiAclid au aez, et qui parlent françaj.t ooiimi! de grande» piireonoos. J« ne
suis cumment dialite ilj foDt. Le brave Lanoumox, au trantran de»
charrette», nou«e>i uurnit conlé encore. Seulement nouK venions d'aniver
un pont de Fourque;», et au «oldl li^vanl s'épatidaicnt devant nous, dans le
dt^iu ?R^s deux RbOni;», les immenses pl&lne» basse» de la lidârv de
Camargue. Mai» ce qui nous cbarroa plus encore que le twicil (nous
avionM vingt-cinq ans), ce fut la jeune'lille qui, comme je l'ai dit, était
derrière nous ac-roupie avec sa mire et qui, toute riunle et se d^barrai'.iiiiU
du capu'T de su mante, apparut iuu grand jour comme une reine dcJouvnce.
Va ruban jtiixolin entourait gefittiiii.-nUa chevelure cendrée qui regorgeait
de la roifTe : un regard de sibylle quelque peu éf^&ré, le teint délirai et
clair, la liouchu ur>]ui!e, ouverte au rire, elle i-omblult nue tulipe qui, le
ninlin, sort de l'uiguail Nuuh la Bulu^iie», ravis. Mais elle, Alarde. sans
Iaii<e sllection i nouH : — Mj-re, dit-elle, somiues-Dous loin encore des
Grandes Saintes? — Ma fille, nous en sommes, peut-^tre bien, i neuf ou dix
lieues. — Y sera-t-il mon cadet? y sera-t-il? ^ Chult mignonne. El avec un
biUllement qui montra toutes seo dents, ses blanches dents de lait. I&
jouvencelle dit : — l^ temps me durel j'aj une tàm à n'y plus tenir... 01.4, si
nous déjeuniuns? Et elle déploya aussitôt sur »cs genoux un ev^sulc* '
mains de toile écrue; sit mère, d'un cabaet, sortil du puiii, des il^ues, une
orange, des dattes, in |>ru

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

LE VOTAftR AOX SAINTKS-HARIES ns de cervelas et eans
oirdmonie elles ee mirent à nmⁿiT. — lion nppi[^]titl lfl*ir dlm«<-iiiois. —
Messieurs, à volrc servitt-, nous fit la f[^]enlille Aliirde en phintant hcs
qucnolteti duns un grignoD de pain. — A condilion, mndcmoiSGIIc. que
nous cnêlerofu nos vivres. — Volonlien. Mnihfeu, dann sa fsibrêlre, svnit
nppOrUâeux boateitk-s de t>on vlr de la Nerllie. Il en ddbouchn une, et,
après avoir priit chacun une hoich[^]e, & lour de rAle, tons, Aliirdc, sa mère,
moi. Mathieu et le cturretier, nouii l)âmet), l'un après l'autre, dans le mêm*
coco, et nous voilA en ramille. Pitia pour nous déroidir, étant deHcendus un
moment : — Quelle est donc cette fille qui a si bonne façonf dcmandâmes-
nouB à Lnmouroux, — En la voyant, nous fit il ilemi-voix le charretier,
vous ne diriez pas, n'est-ce pas. qu'elle a une fêlure? Kt. pourtant. depuU
trois mais que son • Cadet > t'a d'Inissée, il parait qu'elle n'a plus,
meiîgieurs, la USto è cite. — Ouoit cette jolie flle, abandonnée p«r son
galant? — Le gredtn l'avait enlevée, ensuite il t'a pbnti'e là, pour en aller
voir une autre, laiile comme |>i.'i')ié, mnîs qui a beaucoup d'argent. Et
Alnrde, lu lli[^]ur do notre Condumine, vour la voyez avec Ka m#re, — qui
la conduit aux Sainte», pour la distraire de son rtve ou la gudrir, si c'e..4t
possible. — Pauvre pelilel Nous arrivions aux Jasseï d'.\lbaron, oâ l'on tlt
une balle pour fitire maniçer les b[^]tes dans le drap nu fourra[^], devant la
roue de la charrette. Le» nite.< de Bcaucuîre qui étaient avec nous, leurs
têtes enruban

The text on this page is estimated to be only 8.32% accurate

tu CDAPITRE XIV nées de louten le« couleun vioT Mit pendant
ce tvmpi Uin une ronde autour d'Alarde : m Au britnic de ma tante I^
rni(si)rtiol ,v rhunte : OUI \}ue lie riisMil Ohl qun de fliciirsl ll'ilte. belle
AtArde, taurBCi-vuus. L» brile s'efil \ouraH, Son liRiiii l'a reganlf« ; Olil
tj\i<i de roset Ob! qiia de fleurai Uelle, licite Alarilc, erabraMts-voni. Et
devant clk«, la puuvrelle t>.trlit, les bras \er4«, riant comme une fuUe et
criant : Uon cadvtf moo cadet I mou i-oilet I Mais lo cii'l qui, depuis l'aube,
^tait tunhelÂ de nu^s, 6u couvrait dit pluH en plus. Le vcot de mer
BoudLiit. raifiinl muntor vers Arles <lo grands niiiisHS tourdu qui
ubsaircissiiîcDt peu à peu toute l'^teniliie oâle>t6. Les gronouiUus, les
crapauds coalisaient <iana les marais, et la longue traînée de notre
CHraviine B'e^pac^it. se perdait dans les terrains à salicornWi dans Itti
l^indea Knlées à plaques blaachissanliw, sur un ctitiuio mouvant, borild de
tamam k Oorui.-iDa TtKvâe. La luire !>entHit le relent Dee voléeB de
halliratLi, det) volées de sarcelles et de canard.*) sauvages criuienl en
paiiiiAnt sur nos tâies. — LaiBouroux, demandaient l«a femmes,
seroosnousà la pluie f — Ibl riionne répondait, les yeux en l'air et
soucieux, une fois Iwî nuages, dit-on, llrent pleuvoir. — Kli bien! noua
serons joliea, si l'averse nous prend nu milieu de la Camargue) — Voua
mettrez, niea pauvres Biles, les ju|ions sur les l^tes. Un giu-dien à clievat
qui, le trident en mains, ramenait nco taureaux noirs diK|)er8és dans l«a
fricbea, nous cria ; • Vous eeret mouillés I

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

LE VOTA OB AOX SAIMTES-HARIES IS9 i^liM bruines
commençaient; puis p«tt & peu la pluie y mil pour tout le bon. cl l'cuu de
tomber. Ba rien ilv Usinpe ces plain«H ha^iw» Tiirtnl tran^orméM CD
IUArvi^. Bt nous Qulrvs, assis sous la U-nte deK char^ retleii, nous voyions
au loiuUn les troupes d« cb^ Taux. caiurgue«, secouant leurs crinières et
leur longues ijueues flusques, gagner les levées de terre et les dunes
Mbloimvucs. Et l'eau de tomticrl La route, noyée par le déluge, devenait
iinprttiuite. Les roues s'embourbaient. Les bêtes s'arrêtaient. A la On, i
perte de vue. ce ne fut qu'ua éUng imineuse, et les durs dirent : >~
Allons, il faut descendre I femmes, Qllos, i terre toutes, si TOUS ne voulez
coucher au milieu des laninris I — Mais il faut donc marcher dans l'eau? —
Urchant nu-pieds. les belles, vous gagnerez Itf Grand Pardon : car vous en
avez besoin, et to« péchés diablement pèsent I Jeunes ol vieux, lilles et
femmes, tout te mondt deoedidL Avec des rires, des cris aigus, chacun
pour pittAiger se dL<:huussa et se troussa. Lps charrellers prii^nt les
crifisnts sur les <ipaules A cELlilourcliou, et Mathieu, l'enduot le dos & la
mère du tendron d« noire charte Lée) — Tenez, mettez-vous li, bravo
femme, lui lit-Il, j'irai porterai à la chèvre-morle. Celle-ci. une dondon qui
avait peine & cheminer, ne dit pas non. — Kt toi, ajoute-t-il en me guignant
de Vcell, charge-toi d'Alarde, hein? Puis, pour nous soulager, nous
changerons de temps en temps. fui du coup, sur le dos, sans plus de
fonnlilé, noiH jirimes chacun la nôtre, cl tous les gars du peltrinage ayant
comme nous ftiitres endossé chacun la sieinir. II^ure»-vous la bonne
farce! Mathieu et sa gâgne riaient comme des f&u». Moi*

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

1A CBAPtTftE liV Mlo«r de mon am, «enUat cm bru trvls et ronds, ee» btm d'Alanle qol su- nos télca iriuiit i}uvi>i1 le fntfMt. quiad j'en sur l«s deus boncbiM, ■odcll de U petite qai. pwmeUe, par poiS» i^onk pu kt Mmr. je b'anÀ pas doaaë (je l'avoue •ajoard b«i eacorc), pas donn^ pour beaucoop aoln Tojiçt de C&margne arec U pluie et l« gftchis. ~ Hoa Dteut rtptiMH AUrde. si mon cadet mo Tojait aiaei! omm cadet qui ce me TCat plus, mon bcaa cwlcet axa béas ewSetI J'arala beao. flaoi. ht parler, lui faire en tapinois née petiu complrmenU. elle n'enteodait pas et ne iM To;aJt pa»... Hais »a bouche baictait sur moD COQ, sur raOQ épau]« et je n'anrals eu Traiment qu'à ■ QB pea û Ute pour lui ti^n un baiser; m cliceffleurait U nieuie ; l'odeur tltde de sa chair, lie a cbair jeoae, m'embaumait; tnMnblante, sa poitrine Aait agll^ ear moi; et. m'Ulusiotmant conuBO elle qui était toute à soa cadet, moi je croyais, coinne Paul, porter au&si ma Virginie. Au meilleur de mou tètù, Uatbiea, qui s'éreintalt sous sa grosse mam^n . me dit : • Changeons un peu I je Q*en pois plus, mon cher! • El, au pied d'une ogaekotf (c'est le nom qu'en Camargue on donne aux tamaris laissés eo biahTeaoxj, ayant fait po6e tous les deux, Ualhieu reprit la Site et moi, hélas! la mère. Et c'est ainsi qu'on pataugea arec de l'eau jusqu'à mi-jombes, durant plus d'une lieue, sans <!pruuver trop de fatigue, et tour A tour nous délasEanl de la façon que je tous dis, avec U rêverie d'une ÎDirigue idéale. A la longue pourtant, nous parvînmes en vue d chAleau d'Avignon : la grosse pluie CCASa, le temps sa mil au clair, le chemin se ressuya; oo ronKinl eur le» ebarretles et, par li, vers les quatre heures' nous vlmeit tout à coup s'élever, dans l'azur de mot «t du ciel, avec les trois baies de son cl nieS M

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

F LB VOTAOB ADX SAINTÈS-HAEIES S» roman, sos mcrions
roux, ses contreforts, l'église des Sain te»- Maries. Il n'y eut qu'un cri : i 0
grandes Sainte»! • car ce sanctuaire perdu, là-ba» au fond du Vacants, dans
les sables du littoral, est, comme on dirait, la Mecque de tout le golfe du
Lion. Et ce qui fhippe l^, par sa grandeur harmonieuse, par sa voat«
incommensurable, c'est cette ample surface de terre cl de mer où l'œil,
mieux que partout ailleurs, peut emtiraiiser le cercle de l'horizon terrestre,
l'oifû terrrtrum des anciens. Et Lamouroux nous dit : — Nous arriverons h
temps pour descendre les châsses, car, mui^^icurs, vous te savez, c'est nous,
les Deaucairois, qui avons, avant tous, le droit <Ie tourner le treuil pour la
dpscente de« Suintes. Ce propon se rapporte à fnsagê que voici ; Les
reliques vénérées de Marie JacoM, de Miiirî«| ilomé. et de Sara leur
gervaoite sont renfermées,^ lous la voêle du choeur et de l'abside, dans une:
lapelle haute, d'où, par un orifice qui donne ans l'ëglisc, la veille de la fête
et au moyen d'un l>le, on les descend lentement sur U foule entboargiaste.
Dès qu'on eut détela, au milieu deb dunes couvertes d'arroches et de
lamoriâ, qui entourent le [>urg, nous courûmes à l'église. • Eclairiez-tes, ces
Saintes chéries! » criaient des Hontpetliératnes qui vendaient, devant la
porte, dc8 cierge», des bougies, des image» et des médailles,. L'église était
bondée do gemt du Languedoc, dd ' emmes du paya d'Arles, d'inllrmes, de
bohémiennes, '^tous les uns sur les autres. Ce sont d'ailleurs les bohémiens
qui font brûler les plus gros cierges,! m«i9 exclusivement A l'autel de Sara,
qui, d'après leur croyance, éLait de leur nation. C'est mémo aux Saintes-
Mariés que ces nomades tiennent leurs assem

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

!;k CnAPITHB IIV Mf^a nnnnell«8, y fûaant de loin en lois
l'éleetrott ' dt- leur reine. Pour fiilrer «e fut difficile. Des mnunères tie
fSttae» emWguinfes de noir, «jui tratoui-nt avec elles leurs coiiA^ins de
coutil pour coucher dons TéglisA, u ilispitUtcnl les chaises : < Jo l'avais
avant Toual — Moi je l'avais lou^el > Dn \>rém faisait baiser de bouche eu
bouche h Saiia Bra*; aux malades, on dcnnait des v«ites d'eau saimAtre,
de l'eau du puits des Saintes qui est BU milieu de la nef et qui, à ce qu'on
dit, ce jour-U devient doace. Certains, pour s'en servir en guii?* de remède,
raclaient avec leurs ongles la poui^ière d'uB marbre antique, sculpture
encastrée dans le mur, qui fut t l'oreiller des Saintes *. Une odeur, une
touffeur de cierges bnliants, d'encens, d'éebAulTé, de fa^enas, vous
sufToquait. Ht chaque groupe, & pleine voix et pt^ta-ro^le, y chantait son
cantique. Mais en l'air, quand apparurent les deux chAsses en forme
d'arches, aïel quels cris < Granden Sainles Mariul > Et & mesure que U
corde se déroulait dans fevp.'ice, le» cris aigus, les spai<mea s'exaspéraient
(le pliiA belle. Les fronts, tes bras levés, U foule pantel.'inle allencloit un
miracle... Oh! du fond de l'é^Ii-^e, Bouiain s'est élancée, comme si elle
avait des ailes, une auperbe jeune llUa. blonde, décevelée; et frdlanl de ses
pieds les t^tes de la foule, elle Tole. comme un spectre, au travers de la nef,
vers les ch&sses flottantes et crie : i 0 grandes Saintes! Rendez-moi, par
pitié, l'amour de mon cadet ! * Tous sa levèrent. • C'est Alardo •, criaient les
Beaucairois. i C'est sainte Madeleine qui Tient visiter •es sœurat » disaient
d'autres eir«réfr...-Et en somme nous pleurions tous. Pour linir, le
lendemain, il y eut U procession ror la subie de la plage, an mugissement,
au touille des onde* bluticbissante» qtii s'y éclaboussaient. Au loin. 4 4 4 4

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

LE VOTAOE AUX SAIKTRS-M ARIP.ft SM Rir la h3ut« mer,
louroyaient deux oa troia navires qui avaient l'air en paimé, et les gens se
montraient une traîne rft»)iton(li^»ante que le remous des viigues
{■Mungeait «ur la nter : « C'eft ce diemln, liisaiton, i|ue les Saîiile&
Maries, dans leur nacelle, tinrent pour aborder en Provence ai)rès la mort de
Nolr«Selfmcur >. Sur le riva^ie vaate, au milieu do cet vUiun» qu'illuminait
un ^eil clair, il nous semblait Traimonl quu nou« plions en paradl». A l'atilu,
la Iwllc liîlc, un peu pSIie d«^uU I* vello, portail sur W épaulnt, avec
d'autres Itcauoairoises, la « Nacelle des Suintes • et lou» disaiei t : i lliilM)
c'est une iMuvre folle que «on ctulet a di^luisstie. » Mais rommft nous
voulions aller voir Aiguc»-HortM et quVl«it de partanco un omoihs qui y
passait, «ussitAt qup lus Saints •eurent (vers les quatre lieur«s) remuiiti^
duns leur chapelle, nou» noua embarqtiamcs de suite avec un troupi-uu de
commères, de Monlpellicr oa de Luoel, revt'nd«U!^a et tripières à coilTcis
bouillonBéca, qui, dès gu'oo fut en route, se mirent & chanter dar«cbef i
plein gostar : CooroDB au S&Inlca Maries Pour leur dci;.iier imlre foi;
One nos eu-um se niulUptient Pour J^us el pour sa croix l t cet autre
cantique si répété pendant la fôlo : D4samici le Chriat, désarmez l« Christ
Pur vos prières! D^amiex le Cbrisl, ili'-surtiux le (Iltrit,l El noya au ciel nus
liouacs méresl — C'est pourlant dame iloque, rien qu'elle et aoo mari, qui le
Qrent, ce julî ch&ut. disait une polnsarde en acttevunl ses victuailles, et
toute celle nuit on ne chante plus que ça. Les femmes de Provence ne

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

UD CHAPITRE XIV savkicDt rini chunlur que Its nnclens
cantiques do leur Aau déuoU (1) : i'ftl TV MUS de sombres voUti Onu A
loi les, L« lune Kvw 1« soleil. Abl combien sont plas beaux nos chants de
Montpellier f Et îea langues d'aller. Noua passâmes sur ud bac le petit
llhâue, à Sylve-Réal. U y avait ta un fort, un joli petit fort, dora par le soleil
et bâti par Vauban, que le Génie trèH sottement a fait détruire depuis lora.
Nons traversâmes le désert et la pinèile du Sauvage, et nuT le ^oir enfin, du
milieu des marais, nous vlinea lîiiicrger, noirs el farouchen dans la pourpre
du touchimt, lest gigantesques tours, les créneaux, les reuf parts de la ville
d'Aigues-Uortes. — N'importe 1 fit alors une des bonnes femmes, si.
pendant le voyage de l'omnibus aux Saintes il y avait & Montpellier plus
d'enterremi-nls qu'il ne faut, les croque- morts, peut-être, géraient
embarrassés. — V^b ttieni ou porterait i, bras. — Oh 1 je crois qu'ils en ont
deux, de voitures pour les morts- . . A CCS mots, nous apercevant que
Tborrible guimbarde, ate! était peinte en noir : — Mais par hasard,
demandAMES-nous, cet omnibus serait. . . — Le carrosse, messieurs, des
pompes funèbres de Montpellier. — Sacré coquin de sort I AfTolds, d'un
coup do pied nous ouvrîmes la tière, nous sautâmes sur lu route, nous
payAmeJt le conducteur et, ayant secoué nos bardes au grand air, n I (1)
Titra d'un rooueil de c&aUqust fort popultlres ■utrcctoiî^l wtm il'uD prêtre
d« l'roveoci.

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

LE VOTABB AUX SAINTES-MARIES ISl àfieà el k notre nbe
nous ^t^nâmea AUues-Mortes. Une vraie ville forie Je Syrie ou d K^ypte,
celle silenctuiiKo cHii lie» Venlres-Bleiis (comme le« gei» d'AiguCÂ-
Morte.i î'Onl (lt<nommés quelijiiefois, ptr «tliisiun aux riiWrt^a
en(I<<mii|ues du pnys), avec 80a quudritstère de rerniiarU rormi>:lubli.-â
calcinifs au Bulell, (jii'oD dirait de tuntOt abandonué par M&int LuuU,
avec sa tour de Constance, où, ^ouâ Loui:* XIV, Apréft les dragOMiiades,
Turent emprisonnées quarante proiC»lAul6s qui y reslt^rent oubliées dans
une lioir* rlble diflentlun, Ju&qu'à la fin du règne, durant peutUre quarante
ans. Un Jour, longtemps upr^s, avec deux belles domes du monde protestant
de Nîmes, nous retournion» visiter la grosse tour d'Aigues-Mortes, el en
lisant les noms des mullii^ureusus prison nitire», gravés par ellesnx'mcs
danH le:< pierres du donjon : • Poète, nous dirent-elleii, sulTocantes
d'émotion, ne vous dtonnez naa de nouâ voir pleurer uind : pour nous aulres
huguenotes, ces pauvres femmes, martyre» de leur foi| sont nos Saintes
Moiics I ■

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

CHAPITRE XV IKAH aoDSUtRK L'adroit Inboueur. — La char de rerilnrv. — La Ug#ail« ttial iW. — L'&lr de Magali. — La tnwl d* mOA pirt. — \m% ruDÈraiUea. — Le ihnU. — Lep«n«g«. — Bonjour, monsieur Frédéric. — iU! bonjour. — Que cn'a-t-OD dit? tfjat tous Avec bMoio d'an hominc à gâj^Gs! — Oui... U'oùea-la? — De Villeoeuve, le pays des • l<<z&rds • d'Avignon, — El que H&ls-.u Taire? — Un peu tout. J'ai M. valet aux moulins A huilej muletier, curiier, gardon de labour, inuuDicr, tondeur^ faucheur lorsqu'il lu Tiiut, lutteur è l'occuiiioa, ëniOE deur de peuplier», uo métier élevé t et mi!jne cuieu^ d« puits, qui est le plus bas de tous. — Et l'on l'appelle? — Jcnn lloussiere, et Rousseyron (et Seyron pour abrèger). — Cuiiib'eo veux-tu gagner? G'eat pour meaer left_ bêtes. — Dans les quinze louis. — Je te donne cent écus. — Vft donc pour cent écusl Voilicoinmuat je louai le laboureur Jean RousaiërSsJ m

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

JEAN BOUSSIEA S BjMbiI-U qui m'apiirJt l'ftir populaire de
Matait : un "luron jovial et luUlé en hercule, qui. la demiâre anniSe qiM j«
paiaai au Has, avec mon père &veugl«, dau Iw longues veillée» de oolro
solitude, sayait me garder d'ennui, en bon vivant qu'il était, Pin laboureur, il
avait toujours aux lèvres quelque chanson joueuse : ■ L'arairt al comfxui —
Ât trente tt une pticet; — celai ifui rineeaa — ilevait tn savoir long! —
Pour t6r, , c'a! quelque montieur. > Et naturetlemeat adroit ou artiste, si l'on
veut, quoi qu'il nt, soit le comble d'une meule de paille ou une pile de
futnicr, ou l'orrimugc d'un chargement, il jHvaildonnor la tiguu
burmunicuse ou, comme on dit, ^le galbe, Seulement, il avait le défaut de
6on maître : U aimait quelque peu L dormir et à fuin: In méridienne.*
Charmant causeur, du reste. Et 11 rulluit l'enlemlre lorsqu'il parlait du temps
où, &ur le chemin de faalage, il conduisait les grundâ chevaux qui
remorquaient, fttlacbécs l'une à l'autre, le» gahorus du Rbâne, i. I Valence, à
Lyon. — Croyez-vous, disuil-il, qu'& l'Age de vingt ans, j'ai mené
bravement le plus bel équipage des rivages du nhOne'î Un équipage de
quatre-vingts étalons, OOuptéi quatre par quatre, qui Iraluaient six bateauxl
LQoe c'était beau, pourtant, le mutin, quand non» par*j ftioDi», sur les
dij^cs du grand lleuvc. et que, »ilenjcieuse, cette Cotle, lentement,
rcmontaitle cours <la Veaul £l Jean aoussière énumérait tous les endroit»
des deui rives : les auberges, \e& hôtesses, les riviirc<|^ les palées, les pavés
et les gués, d'Arles au Itère tidou. de la Coucourdo à l'Emiilaffe. iiaxA «on
bonheur, mai» son triomphe, à nuire bravo I RousAeyron. celait tors de la
Saint-Éloi. — A vos Haillanais, disait-il, s'ils ne l'ont pas TV.

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

m CB&PITRB XV toeaKCt Boos nootreron comment <m monte
petite mule. Saint-Éloi ect. en Pror[^]ncp. la fiMe ilrs &griculleuni.l P»r lonlc
ta Prorence. les ciin[^]s, coitune tous aarcz,' ce jour-li. béDi.'uent lee bêtes.
Anes, mulets et cheTaux. et les fvaa aux bestiaux Tunt goûter le pain bifntt.
cet excellent pain bénit, i>arrum<f avec l'anis et doré avec de» œuf», qu'on
appelle toTUltaMn. Maii« clici nous, ce JOTr-U. on fail courir la charrelle.
un cliariotl de verdure attela <Ie quarante ou «rinquanle b'te»,
caparsfonn[^]es comme au temps tics tournoie, hamarfattcs, de sous-l>arbe«.
de bouft»es brodée», de plumet», dflj de miroirs et de luneii de laiton, et on
mi-l le fom-t i\ l'em-an, c'c»t-n-<Iire <Jn'à l'enchère On mot pulilijue-[^]
ment la charge de Prieur : — A trente Trancs le Touetl & cent Trancsl 1
deux, cents francsl Une fols, detix fois, trots fois) Au plu« olTranl échoit la
rovautif de la fête. U[^] Chtttrttte Itamtt va & la procession, avec la
cavalcade de laboureurs allAgrcs ijui marchent flèremeni, cJiaeunJ près de
sa bile, en fusant claquer soa fouel. Sur lil charrette, acompagnés d'un
tanit>our et d'un fifre, les Prieurs sont assis. Sur les mulet», les père[^]s
enfourchent leurs petits qui s'accrochent heureux aux attelles des colliers
Les colliers, à leur chaperon, ont tous une tortitladt (gâteau en forme de
couronne} et un fanion en pa[^]Her avec l'image de saint Éloi. El. porti! sur
les épaules des Prieurs de l'an passé, le saint, en pleine gloire, tel qu'un
évêque d'or, s'avance la croisse i la main. Puis, la procession faite, U
Charrette emportée par les cinquante mulets ou mules, roule autour du
village, duns un tourbillon de pousMère, avec les garçons de labour courant
éperdument â cAté de leurs U)tes,j tous en corps de chemise, le l»onnet sur
l'oreille, pieds les souliers minces et la ceinture aux flancs. Cest là que Jean
Roussifire, montant, c<-tte aonée-U*'

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

'RODliSitHS isg "notre mule < Faletle ■ h Ui croujie d'amande,
^pata 108 speclalcurs. I*rc«te comme un ctinl, il ïautuit sur la bête,
deeci'nilail, roinonluit. lunlAt O-nis d'un s«ul cAlé, tantôt se tunatit dchuut
sur In cruupo de lu mule ot tanlAl ftir son dos faisant le pied de gruo, l'arbre
fouRliiii ou la grenouille, en un mot la Tantiasia, comme les caviUiara
arabes. Le plus joli, c'est là que je voulais en venir, Tut «u repas de Saint-
Éloî (car, après la charrette, les Pnetirs paient lo festin). Lorsqu'on eut
manji<^ et bu et que, le ventre plein, chaque convive dit la sienne,
Itoussiâre se leva et (i% i. la tablée : — Camarades ! vous voilà tout un
peuple de pîedtpoudimx et de bëlltrea, qui faites la Saint-Ëlui depuis mille
ans pcut-éire et vous ne coniiaissez: pae, j'en suta à peu près silr, l'histoire de
votre grand patron. — Non, dirent les convives... N'cïtail-il pas mare* chalî
— Si, mais je vais vous conter comment ilseconveriit. Et tout en trempant
dans son verre, plein de rin de Tavcl, la lorlillaie line qu'il croquait à
mesure, mon laboureur commença : • Noire Seigneur Dieu le père, un jour,
en paradis, (^tait loul soucieux. L'enfant Jésus lui dit : — Ou'uweit-vousa?
père. — J'ai, n!pondit Dieu, un souci qui me tarabuste... Tiens, regarde là-
bas. — Oii?ditJi!sus. — Par k'i-bas, dans le Limousin, droit de mon doigt '■
tu vois bien, duiis ce village, vers te faubourg, tiue bijulique de morifchal
ferrant, une belle et grande boutique? — Je vois, je vois. — Eh bien I mon
Qls, là est un hamme que j'aurais voulu sauver : on l'appelle maître Éloi.
C'est un gaillard 6oUdc, observateur Bdâle de mes commandemecoU, t6

The text on this page is estimated to be only 1.79% accurate

ri*. By cl. — Jas*! iiJiiiiiiwfa. — Attawk SB pe«*, odgiioa. Im*
Eiit tm d«e toMiu. &yymm«nt M-ta nlaé ea eotnot ckw maltie Éloi? — i*»!
ilb «MMe roB dit : • BfaMTiM»*kmMlt,

charitable en paroles, mais servable à l'importance qui,
d'un bon compte avec la justice, et marchant de
main en main avec mal parler à l'importance. Qui, il
me semble l'âge de devenir un grand saint.

— Et qui est-ce? dit Jésus.

— Sans doute, mon enfant. Parce qu'il est bon
saint, saint de premier ordre. Éloi croit que sur
toute mal c'est au-dessus de lui, et présomption est
perdition.

— Seigneur Père, si vous me voulez per-
mettre de descendre sur la terre, j'essayerai de le con-
vertir.

— Va, mon cher fils.

Et le bon Jésus descendit. Vêtu en apprenti, son
habillage derrière le dos, le divin ouvrier arrive droit
dans la rue où demeurait Éloi. Sur la porte d'Éloi,
selon l'usage, était l'enseigne, et l'enseigne portait :
Éloi le serrurier, maître sur tous les maîtres, en deux
chandeliers forge au fer.

Le petit apprenti met donc le pied sur le seuil et,
levant son chapeau :

— Dieu vous donne le bonjour, maître, et à la com-
pagnie : si vous aviez besoin d'un peu d'aide?

— Pas pour le moment, répond Éloi.

— Adieu donc, maître : ce sera pour une autre
fois.

Et Jésus, le bon Jésus, continue son chemin. Il y
avait, dans la rue, un groupe d'hommes qui causaient
et Jésus dit en passant :

— Je n'aurais pas cru que dans une boutique telle,
où il doit y avoir, ce semble, tant d'ouvrage, on me

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

JEAK ROUSStÈRE 1» l'nppfler mattre tur tota Ut mailn»...
Tiens, rngnrdf r l'écrileau. — C'est Tr»(, dH J^ttt, je mis essaver de nouveau.
Et d« co pK8 il ri3lOTirii>- A in bmitino"— Dieu vous l<H (innnft br>n,
mnMra <tnr tons les matlresl N'aurici-roin» pris hpxolti d'onvrifr* — Enire,
entre, ri^poni] l*;itii. j'ai pcna^ depuis tanlAt qua oous Coct^upcrions
noMl... M»is écoute cm pour une bonne fois ; quand tu me gaineras, tu dots
m'fippeler vnilin, vois-lnt fur Ions In tattilret. car ce o'ttt pas pour me vanter,
mnia d'Iiommes comme moi, qnl fortrenl on f«r on deux cliaudcs, le
Limousin n'en a piiiit deux I — Oh ! r*?pliqu« l'opprenli, dans noire pays &
nous, nous forgeons ça en une chnndel — Rien que (l?in* une chmtde?
Tftfs-tol doue. Ta, ^min, cnr célii nV*1 piis fiowifilo... — Eh bien I vous
allez voir, mallre anr tous les madrés! Ji!«u9 prend un morcoftM de fer, le
JRtte dans la forsê. SftiiITlo, «tlisc le feu ; et quand le fer psI ronge, rotiRO
et ineamle«ecnt. il va le prendre avec In main. . — Aïe ! mon pauvre nigaud
I le premier compagnon lui crie, tu vas te roussir les doigts t — N'ftvcï pas
peur, rifpoitd .li5aus, grflce à Dieu, dans nnlie p;iys, uoim n'avons pas
besoin de len.'iill(!-j. Et le petit ouvrier saisit avec la main le for rougi A
blanc, le porte sur lenclumc et avec son martetel, pif I p«f! patati! potoiat un
un c!în d'œil l'élire, l'aplatit, l'arrondit et iVtam[ie si liienqti'on le dirait
monM. — Ohl moi Husii, lit maître Éloi, ai je le voulais bi-în. Il prend donc
un morceau de fer, le .jotte dans ta forge, souffle, nllice le lira; et quand le
fer est rongo, il vient pour le' saisir comme son apprcnii et l'apporter i
l'enclume . , Mai« il se brflle \m doigta : il a beau fl«')t&t«r, beau faire son
dur k calre, H Ini faut lithcr

The text on this page is estimated to be only 0.58% accurate

IknBlh fidl^niakhtaiMfe; i^Hptwteda tfteMft«t.<r Kl Kà cM^c h |
àL ■ «rpartt k ned d^tetMl i«w. te av» 4m Ntaiw hB <«• M» U ■"«^y«f«
t^m b IK- Mif^irB vOHft €€tàmp&t. *T«c lefeBoci kgir; ftete 1» dMs; put.
JiutumU r«C3S.KlM ne le fmà •■ ctenL 5 o«eb« ilaasos, raip«e;«e if^jMC
Mt ^m Sn wtec n tigde de ' DiMi fM le me m «M» •. le p>«d tt lra«T«
vnti\$^ H Ceéré et Mfidik en^M M a'»nil Le prcBiir coapieBeB o«vnk 4ëi
j«x «oame dM

pour pour courir aux nouvelles. Le ser de cheval
cependant froissait... Et allons, giff et paff quelques
dissoltes jallissent... Ah! pauvre maître Elzé! il est
beau frapper, ce maître tout en sang, il ne peut par-
venir à l'achever dans une chambre.
— Mais quoi! fit l'apprenti, il m'a semblé voir le
galep d'un cheval...
Maître Elzé aussitôt se courut sur la porte et voit un
cavalier, un superbe cavalier qui s'arrête devant la
boutique. Ce n'était saint Martin.
— Je viens de loin, dit celui-ci, mon cheval a perdu
une couple de fers et il me urdint fort de trouver un
maréchal.
Maître Elzé se courgea, et lui parla en ces termes :
— Seigneur, en vérité, vous ne pourriez mieux ren-
contrer. Vous êtes chez le premier flegeron de Li-
mousin, de Limousin et de France, qui peut se dire
maître au-dessus de tous les maîtres et qui forge un
fer en deux chaudières... Petit, va tenir le pied.
— Tenir le pied! repartit Jésus. Nous trouvons,
dans notre pays, que ce n'est pas nécessaire.
— Par exemple! s'écria le maître maréchal, celle-là
est par trop drôle : et comment peut-on ferrer, chez
toi, sans tenir le pied?
— Mais rien de si facile, mon Dieu! vous allez le
voir.

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

JEAN nODSSIERK 11* paumes, et maitrt Élut, coUèguee, commcnriiit & euer, — Ho! dit-il otiHn, parilîl en fuisant coniim; ç*. j* ferrerai tout nujii'i liitn. Éloî se met à l'œuvre : le boutoir ù la mnin, il s'approche du cheval et, crac, lui coupe le pied. Il l'ap* porte à Anna la boutique, le serre dait» l'éiau et le Terre à son aiêe comme avait fait le petit. Pui.*, c'e^t ici le bic ! il faut le remettre en place I II .-l' avance du cheval, eruclic tur le sabot, l'applique de Hon mieux au boulet de ta jumhe... Hélas! l'ouguent ne colle pas : le sang nii^Eclle et'lo pied tombe. Alors l'&ine hautaine do maître Éloi s'illumina : et, pour BC prosterner aux pieds de rapprcati, U rentra dans la boutique. Mois le petit avait dil^puru cl nu^si tu cheval avec lo cavalier. Les lanucs débondèrent des yeux de maître ÉJoi; il reconnut qu'il avait un maître au-dcsâus de lui, pauvre homme I et au-dessus de tout, et il quitta son tablier et laieea ea Itoutique et il partit de là pour aller dans le monde annoncer la parole de notre StiigncurJému^, > Alil il y en eut un, de botlejnt de mains, pour iiaint Éloi et .'ean RouHHêret Uastel voici pourquoi je me suis Tait un devoir de rappeler ce brave Jeoa dans ce livre de Mftnoira. C'eâl lui qui m'avait chante, mais sur d'autres paroles que je vab , dire sut à l'heure, k'nir populaire 6ur lequel je mis l'auJe de Mat/aii, air si mélodieux, si agréable et si eare^^ant, que beaucoup ont regretté de ne plus le reti'ouver dans la Mireille de (iounod. Ce que c'est que l'heur des choses! La seule per> Mnne au monde à laquelle, dans ma vie, j'ai entendu chanter l'air populaire en question, c'a ^té Jean ItouK.iière, qui était apparemment le dernier qui l'eût ^retenu; et il fallut qu'il vint: par hasard, me lo 'çbunlor, A l'heure oiï je cherchai.* la note provençale ma chanson d'amour, pour que Je t'aie recueilli, ,

The text on this page is estimated to be only 5.16% accurate

ai* ■CUAPITiie XY gu!rte ad moiucnt où U allait, comnM lut
d'AiUMi chu!ieB, .!VI! perdre dnus, l'oubli. Vuid dMiu J« dianion, ou
pIutAt to iloo, qui mo doDna le rjtbmc de l'air de Mutati : — Bonjour, gaî
romignol saavs^ Paisqu'nt PrgTenc« (e volUI Tu ourni* pu precudir
doinniagt Ilans le rombal de Uiliralur : M«js))uUqu'«uËu je r«l oui, l'on
doux rain«|{0> Unis puiG(|iretil)n je l'ai ou)(M'a rËJoui. Tous ai» boano
u)u*enaiee, lloisisur, pour ue pas «l'oubKaf; Voua aurei dont in&
prèUreoMt Ici jo putnemi l'Hé, Je repondi-iu A votre amaat l'ar mMi
ramage £t je vait clmiiter inill et jour Àui aleuloiu-s. — Je te doDue la
jouis&ance, L'avaula^e de mon jardin; Ao jardiiiiif»' je Talà défense De le
donner aucun diagris. Tu pourrai j cocher loo aïd Dan» le feuillage El tu lo
Lrouverae llourili l'tfur tes pelita. — Je le connais b Totre mioe, llontieur,
vous aimez les Oteeau; J'invilenit la eanlêlini. Pour tous dtatiler do airs
«ouoeaa La mriktvHt ^ «n beau «bant, Ouand cils est seule; Elle a des airs
sur le plaio^hant Qui aoat cbaroiuts.

The text on this page is estimated to be only 7.25% accurate

IEkH nOUSSIERB Jusque Tcn le inoU de «ept«int>n Noufi irritas
linijours «va voisins. Vous suRB Itt joie tie m'^tiltuàn AoUnt le soir que le
m^o. M&ia ior§iiu'll faujrd s'envoler Quelle tr»l«tsei Tout teJKKHgo &tir&
le deuil Du ruiwlgsol. ^ Monsieur, nous voici de parUoce; Q^Ibs! c'osl lA
nolr« desliiiLorsquill faut quUler te Provcncft, Cerles. ce n'esl pas sans
chagrin, n noua faut ullcr hiverner Deilans les tuiles; Lea hirondelles, elles
aussi, PnrteDl aiusi. — Ne pnsscï piu ver» rAniérijju«. Cor voua pourriei a-
voir du plomb Du cOté de la Martinique On lire "les coups de canon.
Depuis longletaps e4t oïMi-gé Le roi d'Espagne : De crcitite A'y dire arriUi,
Au loin passes. a« Œuvra de quelque illettré coateporftjn de l'Empire et, à
coup sûr, indigène de la rive du lUiAoc, ces couplets naïfti ont du moins le
mérite d'avoir conservé l'aLr que Magali & fiul connuUre. (Juunt au thème
mis ea ti^uc par l'aubudc de Mirtillr. les mttuorfihosett de l'unour, noua le
primes expressément dooB on cUant populaire qui conuoecoait oûmnu suit
: — Hurpurrale, ma mie, Hnrgutrile, mn» oinaiirt. Ceci, Honl lr> aubndes
Qu'oc vn jouer pour voue.

The text on this page is estimated to be only 7.02% accurate

StI CflAPITHE EbAb. le WMB de Itegkli. abrérialiDa de
HsrIEverke. je TtaUmA mm jcmr qne je rereosis de , Sùtl-Remj-. 1^)*■**
bergire gutlait [ju^li)»>!s , ht«biileta>£4ie I» Gnade Roabine. — • 0
H(if:alit ta se TKtti pas earon? ■ lui eria un gatonnet qui passait aa diemm;
et Uat me pftnit joU ce noin O Haf^i. IDA tsst •àoHt ■«ta U tHt t U ftiMn.
ficovCcaa ftm e^U uibêi» DeUmloariM «A de noloas: U cM Ait là-haut
pteio d'HoOM, Lenat nt tMalii. ... Vab les MoUm pâltraat Ed te tojuit. Ceet
qoHqiie temps après que, preml^ hrou^ de nu cUirc j^anese, j'eos la
douleur de p«nlrv moD père. Aux d(mi«res Calendes (I), — lut que la nte
de Nofl emplissait toujours de joie, mainteaant devenu aveugle, nous
l'avioos vu d'une ItiaIajuw) ({ol sous Qt mal angur«r. C'est en vain que. sur
la tntile et sur la nappe blantrhi-, lui^ient, comme d'un gn, les chandelles
gaci^es: un vain, je loi avais ofT<iirl le Terre de vin cuit pour entendre de
sa bouche le tUMXimcotet : • Ailù^ro»\$ci • En tAtoonant, hélas! avec ses
grands bras maigres, il sVtait assis sans mot dire. Ha mire eut beau lui
présenter, on après l'autre, iM mets de No^ : le plat d'escargots, le poisfton
du Martigue, le nougat d'amandes, la galette è l'hmje Le pau\Te vieux,
pensif, avait soupe duos le ailence. n (1) Mon da la Nod. du Ptovmim.

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

JZAJt nODSSIËRC »> Jne ombre «Tanl-fOurriÈro d« la mort était sur lui. Ayant loulemciit perdu la vue, il dit : — L'ftn jiusyé, & la Nofl, je voyais encore un p«u le lumignon dcii chandelles; maU cette adn^e, ri«n, ricnl Sou l en e?.- moi, à euiote Vierge! A l'entrée de Heptcmbro de 1855. il s'édgnll dons le Selgncnr, et, lorsqu'il eut rcfu les derniers «icrement» avec lh candeur, la foi. la bonne foi des &mes «imiite», et que, toute la famille, nous pleurions autoui- du lit : — Mes enfants, nous dit-il, allons! mol je m'en vais... et à Dieu je rends grâce pour tout ce que Jo lui dois : ma longue vie el mon labeur, qui a *t* béni. Ensuite, il m'appela et me dit : — Frédéric, quel temps fait-il? — Il pleut, mon père, répondi.t-je. — Eb bien! dll-il, s'il pleut, 11 fait beau temps pour les semailles. Et il rendit son Ame & Dieu, Ahl quel momeotl On releva sur »a tdte le drap. Près du lit, ce grand lit où, (lanâ l'alcOve blancbe, j'dtsis aé en pleine lumière, on alluma un cierge pâle. On ferma A demi les volt« de lu cliambro. On manda aux laboureun de dételer tout du suite. La servante, i. la cuUjne, renversa sur la gueule les chaudrons de l'étag6re. Autour dos cendres du foyer, qu'on éteignit, toute la maisonnée, silencieusement, nous nous a»sfme3 on cercle. Ma mère èl&H au coin de la grande cbeminée, et, selon la coutume des veuves de Trovence, elle avait, en signe de deuil, mis vor Is tite un fichu blanc; et toute la journée; les voi*in9, les voisines, les parents, les amis vinrent nous apporter le salut de condoléance en disant, l'un après l'autre : — Oue Notre Seigneur vous conservol El, longuement, pieusement eurent lieu les complaints en l'honneur du • pauvre maître •.

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

êU CHAi-ITBi: XV Le lendemain, tout Maillane assilftait aux funérailles. En (>riant Dieu pouj' l(ii. les piturren ajouUivnt: — AuLitnt (ie ptiiios U »ou8 iJonns, «utont <I'&ng<* puiK!i<-nt-ils rarcûinpiLguvr «u cicH Ut^rrii^ le. cercueil, pûrd? à bras avec den BcrrtcUci, cl Ui Muxtrelu unlcvil pour qu'une dernière Tùit]m ^CDs vMsent le iJfifunt, le» mahis crois^vs, dans ïoa blunc auairc, ^ JcftD RousalÈre portait l« cierge nurtu(ûrc qui nvuit veillé son mullre. mt mail pendant que Jc8 glas sonsaient dans le lointain, j'allai verser me* larmes, Uiut v«iil. au milieu des cboinps, cor l'arbre de la maison ^lui toiDbd. Le Mas du Juge, le Mas de mon enroaci comme s'il eût perdu son ombre tmulc, maiDlcnant! à mes yeux <!taît désolÉ et vaste. L'oncica de la i«mille, mattrc Frinçoie mon père, avait (lé te de nier des pntriurches de Provence, conecrvuteur lidéli des traditions cl des coutumes, et l« dernier, owiiis pour moi, de celte g^Béralion sustire, gietise, humble, disdplinée, qui avait pati' trttvej-.té le« niisèrea et les alTree de U Révolution et fouini à la Franco les désintéressés de ses grands liolocaiiBtes et les infatigables de ses grandes arméas. Une Gwmatne après, au reloor du Borvice, le partage fie fit. Les denrées et les Teurres, bébés de trait, brcbts, oiseaux de basse-cour, tout cela Tut loti. Le mobilier, nos chers vieux meubles. les grands lits à qa«nouilleE, le p&ria à fej-ruree. le cofTre du blutoir, les armoires di^. la bûche au pain smlpt^e, la table, le verrier, que* depuis ma naissaBce, j'avais vus à demeure autour de ces murailles; les douzaines d'asiJettea, la hTence fleurie, qui n'avait jamais quitté les étagères du drea#oir; le;* draps de chanvre, que ma mère de h tnala avnit filés; IV-quipage agricole, les charrettes, lei dturrues, li^ liaruais. les outib, ustensiles et objeti divers, de toute sorte et de tout gecxe

The text on this page is estimated to be only 8.65% accurate

ISblËAE U» a^lacé, transporli^ au i]ehors dan.s l'aire de la
Terme, tl fallut lu voir JiTiivr, en Iroi» part*, A (lire d'eipert. Les
JonesUijiiif*, le» 8erv;t«urs à l'année ou au mol», l'un après l'autre, s'en
itll^renl. Et au Maa patorncl, qui n'élait pas dans mon lot, Il fallut dirtt
adieu. Une aprùs-midi, avec ma mère, avec le cliien. — et Jean Itoussière,
qui, sur I« camion, charriait noire pirt, — nous vînmes, le creur fcTOs,
habiter di'sormaîH la maison de Maîllane qui, ea parlaga» m'ètJiit échue. El
mainteuant, ami k-eteur, tu peux comprendre la nostalgie de ce rers de
Mimllt : Comme au H tu, comme au lempa de mou pâi-e, hèlu I bèlaa I

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

CHAPITRE! UtaiEILLS Àdolpho Dnmmtx à Malllan». — Su sœur
Ltare. — Mua Toyftgc i Paris. Lecture de MirnlU eu nuitJterlt. — t* I d*
DuniM & la Gacflit de Frantt. — Ma prttfeolaUoa A L&niartine. — Le
i]uaraDUinie < EnUttio de UllArature •. , — Ma caée ol l'AtoUo. L'année
suivante (1856) lors de la Sainte-Agathe, fête votive de Maillano, j'ai reçu
la visite d'une pointe de Paris que le hasard (ou, plutôt, la bonne étoile des
Télilires) amena, à son heure, dans la maison de ma mère. C'était Adolphe
Dumas : un bel homme de cinquante ans, d'une pâleur
ascétique, des cheveux longs et blanchissants, niou: taché avec
des taches brunes, des yeux noirs pleins de (Ismmc et, ^ pour accompagner une
voix si douce, la main toujours en l'air dans un geste superbe. D'une
taille élancée, mais boiteux et traînant une jambe percluse, lorsqu'il
marchait, on aurait dit un cyprès de Provence agité* par le vent. — C'est
donc vous, monsieur Mistral, qui faites des vers provençaux? me dit-il tout
d'abord et d'un ton flegmatique Il n'y a rien, en me tendant la main. — Oui, c'est moi,
répondi-je, & tous les autres messieurs — Certainement, j'espère que vous
pourrez me servir. Le ministre, celui de l'Instruction publique. M. Fortoul,
de Die, m'a donné la mission de venir M.

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

MIBEILLE t*T ramMRer tM cTians populaires de Provence,
comioâ le Mtmue d* iiarmU. la Belle Margolon, les floces du PapUlo», et.
tO vous ea BavieK quelqu'un, je suis ici pour tM recueillir. Et, en causant à
ce propos. j<! lui chantai ma fol, l'subade de Migali, toute fi'&lche arrangée
pour lo poâme de Mireille. Mon Adolphe Dtimas, enlevé, épat^, s'<!cria :
— Mais où donc avei-vous p^clié cette pcricî — Elle Cttil partie, Ini dis-je,
d'un roman provençal (ou, plutôt, d'un poème provençal en douze chants)
que je suis en trnin d'afilner, — Oh ! ces bons Provençaux I Vous volla
Weo toujours les mi^tnes, otisUnéa à garder votre langu« en baillons,
comme les Anes qui a'ent^tent h longer l« bord de« Voûtes pour y brouter
quelque chardon... C'est en françaia. mon cher arot. c'est dans la langne de
ParÎM que nous devons aujourd'hui, si nous voulons étroentendus,
chanlernote Provence. Tenez) écoutez ceci : J'ai revu sur son roc, vieille,
nuo, appauvrie, La maison des parents, la première patrie. L'ombre du vieiu
mûrier, le banc de pierre élofl. Le nli] que l'himmlelle avait au bon] du toit.
Et la treille, a présent sur les murs ^gnrée. Oui regrette son mnltre el
retombe éplorée; Et, dansl'berbe el l'oubli qui poussent sur le seuil, J'ai fait
pieusement agenouiller l'orgueil, J'ai rouvert la fenêtre où me vint la
lumittre, El j'ai rempli de cbanls la couche de ma mjre. Hais allons, dites-
moi, puisque poème il y a. diteamoi quelque chose do votre poème
provençal. Et je lui lus alors un morceau de MîreiÛe, je ne me souviens
plus lequel. — .\b ! si vous parlez comme ceJa, me fit Dumaa après ma
lecture, jo vous tire mon chapeau, et je saluo U source d'une poésie Deuv«,
d'une poésie indigène

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

CDAPITAH XVI dont personno no se iloalatl. Cela ra'Rpprmij, X qni. ii«puis t-cnlo ans, ai quitta U Ptôrerwe et qui croyais sa langue morto, e«tu m'nppreml, oela ne prouve qu'en dessous de ce falait usité die» les fikniud^, l«s demi-boiirgcofî et les demi-dame» «xrsto iine «econde langae. celle de Dante et de Pétrarque. tinh suivez bien leur m(!thode. qui n'a p&a conMisté. comme certains lo croient, è employer tels iiiel», ni A fondre on macWoinc los dtuicctes de Florent, de Bologne ou de Milan. iCux unt ramassé l'huile et en ont fliit b langue qu'ih rendirent pârrhile en la ginéralisunt. Tout ce qui a pr4!c4!d<! les écrivains lAlin» du grand siècle d'Auguste, à l'exception de T^rence, ç'(st le ■ Fumier d'iinnius t. Du parler populaire ne prenes que la paille blanchi; avec le grain qni peut'y liourtf. Je mu persQudé qu'arec le goilt, la sève de votre juvénile ardeur, vous Êtes Tait pour réussir. Kl je nrfs déjà poindre lu rcnaisi^nce d'une langue provi^'itée du latin, ot jolie et Mnor« comme le meilleur italien. L'biîiloire d'Adolphe UumaA ét^iit un vrai conte de fée, Enfant du peuple. »es parents tenaient une p«(ite Hubi-i'Re entre Orgon et Cabane, à la Pierre- fia ntéc. Kt Diitnaa avait une sœur appelée Laure, belle comme le jour et innocente comme l'eau qui nafl : et void que 8ur la roule passèrent une fob des comédiens nmlhilauU qui, dans In petite aulierge, donnèrent, A la voillée, une représentation. L'un d'eux y jouait un rôle (le prince. Les oripeaux de son costume qui eciotillait sous les falot» lui donnaie-nt sur le4 tréteaux l'uppiu'cnce d'un fils de roi. si bien que la pauvre Liure, naïve, hélas! comme pas une, m lai.-Mia, A c qiiu racontent les vidllards de la contrée, enjdltr H enlever par ce prince de grand ciicmin. Klle partit avec la troupe, débarqua i Marseille, et ayant reciinmr, bienlAt son erreur folte, et n'osant plus rentrer chfs elle, elle prit è tout hasard la diligence de Paris, oi elle arrin un matin par une pluie battante. Et la roilA. 4 4

The text on this page is estimated to be only 6.63% accurate

HIHEILLB IU BBf le jutwé, 5<wlfl et tlênu<5o de tont Un monsieur qui pasftuit en Uotlsa. eLqui vit tout en larmes la jeun» Froventale, tîl arrêter sa voilure et lui dit : — Belle enfant, mais qu'avcz-voas à ta»t pleur«rT Laure naTvoineDt conta son équipée. Le nttnsietir, qui él'iit riche, ému. 6pris soudain, la Ht monter dan» sa vqilure. la conduisit dnns un couvent, lui fit donner une éducation soignôe et Têpousa ensuite. Mais ta iielte épousée, qui avait le cieur noble, n'aublia pas s*s parents. Kilo flt venir il Paris son petit Trêre Adolphe, îni flt foire ses études, et T(Hlà comntent Dumas Attolphe, déjà poète de nature et de nature enlhotisiasle, se trouva un jour mflé au mouvement iîtti^rairo de IS-W. Vers de toute Taçon. drames, eom'^dies, poèmes, jaillirt-'nt, coup sur coup, de son cerveau bo<iîllonnant : la C>lé drnt homoui, lu Mort dâ FaitH tt de Don Juan, le C'imji 'te/i Crowt, Provence, Mi'demoittltf de ta VaUiê/v, l'Écolf des Pmnîtle», iei SfrvUudes tolontairft, etc. Maie vouâ siivez, dan^ le; batailles, bl-'ii qu'on y fasse son devoir, tout le monde n'est pas porté pour la l.étrion d'honneur; et malgré sa râleur et des succès rchitîfs dans les théâtres de Parî^, le poète Dum.18, comme notre TamiKjur (fArcole, <^loit resté simple eoldat, ee qui lui faisait dire plus tard eo provenu : ,1 qnarante ani pnsfès, ^uand tout le monde pèdie — dun* la KK/je dr» piifux ou y trftnpe son fiain, — iVntu dei-oiu ftrf Iti'ui-etix d'aroir — L'dme en re/iot, le «w«r net fi l't main lawt. — Bl i/ti'a-t-il ? dîra-t-on. — tt a la teU inute. — (Jue fait-il? U fnt ton detoir. Seulement, s'il n'était pas devenu capttnfne. Il avait eon luis rfr^ltmi? de Bcspius (lerscomp^isnons d'ormes; et llû^o, Lamartine, Uéranger. Duma», Julo« .lanin, Mignct, <liî«nt d^HKMnb. de Vigny, le ^antt Itarbcy d'Aurevilly,

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

ssso CBAPITRR XVI A<lol(the Dumas, avec son terop^rnment
ard«at, av Bon eipdriem'e de vieux lutteur pamien et tous sm goiivcnii-n
d'enfanl de la Durante, arrivait donc A point tioinint^ pour donner au
rél)brif;e le billet d« passage entre Avignon et Paris. Mon poème provençal
^tant terminé enfin, mais non imprima encore, un jeune Marseillaiit qui
fn^quenlait Pont-Siigiigne, mon ami Ludovic Sugré, m« dit, un jour : ^ Je
vais à Paria... Veux-tu venir avec moi? J'&ci^eptni l'invitation,
etc'ei^tain^iqii'Al'tmproviâi et pour la première) fois, je fis le voyage de
Paris, je pa-isaî une semaine. J'avais, bien entendu, poi mon manuscrit, et,
quand nous eûmes quelque:* jours couru et admirî*. de Noire-Dame au
Louvre, île la place Veniiflme au grand Arc de Triomphe, nous vînmes,
comme de juste, saluer le bon Dumss. — Kh bien) cette Mmitk, me flt-ll,
«st-ell< ttclievée? ~ Klle est achevée, lui dis-je, et la voici., manuscrit. —
Voj'on» donc; puisque nous y sommes, vous allez m'en lire un chant. Ht
quand j'eus lu le premier chant ; — Continuei!, me dit Dumas. Bt je lus le
second, puis le troisième, pals le quatiiômo. — C'e»t nssei! pour
aujourd'hui, me dit l'excellent Omme. Venez demain à la m^rae heure, nous
cunti^fluerons la lecture ; mais je puis, dès maintenant, voi assurer que, si
voire œuvre s'en va toujours aroc BOiiQle, vous pourries gagner une palme
plus belle qu< TOUS ne pensez. Je retournai, le lendemain, en lire encore
quatre chants, et le surlendemain, noua achevâmes lo poème. Le iii4me jour
(26 ooô6t 18S6), Adolphe Du IU>ua^^^

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

t HinEll.l.B SBl adreesa au (Jlirect«ur du l« Gazette Je France l & lettre que voici : • Lk GazfUe eu Midi a d^i fait connaître i la G<ixeM« rfp /■'niiK.v l'airivée du jeune MiKli-al, le firiiad poète de la Froveiice. Qu'est-ce que Mtstrul? On n'en Etiil rien. On me le dâaiitn<Je et je cmins do répondre des parole» qu'on ne croira pas, tant elles sont inatteaduGH, dans ce moment de poésie d'imitation qui fuit croire 4 ta mort de la poésie et des poêles. » L'Aeadt'inie française viendra dans dix ans consacnT une j,'loire de plus, quund tout le monde l'aui'a faite. L'horloye de rio&litut a âouvent de ces retards d'une heure avec les aiedea; maiâje veux être le premier qui aura découvert ce qu'on peut appeler, aujourd'hui, le Virgile de la Provence, le pâtre de Muotoue arrivant à lloïue avec de^ chuDt« dignes de Gallus et des Sdpion... • Un a souvent demandé, pour notre beau pays du Nidi, deux Toii; romain, romain latin et romain caUiolique, le poème de sa langue éternelle, de ses croyances Bainles et de sott mœurs pures. J'ai le poème dans les iD(iin\$, il a douze chants. Il ust signé Frédéric Mistral, du village de Muillauc, et je le contresigne de ma parole d'honneur, que je n'ai jumuis engagée a faux, et île ma responsabilité, qui n'a que l'anibition d'être juste. * Cette lettre ^bourilTante fut accueillie par d«8 lazxi : • Allons, disaient certains journaux, le mistral s'est incarné, paraît-il. dans un poème. Nous verrons si ce i>«r« autre chose que du vent. > Mais Dumas, lui, content de l'elTet de sa bombe, me dit en me serrant la main : — Maintenant, cher ami, retournez à Avignon pour imprimer voli-c Miniltf Nous avons, en plein Faris, lancé le but au caniveau, et laissons courir la cri17

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

m CilAPITBB XTI tiqve : il fsodra blea qu'elle y i(jout« los
boitle< dt aon jeu, toiiteSt l'une après l'autre, Avant mon di'part, mon
(li<vou4! compatriote voulut bien me pi^»ent'ir à Lumartinc, son ami, et
volet comment le ^rand homme raconta cette visite (tant fion Court famiiùr
it LiUiraturt (quaranUtnM sotretieu, 1859} : ■ Au «oleil eonchant, je vis
entrer Adolphe Dumas, soivi d'im beau et roode!<te jetine homnie, vtftu
avec une flobre «li'gance, comme l'amant de Lnurc, quand il bros»ait sa
liiniiue noire et qu'il peignait tA \\f.t» chevelure dans Xaa rues d'Avignon.
C'<!tail l-'nld^c Mi)>tral, le jeune poète rillageoî», de»liné A devenir,
comme Durns le laboureur tfcOMftif, l'Homère de ta Provence. < Sa
physionomie simple*, modeste et douce, n'avait rien de ccite luiision or^-
iieilleu-ie île* trait* ou de cette éraporalion de.* yeux qtif caractifritte trop
souvent ces hommes de vanitd. plus que de génie, qu'on appelle les poètes
populaires. Il «voit U bionii^nce de la térM; il plaidait, il inti^recsait, il
«<mouviiit: on Aen> tait, dans sa mile beauté, le llls d'une de ces belles
Artésiennes, stutiivt* vivantes <ia la Grteei qui palpitent dans noire Midi. <
Mistral s'a«»»lt sans Taçoo k ma table d'acajou de Pa^!^. selon les loi^ de
l'hospltAlité antique, comme je me serais assis & la table de noyer de sa
mère, dans son Mas de Maillane. Le dtner Tut sobre, l'entretien i eosur
ouvert, la soirée courte et causeuse, k la Tralcheur du soir et au
gazouillement des merles, dans mon petit jardin grand comme le mouchoir
de Mireille. < Le jeune homme nous récita quelques vers dans •e doux et
nerveux idiome pf0vent«J. qui rapprrlls tantôt l'accent latin, tantAt ta grâce
«ttique, tunlAI l'âprelii tOHCANE. Mon habitude de.* patois ûlin»', parUs
uiiquemsut pu* moi jusqu'à l'flge de doujte n

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

UIReiLLR m lu» les inontairne!< de mon paya, m<! Kndait c«
bel Idiome inlelligibto. C'étaient quelques vers lyrique; Ils me plurent miiis
sans m'enivrer. Le génie du jeune homme n'était pas là, le cailre ^lalt trop
ëtroit pour son ftrte; il lui fuilait, cumme & Jasmin, cet uutre chanteur sann
langue, son i^popée pour «e répAiiilre. Il retournait dans son villu^o pour y
recueillir, auprëi de sa mère et à cAté de sue troupeaux, ne» dernières
inspira lions. Il me promit de m'envoyer tin des premier» eiempUires de eon
poème; il sortit. • ^tte ^■uis Avant de rt^pnrtir. j'nllai saluer Lamartine, qui
h&l>itBît au r<;z-de-cliau«!4!e du numi!ru 41 de U nie Ville- Lé vdtjue.
Ciblait dans la soirée. Ècn&é par mt Ues et assez délait>Ki5, le grand
homme somnolait un fauteuil en fumant un cigare, pendant que quelques
visiteurs cauKoiïiât à voix luMei autour de lui. Tout A coup, un doraenUque
vint annoncer qu'un Expui^not, un harpiste appeiti llcrrera. demandait à
jouer un air de sou pays devant M. du Lumurline. — (Ju'il entre, dit le
poiUe. Le harpUle jou;i son nie, et Lamartine, A demi-voix, demimdu & êa
nièce, Mme de Ceisia, s'il y avût quelque argent dans las tiroirs de son
bureau. — Il r«Nte deux loui^, répondit celle-ci. — Donnez-les A Herrera,
Ht le boa Lamartln». Je revins donc en Provence pour l'impression de mon
po<iine, et la chose .'^Ylunt faite à l'imprimerie Seguin. A Avignon,
j'adressai le premier exemplaire à Lamartine, qui écrivit à Eteboul la lettre
suivante : « J'KÎ lu Uirioo... Rien n'Avait encore paru de cette sève
nationale, fi'conde, tiiiuùtable du Midi 11 y a uns vcrlu dans le soleil. J'ai
tellement éti trHppé k l'esprit et au cwir que j'écrit un Hutrtifn but ce
poème. DiletIs i U. Mistral. Oui, depuis las Humi'ridci de l'AreU

The text on this page is estimated to be only 4.96% accurate

STI rai ru Ai. hiv M mm. Aa LuurtoM. Eo ttui M d*m boal A Sk
Mtac cède belle per^onm ^de B'tnii pw pu la le lin. «On turm n& et JtirrM.
n n'a sw Toos et car Je In M Bweii ëe BBlim. Tous «tvi Hé rotiH de k
ffiiiTiiirBiiei gtefcale loat« ta soir^ et fOlxc poteeacté détoSU par
LamartiiM «t par auÀ dcpais kpreakr Bot jmM^'aa dernier, â son Enirrlim
parie aiad de «a«e. votn gloire est faite dniM le voade eetier. 0 dtt fa« nn
Aee * os Gnc d» Cv^des > ne toril i Rebottl : < Ces! u Homère t .'n i»e
dierge de to«s ttixin leal et fÊt jt WKr ei il ajouu que îe ae pots trop toqs en
dire, tant il est nvi. Soyei doikc bûa beareox. too» et votre chère mire, doot
j*ei E^nJé u si boa sourenlr. ■ Je tiens i coosàgoer ici un fait Irés «ingutier
d'in* toilioo maternelle- J'avais donnO à laa môrc un eicmplaire de Slirin.
mais sans lui avoir parlé du jugement de LaID^n^ que je oe connalsMis pas
encure. A la fin de la journée, quand je crua qu'elle avait pru connaissance
de l'uvre. je lui demandai ce qu'elle en pensait et elle me répondit,
profonilément émue : Il m'e»l arrivé, en ouvrant Ion livre, une chose bien
étrange : un éclat de lumière, portil à une ék^la»

The text on this page is estimated to be only 9.04% accurate

MIREILLE M9 I; m'n éblouie sur le coup, «t j'ai dû reoroyer la lecture i plus tard ! Qu'on en penso ce qu'on voudra; j'ai toujours cra que cette vision de la bonne et sainte femme dtuit un signe tnl'j réel do l'influx de sainte lîstelle, autrumont dit de l'itoile qid avait prêaidt! à la fondution du VéUbrige. Le qimranlicme Entretien du Coan Familier de Liltéralare parut un mois aprtx (18!Sd), sous le titre t A])parition d'un poème épique en Provence •, Lamartine y consucrait quatre- vingts pages au po4m« de MireUU et c«tte glurilicalion tétait le couronnement de? articles sans nombru qui avaient occuL-illi notre épopée rustique dans la presse de Provence, du Midi i de Pms. Je témoignai ma reconnaissance dans ce quatrain provençal que j'inscrivis en t^te de la seconde [édition : k LAVA BT INI Je ta conjiacro MireilU; c'est mon ccenr et mon tme, C'eHt Ia (leur de mes addébs, C'C«t un raiaiu de Cru.u igu'avec loules ses feulllei T'ottra uu pajua. 8 septembre 1830. Et voici l'élégie que je publiai à la mort du grand boinnie (1) : SCh LA HUAT DB LUIAUTtHl Onand l'heiirt du dédin ett iwnwe pour Fattre — »Kr la mlltnn nvahiej par le soir, la piitirs — ilnrgmfnt Uur\$ noulOM, Intri hrebi\$ H leur» cAùns; — fl dan» In batdft "tarait, — tout ce çui grùuiUe rôle m braimfut timt : — * Ct toUil était aatommant t » (1) TMr l« Uxte pMT«acitl dtai le reanoll Le\$ l (« JTor (Illir.

The text on this page is estimated to be only 3.22% accurate

csa*nv«xn — fa ranli-furf, tnal tûln à malt K ^ t»mi4rt, — I ir
irmtllar^ profond, — 4» M fnmit, — car iW« — «r mm Hoilr ipw" ■■ é^»
armnfit Imjmn flail A la fmle. •««•«^ Ami ■■ nn«< — dlr M mfliÊMceii —
f«V ■> jnail fOM l'art dn ver #«r*to Lm^^i Mi cnytnnton — «ur /m et>r^*
or io iBtXi — jfM'iY M'amUl taa. ^, ntr fa eaUutrophe — ii* wfrm ma
ttnfin, — et en mirin fntm^mmatoUt, — laiaiaû du flvyal^il Mal «■
r»M/«féoiiMiir«, — 4 tmi, kgmi trttimr, la wi» UfmUiqut, — ^l' amil]
A>l«i« Jfil**>«WnM ^mrlefrma. dam U I J« aUm MT^fW A fa DfmaenUit
— U motdtrent m Imi. k gnaU n'iayn, f h Ami J* cratin embrasé — ,
mitJMê Mt kMkJ, H tam corpt H «M dme, — /wur iUDW

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

MIREILLB m irmnnJa son pain, — les ba»rijeois et tut gros
fappetirent ■kiii^mr — ri s'enfurmërenl dam leur bourg. Alors, w eoydnl
teul dam sa ealamiU, — Notent, avec H croix il gravit son Caluaire... — Et
quelques bonnes émes, trrs la tombée du jour, — entendirent un long
gmisiement, — et pnïs, dans les espaces, et cri suprême ; Eli, lamnia
sabuctbamt Mais nul ne s'atentura vert lu cime drserU. — Arrcles ytuz
fermes et les deux mnias auvertcx, — daiu vn tilenet grâce il s'encetoppit
donc; — et, ealme eominf sont tes monUtijMs, av milieu de sa yloire et de
son tn/ortKw, — laiM être mot il expira. it mars 1869. lie V0Îl& arrivij su
terme de Velucidari (comme auraient iJtt les Iruultaduurs) ou explication de
mes Ori};i[Ks. C'est te eummut de ma jeunesse. Désormais, mon liiiiitoire,
qui est colle de mes œuvres, appartient, eoiDine Uint d'autres, à la.
publicité. Jo terminerai cea Atémûires par quelques épisodes de resistcQCo
Craocbe et libre que s'étaient faîte, «n ATJgnvD, les musugétcs ou
coryphées de notre Itenuisnnce. pour montrer coïome, au bord du Ilh^oe, on
praUquait l« Uni-Savoir.

The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate

XVII Anvni DO HOKT rslfTOVX CoamM nilbMt«oa«i aveo
Aubnntl «t Gricolu. — L'ue ol Ia ilithEPDie. — Le* neaiinnav* oooua
«rrîtent — Lsj d« Moaltiraa. — Lu devineur IU IOUTOM. — Li «uriV île
l|i>> irieui. — L« Nenqua et Its Bouoiu, — L>« totàn de IUUt» nd«. — L»
ohwroa d* V^nucpia. Avec Thi^odore Aubnnel, qui ^tait totijour» dispos,'
pour organiscr les courses, et notre camarAile là peintre aTigoonnais Pierre
Grivolos, qui élsit d« toutes nos (î^ias, voici comment nous flme^, un bvtv
jourdi' septembre, l'ascension <]u mnnt Ventoux. Partis, vers niinuit. ilu
village île flédoin, au pied <ls la montagne, nous atteignîmes le sommet une
denihcuro l'uvirun avant le lever du soleil, Je ne von» dirai rien de
l'escalade, que nous fîmes ù l'aise, sur le bAt de mulets que conduisaient
des guides, i travers les rocliers, escarpements et mamelons de la
Comb*Killolc. N'juB vîmes le soleil surgir, toi qu'un sup«rbe roi dfl gloire,
(J'entre Il's cimes éblouissantes des Alpea couvertes de nci(;e, et l'omtirc du
Ventoux élargir, prolonger, lù'lias dans l'étendue du Comtot Venai^uiln, par
lA-bas sur le lUiâne et ju»qu'au Languedoc, la triangiiLition de son
immense cAne. En même temps, de grosses nues blanchllres et fujrantea
roulaient au-dessous de ooui, «mbrumant tu

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

AUTOUH DU MONT VEKTOUX »• les TsIIëes; et. si b«au riue
fAt le temps, il ne Taisait pfts chaud. Vers les neuf licureg, — mais, cette
fol», i pied, I «rec les b&tons ferrés et le havresac au dos, — après un
l<<ger di^jeiner, nous prCmf^s ta descente, Seulement, nous d(!valflmes
pftr le t-dté opposé, c'est-i-dire par les Ubacs, ainsi qu'on nomme le versant
nord de tOatM noti montagnes et du Ventoux en particulier. Or, tollcmcot
est ûpre et tellement est raide c« revers du mont Ventoux. que le père Laval
raconto ce qui suit : Les montagnards qui, de son temps (au dtx-huU tiâme
siè'.Ie), le 14 septembre, montaient en pèlerinage i la chapelle qui est en
haut, redescendaient^ par les Ubacs, rien qu'en se laissant glisser, assis A
croupetons sur une double planche de trois empan carres, qu'ils enrayaient
soudain en plantant leur Mton devant, lorsqu'elle allait trop vite ou qu'elle
frôlait un précipice. Ils descendaient par ce moyen dans moins d'une demi-
heure; et il Taut songer que le mont Ventoux a dix-neuf cent soixante mètres
d'altitude sur la mert Désireux, nous aussi, de raccourcir notre descente,
mais ignorant les chemins, nous all&mes nous fourvoyer dans une racine
ardue, la Loubatière du Ventoux, si encombrée de rocailles pt si périlleuse
aussi que, pour arriver en bas, nous mimes le jour entierLe ravin de la
Loubatiôre, comme son nom le dit, n'est fn'qucnttf que par les loups, et il se
rue subitement, du sommet au pied du mont, entre des berge»^ si scabreuses
qu'il est presque impossible, une fois qu'on y «t entrd, d'en sortir pour
changer do route. Nous 7 vollA, arrive qui ptantel Dans les rocfrj détachés
et dans les éboulis. h travers les troncs ' d'arbres, pins, hêtres et mélèzes,
arrachés, entraînés par la fureur des orages et qui, i tous les pas, entr*raient
notre marche, nous doKendloiu, nous dévft

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

IM CBiHITRB XVil Sons, quand, tout à coup, le lit du torrent, coupi pic (levant ao^ pas, montre à nos yeux, bfaal, un précipice d« c«nL toities peut-i^tre en contre- bas. CummcDt ruiro? llenitiater? C'était fort difficile, d'autsut plus que, sur nos létcs, nous vojrioïu s'avancer de gros nuages noirs, qui. s'ils eus£«al cruvi'. nous auraient submergés sous l'irmptiun det eaux... H Tulbit donc, de façon ou d'autre, descendre ptir la gurge, celle épouvantable gorge où nuitt étions perdua. VA alors, dans l'abîme, nous jotâmcé U-lius nos calmne et nos sacs et. ma fui, rouommandunt à Ui«u notre vie, en rampant, en nous Irulnant, ina|i.eurlout par glieesdes, nous nous laiM-Vuic* couler sur la paroi presque verticale où, seule*, quelques racine.i de buia ou de lavande nous cmp^ ehérent de dégringoler, la télé la première, Rendus au foud du précipice, nous croyions être hors de danger, et, remettant nos bardes, nous avions, guilli;ret.s, recommencé de dec^eodrc dans le ravin du torrent, lorsqu'une cataracte, encore plu» forte et plwi rapide, vînt noua arrêter de nouvcJiu, et, au péril de no« vieit, il Tallut de nouveau glisser en 80 cruinponiïant, et puis une troiaiènw fois, ajkrèft les aulri-« ci-deiutui. Au eréi>u»c-ule. enAn, nous «Uelgndnea Saint* L^gcr, pauvre petit village qui est au pied du Veatoui. habile par de» charbonnier», tout joDclié de lavande en guise <1« litière. Noua ne pûmes trouver k nous y héberger. Malgré la nuit, haletants, harassée, il noas tUhtt encura marcher une couple d'heures Jusqu'au village de Brautoa, perché sur les rochers, en lace du Venloux, ou nous fâmes Tort heureux de pouvoir nous faire foire une omelette au lard et dormir, ensuite, tu grenier à foin. Le plus joli, — car il parait qu'on n'avait pas trto bonne mine, — ftit que notre batelier, de peur qu'on 4 l t ^

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

AUTOUR nu HOWT TEKTOUÏ tBl n'emporiftt ses draps, nous avait cnrermifs sotifl dé... ' Aussi, l(1 lendemain, avant sppris quo c'était f^te av village de HontbruD, et à peu prèii remis de» svét» de la veille, nous parlme» joyeux du pays qui iminfa jaiu ml (comme l'appellent ses voisina) «t nous fltne» lu tour des Ubai» du Veutout par i^avoillana et Iti-illimette. Mais, peiulant que, »ir le bord do la Hvière ^azouilteu.sc qui a nom le Toulourcnc, noujt admirions la bauteur des escarpes ctTraj-anlc^. des rocbea »oureilleuses qui toauhaicnt les nuées, deux gendarmes, qui venaient sur la roule après noua, et auxquels rhâtelier de Branch?» avait donné peut-être notre signalement, nou8 accostent : — Voe papier»? Noua avionti échappé aux loupe, aox orages, «ox précipices; mais, croyez-m'en, qui que vous ftoyes, si voua ètea jamais forci! de voua garer devant les happe-chair, évitei: toujours les roules, , — Vo3 papiers? U'oà venes-vous? Où atlcz-vous, TOyonaî Mol, je sortis de ma podie un gTibouillage provençal et, pendant qu'un des archcre, pour pouvoir d^cliilTrer ce que [a voulait dire, se déforbitail les yeux en tordant sa mouetacbo : — Nous acmmcs, disait Aubanel. dce féllbres, qui venons faire le lotir du Ventoux, — Kt des arttfi^tes. lyoutatt Grivolos, qui ^tudlou U beaulë du pay.-<i^e... — Aht oui, c'est Iwat noua faire aeeroire qa'oo eat venu dans le Venloux pour étudier ses agrd* mental répliqua le gendarme qui ««savait, mais valDément, de lire mon provençal; vous ires, me* far^ ceur», dire cela demain il H. le procureur impérial h Myona... Rt suivei-nou» pour le quart d'heure. Nous rappelant le mot du j^én^al Philopémeo : • qu'il faut porter la peine de m mauvaise mine > ,

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

I«l CKAl'ITnS XVII et, en efTet, reconnafMsnt qu'avec nos
grands nh: p«aux de feutru aux bords retraits-«é« arTx>gniuiiii;it nos
l)Aton<i rerr^s et nos Itavresac^, nou« ^Uons (m comme des brir^Ands, —
et comme, d'autre i«i: cela nous amusait, nous suivtme* tes chaKfC'eoquIc
Chemin fui»ant. un bon rormicr, portant la tcsi lur lYpaiito. nous atteignit et
dous dit : — Que Dieu TOui donne le bonjour! Ces nti sieur* vont, sans
doute, A la Kte de Monlbnin'? — Ah! oui. une jolie f<!lo! tui répond rmes-
noas. Notis descendions du Venloux, de la cimo du mool Ventoux, pour voir
s'il e«t ri!el que le soleil, en se levant, j fait troi» fauts, comme on amnae, et
toîU que les gendunnes, parce que nous avion» oubliij dot papierii, nous ont
pria pour des voleun et nous eniRiènent i Nyons... — Par exemple! Mais ne
voyei-vous pas, A leur façon de s'exprimer, dit aux gendarmes le brave
hoRUnc, que ces messieurs ne sont pas de loin? qu'ils parlent provençal ?
qu'iU sentent leur bonne maison Eh bien! je n'hérite pa», moi, A. répondre
pour eu et je len invite mi^me, ()tiand nous serons k Montbrun k venir boire
un coup h la maison, et vou» aussi messieurs du gouvernement, al voua
voulez, pourtant, me Taire cet honneur ! — En ce cas-là, nous dit la
marécbauitaée dauphinoise après avoir délib^n^, messieurs, voua pouvex
aller. Et, mais, voyons, est-ce positif, ce que vous disiez tout à l'heure, que
le soleil, là-haut, vu du sommet du Ventoux. fait trois sauts en se levant? —
Ça, répliquâmes-nous, il faut le voir pour I4 eroire... Mais, autrement, c'est
vrai comme vous êtes de braves gens. Et, les laissant sur ce goût (nous
venions d'entrer i Montbrun), avec rhonn<*te paysan qui avait répondo
pour nous, nous fdmes tout droit à l'auberge nous restaurer quelque pou. is I
'■1

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

AQTOUR DU HUNT VEN1D0X Hl lén qui Tasse ptaisir,
lorsqu'on court le pays et qu'on ei'l fatigué, comme une aul>«rge indigène,
où l'on arrive uo jour de fHe patronale. Or, songez qu'à Nonlbrun, dès nuire
eotréo au cabaret, dos yeux virent par terre un monceau de poulardes, de
poulets, de dindons, de lapins, de levrauts et de perdrix, vous di&-je. qai
nannonçaicnl pas ntisËrc) Oui plumail d'ici, qui saignait de là. Unu paire de
longues broelies, toute» otitir^i'ei; du lurduires et de gibier odorant,
tournaient ut dé^utlalent sur le carré des lËclii-rrite». douci'tlemenl, devant
le feu. L'hfilelicr, l'hôlelicro, cn mou veinent, posaient &ur chaqiiu table les
houleiîle», lex couteaux, les fuuicliL-ttuâ qu'il fallait t;t tout cela pour le.'>
premiers qui demuuderuii-iit i dfntjr. i;"est-il-dire pour nous autres. Oht
c<H)uin de bon sorti Une bénédiction. Et, chose pardessus qui ne coiUait
pa^ davantage, lee filles de l'tiAlui'SO avaient ai gentille nccorliae que nous
r«6tikmes In lait que dura la fête, rien que pour l'agrinienl d'iMro servis par
elles. A Mvntliiun, di^ait•on aulrefoia en Uaupbïné, amW à drus h'-urii, à
livii on tst pendu. Cela montre qu'uD pi-uvurtie n'eat pus toujours
véridique, mais çn devait se rapporter Ije le croiti) au renom du territde
Hontbnin. le capitaine huguenot qui fut seigneur de ce villugo. C'eât lui.
Charles du Puy, dit • le brave Munibnin >, qui Dt face au roî de France,
alléguant puiir raison que * tes armes et le jeu rendaient les boinmes égaux
>. C'est le n]<^me qui, au sijige ds llurnas, place catholique, lorsqu'il eut
pris le chileau, «n précipita la garnison sur la pointe, là-bas, des ludleliardes
de sa troupe (1502^ D'où les gêna d« Moriiias uni gardé jusqu'à nos jours le
sobriquet àé attHir-remp'iris, et voici ce qu'on raconte : Un de eus
malheureux, donl le luur était venu de faire le plongeon, reculait pour
prendre élan, mais arrivé au bord de ralTrcui casse-cou, il e'arréUdt

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

«t CUAITBS XVII «^pouvanld, Il rwenall prendre m oourw, et
chi facile à comprendre, il lAchaii pied de nouve*u. — 0 pollrofl, lui cris le
farouL-hu Monlhnn, ejt deux rois que tu pm escouAse, tu iic peux fh-m
foire t» Mllt? — Monseigneur, répliqua le psurre catholique, voiti4 plaît
d'eosayer, je vous le donne eo trois. Ivt pour la repartie. MoDtbrua, & oo
qu'on dit, accorda m grdce. Nous alilitiu-« visiter le château du baroD —
gov Fmnfois li lit dt'molir. — Il y reste quelques fircsqui attrihuéei à
Andrf< dol Sarto, Sur la turraese, on nO' montra l'endroit d'où purfois, pour
e'amufier, le sei gntar huguenot abattait d'un coup d'arquebuse l moines qui
là-bas lisaient leur bréviaire, dans jardin d'un couvent qu'il y avait «n
decsoua. Enfin, derrière lo Vtntoux. le long du Toulourenc, rivière qui
sépare te Daupliini! de la Provence, ayant repris notre tournée, nous vînmes
en passant au pied du Venlourul et en lunKeent le Gourg de« Ouïe*
déboucher dans une vallée, la Hante vaUée de Sault. — Faisons la
ni(!ridioniie? dîmes-nous... Et troi.<t, à l'orée d'une prairie limitrophe avec
La rou nous nous couch&mes pour dormir et lais&er passer U chaleur. —
Adieu. Ventousl s'écria Aubanel, tu nous Os, 4 gueusnrd. assez suer et
essoufRerl (irivolnf^ regardait les ombres et les clair« remuaient entre eux
les noyers et Ica chines, «tinot, épiant l'heure qu'il était au soleil, je télâis À
la goui one gorgée d'eau-de-vie. A ce moment, dons)« grand hUe, nous
rimes sur Dute blanche s'acheminer avec sa blouse, ses souliers A clous, son
chapeau i larges bords, un vjdl lard qui tenait une houssine i ta main. Quidi
chose d'imposant et de particulier dans sa figure on* , verte, rOtie par le
soleil, ullira, comme il paaaaiU A lUies 1 suit. J totuH Hite,^

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

AUTOUn DU MONT VKNTOUX tu att«nlôa v«rs lui et non!)
lui ilrmM bonjour. — B^injour, tonte la compAK^nle, notis fit-il d'una
TDÎx douce, vou.t Taile:* nn peu lialt«? — Ivh oiilt brave homme; à vous
J'en f&irA sutaot, ■Itou* voii1«]!. — [-:u bien I je ne dJa pas non... Je viens
de la ville df Sailli, où j'avai» quelques alTaires et je comnu'nçais d'être las.
Ce n'est plus, mes amis, comme quand j'avfti» votre Agel Berthe filait alors,
et raaİRtetuuit Martliedi<vi(le. Elils'aH.<ittoiit en causant A cAté de nous
8urt*herbe. — Je suis bien curieux peut-être, poursuivit-jl, is par hasard ne
seriez- vous pas herboristes? Ah! p.-irb)en, si nous connaissions la vertu des
simples que nos piods Toulent, nous n'aurions jamais besoin d'apothicaires
ni de mddecins. — Non, n!pondİmes-nous, sous venons du mont Venloux.
— S-i^fi qtii n'y rflûvmr pus, mail fou celui fui jp Iwirit//dit le vioillaril
sentencieuBement... t Allons, je vois, jo vois, vous Stcs peut-être bien de»
ocleura de Veniao. — TriaL-leurs? Ou'est-co que c'est? — Vous n'ignorez
pas, messieurs, qu'un reniMt uvemiii est ce qu'on nomme la IhêHaqut, qui
ne fait àee qu'on dit, avecde lagraissfl de vipère... Bt, id, dans nos
montagnes, au Ventoux, au Ventouret. et, dans cette vallée mCme. les %-
ipèrea ne manquent pns. S c'est elles que vous cherchiez... — Ah! les
cherche qui voudra! nous éçHAmos nous. — Veuillez m'excuser. reprit lo
bonhomme. 9I J* TOUS ai ofTenstïs. mais il n'est pas de sot métier :
Comme dit le reiiaril. Chacun Joue de ion art. tiB bon Dieu, que je saltie, a
i/pnndu sa ltim)6r«^ vojez-vouB, uo peu A tous. Pris A part, l'homme im

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

SB* CHAPITRE XV^{II} nll rien; entre tou», aotu sators tout... Et, suis allor plus loin, moi. je suis devineur d'eau. — Ah I tonnerre de nom de nom ! ^ Oui, tel que tous me voyez, par la vertu de la baguette que je tiens entres mes muas, je d<5Qich« les Tvines d'eau. — Par exemple I et Â notre tour, s'il n'y a pai d'indiiicréUoD, eommenl faites-Tous donc pour décou-. Trlr les sources qu'il y a dans la temf — (Jommeal je fais? De tous le dire, répondit riiij'dmsL-ope, ce Mnit malaise peut-jlre... t^'ost alTaire du liunnu foi. Il m'arrive, tenez, quand le aoldil est ardcDl, devoir fumer les eaux, de les voir s'évajorer, i sept liciie« de di>itancc. . Je les voi», oui. ja les vois (mon Uieul je vous rends grilcesl^ aspirées, colorées par l'ardeur du soleil. Ensuite la baguello, qui tourne d'eltc-m<me et se tord entre mes doigfa», achève le ruslunt.-. Mais il faut, comme je vous le dis, senlîr cdu pour te comprendre : c'est à ta bonne foi. Vqus pouvez d'ailleur* parler de mui i Sault, à Vipes, i Verdolier, dans tou» les villagoi qui avoisinent : je suis d'AurcI (que vous f oj €z tù). mon nom est Fortuné Aubert. On nous montrera partout les sourcea que j'ai mi^i'sen vue. Nous lui dûmes en plaisantant : — Compère ForLun^, si vous pouviez, avec U baguette, trouver un jour la Chèvre d'Or? — Et pourquoi non? Si Dieu voulait, je n'aurais pas plus du peine i cela, voyez-vous, que d'dtre aiixls sur ce tuluï... Mtiis Celui de lù-haut a plus de sens que nous tous. Une fontaine d'eau, quand od a soif, ne vaut-elle pas mieux qu'une fontaine d'or? Kt ce prél Ne croyoz-vou« pas que la moindre rosée fasse plus de bien & son herbe, — que si la traversait le carrosse d'tm roi, chargé d'or et d'argent? Itendre aervioet quand on peut, i notre frère prochain, comme il nous est recommandé, mes amis, voili. voilà où le bon Dieu I 4

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

AOTOUR DO MO.tT VE.tTOUX M7 ▼ ienl en af<Je! El pour
prctirc, pcrmeltext que je tous conte enwrc ctei : H L'an passé, la scrranic de
sotru ctiri! (l'Aurai (qui TOUS l« cerlidcrsit) me lit appeler à Ut cure. • —
Maître Kortun^, me dil-cllc, vouemevoye» «a grand souci. M. le curi<, ce
malin, est aUé à Carpe»Iras, où l'on juge aux assises un jeune parent à lui,
inculpe comme inccudiaipe. [] devait, me l'ayant promis, i-etuuiner de
bonne heure, cl la nuit déjà deocend, el Je ne vois venir
personnc:jenesuiBquc m'imagîner. Si BU moyen de votre scicncu vous
pouviez me rendr* in&truite de ce qui là-bas so passe, ah ! que rous mt
feriez plaisirl « — Nous ei^aayerons. r^pondis-je. . . Donnez-moi quelques
oublies, ce avec quoi le* hosties se font. « Et alors, sur la table, je plaçai les
oubliea. en r«pr^ eonlation de Celui qu'on ne voit pas, l'Amour suprémo, la
bon Dieu. t A cblé des oublies, je mU un verre de vin par, pour repn'seiler
la Justice. < Dovuiit l'Amour cl la Justice, je mU un verre d'eau — qui
représentait l'inculpîi. Et derriiïre l'inculpé J* posai un guhelet de vin
troublé avec de l'eau : {,-& repr^ Eeatatt l'avocat, « Je saisis la baguette et, à
la bonne fol, humblement, je deuumde A Uicu, l'Arnijur suprême, si l'acijusl
était condamné, • La baguette, mes amis, ne branla pas plus que cet pierre*.
• Boni je demandai atom- fi on l'avait acquilt«i. La baguette entre mes
doigts tourna joyeuse, comme ea dan»e. • — Mademoiselle, dis-J6 pour lors
& la «crvont*, TOUS pouvez dormir tranquille : l'tnculpd est ocquitU. < —
l*ui.^([ue nous y voilà, me Qt la demoisfiUA, Fortuné, informez-vous un
peu sur les témoins. < Je reprends en main la baguette et je demande m II

The text on this page is estimated to be only 3.14% accurate

ApHs noir «W. ^as Is dUUteam fort «s nriiM*, b Mmok a fa 0ain
4i •«■ mùoi* «ttgocnn, !<• ^■nds bttrtwc 4'Astml (^ ol Tu/^ en allnaaad et
<|« ngmie laap j«t !•■ ■■» bt*taicn {ac da o-"iMae 4e SmIK qn. m liH|« 4»
I» LigM, m. pioTaw. MO* «ksnodtecs sar Muotosa, d. flgnra iImb le gû
repartait* 4m eoBtes {* Ce curé avait ooe Tacbe..- Et voici iju'uti pauvn
boduBc. qoi avait tn tas d'eofiuUa. vula «t tua la Tidw. la ût manger i bm
manaou et, après la bon* tance, en maaieK de geéces, leur Ut dlr« la polil»
[que votd: : Row rtodoM ertcw, mM Uea. An bon air« di Heairai :
tIMBa««MbiaaMMp4,l>laa mtrd «t m Mobat

vin par où, pour mieux dire, à la Justice, si les
témoins retournaient et s'ils étaient en chemin.

« La verge demeura muette.

« Humblement, je demande s'ils étaient poursuivis...
Il me fut répondu qu'ils étaient poursuivis très
sérieusement... Eh bien! n'est-il pas vrai que le lende-
main, messieurs, le curé d'Aurel vint nous confirmer
tout ce que nous avions vu la veille avec la verge! On
avait à Carpentras acquitté l'inculpé et retenu les
témoins.

« — Mais, allons, vous devez dire que je suis un
franc bavard. A Dieu soyez, dit le vieillard en se rele-
vant du talus, et prenez garde, là au frais, prenez
garde de vous morfondre.

Le devineur, avec sa haguette, gagna du côté des
collines, vers ces quartiers d'Aurel, de Saint-Trinité,
chantés plus tard par Félix Gras dans son grand et
frais poème qui a nom *Les charbonniers*, et nous
allâmes, nous autres, par un ruisillon de chemin,
prendre notre logis à Sault, la ville des *Étrangers de
trist*.

The text on this page is estimated to be only 6.69% accurate

àDTOuR 00 «o:tt vkrtoux isj Mnîs I(H cnfnntx rfpi^tent toitl. l-e
ciin! en eut vent, et u);uit quotliuimé ii.i <ici petil» mniiifliirii. il lui dit r
— Est-oo vrai, mifinoii, i[ue i^utri; [xfrc vous n appi-ia pour vos grloe^ uns
prière si Joliu? Cuuimcat estelle ? viivoni; un p«u... El le petit riîpéiii :
Nnus ruinions (^r&ires, mon Dîcu, Au liuii cui'è Je Mciîcux : Nous
(IT01I.1 bien aoufi, Dîl-u merci et sa TAcbe ! — Ohl la gulrtrilo prièrul lit
l» pnMre au petit Rh bleni saii:-tu. ini^on, ce qu'il faut lîtir«î Uemnîn, jour
de iliniRnirtm, tu vlumlrtus mi> trouver & lu prâinlète me^Kc: lu
mc)uti^rii.s eu ctijiirc; avvc rnoi, o'esl ea piut, nti(^iiun? kI >K'.viliil Ioum,
pitiir que luut le mou'le l'n|>p^«unc, lu dua» k piitîru ijuv Ion père vous fait
dira. — Il «uffll, mnn«i«ur le currf. El l'enfiinl, tout de itiile, ra conter l
son père la prii|io.i du curiS; et le pire, ua Ito matois, dit ult>i-« i i'cni»iit :
— Al)l oui, venir parler de vnchc en pleine chalr«l Unis tu rerai-i rire
t')us... Je viiIk t'en apprendre une autre, inun DU, d'actii-D de grlces, qui est
biea pla« belle eocure : Je reniU ffrliet an tion Dleul 1,0» hommi;.! ilc
M'iiii«Hx Ont toi» porU <lu bojn de leur t^urè jofeuE I MiiiB lui tout >«td.
TIIDI1 pin Ne i»'e«l pu lalMié fulre. c Tel «ou viendras-tu dem-tinT — .le
m'en souviendrai, père. Le ewé, le U'aileiniin. au prAne de la meose,
mont* donc à la chaire, accompagné du petit, ei commi-ni-e : — Mes
frères, vou« l'nvcz tous iippris, on non» a Tolii notre vache... Je De veux
pas vous ea parler; ■eulemenl la viirilii e»l toujours bunne A connaître, et

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

trg cuAPiTa^ XVII toujours la v^rit^ sort de la bouclM Innonslt..'
Allon*, mignon, dis C« que tu sais. Et le petit alon : Je rcads grt«e an bon
Dlaat Les bORimct à» Monimi Ont tous (torti <lu t>oi« de leur cari jojeoi :
M ai» lui tout *cul, mon \>ère Ne s'ast pas UiMè foira. Je vousUIsmA
penser le rire... Nous primes A Monteux la combo de la Neeque, petit «ours
d'eau sauvage, qui bon<Jit, comme dit (iras. But» detix fal«iM> k pic,
couTertei de holllets, Ot les bergan pendent t'appAt Pour attraper tes merles.
et nous mnrchAnics U d<ins les rocher», à tout l).tmtuf pour gagior, si
noo'! pouvions, la m>'ni6 jour, V<» noMlue. Mais qui compte sans l'hâte,
dtt-on, compi deux rois : le soleil se couchait que nous rrrri' eooore panni les
pMcipices, au pied d'un banl escarpemenl qu'on nomme le ItocWr du Oire,
où plus tari nous plaçlriic» l'i.'plsode de CaUudal Ior»qu'i] diinieba
lesnichea d'abeilles. La Netqne. par dessous, afTrfaH^ OuTrail sa
ténébreuse gorge m et, la naît douh couvrant peu & peu de son ombra, voici
qu'à un unilrolt appel<5 le Pas de l'AsoIe, on v^ri* taldc labyrinthe, nous
n'y voyions plus duvant nou», en dftiigor, à tout pas, de glisser et tomber, U
tdt« U première, par lA-bai je ne sais otl. — Mea amis, dis-je alors, ce serait
une 90lti«c que de laisser nos os ici dans quelque gouITre. avant d'avoir
accompli notre œuvre rélibri5unnc. Je serais d'avis de retourner. — Uél «l
avant, (It Grfvola», nous verrons tout

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

AUTOOB DU MOST VEKTOUX tTI Phoora ■ les efTeU de)&
lune > sur les roches de I* Resque. — Si tu veux le pr^ripiUr, lui cria
Atihuncl. liUrc i toi. mon ami Piurrel Pour mui. Je no me »va» duUo envie
de me faire dévorer par les loujis. Et là-<ie«3utt nous reiiiQiitiltne, en
fltonnant de ci de U, pour nouii sortir Û6* prâiipice», liaras^^^s,
ddf.iillLinlâ, tout en nage. Notia vîmes alors par lionli<;iir, ('ans rot>9n)rilé,
ou loin, poindre une pelile lunii<ii-e. Ndub y allilineB CVliiit une mesure
écnrlée dans la montu-tne, qu'on appahiil los Bcssons. Nous frappinMis. Un
nom ouvrit; cl de leur mii-ux ces braves gidi» (uiic l'ainilli; de cliùvricrtij
nous tirent riiosjiitultitii «tiU uuu» dirent : I Vou.4 avez certes bien fait de
relourner sur vo< pâ>: l'autre année, une nuit d'hiver, nous avons entendu
des cris, sans savoir ce qui arrivait... • (Juand le malin noua allâmes voir,
nous trouvâmes murt dans la Nesque, là-bas vers le Pa» de l'Ascle, un
pauvre prétre qui l'était déroché et tout tueurtri. » — Eh bien I tu vol»,
nigaud, si nous t'avions sulrlf flil Aubanel à (irivol&s. — BabI repartit le
peintre, vous i<tes des soldats d* pape. La mt^nagère, en m^me temps,
avait mis la marmite sur le feu, avec de l'ail, de la sauge, et une poignée de
sel, le tout aspergé d'huile. Elle nous trempa bientôt une odorante «in
bouilliii, si bonne qu'Aubanel, tout petit homme qu'il fiU, en vida onze
assiettées, et le grand fi'litirc garda un tel souvenir de cete savoureuse
soupe et du bon Gofimeil que nous fîmes à la grange des Dessons que, dans
son Livre dt PAmour, il y fait l'allueion suivante : La ffmme eivemenl aiw /
tmitcMr — Tailh U Jma pain brun, va qurrir de l'tatt frakhe — Avec 10»
hw4»

The text on this page is estimated to be only 5.12% accurate

n CHAPITfIK IVII cvtVrr: eiwàitt »tr i« taiU — Elle tort M
opprlU nt* gm f iti nnlrrHl à ta mmi'mii. — El lit toupt e*t wrnt ; pntdifiU
^l'fllt >'iuUii(m, — L'hiib' amical twiu fatt hvirf un i oott/t ie M p'qutUt; —
l'aâ, rA-icon à wn tùw\ nual, mnn, \ f-mnu ft tttf'HiU. — TittiU UHt ta-
wUèf el •ipnitntl tnfl' f'iim. — Et eotw mnnijrt la taupe et étrt d* la fami/lf.
—i i/-ri<, Ur rt/MU fini, il-jà cAtu-tm wmmeiUe : — l/holnté] di«t- KiN'
ùimitt lyi toi*t guérir na tli-<ip, — Vti Imu drnf\ dt lotis UviuU, loul rude H
tant nernf. — Du cvr/x A!] tiMiludf ctt uu bnitiHe fwtr l'dau. — Abt f u'i/
fnil Ara d-'imif. liam les lirriji-yiet, iur le (ruUlay, — Aniwtr WMt rttet, ait
milift ilet troupp^mx, — N'èlre fiitmU rêW'fli' ^ue l'tir loi grêlait — &i
c^trtt, U vuitin, H attrr avec le* pdtreî — Sa amcher tout U jour tt lemlir k
murrube f ho Icndemnln, Ajant repris la gnrge de tA NeSque, tontv
lioirtlunnaiilt? iriibcilk-s, tloh nl>eille8 «n ««Miinid qui y hunKiicnl le
mii-l dm lltMir^, noua urrivAmesJ eililiii. el pur une chaleur qui faisait ht^er
les Itiz&nl», < •u villiigi; ilc McthaiiiiU. Noua (iemundAinoA l'uuberge.
Mac va-t'en voir a^ih «ionneiiM Mous y trouvâmes portL- clutif; l'hâle ot
l'hAleise moiii(K>nnuieut. NuUB cnlrAmiis au cAf(5, pour voir 8t «n
pAy&tit odJ TOuUniit iHiiiï uppnHcr quelque chvm pour dîner. — Cela
m'esl dt^foadu, Dousdil le oaf«(ier, comme de tuer ua hoiorae ! — Et
pourquoi ? — C'est que l'auberge, appartenant i la commune, l'afTerme soua
coniltion que personoe autre n'oit le droit de donner à manger aussi. — U
nous faut donc crever de taimf — Allez trouver M. le Maire... Je ne puis,
mol, TOUS olTrir autre cbose qu'à boire. Nous bâmes un coup pour nou»
rafraîchir, «t de toit puusuéieux, nous all&mes chez M. le Maire
MèLhaiiiiis.

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

AOTOOR DU MONT VEHTOUX IT9 Le maire, un grand
rnstnd, moriraud et grUi comme une pot^te n cliAtaigne^, croyant avoir
afTiiire 1 liée balteurs dVRlrntl.*, nous tftjt brutalement, comme quelqu'un
que l'on tlrirango ; — OwC VÔulM-tOM? — Nous voudrions, lui dl8-ji?>,
que vous dunnici au cafetier l'eu (oriiint Ion nécesMtre pour noue Mrvir i
mntiger, du moment, moiikleur le Usire, quo retro auberge est fermée... —
Avei-Tous des papier*? — Que diable) noufl aonuoe d'td d'Arlgnon : ei
Iron ne peut plu» Taire un pas, ui manger une 'omolelte dons le
département, ran» avoir des papiers. . — Ça. point tant do raiïu^nAt rouii
irez voui expliquer, arcompagnéfl de mes deux gardes, deTant le
Commissaire de police du canton. — Mais peiitel tous vouiez rireY noua
voilà n'ea pouvant plus... — Oh I Je vous ferai ebartier tur ma charrette; j'ai
l'an bon ninlrt. Cela comm^nfoit. parhien! à ne plu» tant nous ^uouscr,
d'auUinl plus, sapreloltel que notis n'avions ien dans le ventre. — MoDileur
le Maire, dit Anbanel, si vouti vouliez as conduire chez H. le cur^, je suis
adr qu'il nous tonnai Ira. — Allon»-y, allons-j. (It le maire hargneux. El
arrivft» au presbytère, en présence du pr>'tre : — Voyez, Ini dit-il, monsieur
le Curé, si voua OOBtz res individus. Le curé de MéUiamis, dans son petit
salon, oons oBrtt d'abord des cfaaise», et puis tournant autour de ^AOtU et
examinant noc^ visages : — Non. dit-il, monsieur te Maire, je ne connais pu
I De»ieur«. — Mais regardex-iDoi bien, monsieur le Curé, Al

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

CIUPITRR XVII Auhanel, ne tous souvicnt-il pas de m'avolr TB Avignon, dans ma libruiric? — AIil monsieur AulKtocl? — Pr[^]ciei[^]nienL. — Monsieur Aubancl. cria le cnrt! de Mélhami*, libraire cl imprimeur de notre Saint Père le P&pel... Jacomone, Jacumonel apporte vile les petit:) verrat, que nous huviuns une guulte de ralatla de Goult k U Bunté de VALmanr.ch pTovi-tiftil et des féllbreâ! Et comme nous touroious la tCte. pour voir un p«u la mine du mnlrc de Mélhumie, celui-ci, en cherchant la porte qu'il ne pouvait retrouver, grommelait : — Je ne l)oi« poe, je ne huis pas, monsieur le Coté il faut que j'aille mettre au joug, C'ett l>ien. Quand nous Hnrttmes, au bout d'un moment, l'auberKiste sur son seuil, le c«fclli*r devant sa porto, nou.i appt[^]laient : — Messieurs, mesMeurs, vous pour et venir... U. Itoire vient de dire que si vous désiriez manger... Mais (li!pitâ4 et dédaigneux, nous, tels que de« BpAtreR qui ont été méconnus, en resserrant nos ceinturer nous secouâmes sur Métbamls la poussière de nos miuliers et nous roprtmea ctoptn-clopant la descente de la Nesque, — Eli bien I mon vaillant Pierre, disait Anbane) I' Grivolas, lu vois que les soldats du Pape sont encore bons à quelque chose? — Je ne dis [^]las, mais à Vennsqne. répondait notre artiste en se Icchnnt la barbe, si nous tombion.* sur un monceau de lapins, de poulets, de levrauts et de dindes, comme à la fêle de Montbrun, il me sembl que tqyt à l'heure, mes amis, nous y taperions. Hélas] les jours se suivent, mats ne se ressemblent pas. A Venosque, l'aubergiste, charron de son m<4tier, nous m souper, l'animiU, avec un i<pois raitoilt de pommes de tirre au plat, rissolée» dan» de l'huitt fofcclv, que nous ne pûmes avaler. le[^]

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

ACTOOR DO «OST VfiRTOOX m tflontent drci;|ji, Icpend&rd nousflt cou cher tiur i ptK de boi.i li'yeuxe, avM, pour matelot, quelque* ' fourchée» de paille qui, dnii-sk nuit, s'éparpillèrent, et, à cause des bilclies anguleu&ea et nouetues qui noua entniteot dans te dos, nous ne pûmes fermer l'œil. &ref, les habiU H-ip^s, les chea&surca troodee, le risoj^e M\i, mais allè^'res, moiis pleins de la saveur de Provence, nous revînmes A travi- r« une cruupv de nonlagnes pel<!ce qui a pour nom la itarbarenque. en ïssant par Vaucluse, l'obbiiye de Si^nSTiqui;, ûordcft . le Oalavon (non suns autre» aventurer dont le ticîi erait trop long), nous revînmes do là aux plalnçi l'Avignon.

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

CHAPmUÎ XVI II Là tlBOm b« TIUK0Virr4n.LB Alphrami
Dnndot ilana «s j«iina*M,— ' U» dtwmh) en Aries. — La II(K[i(aio M lo*
R(M|iMUièr«»). — La pAlron H»t*t. — tl tou^T clici Ld CoutiAuc. — L«a
chaaions do tatil*. — L* roKi'!"" d'i cibarot. — La poaC il« b*l«tut. — L«
dm* nrK'tinnno — Ld iip«etn dei AlUcuDpt. — Uiw kUr* à» Dkudtit
poailiuit lo aiega de Paris}. 1 Alphonse Dsudet, dsns ees souvenirs de
jcuncsrc il.fttri-s lie mon Moulin et Trente Atta de Parît), n raconté, è Hfiir
de plume, quelques échappées qu'il Ht, uvv les premiers célibres, à
Muillone, en Barll](-la.<sc, nus Biius, & Chiteauneuf: je dis avec les
félibre» de la premiârii pousse, qui, en ce temps, couraknl sans cesse le
pays de Provence, pour le plaisir de courir, de se donner du mouvi-mcnt.
surtout pour retn^mpcr le (iai'SiLvoir nouvtsu dans le vieux fonds du
peuple. Mais il n'a pa« tout dit, de bien s co faut, et je vous vous conter la
Joyeuse «équipée que nous flmei ensemble, il y a quelque quarante ans.
Daudet, i cette époque, était soct^teire du due da Morny, secrétaire
honoraire, comme vous poiivei croire, car tout au plus «i le jeune homme
allait, une fois par moiï, voir si le préttidi^nt du Sénat, mq patron, était
{pillard et de bonne humeur. Et sa vlgno. de cdte, qui depuis a donné de si
bellei pressi:!

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

LA-niBOTE DR TRINQOBTi m n'était (pj'à sa première feuille.
Mais entre niilrv« cliosi-s uKiniees, Diuidul avait compotstï uii« pix^MO
4*umuur, pièce toutr nJgnonn, qui avait oom : 'ta prune*. Tout PuHs la
Mvuit par cceur. et M. do Uur»;;, l'ayant ouFe dans un ealon, s'étiil Eiiit pr^
•enter l'auttiur, qui lui avait plu, et U l'uvait pria on grflcc. Siins parler de
non esprit qui levait ta paille, comme on dit de>i piiTifs liriez. I>^iidi-l
i^luil juliftOi-fOit, Imuii, 4'un« p.1lfur maie, avec <Iea yeux noir» à. long»
ctU 3iti bjiltiiient, une barbe nnii>sunle et uni; chevelure rue et luxuriante
qui lui couTrait la nuque, tellciuenl que le due, cbaipie (i>h que l'auteur de
la chaniun dr* i'rvMtn lui rendait vii^ite au St^nat, lui dirait, en lui
touclianl les cheveux de son duîgt hautain : — kb bien! poète, celle
perruque, quand la Taison» nous abattre? — ta semaine prochaine,
monseigneur I en s'indi* Dînt r<5puudait le poêle. lit aillai, tuuH les mois,
le grand duc de Morny fai•ait ou pvtit Uaiïukt li iii'^iie observation, et
toujours le pocte lui ri-punduit la iin'iiie cJiO»e. Et le duc tomba ItluK toi
qfle la crinière de Uuudet. A cet Af;e, devons iiou» dire, le fiitiir
dironiqtieir uvi-ntumi pruiligiiMiKCft de Tarturîn d* Tarauwt iiii déjà un
gailluid qui voyait courir le vent : ImpaBiitdc tout cutitiiitru, audacieux en
bobimc, franc et de langue, kc lançant à lu nage dans lout ce qui lit vie,
lumière, bruit et jme, et ne demandant l'aventures. Il avait, comme on dit,
du vif-argual us les veines. ' J« me souviens d'un soir oâ noue soupôns an
ne-Yrrl, un piaillant eab.iret des environs d'AvH DO. Entendant la musique
d'un bal qui se trouvait contie-biu de la terrasse où nous étions attablés,
ludet, soudainement, y sauta (je puis dire de neuf I dix pieds de haut) et
tomba, i travers les sarments

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

d'une treille, au beau milieu des dunes, qui l'aurait prêté un diable. Une autre fois, du haut du chemin qui [était] nupied du Pont du Gard, il se jeta. sans savoir rien; dans la rivière du Gardon, pour voir, avait-il dit. Mais y avait beaucoup d'eau. Et, ma Tante, sans un fils qui l'accrocha avec sa gaffe, mon pauvre Alphonse i coup de dr. buvait le bouillon de onze heures. Une autre fois, au pont qui conduit à Avignon à l'Île de la Roubille*«e, il grimpait rapidement sur le parapet mince et, y courant des mètres» au risque de se blesser, par là-bas, dans le faubourg. Il criait, pour égayer quelques bourgeois qui l'entendaient : — C'est donc là. trou de l'air! que nous jetâmes au Rhône le cadavre de Brune, oui, du maréchal Brunel Et que cela serve d'exemple aux franchimands et Aubroges qui reviendraient nous emmener. II Donc, un jour de septembre, j'ai reçu» à Maillani une petite lettre du camarade nautique, une de lettres. —< menues comme fouille de perles, bien nommé de (■«« amis, et dans laquelle il me disait : • Mon Frère, demain mercredi, je partirai de Fontvieille pour venir à ta rencontre jusqu'à Saint-Gabriel Mathieu et Grivola-i viendront nous y rejoindre par le chemin de Tarascon. Le rendez-vous est à la buvette, où nous t'attendons vers les onze heures ou neuf heures et demie. Et là, cher Sarrasin, la belle hâte de du quartier, ayant ensemble bu un coup, nous partirons à pied pour Arles. Ne manquez pas! I Ton * CuAPUtOH Rocfli. > 011>^ rrr<^^1

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

LA RIBOTE DE TRIHQURXA ILLB 17» Et. au jour dit, cote huit et neuf heures, nous nous trouvdmoH tous n Saint-Ciabriel, au pied de la Bhnpclli' qui gurdc la montagne. Chez Sârra^ine. nouSr ^eru<|uAnicH U!)c cerise i l'eau-de-Tie, et eu avant sutj Uruute blimclie. Nous Uemnnddinc» ou cantonnier : — Avons-uoui une longue traite, pour arriver d'iei ■ Arles? — Quand vous serez, nous répondit-U, droit & ta ambe do Roland, vous en aurez encore pour deux eures. — Et où est cette tombe? — LA-bii-o, où vous voyez un bouquet de cjrprèt, ' la berge du Vigueirat. — Kl ce Roland f — C'éUtil. à ce qu'on dit, un fameux capitaine du empA des Sarrasins... Les dents, allez, bien aflr, na loivoiit pus lui faire mal. Salut, llolnnd! Nous n'aurions pas soupçonné, dès lOus mettre en chemin, do rencontrer vivantes, au llieti des gu<.>rcts et des chaumes du Trébon, la 'légende et la gloire du compagnon de Charlemaigne. MiuM pournuivons, Allogrement, nous voilà descendant Arles, où l'Homme de Hronie frappait midi, quand, Dut bUincs do poussière, nous entrAmes à la porte d6 ' Cavalerie. Et, comme nous avons le ventre à ^espagnole, cous allâmes aussitôt di^euuer à l'hâtel Inua. m Oa ne nous servît pas trop mal... Et, tous eavez, ■quand on ei>t jeune, que l'on est entre aniaa etlienreux. l'être en vie, rien de tel que la table pour décliquer^ rire et les folitrcies. 11 y avait cependant quelque chose d'ennuyeux.

Un gars en habit noir, la tête penchée, avec deux favoris blancs comme des lacets, était venu avec autour de nous, la serviette sous le bras, se penchant par-dessus l'épaule et nous présentant de changer nos assiettes, émettant soudainement toutes nos pensées folles.

— Venez-vous, dit enfin Dandot impatiemment, que nous allions partir cette espèce de gâchis?... Garçon!

— Faut-il, monsieur?

— Oui, va nous chercher un plateau, un plat d'argent.

— Pour de quoi mettre? demanda le garçon interloqué.

— Pour y mettre un maître! répliqua Dandot d'une voix humide.

Le changeur d'assiettes n'attendit pas son reste et, du coup, nous laissa tranquilles.

— Ce qu'il y a aussi de risible dans ces hôtels, fit alors le bon Mallier, c'est que, remanier le, depuis qu'on tables d'hôte les communs voyageurs ont introduit les goûts du Nord, que ce soit en Avignon, en Angoulême, à Bragny ou bien à Brive-la-Guillette, on vous sert, aujourd'hui, partout les mêmes plats : des broquets de carottes, du veau à l'oseille, du rosbif à moitié cuit, des choux-fleurs au beurre, bœuf, tant d'autres mangeries qui n'ont ni saveur ni goût. De telle sorte qu'en Provence, si l'on veut retrouver la cuisine indigène, notre vieille cuisine appétissante et savoureuse, il n'y a que les cabarets où va manger le peuple.

— Si nous y allions ce soir? dit le peintre Grivolat.

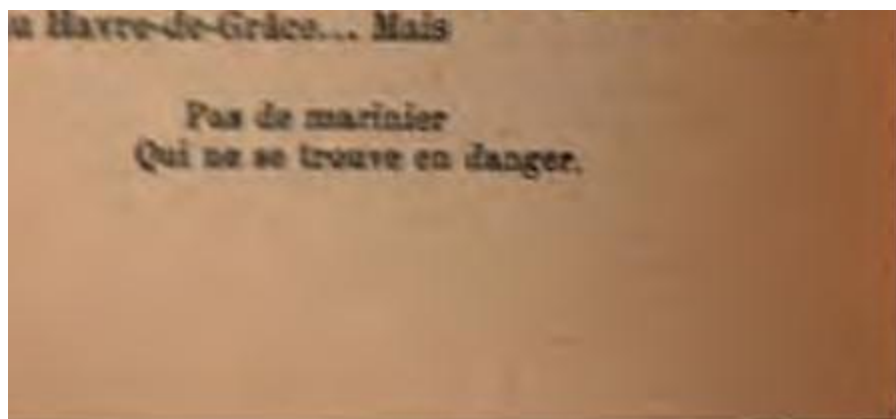
— Allons-y, criâmes-nous tous.

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

tlBOTE DE Tl IT On psyn, sans plus tarder. Le c[^]re uTInmé, on
alln prendre sa derni-ln.-'se ilnn* nii enfflon popiiln[^]re. Puis, dans Ip» ni**
éloilrs, htiinchos de ctiniix et rrali-ltrs. cl bordt'ea de viens. iKMel», on
flUna doucement jusqu'à In niil loi'itianie. pour regarder sur leiifs porte' un
ilerrière le rideuii de cnnevnt; transparent Mit ArlésiiMini!» reines qui
étaient ponr bcnuCii«n dans le motif latent de notre de«ccnlc en Arles.
^^^llB vtiiH>« le» Ar"nes avec I*urs prand* pnrtatia béunt», kTbéAire-
Antin'iG nvec son couple dr majestucuMM colonnes. Siiinl-Trupliime el
win clotlrc, la TOIl- sanK nez, le pilais dti Lion, celui de^ l'orolets, oeliii
d<^ (^on.-*Inntin et celui du (irnnd-I'riçiiP. Parfois, «ir li-^ paré^ . riain
(loiit heurtions h l'flne de >pii.d<pie iMrruliêrf ipii vemiait de l'enti du
IlliAnc. Nwis rencitil rions aais,-i Irs (ifr'iitVrrt bnmes ipii mntnient en
ville, la t>He cliursée de leurs faix de (jlniies, et [tif^ mei'Uimitirrtx ipii
cHuient : , — [■'emme.'i. (lni en veitdescolimftConsdechainwsT Mots, en
pa-«<iant A la (tuqnlte. dcTerA In l'oi»sonnerie, voyant que le jour
décliiiuit, nous deinandftnie» A «ne femme en train de tricolor boi: bas : —
Poiirriez-vuHB nous indifiucr quelque petite aober^, ne serait-ce qu'une
taverne, où l'on mange proprement et à la bonne npostotiqu? La rummi^re.
croyant que non* vonltonc railler, cria nux antres Roqurtlièics, qui. à son
^liit de lire, étaient sorlicN snr leur* seuils. coquellL-tni-nt CoirfH» de
leurs cravale^ blimchts, aux bout» noué.i en cn'le : ^ llél voilrl des mesud-
iir» qni cherubeiit un» taverne pour souper : en aiiriet-vous une?

The text on this page is estimated to be only 2.47% accurate

CAftrrrai ivm la ru4 Pf(iu«-^ — «Biki « h plftinotoiM , M «baïet,
quelque cboM et où «illeat qui faisait H m •Blomiiiéc corama ! Toat-ib cbex
lu je TOUS y eoD€■ M Irvaat H ta teoouant m <■ cUi. Ctat sur) «u dt
THaqueUiU«... Ce I de premtw ofAn;tac mûÉ '•», ks bauUen j »mt tov
gtigougs tl Gtmbs. q«'«o l'oppeUa lel -~ L^dMfcrt PtoM f«1 «t de Conl»,
no villay | P|N> dt laaMi*% fri ftiafe wiiqMM nuiojers... :rT::L' — Oht
«o^ jt bV hiC i«B> qo^ ptiit ctboum.



The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

LA RIDOTR DE TRI NQOBTAtLLE IM Et, Allez, si n'étaient les grandes \$aint(;t; Maries qui nous, ont toajoure j;nri)«, il y a beau tcmp», c&moredes, que nous aurions KOnibri! «n mer. — Et l'on vous nommet — Patron Uafct, tout 4 votre service, si toub vouliez, quoique moment, descendre au S»ml>uc ou au Graz. vers tes Ilots de IVnibuuchurCi pour voir les bàLLmeots qui j sont CDâabks. VI El «H pont de Trinctnille, <iul, «neore 1 crite époque. éUiit un pont de baleux, tout en CBui^nt nous orrivAmes. Lorsqu'on le traversait sur le plancher mouvant, entablé sur des bateaux pint:! juxtaposés bord à bord, on sentait Roua soi, pui^iuntc et vlviiint«, ta reRpiralioQ du ileme, dont le poitrail houleux vous soulevait en s'clewant, vous abuiâsuit «n e'abaiHsant. Passé le ithOne, nous primes à gauche, sur le quai, «t. BOUS un vieux treill/ise, courbiie sur l'auge de son puits, nous vîmes, comment dirai-jet une espèce d« gaupc, et bor^ne par-de»sus, qui raclail et <<eaill&it des anjEuUlcE fri^tiltanles A ses pieds, deux ou trois chaK rongeaient, en grommelant, l«»» tfitcs qu'elle leur Jetait. — C'est la Counffnque, nous dit eoudain maître Gnrcl. Pour dej* poètes qui, depuis le malin, ne rivions que de belles et nobles Arlrisicnnee, il y avait de quoi demeurer Interdits... Mais, cnfîn, nous y étions. — Counënique, ces messieurs voudraient souper td, ^ Obi ja, mais, patron Garel, vous n'y pensez pas. sans doutet Qui ditible nous charriez* vous? Nous n'avons rio, nous autres, pour des gens comme ça,.. is

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

SM CnAPITRE XVIII — V0701U, Digaude. D'u-ta pus lànn eupcrIM plot d'uigu illest — Ah ! si un catitfot d'angailles peut Taire leur {^ tálé... Mai», »oy«, nous n'avons riun aulre. — [loi s'écria Daudvt, rien que nous aimions tant que le catigU. Entrons, entrons, et vous. aiaJtr« tîafct, veuillez bieu voua atlablar, nous vous ea prions, nvee nous autres, — Grand roerdl vous êtes bien bons. El bref, le grog patron sVtant laissa gainer, nom entrftmee tous les cinq au cabaret de Trinqueiftllô. VU Dnn-1 nna salis basse, dont le soi ^It couvert oorroi (le morlier hatlu, mais dont les miint (<[ai«nt bien blanca, il y avait une longue table où l'on voyait a», -iis quinu ou vingt marlnk» an train do nuagor eahfi, et le Counénc soupeit avec eux. Aux poutres du plafond, peint en noir de (ura4e étaient pendiim dm dtaw-moueift (fais«e«ux de tamaría oit viennent se poser les mouches, qu'on prend ensuite avec un tiac), et, vls4-vls de et» homniea qui, en nova voyant entrer, devinrent silencieux, uulour d'uu aolre table, nous prhnas place sur de« bancs. Moi», pendant qu'au potager se cuisinait Ic^ ciHigat, la Couainque, pour nous mettre eo appétit, npjiorta deux oignons énormes (de ceux de Belleganlui, ua plat de piments vinaigres, du fromage pétri, des olives wnfltw. da la boutargue du Martigue, avec quaJq morceaux de merluche braisée. — Et tu reviendras dire que tu n'avais rien? s'i patron tîafct qui chapelait du pain avec aoa ooutMM crochu ; mais c'ext un festin de noce^^l — Dame I repartit la borgne, si voua noua avlat pr^ an .ria H iiiives IquM^ ibHMH

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

LA RIBOTE DE TBI(QDETA[(LE SU Tenu, noua aurions pu tout de mînt voue apprêter UDv blanquiAtc 1 la moile des j|nri"-tu ou quelque onw leltu baveuse. . Mai» ([uand les ^tm rous toi(U>ent U. eulrc oJiun et loup, coiiinit; cheveux «ur uue BOup», messicuK, vous comprenUri» qu'on leur donne ce qu'on peut. C'est bien. Daudet, qui do M vie ne s'était m i paii-illc gogftille de Caiûargue. seUit un des oignons, do ces t>eitux oignons ^patéih dords comme un pum de ?luel. et lt(ii-dl I i bellatt dent«, ei Fculllut i. feuilcl. il le cru()ue et l'avale, Inn|i)t l'accompugiiunl Ju rri.>m3ee p^tii. tantôt de la merluche. Il est juste d'ifjjutur que, pour le «econiler, lous nous faisïon» noire possible. Patron Gafet, lui, soulevant de tenipst en temps la cruehe pleine d'un via de Orau, flambuit comme on n'en vuil plus : — Ça, jeunesse, disait-il. si nous ubultions ub bourgeon? L'oignon fait tioire et maintient IB>oif. Kn muin« d'une demî-heure, on auruit enClanunif nnr DOS joues une allumette. PuU, arriva le catigol, oâ le bitlon d'un pAtre se serait tenu droit, — salé comino mer, puivri! cummc diable... — Sulaisun et poivrade, disait le gros Gafet, font trouver le vin bon... Allume et trinque, Antoine, puisque Um père eat prieuri vm Les mariniers, pourtant, ayant achevé leur cabri, I terminniut leur repim, aiiuJ que c'est l'usa^jc dis , buleliers de Condrieu, avec un plat de soupe gram». Chacun, à son bnuilKm mi^Iait un grand verre do vin; puis, portant àea deux mains îeura assietteH A la boiichr. (nu« ensemtle vidèrent d'un seul Irait It , ntéiauge, savoureusement, en claquant des liviM.

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

BM CHAPITRE: ZVIII Us conducteur de nulesu, qui porUit In
b«rbe en •ollier, cbuilA dors une chaosoa qui, t'il m'en mvvient bien.
GnUânit comme ceci : Qiund notrt Oott« wrin Ea nde de Toalon. Nom
««liions U vi]]« A grands coDpi <lc cuMtt. Daudet nous dit : — Tonnerre!
D'allons-nous pas autsi foire crftnu«r lanAtre? Et il entama celle-ci (du
temp» où l'on lUMiit U guerre aux Vaudois du L^beron) : ChvmaAtfK'.
mon bon uni, A tovmarin. l'oo s'éTcalrcI Cbevftu-li^ger. mua bon uni, Uon
cœur s'évanouit. Hais les gens de ririèrè, ne voulant paa ttn nslfii chantèrent
lors en cbceur : Les filles de Valent^ Ne savent pas frtîre l'aiDOVr : Celles
de la PrOTence Le font la nuit, le jour. — A noua autres, collègues,
criâmea-aoïia aux diantears. Et tous i l'unisson, nous servant de nos doigta
G<»nme de coatagnelles, nous n'pliquiooâ superiicœiuit:
LeaflOeid'ArlgnoD SodI comme lea meloni : Sur cenl cinquante N'7 en a
pas un de mAr; La i>Ius galante... — ChutI DOua nt la borgoesie, car si
paaxalt U police, clic TOUS dresserait • verbal • pour tapa^ Doclurue.

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

Ll niBOTE DE TfilKQUETAILB «7 — ht> poUcet criâmes-
Dous, on se fiche pas mal d'elle. — Tenez, ajouta Daudet, ailes nous quérir
l* regiiitre où vous inscrivez ceux qui logeât duos Tau* berge. La
Counj!n([ue apporta le livre, et le gentil secrétaire de U . de Morny écrivit
auxsitdt de sa plus belle plume : A. Daudet, secrí^titire du prtîsident du
Sdnat; P. Mistral, chevalier de la Légion d'Honneur; A. Mathieu, le Klitire
de Clifîteauneiiif-dii-Piipe; P. Crivolas, maître peintre de l'École d'Avignon.
— Et si quelqu'un, poursuivait-il, si quelqu'un, 6 ICounè'nque, venait jamais
te chercher noise, que [•oit l'ommisfaire, gendarme ou sous-préfet, tu n'aura
f.^*& lui mettre ces pattes de mouches sous la moustlBcbe, et puis, si l'on
t'emMte, ta nous écriras à f Paris, et, va, moi je me charge de les foire
danser. IX Non» itoIdAmes, et. accomi>agnrf8 de la v<^n^ratioa
[pnl)lii|iii^, noua sortîmes tels que des princes qui Evimnenl de se révéler.
Parvenus au marchepied du pont de Trinquetatlle : — SI nous faisons, sur
le pont, un brin do faranole? prop0!<a l'infntigable et charmant nouvelliste
da Mulf du Papf, les ponts do la Provence ne sont faits lie pour ça... Et en
avant I an clair limpide de la lune de sep* t. qui se mirait dans l'eau, nous
voil& Usant l« branle sur le pont en chantant : La farandole de
Triniruelanie, Tou* len danHeurg «ont des rankillMl

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

. * « « . — .awk ^ ■ ■ ■ * < 4ek — C » à k 4* b vit tottiki ■ Vbm pkiratt
4e kwc «a Trânfæ« ik ce i M IL GdM. qal SntraotB de louit, ^ Apprit, la
cteses «a

The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate

LA RISOTE OB TRINQUETAILLB 119 X Maintenant, oA
anont-nouti? L'nnmme de Bronze etiftit de Tnipper onze heures*... Et non."
dîmes : — Il f«ut (iller faire un tour aux Alincump^. Notis preiioiifl les
IJces d'Arles, nous contournona rempiirU^, et, au cluir de la lune, nous
voilà dcs'eendant l'alUe de peupliers qui raèno nu cimclivre du vieil Arles
romain, i^t, ma foi, en errant au tnttieu des 6épulci-es cctaiiM^g par la lune
et de* auges mortuaires alignées sur le sol, voici que. gruvementt nou^
f^péLions entre nous l'admirable ballade dft Camille Heybaud : Les
peuptien du rimctlira Oui snlu^ lus trirpaxxnt. As-lu peur Jm pieui niTttfrest
Passe plus loiu du cimetîtrel KOI Des blan« lombenux du dmatlér». Le
couverck s'eiii reurenâ. TOUS A«-tu peur d«s pieux my«Wr«iT Passe pJBi
loin du cimelii'-ra. KOI Sur le gnian du cimetière Tous lc« dèfunli ie Kont
dressèa. TOFS Ae-tu pour lies pieux laystiraat Pauc plut loin du cimetière.
uoi Frirea rautcn, au cimelitro. Tous le« Dkort* m sont embranéi.

The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate

tM CBAIMTRi: XVIII TOCS Ae-hi peur îles pieui mjsléréttî
P4s»e pluï loia du cimetièr. KOI C'mI la fUc du dmeti^, Le« morlii tt
mellcul A duiser. As-ta peur des picui mj^lèrtal Passa plus loin tlu
cimeU're. MOI La lune est claire : au clmeliAre. Les vierges cbcccbeol
leurs GaM tê. TOCS As-tu peur des pfeux iDjstircitT Tasse plus loiu du
dîne lié re. HOt Leurs amoureux, au cimelK^re, Ne Bout plus là, ^
empressée, TOU» As-tu peur des picut mystères T Passe plus loin du
cïiaetjre MOI Ohl ouTrez-moi le cimetièr, Mon axnour la Us caresser...
XI Le croirer-vous? Souduln, d'une tombe b^fante. trois pas de noue Butres,
mes cheri< amis, une voL— sombre, dolente, sépulcrale, notu fait eotendra
c«k mots : — Laisses dormir eeitx 511» dorment!

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

Tous resUmes pétrifiés, et à rentour, soua U Inné, tout retomba dans le Kllence. Httthfeu disait doucement à GHrolas : — Aft-tu entendu? — Oui, répondit le peintre, c'est là-bu, dans ce sarcoplinge. — Cela? patron Gafet dit en crevant de rire, c'est un couche-vétu, un de ces galimmii, comme nous les nommonti en Arles, qui viennent se g(ler, ta nuit, dans ces auges vide». El Daudet : — Quel dommage, pourtant, que ça n'ait pas été une apparition réellet Quelque belle Vestale, qui, & la voix des poètes, eAt interrompu son somme, et. d mon GrivolaB. fût venue l'embrasser I Puis, d'une voix retentissjite, U chanta et nous cb&nt&mes : — De l'alxbaye passant le* porte*. Autour de moi, tu tronteraU Dca Donnes l'erraoto cohorto, Car ea suaire je seraùl — û MdgiJI, al lu te f&fl La pauvre morte, La terre nion je me ferai : Là Jo t'aurai. Là-dessus, au piitron Gafet nous eerr&mes tous U main, et nous allâmes vite, de ce pas, au cbeiui de fer, prendre le train pour Avignon, Sept ans après, bêtas) l'année de la catastrophe, : je reçus cette lettre : Paris, 81 décembre 1870. < Mon Capoulié, je t'envoie par le ballon monl4 un gros tas de baisers. Et il mo fait plaisir do pODvoir te les envoyer en langue provcnçulo: comme (a je nuis assuré que les Allemand;', si le ballon leur tombe dans les mftins, ne pourront pas lire mon

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

éerllore et publier nu leltre dana le Mtrctr» Soitabe. * Il falirroid,
tl fait noir; Douamuigeotuida cheval, dti chut, du chameAu, de
l'hippopotAnw: (ahl el nous avioDt) les bons oignons, le catigot et le cackst
de ta Ribote de Triiiquetsillei; Les fusils notis brûlent tes doigts. Le bots M
fait rare. Les années de Ut Loire ne rieiiinent pas. Mais cela ne fait rien.
L<«« gens de Berlin s'enn nieront quel<jue temps encore devant les
remparts de Parla « Adieu, mon Capotilié, (rois gros baiiwrs : an pour nioi,
l'autre pour mn femme, l'aulrt! pour mua ma. Avec fa. bunoe année, comme
tot^oure d'aujourd'hui k uQ aa. • Ton f^Stibre, < Alphonse DAVPKr. * Et
puis, on viendra me dire qa« Daudet n'était pas un excellent Provençal!
Parce qu'en plaisantant il aura ridiculisé les Tartarin, les Roumestan et les
Tante Portai et tous tes imbi<cil«s du pays de Provence qui veulent
franciser le parler provençal, pour cela Tarascon lui garderait rancune? Non!
la mère lionne n'en veut pas, n'en voudra jamais au lionceau qui, pour
s'éballrei l'égraligne quelquefois.

The text on this page is estimated to be only 3.49% accurate

TABLE DES MATIÈRES CHAPITRE PREMIER AO BAI 00
ivat ATfitllM. — La chatmoa de Muitlano. ^ Ma (kmlll*. — llnili'v
PmnciU. innu psro. — ŨHtitJu. ma mSro. — Jma dfl t'uro. — L'aii'iil
Ijiiuuoa. — La mCr»-grU)il, KaaoD. — La foire da Buftuunltc 1
CHAI'tTRIÎ II HON rta L'enfant d« hnat. — La v|q mrte, — Mon pire t la
RéT«lti. lion. — Iji lii'icho hi'nlt. — Lnn rl^eilt do In >'oH. — l,c rtr
pitHiuo Pomn. — Le m^rv de MaitUou en 1:03. — Le Jnar de l'an l»
CDAPITRE \U LU SOIS MAOtS > ta mcontr» don Rob. — La Crteh*. —
Lm toraetUa nulM^ odU'H. — Ovie Itioauclo. — Ln liantlM» d(t laniilt, —
Lt (tirval do CuiibnuJ. — La* Sordera. — Lr* MaU^ot*. — L*M{uil
FuilaiiU>iue „, M CHAPITRE [V l'Scoi.k auisaoRNiiRB ' Tagahondap par
Ine chunpa. — l.ee bcittolos du boa Die«. — La vielU« d« l'aiicilKouo, —
L«ii boln'JnlFaa. — Le tooiMau d« kiup : rA*e tl m



The text on this page is estimated to be only 5.11% accurate

t» TABLE bES UATIËRBS CHAPITRE V ' A s*iNT-vicHBi.-
i>E-raieoi.Kr L*4bl>«7e m ruine» — H, Donait. — L« chfip«lla doré*. ->
{.•M<M)U«nuUc>. — Pr«r« Phllip|M,~L> proMialon >l«s boi;^ t«illr4. —
tiAuil Antlilmo do làruvatoa. — Lo pciuioaul «« d4b«aidâd«. — La
douvcoi dci l'rbmunlrt* H CHAPITRE VI CaSX M. UILLBT L'ooele
BéDOid. — Lk (aroodole ku clmeilAN. — Lo (ro;vt9«iil Avi^uou. —
Avlgaon il f a cluquAuto uu. — La luniL-o d*| pcueiOD. — Le iu(tgi tic
Cadereuue — LaprciUiâK ■.uiiunioititi. ~ Mlle PruudE, — PAlurlua^a do
ïaiul-ui>Ql, — Au Cuilùgjo Hoj*1. ^ Le poâlo Janinia, — Lft acaUl^fl* de
tua* qu«lo»o u(71 1' CflAPITRB VII CHKI M ntlPUT joaoph nounuollle.
— Notre ll^on. — LM poélet du * Boa^^ Ali&lsio •- — L'épuralioa de
autre lanff'^- — Aa«al(n« Mn* Iblou. — L'amour aur Icb toit*. — Lee
proceedioui avifouo' aoloo. — Celle de* Péiiiiiaat* Blaacs — Le Mfgeol
Uanler' , — L'oAharomeot dus ËluJtn , n\ CHAPITRE VIII
COUÏBNT IB PASSAI UCUSLIBS ' Le voj'ago de Mluos, — Le fotil
S&iot-J«aa. — Lea jordlnlenïl — Lu RnniuQltADt. — L>«pllcftti"in du
baoMtauKOi — L«J rolour aux champ*. — L(t» camiriLd** da TiUo^, —
Lee U«i. — Lo* notoire* de MoIllaDo. — L'oncla JMbi»,. . 104]
CDAPITRE IX Ll iilPDri.it)itN nu iS48 La ileltle BUiiiell!*- — Hoa pare
oou* raoool« rudeann RAnv ' IntloQ. — Lo d^ene R&lson. — Le pire du
banqirier Millaud, ' — Le* r^publiciini de Proveoce. — Le Thym. — Le
rtmaiTil. — Le« reirioulr&DMii palfroolte*. — H, Duroad-ltaUlaia. Le*
lateliiteB &gri;ole* — Le* tnoi**oii* d'aulrefôî*. — Lee , trol» beaut
moUtonneun....'; 111^

The text on this page is estimated to be only 3.61% accurate

TABLK DES MATIÈRES 1*1 CHAPITRE X A xtx-tK-novKttcm
I LoqIm. — ■ L'wnonr dans te* cjt''''*- — t-* ''''* d'Ati, — L'ArolrilB
droit. — L'anii MaDilcu vient mo rojolojiire. ~ L» l)l«Dft>iji««u»(' de tk
TofH. — Lik b&ronae Uvale. — L'oqIIio|O0* Lu ProMtvalH • 119
CHAPITRE XI l'MnMoi do Jf(nlll<. — L'oriciine de «t nom. — Le eouilal
Tourrotlo. — Lo moulin i liuilo. — te bilclipron Slbmil. — 1
L'herborlialcur Xavior. — Lo coup d'Elal(lS5l), — L'etcn^ rion ilauil lot
SBlr^s. — Lo rnuKiA* do* Trout4r«a : Jcân BebouJ. — Le RomévagA
d'Ail : Brliou, Zol* I&9 CHAPITRE XII roNT-sËeccNi I fcroupe
ftv5(niODiisi». — La [ète à» wlsUAgatho. — Le p4m de RoumtDilla ^
CroasiltHl de Salon — Le ch&Betae Aabk* BoL — La runllle Gtén. —
Lp> unnar» it'AiiFjai)<i] al de 7an<. — Le lianquet de Pont-S^giiigne. —
L'ioMltution da PdlibriKo. — L'oraifioa de s&int Aoelme. — Le premier
ebul d«a MUbTM 171 CHAPITRE XIII L'ALMANAca rilOVKNÇAL Le
bon pèlerin. — Jarjaye su parAdli — La gronoullle de Hif bonne. — La
HoDtolûie. — L'iiomnie populaيرا IM CHAPITRE XIV LB VOTA» AUX
SAINTM-MADIM La taravane de BiMiuoiuro. — Le «harrcUnr
Lamouroui. — Lm roullnra de Proviriicu. — Alarde la folle. — La
Camarinie eaj palau){Qaat. -~ Lon lilliiK >itr te du — La Mvi'qiiR du
golfe, ^ — La deacuaU des oht»«oe. — Le retour par Al((ue»Morle» 113

The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate

IM TABLE DES HATISKES CnAPITRB XV L'cdrolt W)(mr<iif.
— L« chu d« veHur«. — Lft l'gMida d* •alDl Kloi. — L'tir de Ma^i. — L«
mari lU mon pAn. — — Lu hiniinQkB. — Le dciU. — Le pwug*. . . , *"
CHAPITRK XVI HIAKILLS tdotphe Dumu & Mu'ilUM. — S* •'Hur
Lnan. — Hoo prMi^^ Toyagâ i t'ufls. — Lncurn fin .VitiitU «41 maniisuril.
— 1^ letlte do DiUDMi ta Gaulle tUFivtt*. — H% prMeaUtioa &
Lsmulla*. — La (ptoruiUtMD ■ KatraUm d« liUâraWM. > — Ha mtre et
l'dloUe tU cnAPiTRB xvn ACTOUB OU MONT VCNTODX Couriei
f«tlbrdenDeB avec AuImimI alGrivolu. — L'mw«i»|0ii et la ilesDeou. —
Les gnn<lann«a nous arr4taat. — La r^i* do M'>nlbruQ. — L« doTineur do
MuroM. — Lo airt d* Hoideui . — La Ht*ipw et les Bommu. — La nain do
Hfrtlialis, — La otitrtron do Vona«qua tU CHAPrrnE xvtii L4 nlbOTK os
TniKQtIStAILLS Alphooie Daudet clauiiiMlfiaiMBO. — La dosccints «1
Arlai.1 La itoifuutte ot lea Hoquallllorea. — Le palrna (ii/ol — Lt aou|iec
diai la Couabie. — La» cbuiionH de tabla. — La ragltUa ductiivcl. — Le
pont de tialc&ut. — La nooc nrl^ Oltcng. — Lo «pecire dei AlUearap*. —
Une loUre tle Uau let (peadaul la siAoa de Parii) tât

The text on this page is estimated to be only 3.92% accurate

PARIS TYPOCBAPHIB PLON 8, rue Garanciire Dépdl iégtl :
1909. HIM CD Ttnw: IWM. Niiméru d« pubLicatioD : OlfS. Hmnfiro
d'imitreuioa : 2m. Moumu Urmgi 1M8.

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

Stanton University Library
6105 124 411 896 fr^Z Stanford
University Libraries, California
dis. 44